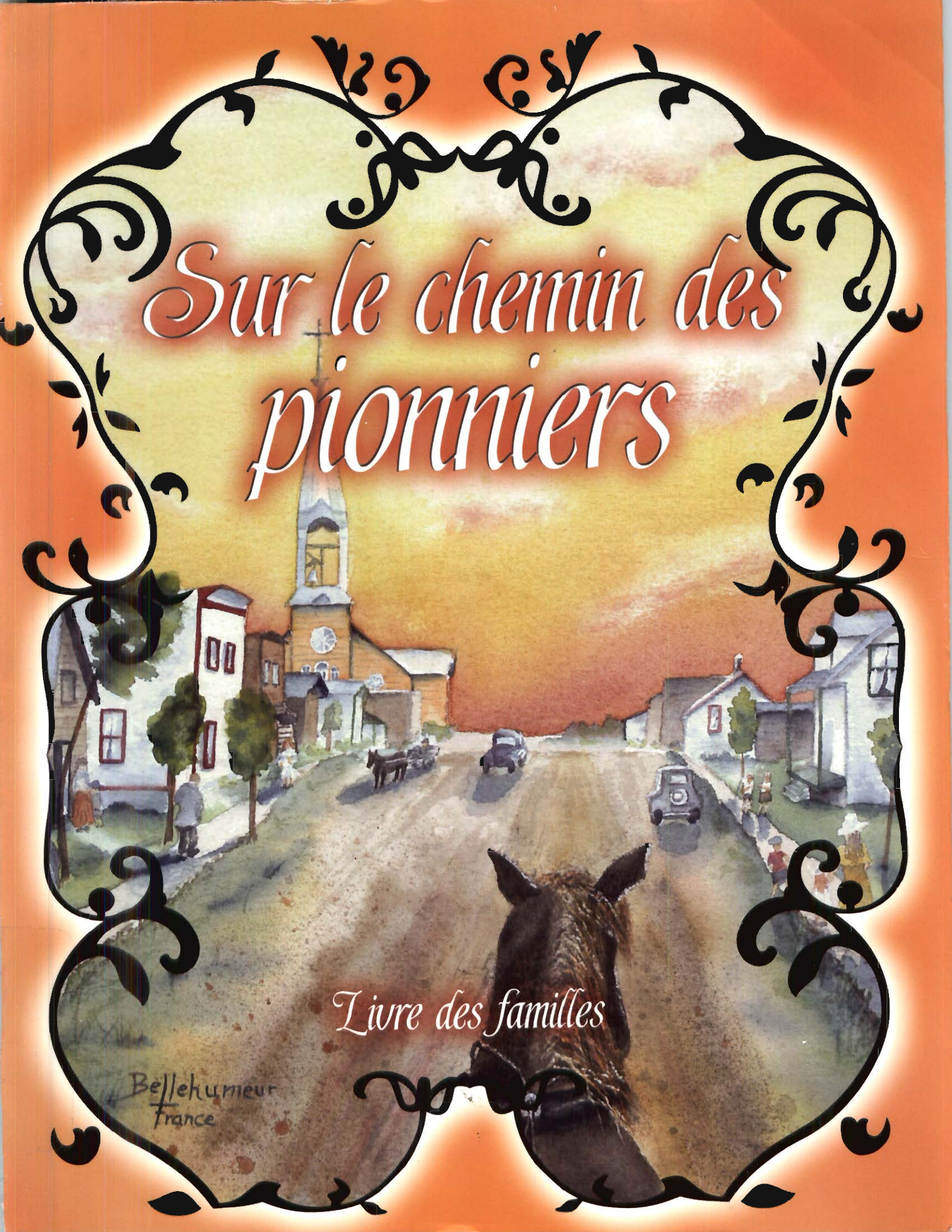


Sur le chemin des pionniers

Livre des familles

Bellehumeur
France



Don de Serge Barbe
09/04/2008

Sur le chemin des pionniers

Livre des familles



LES ÉDITIONS Z'AILÉES
22, rue Ste-Anne
C.P. 6033
Ville-Marie (Québec)
J9V 2E9
Téléphone : 819-622-1313
Télécopieur : 819-622-1333
www.zailees.com

Infographie : Les Éditions Z'ailées

Maquette de la couverture : Les Éditions Z'ailées

Photographie et retouche des photos : Donald Rocheleau

Aquarelle de la page couverture du livre Sur la route des pionniers : France Bellehumeur

Peinture de la page couverture du livre Histoire de Lorrainville : Daniel Poyette

Dépôt légal : 2007
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© Comité historique de Lorrainville, 2007
© Les Éditions Z'ailées, 2007
Tous droits réservés.

ISBN : 978-2-923574-10-3



Cette collaboration au Comité historique du Centenaire de Lorrainville a été rendue possible grâce à un projet IFPCA (Initiatives Fédérales Provinciales conjointes en matières d'alphabétisation) : Écrire son histoire.

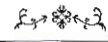







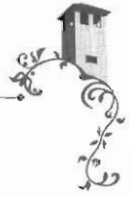


Table des matières

	Partition et chanson <i>Sur le chemin des pionniers</i>	p. 4
	Avant-propos	p. 7
	Les pionniers	p. 8
	Les descendants des pionniers	p. 131
	Familles arrivées après 1911	p. 486
	Lexique	p. 733
	Index	p. 737



Sur le chemin des pionniers

Paroles : Claudine Desjardins
Musique : Chantal Lajeunesse

Violon : Intro + interlude

D D/C# D/B Em A

Couplets

D D/C# D/B

D/A Em A7

Em A A7

Refrain

D D/C# D/B D/A Em7 A D D D/C# D/B D/A

Em A7 D

Violon : interlude



Sur le chemin des pionniers

C'est une histoire d'il y a cent ans
Dans le Témiscamingue naissant
À la croisée des quatre chemins
C'est le temps de peupler ce coin

Nos pionniers sont travailleurs
On voit surgir des durs labeurs
Maisons, forge et fromagerie
Hôtel, poste et sellerie

Refrain

**1907 restera gravé
Sur cette colline, à la croisée
Lorrainville, tu es créé
Sur le chemin des pionniers**

Une seule ombre à l'horizon
Aucun clocher pour l'oraison
Nos paroissiens sont visionnaires
Une église nous est nécessaire

En ce début du mois de Marie
La première cloche a retenti
Du hameau, Lorrainville est né
À l'ombre de ce beau clocher

Refrain

Lorrainvilloises, Lorrainvillois
Soulignons avec grande joie
Notre fierté d'appartenir
À un village plein d'avenir

Nos bâtisseurs peuvent être fiers
De célébrer ce centenaire
C'est le temps de se rassembler
Fêtons ensemble ces pionniers

Refrain



Au printemps 2006, étant invité par Ghislaine Chartier, je participe bénévolement aux travaux du Comité historique, fournissant des renseignements d'ordre technique reliés à la conception et à la création du livre sur les familles.

En avril et juillet, je transmets sur place des informations sur CD-ROM, de manière à faciliter la cueillette des données auprès des familles visées. J'introduis une approche sur le traitement des photos et leur classification. Je remets un livre en deux tomes, à titre d'exemple, conçu avec les mêmes outils que le comité se proposait d'utiliser pour produire le livre des familles.

En juillet, je constate, à la suite d'une conversation avec la responsable récemment en poste, que tout ce qui avait été discuté et remis à titre d'exemple, est en place et opérationnel. Je transmets, après cette constatation, mes félicitations à Geneviève Boucher pour son travail, tout en lui reconnaissant les compétences pour mener à bien sa charge de travail.

Puis, Jacques Doire et moi effectuons les travaux préliminaires de création du Terrier de Lorrainville. Le projet est autorisé et mis de l'avant par le Comité historique du centenaire. L'analyse des données terminée, nous expédions notre rapport.

J'effectue une première ébauche informatisée des registres paroissiaux des baptêmes, mariages et sépultures (BMS) tirés du livre Histoire de Lorrainville : 1892-1979. Cette liste constitue la base du travail du Comité historique pour poursuivre les recherches et compléter les informations manquantes.

À la demande du comité, j'ai eu le plaisir de contacter et informer quelques familles de ma lignée, pour les inciter à produire les renseignements demandés.

Selon mes connaissances, ce livre, contenant des informations généalogiques et historiques aussi élaborées, est une première au Québec.

Bonne lecture!

Gilbert Baril

Longueuil (Québec)





Avant-propos

La production d'un livre de familles est un véritable travail collectif. En effet, la contribution de tous a été indispensable à sa réalisation. D'abord, vous, les familles, qui avez accepté de rédiger des textes sur vous et vos ancêtres. Cette implication constitue la base de ce travail. Ensuite, un groupe de lecteurs et de correcteurs ont vu à adapter ces textes pour ce livre. Quelquefois, il s'agit de simples corrections grammaticales ou orthographiques, mais parfois, leur intervention permet d'apporter des informations et des précisions au texte. C'est pourquoi, il peut arriver que le texte présenté dans le livre soit un peu différent de celui que vous nous aviez soumis. Nous nous excusons si certaines erreurs ont été commises involontairement. Il faut mentionner les retouches et les montages apportés aux photographies afin de faire ressortir la qualité de ces « portraits ». Enfin, on doit valider certaines informations et réunir tout le matériel pour le montage final du livre.

Dès le début, le Comité historique a pu compter sur l'expérience et la disponibilité de Ghislaine Chartier qui avait travaillé activement à la réalisation des livres de St-Bruno-de-Guigues. Ces précieux conseils ont permis d'enclencher efficacement la collecte d'informations auprès des familles. La participation active de Gilbert Baril, un spécialiste de la généalogie, a permis de donner une couleur particulière à notre livre. Son implication, dès les débuts du projet, a facilité la mise en place de la structure du livre et il a apporté une touche généalogique à notre travail.

Le livre des familles est divisé en trois sections. Dans un premier temps, on présente les pionniers de Lorrainville. Ces bâtisseurs ont été identifiés à partir des recensements de 1901 et de 1911. La deuxième section regroupe les descendants de ces pionniers et la troisième partie rassemble les familles arrivées dans la paroisse, après 1911. Un index alphabétique classé par nom de familles a été ajouté à la toute fin du livre pour faciliter les recherches.

Un volet généalogique a été inséré au texte des familles. Les informations, inscrites à droite de l'icône représentant un arbre, permettent de visualiser la généalogie de la famille, depuis son arrivée à Lorrainville. L'utilisation du caractère gras indique qu'il s'agit d'un pionnier de la paroisse. La généalogie a aussi été réalisée pour les femmes, par le nom de famille paternel. Nous souhaitons que cet outil permette de mieux retrouver les liens qui existent entre les différentes familles.

Dans le but de mieux situer géographiquement les familles pionnières, nous avons généralement précisé le lot où elles se sont établies. Nous vous invitons à consulter le Terrier et la carte de Lorrainville qui se retrouvent dans le livre historique.

Pour faciliter la consultation, l'identification des personnes présentes sur les photographies se fait de la façon habituelle, soit de gauche à droite, et de bas en haut. Dans le but d'alléger les textes, il est bon de mentionner que le surnom, tel Joseph, surnommé Pit Bellehumeur, est inscrit entre parenthèses : Joseph (Pit) Bellehumeur.

Pour notre équipe, ce travail a été l'occasion de connaître des gens de tous les temps. Tous ont apprécié l'expérience. La lecture des textes, mais surtout les rencontres, ont créé des situations où très souvent l'émotion était palpable. Les membres du comité ont été émus à la lecture de certaines histoires, parfois touchantes, émouvantes, tristes, comiques ou heureuses. Nous espérons que vous connaîtrez ce genre d'émotions à la lecture de ce livre.

Nous vous souhaitons de très belles rencontres avec le passé!

Bonne lecture!

Le Comité historique

*Les
pionniers*



*Lorrainville,
vers 1912*



ALLARD, Rock et THÉRIEN, Agnès

 Agnès, Isidore Thérien



avant : Gabriel, Marie-Jeanne, Agnès, Marguerite, Wilfrid, Albéric
arr. : Isidore, Joseph, Bertha, Albert, Antonio, Anicet, en médaille, Rock

fait plusieurs victimes à Guigues. Agnès, veuve et mère de onze enfants, ne se laisse pas abattre par cette tragédie. Elle continue d'opérer la ferme avec l'aide de ses enfants. Pendant plusieurs années, Agnès fait même l'école dans sa maison pour subvenir aux besoins de sa famille. À cette époque, les agriculteurs vont vendre les produits de leur ferme au marché d'Haileybury. Agnès n'y manque pas, elle aussi prend la route du lac.

En 1941, Agnès vend la ferme à son fils, Joseph, et demeure avec la famille de ce dernier jusqu'à son décès, le 1^{er} avril 1950. L'ardeur, la persévérance et la ténacité de cette pionnière ont guidé ceux et celles près de qui elle a vécu.



ALLIX, Régis et PICHÉ, Annie et DESJARDINS, Clérialda

 Clérialda, Fréjus Desjardins

Régis Allix, fils de Pierre Allix et Virginie Gineys, naît en France en 1865. Beaucoup de personnes le connaissent sous le nom d'Alice. Avec son frère Louis, il quitte son pays natal en 1889 pour venir vivre au Témiscamingue. Il achète une ferme à Lorrainville sur le chemin de Ville-Marie, sur le lot 33, occupé aujourd'hui par Serge Barrette. Il agrandit sa propriété en ajoutant les lots 34, 35 et 36. Les deux frères célibataires travaillent ensemble à défricher ces terres. Ils possèdent des vaches laitières, des moutons, des chevaux... Homme débrouillard et audacieux, M. Allix devient commerçant; il achète des animaux et des terres pour les vendre à de nouveaux arrivants. À l'été, il ajoute à ses affaires la vente des bleuets.

Comme à cette époque il n'existe pas d'institution financière, M. Allix prête de l'argent à ceux qui en ont besoin, ce qui permet à ces gens de payer leurs dettes ou d'acheter des terres ou du bétail.

Régis Allix affectionne beaucoup les chevaux, surtout son petit cheval noir qu'il prépare avec beaucoup d'attention avant ses randonnées: il l'équipe d'un bel attelage garni de boutons dorés et d'une bride enjolivée d'une plaque de cuivre représentant une tête de cheval. Il ajoute à ces fantaisies, des rubans de couleur à la queue et à la crinière de son animal qu'il attelle sur son beau « boggy » pour aller faire des tours au village. Très fier aussi pour ses sorties, il revêt toujours son habit noir, sa chemise blanche et sa cravate. Au retour, il reconduit son cheval dans un enclos près du ruisseau Dumais. M. Allix, qui n'a pas d'enfants, tolère que les jeunes du village admirent ou flattent sa jolie bête, à condition de ne pas traverser la clôture.

Lors d'une journée d'été très chaude, alors qu'il travaille seul dans son champ à ramasser des « stocks » d'avoine, il se sent très mal et tombe inconscient. Des voisins, le voyant étendu par terre, courent à son secours pour le ramasser et le ramener chez lui. Reprenant conscience, il demande de l'eau fraîche en employant son patois habituel : « Maudite de la démonsse, de l'eau! de l'eau!... » et il ajoute : « Ce n'était pas



un temps pour travailler dehors, il faisait beaucoup trop chaud... »

Après quelques années, il demande de l'aide pour accomplir ses travaux agricoles. Laurent Barrette et son épouse, nouvellement mariés, acceptent sa demande en venant demeurer avec lui; quelques mois plus tard, en 1934, M. Allix leur vend sa terre et décide de venir s'installer au village.

Après 48 ans de célibat, M. Allix change de vocation pour entreprendre la vie à deux.


Il fait alors la rencontre de dame Annie Piché, veuve d'Alfred Morin, qu'il épouse à Ville-Marie le 13 avril 1913. Après le décès de sa première épouse, il fait la connaissance d'une autre dame, Cléralda Desjardins, veuve d'Amédée Beaulé, qu'il épouse le 12 avril 1941, à Lorrainville. Cléralda est la fille de Fréjus Desjardins et Clara Lebeau de Lorrainville. Après leur mariage, ils habitent ensemble dans la maison au 32, rue Notre-Dame Est, occupée aujourd'hui par les entreprises Bastien et Ass. Inc.

Leur bonheur est de courte durée, car il tombe malade quelque temps après leur mariage. Madame Beaulé en prend bien soin : pour lui aider à mieux respirer, elle l'installe confortablement dans sa berceuse sur la galerie. Les enfants qui passent devant sa maison en revenant de l'école le saluent gentiment; affaibli par la maladie, il leur répond d'une voix chancelante : « Maudite de la démonsse, mes chers enfants, je suis très malade, pensez beaucoup à moi ». Sa santé continue à se détériorer; il faut se résigner à son départ. Le 24 juin 1942, il quitte les siens, à l'âge de 77 ans.

Un de ses amis, M. Alphonse Clermont, lui offre généreusement une place dans son lot au cimetière de Lorrainville, où il repose maintenant.



BARIL, Anselme et FOLETTE, Rosa

 Anselme, **Nazaire Baril**

 Rosa, **Prosper Jollette**



Rosa, bébé Albertine, Anselme et Gérard

Anselme continue à bien vaquer à toutes les occupations de sa terre, au rang 6 Nord, lot 44, et à la défricher à bon rythme. Hélas, à l'âge de 27 ans, soit le 25 octobre 1913, il décède, laissant Rosa et deux jeunes enfants à élever, Gérard, âgé de 3 ans, et Albertine, de 14 mois.

Rosa, remplie de courage, réussit à s'en sortir assez bien.

Plus tard, Rosa refait sa vie avec Joseph Albert Dénomme, né le 17 février 1883,

Le cadet de la famille Nazaire Baril et Aurélie Paquin, Anselme, naît à St-Didace, le 28 avril 1886. À l'âge de cinq ans, il arrive à Lorrainville. Dans sa jeunesse, il fréquente l'école de Lorrainville et à l'âge de 12 ans, voilà qu'il se sent prêt pour prendre sa place d'homme. Il quitte l'école pour participer aux travaux de la ferme: labours, semences, foin, récoltes, traite des vaches, élevage des veaux, chevaux et moutons.

Anselme participe à la tonte des moutons tous les printemps. Après l'ouverture de la manufacture de laine, à Lorrainville, il porte la laine à la manufacture. Lorsque le marché de Cobalt ouvre ses portes toutes les fins de semaine, il accompagne son père au marché, à Cobalt, pour vendre des produits de la ferme.

À 21 ans, le voilà prêt à se marier. Il conquiert le cœur de la jolie Rosa. Le 8 octobre 1907, Anselme épouse Rosa Jollette, née le 13 août 1890, à St-Didace, fille de Prosper Jollette et Célamise Barrette. De cette union naissent deux enfants : Gérard, le 9 août 1910 et Albertine, le 12 août 1912.



Anselme Baril



filis de Joseph Napoléon Dénomme et Marie-Olympe Alphonsine Boisvert, de St-Didace. Joseph épouse Rosa, le 15 janvier 1917, à Lorrainville, en secondes nocces, puisqu'il est veuf d'Alexandrine Lambert, née le 25 mars 1893, fille d'André Lambert et Julie Neveu, de St-Didace.

Dorénavant, Gérard, sept ans, et Albertine, cinq ans, ont de nouveau un papa pour les protéger et prendre soin d'eux. Rosa vend sa terre à son fils, le 3 octobre 1933. Gérard, désireux de poursuivre ailleurs ses activités, vend sa terre le 29 juillet 1935.

Rosa décède le 10 novembre 1958, à l'âge de 68 ans, et Joseph Albert Dénomme décède le 10 janvier 1972, à l'âge de 89 ans.



BARIL, Clovis et *PAYETTE*, Colombe



Clovis Baril, fils d'Elmire Baril et Marie Morin, de Saint-Didace, naît en 1874. Il arrive à Lorrainville, en 1895, à l'âge de 21 ans. Il achète le lot 36, au rang 7 Nord, au montant de 400 \$. Pour subvenir à ses besoins, il travaille chez les Pères Oblats, tout en défrichant et cultivant sa terre. Clovis est l'un des premiers colons à œuvrer avec le Frère Moffet. L'hiver, il se rend dans les chantiers avec sa « team » de chevaux, où il reçoit 12 \$ par mois. À la mesure de ses moyens, il se construit une maison de 18 par 20 pieds, en pièces, puis une étable. Clovis est un bourreau de travail, un homme doux, généreux, serviable et toujours de bonne humeur.

Colombe Payette, fille de François-Xavier Payette et Julie Lamarche, naît à Saint-Calixte, le 16 septembre 1879. Elle fait ses études au couvent de

Saint-Lin et débute dans l'enseignement, à l'âge de 15 ans.

À la demande des Pères Oblats, Colombe et sa sœur Angéline arrivent à Lorrainville, en 1897, pour enseigner aux écoles des rangs 6-7 Nord, et 6-7 Sud. Elles y sont les premières enseignantes. Leur salaire est de 8 \$ par mois. Colombe est une femme de caractère, généreuse, qui a beaucoup d'humour. Elle fait la rencontre de Clovis et ils se marient le 9 juillet 1900, à Ville-Marie, car Lorrainville n'est encore qu'une mission à l'époque. Le père de Colombe étant décédé, Angéline, sa sœur, lui sert de témoin. Cette dernière retourne à Saint-Lin pour épouser l'inspecteur d'école, François-Xavier Guay, rencontré à Lorrainville.

De l'union de Clovis et Colombe naissent seize enfants. Malheureusement, les deux plus vieux, Antoine, six ans, et Hélène, quatre ans, meurent la même semaine, les 9 et 12 décembre 1907, d'une épidémie de fièvre typhoïde. Six autres décèdent à la naissance. Une foi profonde en Dieu et un courage à toute épreuve les soutiennent dans ces moments difficiles. Les huit survivants se marient et fondent une famille: Bernard, né en 1905, marié à Éva Cotnoir, en 1927, (sept enfants); Romuald, né le 7 mai 1906, marié à Blandine Dubois, en 1931 (sept enfants); Marie-Colombe, née le 18 mai 1908, mariée à Bellamie (Ben) Mino, en 1927 (sept enfants); Augustine, née le 21 janvier 1910, mariée à Raphaël Lefebvre, en 1929 (six enfants dont cinq meurent à la naissance); Élisabeth, née le 17 juillet 1911, mariée à Conrad Beauregard, en 1940 (deux enfants); Marie-Emma, née le 5 janvier 1913, mariée à Philippe Bibeau, en 1934 (six enfants); Marie-Alice, née le 25 juin 1914, mariée à Sylvio Lafond, en 1935 (sept enfants dont quatre meurent en bas âge); Pauline, née le 18 juin 1916, mariée à Joseph Lapchuk, en 1941 (deux enfants).

Pour Clovis et Colombe, l'instruction est essentielle à l'avenir de tous leurs enfants. Les garçons font leur collège classique. Les filles obtiennent leur diplôme supérieur d'enseignement : les quatre plus âgées vont à l'École Normale de Nicolet, et les deux plus jeunes, à la nouvelle École Normale de Ville-Marie. Pour en assumer les frais, Colombe fait le marché à Haileybury. Elle vend les produits de sa ferme et ceux de ses voisins. Petit à petit, afin de répondre à la demande grandissante de sa clientèle, elle achète les animaux des cultivateurs des paroisses avoisinantes. En plus des travaux de la ferme, Clovis s'occupe de faire hebdomadairement l'abattage de vaches, de porcs et de volailles. Chaque membre de la famille met la main à la pâte, selon ses capacités. Chaque vendredi matin, à cinq heures, c'est le départ pour Ville-Marie et la traversée du lac Témiscamingue; l'été, sur le bateau, le *Météor*, et l'hiver, avec la « sleigh » et les chevaux, sur le lac gelé. Lorsque le marché est terminé et qu'il y a un surplus de marchandise, Colombe distribue le tout à des



familles moins fortunées. Elle revient à la maison, vers cinq heures, le samedi après-midi. Elle est la première femme d'affaires du Témiscamingue.

Les Baril accueillent avec joie les gens qui s'arrêtent chez eux. Le dimanche, quelques familles ont une heure de route à faire pour assister à la messe. À la sortie de l'église, Clovis les invite à se restaurer à la maison puisque, pour pouvoir communier, ils doivent être à jeun depuis minuit. Il est souvent arrivé de compter plus d'une vingtaine de convives autour de la table.

À la maison, la musique occupe une place de choix. Le dimanche soir, Clovis joue de la « musique à bouche », tandis que Colombe et les filles touchent à tour de rôle le piano. Souvent, des invités s'ajoutent avec leur violon. On chante, on fait des jeux et on se divertit.

Puis, le malheur frappe. Clovis décède le 7 juin 1934, écrasé accidentellement par un véhicule, sur sa terre.

Ce départ laisse un grand vide. Malgré la douleur, Colombe ne se laisse pas abattre. Elle voit à la bonne marche de la ferme avec des employés, tout en continuant d'opérer le commerce, débuté trente ans plus tôt. Cependant, sa santé devient de plus en plus fragile. Sa fille, Marie-Alice, et son gendre, Sylvio Lafond, prennent la relève après leur mariage, le 12 août 1935. Colombe initie son gendre aux rudiments du commerce. Elle prend aussi le temps de savourer la présence de ses petits-enfants. Renouant avec sa première vocation, elle enseigne à Monique, fille de Marie-Alice, lui faisant faire sa première année à la maison.

Colombe demeure dans la maison familiale jusqu'à son décès, le 4 novembre 1942, à l'âge de 63 ans. À ses funérailles, le curé Gauvin termine son homélie ainsi: « Mère d'une nombreuse famille, madame Baril fut toujours forte dans le devoir, courageuse dans la souffrance et humble dans le dévouement. Elle a vu venir la mort avec calme et résignation. Sa vie fut remplie de charité. »

Clovis et Colombe reposent au cimetière de Lorrainville.



BARIL, Dieudonné et CLOUTIER, Anna

❁ Dieudonné, Nazaïre Baril



Dieudonné, fils majeur de Nazaïre Baril et Aurélie Paquin, naît à St-Didace le 1^{er} juin 1883. Alfred Paquin et Adéline Dubois sont parrain et marraine, lors de son baptême. Dieudonné épouse, le 5 septembre 1904, Anna Cloutier, née le 8 mars 1888, cousine au troisième degré, fille mineure de David Cloutier et Virginie McFadden, de St-Eugène-de-Guigues.

Dieudonné et Anna s'établissent sur une ferme, au rang 7 Nord, lot 42, à Lorrainville, ferme achetée de son parrain, Alfred Paquin. Bon cultivateur et vaillant défricheur, il prend grand soin de ses animaux : vaches, moutons, volailles et chevaux. De plus, il participe activement aux diverses activités de sa campagne : construction de chemins, déblayage de neige, transport de sable.

Toutefois, en 1920, il est attiré par les grandes terres de l'Ontario. Il vend sa terre à Édouard (Ti-Pit) Barrette. Un beau matin du mois de mai, la jeune famille, composée de Rose-Anna (8 ans) née en 1912 ; Jeanne, (6 ans), née en 1914 ; Henri (5 ans) né en 1915 ; Éléonore (3 ans), née en 1912 ; Emélia (2 ans), née en 1918 ; bébé Cécile et maman Anna, monte dans la charrette tirée par 2 chevaux et c'est le départ vers l'Ontario. Dieudonné et les plus grands, Nazaïre (14 ans), Marie-Anne (13 ans), Adrien (11 ans), Rosilia (10 ans) et Marie-Ange (9 ans), marchent en guidant quelques animaux, vaches, taures, moutons, poulains, pouliches, qu'ils



avant : Marie-Alice, Élisabeth rang 2 : Augustine, Pauline, Marie-Emma rang 3 : Clovis, Marie-Colombe, Colombe arr. : Bernard, Romuald



amènent sur leur nouvelle ferme.

Après trois jours de voyage, ils arrivent à destination, au lot 8, la concession 2, Armstrong, à proximité du village d'Earlton. C'est un joli village français, avec école française, où les terres sont très fertiles. Dieudonné et ses fils continuent à semer et récolter foin et grains et à élever des animaux. L'hiver, Dieudonné vend du foin pour les chevaux dans les camps de bûcherons avoisinants.

Chez Dieudonné Baril, les réunions familiales sont à l'honneur dans le temps des Fêtes ou à l'occasion d'un mariage. Anna, aidée de ses filles, Marie-Anne, Rosilia et Marie-Ange, préparent une bonne bouffe composée de dinde, tourtières, ragoût de boulettes, tartes, bûche de Noël bien décorée, galettes variées. Après le copieux repas, les hommes prennent un petit « gin » pour se « chatouiller le gorgoton » et on prépare la place pour chanter. Éléonore et Marie-Ange jouent de l'accordéon. Marie-Anne invente des histoires à faire pouffer de rire.



bas : Rose-Anna, Rosilia, Nazaire haut : Adrien, Cécile, Charlotte, Éléonore, Emélia, milieu : Henri, Henriette, Jeanne, Marie-Ange



Adrien et Henri racontent des faits étonnants, arrivés dans les camps de bûcherons. Nazaire, qui conduit une pelle mécanique pour une compagnie de construction, raconte ses voyages avec MacNamara. Chacun a une chanson à chanter... et l'on veille ainsi jusqu'aux petites heures du matin. Quel bon temps!

Sur sa ferme, Dieudonné fait construire un magnifique moulin à vent qui sert à tirer l'eau du puits artésien, chose fort rare, à cette époque. En 1937, Dieudonné vend sa terre à ses deux fils, Adrien et Henri, et se bâtit une maison et un poulailler-grange au village. Maintenant, à la semi-retraite, Dieudonné prend soin de son jardin potager et de quelques animaux : cochons, veaux, poules, dindes. Chaque fin de semaine, il se rend au « Kirkland Lake Farmers Market » pour vendre ses produits.

Dieudonné et Anna font preuve de vaillance, de courage, de persévérance et de beaucoup de débrouillardise! Ils sont des pratiquants religieux exemplaires! Tous les deux décèdent à Earlton, Dieudonné, en 1956, et Anna, en 1955.



BARIL, Edmond et **THÉRIEN**, Marie

-  Edmond, Liboire Baril
-  Marie, Isidore Thérien



Edmond Baril naît à Saint-Didace, le 12 octobre 1872. Ses parents sont Liboire Baril et Émélina Morin. On présume qu'Edmond, avec son frère Ovila, tente sa chance dans les manufactures des États-Unis, pour garnir son bas de laine. Âgé de 21 ans, son destin le dirige au Témiscamingue avec sa famille. On s'établit dans les rangs 6 et 7 Nord de Lorrainville, sur un lot boisé, avec maison à deux étages de 24 pieds par 24.

Se considérant mature pour fonder un foyer, il clique de l'œil vers la jeune Marie Thérien, âgée de 20 ans. Elle est la fille d'Isidore Thérien et Sophronie Lauzon, du rang 6 Sud, autrefois de Ste-Anne-des-Plaines. Le mariage ne tarde pas puisque la cloche de l'église de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire de Ville-Marie scelle leur amour le 9 juillet 1895.

Marie n'a que 16 ans à son arrivée à Lorrainville, le 7 octobre 1891. Elle enseigne alors de la 1^e à la 7^e année dans le rang 6 Sud, jusqu'à son mariage, car en ce temps-là, l'enseignante perd son statut de maîtresse d'école en se mariant.



Après son mariage, Edmond demeure voisin de son père. Comme l'indique le Terrier, nous y voyons que cette terre porte le numéro 44 A, la demi-partie nord, et 44 B, aujourd'hui les rangs 6 et 7 Nord. Cette ferme comprend une grange-étable, quelques vaches, poules, cochons, moutons et deux chevaux, en plus d'une remise pour les machines aratoires.

De cette union naissent quatorze Lorrainvillois : Joséphat (Louise Gagné); Isidore, le 18 juillet 1897 (Édouilda Gagné); Marie-Anna, le 22 octobre 1899 (Victor Boutin); Victorin, le 11 novembre 1900 (Laura Gagné); Ovidel Bernadette, Omer et Ubald (tous trois décédés en bas âge); Véronique, le 21 juin 1909 (Léopold Fleury); Adrien, le 20 janvier 1911 (Rose Beaulieu); Alphonse (décédé en bas âge); Roméo, le 22 juillet 1914 (Estelle Mino); Cécile, le 8 janvier 1916 (Wilfrid Gélineau); Raoul, le 5 février 1918.

Marie devint une fermière accomplie, elle va jusqu'à moudre son blé pour en faire de la farine. Avec les années, les enfants apportent leur contribution en aidant leurs parents. La lecture et la musique font partie de leurs loisirs.

Edmond et Marie demeurent sur le lot 43 dans les rangs 6 et 7 Nord du Canton Duhamel, aujourd'hui les rangs 6 et 7 Nord de Lorrainville. Edmond fait une promesse de vente à un cultivateur de St-Didace. Il ne peut pas l'acheter, à cause d'un retard à la transaction de vente de son autre ferme; la promesse est donc annulée. À la suite de cette situation, il y a échange des deux fermes entre les deux familles, celle d'Edmond Baril, des rangs 6-7 Nord, et celle d'Adolphe Boucher, du rang 8 Sud, comprenant le lot 31, rang 1, canton Laveriochère. Cet échange a lieu le 23 juillet 1919. Le 14 septembre 1934, Edmond et Marie vendent leur ferme à Gustave Jolette pour se reloger au 53, rue de l'Église Sud.

Edmond, 62 ans, et Marie, 59 ans, prennent une retraite bien méritée. Quatre ans plus tard, celui-ci tombe malade et est transféré à l'hôpital de Montréal. Durant l'opération, Edmond décède, le 25 novembre 1938, à l'âge de 66 ans. Son service a lieu le 1^{er} décembre 1938 à Lorrainville. Il est inhumé au cimetière de cette paroisse.

Marie traverse ces épreuves avec courage, avec l'aide de ses enfants. Toujours active à 76 ans, en 1948, elle vend sa maison pour finir ses jours en sécurité, chez sa fille Marie-Anna et son époux Victor Boutin. Après une hospitalisation de six semaines, le 14 juillet 1968, elle s'éteint à l'âge de 93 ans.



Véronique, Éméline Morin (mère d'Edmond), Edmond, Victorin, Laura Gagné, Marie Thérien, Raoul, Cécile, en médaillon : Victorin, Roméo, Raoul, Ovide, Marie-Anna, Joséphat, Isidore, Adrien



BARIL, François et BOUCHER, Lumina

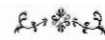
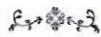
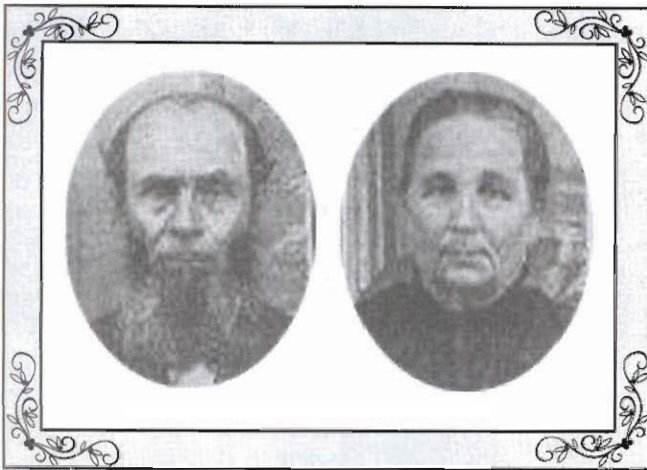


François Baril naît en 1868 à St-Paulin. Il est le fils de Jean-Baptiste Baril et Aurélie Michaud. Il se marie en 1897 à Lumina Boucher, née en 1879, à St-Ursule. Sept enfants naissent à St-Paulin: Lydia, en 1898; Armand, en 1901; Florida, en 1902; Édouard, en 1904; Raoul, en 1906; Bernadette, en 1907; Hervé en 1910.

En 1910, c'est un départ pour Lorrainville. Après leur arrivée, six autres enfants s'ajoutent à la famille : Rose-Anna, en 1912; Jeannette, en 1913; René, en 1914; Rémi, en 1916; Claire, en 1918; Gertrude, en 1920.

François est cultivateur au rang 7 Nord. Son épouse demeure au foyer, car élever treize enfants nécessite plusieurs tâches journalières : préparation des repas, couture, lavage, jardinage. Malheureusement, le 8 octobre 1922, à l'âge de 54 ans, François décède. Son épouse et son fils, Armand, continuent le travail sur la ferme jusqu'à ce que ce dernier se marie. Lumina termine sa vie au village, elle décède le 13 février 1963, à Lorrainville.



**BARIL**, Joseph père et **BRÛLÉ**, Émélina

épouse, se montre très courageuse; c'est une femme biographe de l'une de ses filles, Célânise, devenue Sr Joseph-Anselme, on peut lire ce témoignage : « J'avais une mère admirable, dit-elle avec un accent où passait encore une profonde vénération; tout en m'enseignant le chemin du devoir par l'exemple de ses vertus, elle m'initiait aux éléments du savoir. » Même à cette époque, Émélina encourage ses filles aux nombreux savoirs et Célânise, grâce à son talent inné pour la menuiserie, devient architecte et contribue à la construction de nombreux hôpitaux.

Enfin, c'est le fils de Joseph, Séraphin, qui prend la relève sur la terre paternelle. Plus tard, Séraphin lègue la propriété à son fils, Jean, avec lequel il cohabite plusieurs années.

Pour conclure, Joseph Baril, l'ancêtre, figure parmi les vaillants pionniers, bâtisseurs du Témiscamingue. Hommage à ce valeureux défricheur et à tous ceux qui ont suivi sa trace.

Joseph Baril naît à St-Gabriel de Brandon, le 5 août 1842. Il est le fils de Joseph Baril et Marguerite Lanoix. Le 8 février 1864, il épouse Émélina Brûlé, à St-Didace. De cette union naissent dix enfants : Joseph, Napoléon, Marie, Herminie, Marie-Mélina, Emma (sœur Marie Émilie), Clovis, Célânise (sœur Joseph-Anselme), Séraphin et Marie-Martine.

D'abord, Joseph vient s'établir au Témiscamingue, accompagné de ses fils, Séraphin et Joseph. Il choisit les lots 52-53, au rang 7. Après avoir défriché et construit sa maison, en 1891, il rapatrie sa famille, demeurée à St-Didace. Puis, il reçoit et installe d'autres colons. Joseph est aussi l'un des premiers trappeurs de la période de colonisation du Témiscamingue.

De plus, certains faits rapportent qu'Émélina, son de principes et d'une très grande piété. Dans la



avant : Sœur Raymond de Pennafort, Marie, Herminie, Célânise (Sœur Joseph-Anselme) arr. : Joseph, Séraphin, Joseph Bellemare

**BARIL**, Joseph fils et **DÉNOMMÉ**, Herminie

Joseph Baril naît le 30 mars 1866, à St-Didace, comté Lanaudière. Il est le fils de Joseph Baril et Émélina Brûlé. Ses parents sont installés sur une ferme florissante, à St-Didace, mais pas assez étendue pour occuper toute la famille. Comme plusieurs jeunes de son milieu, Joseph prend la direction des « States » pour le travail dans les « facteries ». Nos voisins du Sud leur faisant miroiter des salaires alléchants, la jeunesse du temps traverse allègrement la frontière pour y « faire fortune ».

Cependant, après deux ou trois ans, Joseph, en mal de son coin de pays, rejoint sa paroisse natale. Il nourrit le goût de la culture de la terre. Encouragé par la Société de colonisation (SCLT) du Témiscamingue, il se dirige vers cette région pour réaliser ses ambitions de défricheur. Tantôt en train, tantôt en bateau, le voyage s'effectue dans des conditions pénibles. Durant plus de trois ans, le jeune Joseph « trime dur » dans cette lointaine colonie; il défriche, il construit une cabane habitable, il érige une croix de chemin.

Après quatre ans de travail ardu, il retourne à St-Didace et revient avec sa jeune épouse, Herminie Dénommé, fille de Joseph Dénommé et Élodie Bernèche. De cette union naissent huit enfants : Joseph, le 19 novembre 1890, marié à 1. Paméla Lavallée 2. Cécile Longpré et décédé le 31 juillet 1957; Napoléon, le 28 avril 1892 et décédé le 28 avril 1899; Marie, le 28 janvier 1894, mariée à Albéric Paquin et décédée le 26 avril 1991; Fortunat, le 5 août 1896, marié à Louise-Anna Latraverse et décédé le 16 septembre 1981;



Alma, le 12 juillet 1898, mariée à Hormidas Latraverse et décédée le 13 août 1988; Philius, le 9 mai 1900, marié à Albertine Viger et décédé le 26 mai 1942; Diana, le 23 mars 1902, mariée à Auguste Jodoin et décédée le 11 novembre 1996; Albert, le 29 août 1903, marié à Lucienne Larouche et décédé le 16 avril 1982.

Le père de Joseph et son frère Séraphin s'installent aussi au Témiscamingue. Ils sont voisins de Joseph (fils) où ils possèdent les lots 52-53, rang 7.

Joseph est un habile menuisier; ses talents sont mis à profit lors de la construction de l'église de Lorrainville. Il est aussi trappeur à ses heures. Il sait traquer le renard, la loutre, le castor, le vison et même le loup, à l'ouïe et l'odorat très fins. À l'occasion, il nous livre ses petits secrets, ses façons de capturer chacun de ces animaux, dont la vente de la fourrure s'ajoute aux revenus de la terre.

De son côté, Herminie, en femme courageuse, seconde activement son époux. Ce petit bout de femme au cœur d'or, au jugement sûr, se montre une excellente conseillère dans les décisions à prendre au sein de la famille. De ses doigts agiles, elle tisse, file la laine de leurs moutons, tricote et cuit le pain. Elle se dévoue sans cesse au profit de son époux et de ses nombreux enfants élevés religieusement. De plus, la maison, devenue plus spacieuse avec les années, est toujours d'une propreté

irréprochable : une femme « dépareillée », la « vraie femme de l'Évangile » la petite Herminie.

Aussi, on ne peut passer sous silence l'implication sociale de Joseph dans son milieu. Il est commissaire d'école, conseiller municipal; il accepte le poste de maire pour quelques mois seulement, considérant la responsabilité trop lourde pour l'homme âgé qu'il est devenu.

Au fil du temps, Joseph établit sur des fermes, ses fils Joseph, Philius et Fortunat. C'est ce dernier qui prend la relève sur la terre paternelle. Alors, Joseph et Herminie s'installent au village, sur la rue Principale. Ils font l'acquisition de la résidence qui deviendra, bien plus tard, le magasin Gauthier puis, par la suite, le magasin Création Vogue.

Vers les années 1930, Joseph, grâce à son sens des affaires et son goût des défis, achète le magasin, qu'on appelle alors « ferronnerie » et le convertit en magasin général, qu'il opère avec son fils Albert. Ensemble, ils se bâtissent une bonne clientèle de cultivateurs, de gens du village et même des villages environnants. Joseph et Herminie habitent au 2^e étage de l'établissement qui comprend, en plus du magasin général, les locaux occupés par la Banque Canadienne Nationale. En 2006, cet établissement change complètement de vocation. Il devient le restaurant Le Zénith. À preuve qu'avec les années, les besoins changent...

Finalement, après une courte maladie, Herminie, la courageuse conjointe du défricheur, s'éteint le 12 novembre 1939. Elle est âgée de 77 ans. C'est le 1^{er} mars 1947 que Joseph, le valeureux pionnier, rejoint son épouse, à l'âge de 81 ans. Quel exemple de courage, d'abnégation et d'acharnement nous ont légué ces admirables défricheurs à qui nous vouons notre respect et notre admiration!



BARIL, Joseph (Joseph-Nazaire) et **PLANTE**, Marie-Anna (Anna)



Joseph-Nazaire, **Nazaire Baril**



Anna, **Maxime Plante**

Joseph (Jos-Nazaire), fils de Nazaire Baril et Aurélie Paquin, naît à St-Didace le 19 avril 1878. En 1891, lorsque ses parents déménagent à Lorrainville, Joseph est alors âgé de 13 ans. Il est un adolescent robuste, déterminé, entreprenant, jovial et rempli d'ambitions.

Le 16 août 1898, il épouse Marie-Anna (Anna) Plante, fille de Maxime Plante et Marie Langevin, à Ville-Marie. Après le mariage, une belle réunion de famille a lieu chez les Plante. Son père, Nazaire, aimerait bien que son plus vieux prenne la terre, mais puisqu'Aurélie et lui-même sont encore trop jeunes pour se retirer, il lui propose l'achat d'un lot à défricher. Toutefois, Joseph décide plutôt d'émigrer aux États-Unis pour quelques années. Il va travailler sur les chemins de fer, à Rhode Island, États-Unis.



Anna, Anna, Joseph-Nazaire, Maria

Ferdinand, né le 23 novembre 1910, marié à Marie-Reine Trudel le 30 décembre 1931, à Laverlochère, fille d'Albert et Marie-Louise Thibodeau; Philippe, né le 20 septembre 1912, marié à Thérèse Giroux le 30 août 1933, à Lorrainville, fille de Wilfrid et Marguerite Roy; Émile, né le 16 novembre 1913, marié à Yvonne Marseille le 18 juin 1935, à St-Bruno-de-Guigues, fille d'Adonias et Antoinette-Césarie Roy; Valérien (Valère), né le 14 avril 1916, marié à Germaine Girard le 24 avril 1935, à Ville-Marie, fille d'Alfred et Aurore Champagne; Juliette, née le 26 août 1917, mariée à Ovila Dubois le 19 juin 1935, à Lorrainville, fils d'Hormidas et Mathilda Belleville.

En 1903, Jos-Nazaire et Anna reviennent à Lorrainville et achètent la ferme de Nazaire, au rang 6 Nord. Jos-Nazaire continue à défricher cette terre, élève ses animaux et prend part au développement de la campagne de Lorrainville. De 1927 à 1928, ainsi qu'en 1934, il occupe la fonction de conseiller municipal de la campagne de Lorrainville. Ses huit autres enfants naissent à Lorrainville: Héloria en 1905, Bernadette en 1908, Ferdinand en 1910, Philippe en 1912, Émile en 1913, Valérien en 1916, Juliette en 1917. Anna est une femme exemplaire. Elle est une cuisinière « dépareillée », un vrai cordon bleu. La table abonde de succulents mets : tartes, gâteaux, rôtis de porc, boudin, saucisses, pains assortis, légumes en conserves et confitures, le garde-manger est toujours garni de bonnes choses. Elle a toujours un bon petit pot de confitures pour la visite! Et que dire de son succulent sucre à la crème!

La parenté a beaucoup de plaisir chez Jos-Nazaire Baril. Mariages, fêtes de Noël et de Pâques sont toujours de bonnes occasions pour célébrer, se rassembler, manger ensemble et fêter. Anna et ses filles, Héloria, Bernadette et Juliette, préparent la table et on se régale à pleines dents! Il ne faut surtout pas oublier la petite veillée avec de la musique et des « sets carrés »! Les jeunes s'en donnent à coeur joie!

Son fils, Valérien, hérite de la terre. Jos-Nazaire décède le 19 janvier 1945, à l'âge de 66 ans, et Anna le suit le 3 février 1964, à l'âge de 85 ans.

De cette union, trois enfants voient le jour, au Rhode Island : Anna Baril, née le 4 mars 1900, mariée le 27 août 1919, à Lorrainville, à Elphège Richard, fils de Charles et Anna Rousseau; Marie Céline Baril, née vers 1901, mariée à Joseph Falardeau le 10 juin 1919, à Lorrainville, fils de Joseph et Parmélia Rocheleau; Joseph Baril, né le 31 octobre 1902, marié à Azilda Gauthier le 19 septembre 1922, à Lorrainville, fille de Joseph et Cécile Brouillard.

Les sept autres enfants arrivent à Lorrainville s'ajoutent Richard et Marie-Marthe, décédés à la naissance; Marie Héloria, née 31 mars 1905, mariée à Philippe Gauthier le 2 mai 1923, à Lorrainville, fils de Joseph et Cécilia Brouillard; Bernadette, née le 22 juillet 1908, mariée à Napoléon Roy le 10 août 1928, à Lorrainville, fils d'Horace et Christine Latour;

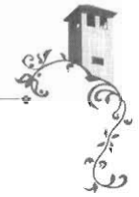


avant : Bernadette, Héloria, Joseph, Ferdinand arr. : Anna, Anna, Céline, Joseph-Nazaire



À nos ancêtres

Arrachés à la vie, à jamais disparus,
Nos ancêtres, hélas, nous ne connaissons pas...
Cependant, c'est à nous de les faire revivre,
Être attentifs qu'un jour ils sortent de l'oubli.



BARIL, Liboire et MORIN, Éméline



Liboire Baril, né le 8 mai 1849, est le fils de Joseph Baril et Marguerite Lanoix. Il épouse, le 8 janvier 1872, à Saint-Didace, comté Maskinongé, Éméline Morin, née en 1852, fille de François Morin et Joseph Leblanc.

De cette union naissent treize enfants : Edmond, en octobre 1872, décédé le 25 novembre 1938; Ovila, le 7 septembre 1874, décédé le 14 novembre 1959; Liboire, le 21 septembre 1876, décédé le 21 mars 1877; Azarias, le 2 mars 1878, décédé le 5 mars 1878; un bébé mort-né, le 25 août 1879; Marie-Louise, le 16 août 1880, décédée le 18 mai 1886; Véronique, en 1881, décédée le 18 mai 1886; Josaphat, en août 1882, décédé le 11 mai 1886; Véronique, en octobre 1884, décédée vers 1885; Mélina (Soeur St-Liboire), le 24 juin 1889, décédée vers 1978; Ulric, le 7 novembre 1891, décédé en avril 1892; Euclide, le 7 novembre 1891, décédé en novembre 1893; Marguerite, en 1895, décédée le 16 juin 1914.

Les enfants décèdent de la grippe espagnole, de paralysie infantile, de fièvre typhoïde, de fièvre scarlatine ou de pneumonie. La médecine du temps n'étant pas très évoluée, les enfants succombent, faute de remèdes. Aujourd'hui, ces mêmes enfants auraient probablement tous survécu.

Malgré la perte de leurs neuf enfants, Liboire et Éméline trouvent le courage de continuer, grâce à la foi et la prière. Des douze enfants nés à Saint-Didace, seulement trois vivent et émigrent,

avec leurs parents, au Témiscamingue, en 1893 : Edmond, 21 ans (Marie Thérien), Ovila, 19 ans (Marie Plante) et Marie-Mélina, 4 ans.

Liboire, âgé de 44 ans, et ses deux fils, viennent au Témiscamingue pour défricher de nouvelles terres, dans l'espoir d'une vie meilleure. À son arrivée à Lorrainville, en 1893, la famille Liboire Baril s'installe dans une modeste maison en bois équarri, située au rang 7 Nord, lots 43 et 44, qui lui sont octroyés par le gouvernement du Québec. La maison, qui existe encore aujourd'hui, est construite dans les années 1895-96, sur le lot 43. Liboire et ses deux fils travaillent avec acharnement sur la ferme.

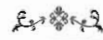
Marguerite naît à Lorrainville, en 1895. Elle vient mettre de la joie et un peu de baume dans le cœur de Liboire et son épouse. Elle grandit sur la ferme et fait ses études à l'école des rang 6 et 7 Nord. Par la suite, Marguerite entre au couvent de Ville-Marie pour devenir institutrice. À 16 ans, elle enseigne à l'école de son enfance, ce qui lui permet de demeurer chez ses parents. Elle est fiancée à Joseph-Hervé Bellehumeur, fils de Jos (Pit) Bellehumeur. Malheureusement, elle décède le 16 juin 1914, à l'âge de 19 ans, victime de la tuberculose.

Éméline voit à la bonne marche du foyer et participe aux travaux, à l'extérieur. Elle entretient un magnifique jardin. Elle a le pouce vert; les fleurs décorant les alentours de sa demeure en font foi. De plus, elle est une excellente cuisinière. Elle moule elle-même le blé pour en faire de la farine, ingrédient essentiel qui lui sert à confectionner le pain et les différentes pâtisseries. Ses desserts rendent justice à ses talents et, bien entendu, ravissent la famille. Elle excelle aussi en couture : elle fait de jolies robes pour elle-même et ses deux filles, qui sont sa fierté. Plus tard, elle coud pour ses petits-enfants. Elle tricote également la laine des moutons, tondues par Liboire. À cette fin, elle doit la laver, la faire sécher sur la clôture de perche, la carder, la filer sur son rouet et en faire des pelotes.

Marie-Mélina entre chez les Soeurs Grises de la Charité d'Ottawa. Elle acquiesce ainsi au vœu de ses parents qui l'incitent fortement à choisir cette vocation. Liboire et Éméline ne veulent pas que leur fille vive la souffrance de



avant : Éméline, Liboire arr. : Ovila, Mélina (Sr St-Liboire), Edmond



perdre des enfants. Marie-Mélina prend le nom de Sœur St-Liboire, en l'honneur de son père. Elle œuvre principalement au Centre de Santé Ste-Famille et passe la majorité de sa vie au Témiscamingue. *La Frontière*¹ de l'époque nous informe d'une fête organisée en son honneur : « Le 15 août dernier (dimanche), chez M. Gérard Baril, avait lieu un banquet à l'occasion des noces d'argent de Rév. Soeur St-Liboire (Evelina [sic] Baril) fille de feu Liboire Baril. Simone Baril, fillette de Hector Baril a lu l'adresse au nom de toute la famille et lui offrit un magnifique bouquet de roses dans lequel était dissimulée la jolie somme de 25 \$. La jubilaire était au comble du bonheur en voyant ses frères et soeurs lui montrer tant d'affection. Elle ne put répondre que par un grand merci. »²

La terre est divisée en deux parties, dont une revient à Edmond, lots 44a Nord, et 44b (75 acres de terre), et l'autre partie sera exploitée par Liboire, lots 44a Sud et 43b (75 acres de terre). Quant à Ovila, il détient le lot 43a (50 acres de terre). Liboire, âgé de 65 ans, se retire le 23 octobre 1914. Son fils, Ovila, acquiert donc à cette date, quinze ans après son mariage, les deux lots de Liboire et en contrepartie, il doit prendre soin de ses parents jusqu'à leur mort. Liboire et Émélina se retirent au village, rue Geoffroy, dans une maison bâtie par Liboire.


Même à leur retraite, le couple reste actif en aidant les enfants. Liboire possède une petite étable à l'arrière de la maison où il garde ses deux chevaux ainsi que ceux d'Ovila et Edmond pendant la messe du dimanche et, la semaine, pendant les commissions au village. Liboire et Émélina sont très amoureux l'un de l'autre et ce, tout au long de leur vie. La famille se souvient que le couple partageait la même assiette, allant même jusqu'à se nourrir mutuellement, chacun donnant une bouchée à l'autre et vice versa, tout en se tenant la main!

Un jour d'automne, Liboire aide son fils, Ovila, à couper du bois pour l'hiver. Par malheur, il tombe dans l'eau très froide du petit ruisseau, sur sa terre. Ovila et Gérard, son fils, s'empresent de le sortir de là et l'amènent à la maison pour qu'il revête des vêtements secs. Après cet incident, Liboire souffre d'une pneumonie double; il décède le 13 décembre 1922, âgé de 73 ans.

Émélina, 70 ans, demeure seule dans sa grande maison de la rue Geoffroy. Souvent, elle invite ses petits-enfants à venir séjourner avec elle; parfois, elle visite ses enfants pour quelques temps. Émélina, en bonne catholique, va très souvent à l'église. Elle s'éteint le 16 juillet 1932, à l'âge de 80 ans, entourée des siens.



BARIL, Napoléon et BERNÈCHE, Emma

 Napoléon, Joseph Baril



Napoléon Baril, fils de Joseph Baril et Émélina Brûlé, naît à St-Didace, le 1^{er} août 1867. Emma Bernèche, fille de Norbert Bernèche et Léocadie Dénommé, naît à St-Didace, en 1870. Napoléon et Emma se marient dans leur paroisse, à St-Didace, le 3 septembre 1889. Quelque temps après leur mariage, par suite des encouragements de leur curé à immigrer dans la belle région du Témiscamingue, ils décident, comme plusieurs de leurs concitoyens et membres de leur famille, de venir s'établir à Lorrainville.

De cette union, six enfants voient le jour : Josaphat, né en juillet 1892, épouse Marie Dufresne, en novembre 1913, à Lorrainville; Philorum, né en avril 1896, épouse Anna Dallaire, en septembre 1935, à Lorrainville; Fernande, née en novembre 1913, épouse Conrad Doire, en juin

1933, à Lorrainville; Léopold, né en mai 1914, épouse Cécile Brisson, en mai 1943, à Béarn; Fleurange, née en 1920, épouse Omer Bellehumeur, en juin 1940, à Lorrainville; Huguette, née en 1921, épouse Rémi Lemieux, en juin 1949, à Lorrainville.

La famille demeure au village, dans une petite maison, tout près de l'église. Pendant que la mère s'occupe



de la maisonnée, le père Napoléon est policier municipal ; il surveille bien son patelin et fait respecter, tous les soirs, le couvre-feu. Comme son père Joseph, qui était trappeur, il va de temps en temps, tout au cours de l'année, faire des petits tours de chasse dans les alentours. La guerre de 1914 ne passe pas inaperçue chez les Baril. Napoléon est appelé pour aller défendre la patrie ; il part au combat; heureusement, après quelques mois, la paix est signée et il revient, sain et sauf, à la maison où il vit encore plusieurs années avec sa famille.

Nous savons, par Huguette, petite-fille du couple, qu'Emma accompagnait souvent le Dr Chabot, lors des accouchements. Un autre souvenir d'Huguette nous relate le fait comme suit : « Avant de commencer les classes à 6 ans, le Dr Chabot faisait un « b.a. » [sic] d'amygdales et nous cordait sept dans son auto, plus la mère Polion (Emma) et go pour l'Hôpital de Ville-Marie. Les sœurs préparaient un coin caché par des paravents et c'est la mère Polion (Emma) qui s'occupait de nous. L'après-midi, le docteur nous ramenait à la maison et ça recommençait tant qu'il y avait des enfants. Ça se passait comme ça dans les années 30 et un peu plus ». Voici aussi une petite anecdote dont Huguette se souvient : « Emma ne connaissait pas le mot "logique" et quand elle disait "T'as la jugeote ous'que la poule a l'œuf" (expression qui veut dire qu'on manque de logique), je vous prie de croire que ce n'était pas un compliment. Les enfants avaient intérêt à changer de taille de branches. »



Napoléon Baril

La santé de Napoléon se détériore; il décède, le 5 mai 1936, à l'âge de 68 ans. Emma reste seule, encore plusieurs années. Devenue trop âgée et étant incapable de tenir maison, elle vend sa propriété à son neveu, Josaphat Bernèche, et finit ses jours chez Josaphat, son fils, et Marie, son épouse, qui en prennent bien soin. Après une vie bien remplie, la mère part à son tour. Emma Bernèche décède à Lorrainville, le 6 décembre 1961, à l'âge de 91 ans.



BARIL, Nazaire et PAQUIN, Emélie (Aurélie)



Nazaire Baril, fils de Nazaire (Bary) Baril et Rose Valois, né à St-Didace, le 20 juin 1847, et Aurélie Paquin, fille d'Alexis Paquin et Aurélie Beausoleil, née le 28 juillet 1849, travaillent aux États-Unis. Ils se marient le 28 septembre 1873 à Warren, Rhode Island, États-Unis. Après leur mariage, Nazaire et Aurélie continuent à travailler aux États-Unis. Leur aînée, Émélia, naît aux États-Unis, le 28 juillet 1876.

Ils reviennent vivre au Québec, à St-Didace. Lors du recensement de 1881, la famille de Nazaire et Aurélie réside à Fief Hope, concession 729, du ruisseau de Mandeville. Ils ont deux enfants, Émélia, cinq ans, et Joseph, trois ans.

Dans les années 1891, Nazaire et Aurélie déménagent, avec leur famille, à Lorrainville. Le voyage se fait en train jusqu'à Mattawa, puis par bateau, le *Météor*, sur le lac Témiscamingue. Ils débarquent à la Baie de Pères (Ville-Marie) et s'engagent à défricher une terre à Lorrainville. La famille a grandi et se compose alors de quatre enfants : Émélia, née en 1876, 15 ans au moment du recensement; Joseph, né en 1878, 13 ans au recensement; Dieudonné, né en 1883, 8 ans au recensement; Anselme, 1886, 5 ans au recensement.

Puisqu'il a trois fils, Nazaire est prévoyant et veut pourvoir à leur bien-être. Avec le temps et l'aide de chacun de ses fils, on réussit à défricher trois fermes : lot 42, rang 7 Nord (Dieudonné), lot 44, rang 6 Nord (Anselme) et rang 3, Laverlochère (rang St-Jean).

En 1896, Nazaire est déjà inscrit au livre de caisse recette des taxes de sa municipalité, ce qui signifie qu'il n'est plus défricheur, mais est devenu propriétaire. Il occupe la fonction de conseiller de Notre-Dame-de-Lourdes de Lorrainville (campagne), de 1899 à 1901.




Nazaire est très jovial, plein d'entrain et aime beaucoup recevoir des invités, parenté ou amis. Sa porte est toujours grande ouverte et prête pour la fête. Sa femme, Aurélie, avec sa fille, Émélia, sont de superbes hôtes qui préparent de la bonne bouffe pour régaler toutes les bouches. Comme on mange bien chez Nazaire!

Le « sorcier » de Nazaire sait surprendre ses invités par « son petit ravigotant », que sa complice Aurélie garde bien caché dans son garde-manger. C'est ainsi que ses invités passent toujours une belle veillée chez Nazaire, les cordes vocales bien « décrassées!... » et parfois même, l'esprit un peu endiablé!

En 1903, il cède sa terre à son fils aîné, Joseph Nazaire, de retour des États-Unis, venu s'installer de façon définitive à Lorrainville. Nazaire décède le 22 mars 1919, à l'âge de 72 ans. Aurélie décède le 27 septembre 1924, à 75 ans.



BARIL, Ovila et **PLANTE**, Marie

 Ovila, **Liboire Baril**

 Marie, **Maxime Plante**



Ovila Baril naît à Saint-Didace, le 7 septembre 1874. Après un séjour aux États-Unis, où il travaille dans une manufacture, Ovila, alors âgé de 19 ans, accompagne son père et son frère Edmond au Témiscamingue. Ils s'établissent au rang 7 Nord de Lorrainville, lots 43 et 44. La première année, seuls les hommes s'y rendent. Ils défrichent un emplacement pour ériger une maison, en bois équarri. La maison actuelle est construite dans les années 1894-1895.

Ovila épouse Marie Plante, le 18 juillet 1899, en l'église Notre-Dame-du-Rosaire de Ville-Marie. Marie est la fille de Maxime Plante et Marie Langevin, tous deux originaires de Sainte-Anne-des-Plaines. Ils ont huit enfants : Joseph-Ovila, né le 9 juin 1900 et décédé le 25 octobre 1900; Hector, né le 30 novembre 1901 (Adrienne Bellemare et Jeanne Beaulé); Lucien, né le 20 juin 1903 (Régine Guimond); Joseph Roméo, né le 26 janvier 1905 et décédé le 1^{er} février 1908; Gérard, né le 15 décembre 1906 (Florence Lambert); Sébastien, né le 7 mars 1909 (Emma Leduc); Viateur, né le 14 novembre 1910 (Aurora Laverdière); Thérèse Emérentienne, née le 14 octobre 1916 et décédée le 31 octobre 1918.



Lors de son mariage, en 1899, Ovila possède le lot 43A et il acquiert de son père, le 21 octobre 1914, les lots 43B et 44A, la demi-partie sud.

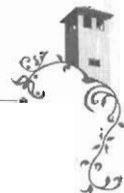
En 1930, Ovila et Marie prennent leur retraite et continuent de demeurer sur la ferme. C'est leur fils Gérard qui prend la relève de l'exploitation agricole. Marie demeure dans cette maison jusqu'à sa mort, le 2 novembre 1935. Elle a 65 ans.


Ovila occupe son temps avec la lecture assidue de quelques journaux, en profite pour voyager en se rendant visiter la parenté à St-Charles de Mandeville, sa place natale. Il participe aux activités paroissiales et religieuses ainsi qu'à certains travaux sur la ferme.

Lors de la vente de la ferme, le 28 septembre 1959, Ovila suit son fils Gérard et sa belle-fille Florence au village de Lorrainville. C'est là qu'il décède, le 14 novembre 1959, à l'âge de 85 ans.

avant : Viateur, centre : Gérard, Liboire Baril, Sébastien, Éméline Morin, arr. : Ovila, Hector, Marie, Lucien




BARIL, Séraphin et **PLANTE**, Albina

 Albina, **Maxime Plante**
 Séraphin, **Joseph Baril**


Séraphin naît le 18 novembre 1879, à St-Didace. Il est le fils de Joseph Baril et Éméline Brûlé. Il arrive à Lorrainville, à l'âge de neuf ans, avec ses parents. La famille s'établit sur les lots 52-53, rang 7, canton Duhamel. C'est alors que son père, Joseph, construit la maison familiale, qui existe toujours en 2007.

Devenu adulte, Séraphin travaille à la construction de bateaux, à Sorel. C'est là qu'il fait la connaissance d'Albina Plante. Albina naît le 5 juin 1882, à l'Île Dupas. Elle est la fille de Maxime Plante et Marie Desanges-Langevin. Séraphin et Albina se marient, le 7 janvier 1902, à Ville-Marie.

De cette union naissent seize enfants : Séraphin (fils), 29 novembre 1903; Rose-Emma, vers 1904; Raymond, 18 novembre 1906; Gracia, 8 juin 1908; Doria, 9 août 1910; Gabrielle, 14 mai 1911; Julien, 17 juillet 1912; Cécile, 21 novembre 1913; Anselme, 16 janvier 1915; Marie-Émilie, 20 février 1916; Jean, 19 janvier 1917; Alphonse, 27 octobre 1918; Maurice, 11 avril 1920; Donatien, 23 mai 1922; Fidèle, 29 juillet 1924; Germaine, 8 février 1926. Germaine vit encore aujourd'hui. Tous les enfants de Séraphin et Albina sont nés à domicile. Jean est le seul fils de Séraphin à demeurer à Lorrainville, dans la maison construite par Joseph, son grand-père. Jean y demeure jusqu'à son décès, survenu en 2002.

En 1891, débute la construction de la maison familiale, qui devient habitable, le 11 avril 1892. La construction de cette maison est

demeurée originale, sauf une rallonge, appelée la cuisine d'été, qui est détruite. Dans la cour, un four sert à la cuisson du pain, des tartes, des pâtés, des pâtisseries... Cette maison sert de chapelle le 31 mars 1894 et le 2 avril 1895; les messes sont célébrées par le Père Mourrier.

Par la suite, Séraphin cultive la terre paternelle. Il travaille à la construction des ponts, pour les Travaux publics. Le travail du bois le passionne beaucoup; il est un menuisier accompli durant toute sa vie. Il est également forgeron.

Durant ce temps, son épouse s'occupe de la maisonnée et voit à l'éducation des enfants, jusqu'en 1928. Le 25 octobre 1928, Albina décède, à l'âge de 46 ans.

Ayant toujours habité la maison familiale, Séraphin décide, en 1956, de se construire une maison au village. Avec l'aide de Séraphin Barrette, il érige sa propre maison. Il déménage dans sa maison, en 1956, maison achetée par la suite par Anicet Grenier.

Séraphin décède à Lorrainville, le 14 février 1960, à l'âge de 81 ans, après une courte maladie. Tous les outils, ayant servi à Séraphin Baril, sont donnés au musée historique de Guérin, en avril 2006.



avant : Alphonse, Donatien, Maurice, Marie-Émilie, milieu : Jules, Anselme, Séraphin, Fidèle, Albina, Germaine, Cécile, Jean, arr. : Séraphin, Rose-Emma, Raymond, Gabrielle, Doria, Gracia



Suite du poème « À nos ancêtres », début p. 7

*Tendrement, patiemment et de toutes nos forces,
Remonter le passé, ressusciter leurs vies
Et les faire connaître du présent, du futur
Sera notre façon de leur dire merci.*



*B*ARRETTE, Denis et *V*ILLENEUVE, Amanda et *F*LEURY, Marguerite



Denis et Amanda

Denis Barrette, né le 8 mars 1877 à St-Didace, fils d'Elzéar Barrette et Marie-Louise Roy, décide d'imiter ses frères en quittant sa région natale pour venir s'établir au Témiscamingue comme cultivateur et bûcheron, à l'occasion.

Le 18 juin 1900 à Ville-Marie, il épouse Amanda Villeneuve, fille de Fabien Villeneuve et Maudy Cammel, qui lui donne quatre enfants : Blanche, Diana, Fabien et Lucienne. Voulant continuer son métier de cultivateur, il se cherche une terre à Lorrainville; par un pur hasard, il en obtient une de façon très spéciale. En 1905, un couple de Lorrainville, Alexis Bombardier et Philomène Morin, devenu âgé, recherche des gens généreux consentant à les accueillir sous leur toit, pour en prendre soin, selon leurs propres conditions. Alexis Bombardier, en communauté de biens avec son épouse Philomène Morin, fait donc les premiers

arrangements avec Denis Barrette. Après de bonnes ententes, Denis Barrette accepte l'offre.

Le 2 septembre 1905, ils comparaissent devant le notaire André Elzéar Guay pour finaliser le contrat. À partir de ce jour, le couple Bombardier exige d'abord qu'une dette de 250 \$ soit payée et ensuite, ils cèdent à Denis Barrette le lot 47 de 100 acres, dans le rang 7 à Lorrainville, avec bâtisses, dépendances et en outre, tous biens mobiliers, meubles, et tout l'essentiel de cuisine, les animaux, les instruments aratoires y compris toute la récolte de l'année.

Le donateur se réserve certains effets pour ses besoins personnels, y compris douze poches de patates. En retour de cette donation, Denis Barrette doit payer, fournir et livrer annuellement et à l'avance, à monsieur Bombardier et son épouse, pendant leur vivant, une rente de 200 piastres annuellement; après le décès du premier, la rente diminuera de moitié. À partir du 1^{er} avril 1905, Denis Barrette et son épouse doivent les loger, coucher, chauffer, éclairer, nourrir, vêtir, entretenir, blanchir et raccommoquer proprement et convenablement, les soigner, leur procurer l'assistance du prêtre et du médecin au besoin; enfin, ils doivent les traiter comme père et mère.

Denis et son épouse Amanda, en plus de s'occuper de leurs quatre enfants, apportent au couple Bombardier tout ce dont ils ont besoin. Cette tâche est bien remplie. Après neuf années de vie commune, le malheur frappe : son épouse, Amanda, gravement malade, décède le 20 septembre 1909. Dorénavant, le père est seul responsable de ses quatre orphelins et de tous les autres engagements.

Le 16 février 1911, Denis Barrette se remarie à Lorrainville à Marguerite Fleury, veuve de Joseph Nadeau et fille d'Octave Fleury et Virginie Turcotte. Elle est mère de neuf enfants d'un premier mariage; une vraie famille recomposée. Quelque temps après, les filles d'Amanda Villeneuve du premier mariage, Lucienne, Blanche et Diana quittent leur père pour aller vivre dans la parenté de leur mère. Denis continue sa vie avec sa nouvelle épouse, qui lui donne trois autres enfants : Albert, Cécile, et Jeanne.



Marguerite

Cette nombreuse famille a le privilège de vivre dans une grande maison construite par Denis, elle est une des plus jolies demeures de Lorrainville ; on insinue même qu'il désirait bâtir une plus belle maison que celle de son frère Léandre... Y a-t-il une compétition? Pour cette époque de colonisation, Léandre et Denis occupent tous les deux, une magnifique résidence. Ces pionniers, malgré leurs conditions modestes, ont de l'idéal; ils réalisent, avec les moyens du temps, des petits chefs-d'œuvre; cela démontre que ces Barrette, qui ont beaucoup de talent comme menuisier, sont débrouillards et habiles. Nous pouvons encore admirer cette habitation patrimoniale très bien conservée, où résident aujourd'hui Jacques Deault et Lorraine Nobert.



Jeanne, Albert, Cécile

La vie d'agriculteur est parfois difficile, surtout l'été à la période des foins pendant les chaleurs torrides. Ces cycles de canicule causent de graves problèmes de santé aux personnes qui travaillent à l'extérieur. À l'été 1931, Denis, au champ, sous un soleil de plomb, se sent mal et ressent soudainement un profond malaise; la température tropicale du jour l'affaiblit et il tombe dans un état anormal; déshydraté, il se rend au ruisseau le plus proche pour étancher sa soif en buvant beaucoup d'eau froide sans savoir si cette eau est vraiment potable. Ce geste est fatal. Sans le savoir, il vient de subir un coup de chaleur qui se transforme en une jaunisse sévère. La maladie s'aggrave et il décède quelques jours plus tard, le 22 juillet 1931, à Lorrainville, à l'âge de 54 ans. Il repose maintenant avec les siens au cimetière de sa paroisse.



BARRETTE, Édouard et TRUDEL, Gracia

 Gracia, Joseph Trudel



Édouard Barrette naît le 20 août 1885 à St-Didace, comté de Maskinongé. Il est le fils d'Elzéar Barrette et Marie-Louise Roy. En 1902, à l'âge de dix-sept ans, il quitte St-Didace avec son baluchon et seulement sept dollars en poche. Il s'en vient au Témiscamingue rejoindre son frère Léandre. Les moyens de transport de l'époque n'étant pas aussi rapides que maintenant, Édouard trouve le voyage long et pénible. Il arrive par train, à Haileybury, où le traversier pour Ville-Marie vient de partir. Il couche donc sur le plancher de l'hôtel, faute d'argent. Le lendemain, sur le traversier, il se fait voler ses derniers dollars qui doivent lui servir à payer son voyage de Ville-Marie à Lorrainville.

À son arrivée à Ville-Marie, il demande à l'hôtelier de l'époque, monsieur Landreville, d'aller le reconduire chez Léandre Barrette. Ce dernier connaît bien Léandre Barrette puisqu'à chaque voyage à Ville-Marie, Léandre se fait champion du tir au poignet et il renverse l'hôtelier chaque fois.

Pendant près de dix ans, Édouard défriche des lots. L'abattis, l'essouchage, les premiers semis en terre neuve nécessitent une grande force physique. C'est le travail qu'Édouard effectue courageusement presque tous les jours.

En avril 1911, après quelques années de cour assidue auprès de Gracia Trudel, née le 28 mars 1892, à St-Édouard de Portneuf, le jeune homme se marie. Édouard a alors vingt-six ans et Gracia,

dix-neuf ans. Elle est la fille de Joseph Trudel et Odélie Martel, arrivés au Témiscamingue en 1907.

Le couple s'installe dans le rang 8. Édouard continue le défrichage, assisté de Gracia qui participe à tous les travaux. Le couple démontre des qualités d'endurance, de force, de courage et de persévérance pour rendre la terre fertile. Cette ardeur, Édouard la gardera toujours. Ainsi, quand il apporte de l'aide à ses fils sur leur ferme, il prend juste le temps de manger et « Hora Boy », dit-il en prenant son chapeau pour retourner au travail.

Les premiers enfants du couple sont des jumelles, malheureusement décédées à la naissance. La famille ne compte alors que des garçons. Leurs huit fils venus au monde sont : Laurent, le 17 août 1912; Léonard, le 23 février 1915; Adrien, le 17 mai 1916; Georges, le 13 janvier 1919; Raoul, le 26 novembre 1920; Camille, le 7 octobre 1922; Lucien, le 1^{er} octobre 1928; Aimé, le 19 mars 1933. En dépit des années difficiles dues à la crise de l'époque, le couple assure le bien-être de leur famille du mieux qu'il le peut.

En 1932, la famille quitte le rang 8 pour s'installer au rang 6, sur la ferme achetée de Monsieur Paquin. Plusieurs des fils s'installent sur des fermes. La fierté d'Édouard est de leur apporter ses judicieux conseils et son



aide. Gracia apprend à ses fils à se débrouiller dans les tâches ménagères. Les garçons, en plus de participer aux travaux de la ferme, apportent beaucoup d'aide à leur mère. Gracia cultive un grand jardin et les récoltes abondantes lui permettent de bien nourrir sa famille. En plus du jardinage, la couture et le tricot remplissent ses journées. Elle excelle dans l'art de raconter des histoires, certaines même parfois osées.

Elle aime bien recevoir la parenté. Lors des rassemblements, elle n'hésite pas à laisser ses brus envahir la cuisine pour la préparation des repas; elle aime mieux faire la jasette avec les invités. Au village, elle accueille plusieurs de ses petits-enfants après l'école avec ses « pepermint » roses. Édouard est un des premiers cultivateurs de son époque à acheter une auto pour ses garçons. elon ses dires, il n'a conduit qu'une fois et, il a frappé la maison.

En 1946, le couple vend la ferme à un de ses fils, Raoul, et vient s'installer au village. Édouard travaille longtemps à la construction des routes et du chemin de fer. Il travaille aussi plusieurs années pour la Voirie. Il prend enfin sa retraite en 1960. Gracia attend fébrilement son premier chèque de pension de la vieillesse; enfin, elle peut se payer des gâteries. Malheureusement, elle en profite à peine, car elle décède le 9 février 1961, après une courte maladie.

Après le décès de son épouse, Édouard vit beaucoup de solitude. Il visite régulièrement sa famille et aide ses fils, à l'occasion. Quelques temps après, un accident le laisse partiellement invalide et presque aveugle. Il demeure quelques années au Foyer de Rouyn. Là, ses compagnons apprécient sa compagnie, car il est un bon vivant. Il aime bien les égayer en racontant des histoires et en interprétant quelques chansons de son répertoire. Plus tard, il est hospitalisé à Ville-Marie. Il est heureux d'être enfin près des siens. Il y demeure cinq ans, pour s'éteindre doucement, le 9 mai 1977, à l'âge de 91 ans.

La descendance de Gracia et Édouard compte encore aujourd'hui, deux fils, Adrien et Lucien, et plusieurs petits-enfants, arrière-petits-enfants et arrière-arrière-petits-enfants.



avant : Édouard, Gracia, Pierrette, milieu : Mlle Leduc, Lucien, Aimé, Rollande Jodoin, Camille, arr. : Georges, Jeanne d'Arc Barrette, Raoul, Jeanne d'Arc Jolette, Jeanne Boucher, Léonard, Thérèse Boucher, Laurent, Adrien, Jeannette Coutu



BARRETTE, Léandre et **LAMBERT**, Albina



avant : Séraphin, Édouard, Joseph, Marie-Ange, Rose-Marie arr. : Léandre, Napoléon, Amanda, Albina

Léandre Barrette, fils d'Elzéar Barrette et Marie-Louise Roy, ainsi qu'Albina Lambert, fille de Joseph Lambert et Denise Brûlé, sont tous les deux natifs de St-Didace. En 1893, ils se marient dans la petite église de leur village. De ce couple naissent douze enfants. Les besoins grandissants obligent le chef de famille à trouver de nouvelles solutions; il songe donc à partir pour aller trouver ailleurs de meilleurs revenus afin de mieux faire vivre les siens. En 1895, par l'intermédiaire de son mandataire et ami, M. François Morin, il achète son premier lot à Lorrainville, au coût de 700 dollars, ce n'est pas encore une vraie ferme; on dit dans le temps que c'est plutôt une terre en bois « d'boute » qu'il faut défricher. Léandre est le premier Barrette à venir s'établir au Témiscamingue.

N'étant pas très fortuné, il prend alors deux ans pour ramasser l'argent nécessaire à l'achat de cette propriété. Ce n'est qu'en 1897 qu'il quitte sa paroisse natale avec son épouse Albina et ses deux premiers enfants, Amanda et Napoléon, pour venir prendre possession de sa terre dans le rang 6 Nord de Lorrainville. Albina, enceinte d'un troisième enfant, accepte de faire ce voyage long et pénible pour venir s'installer avec la famille, dans cette nouvelle patrie.



avant : Marie-Ange, Amanda, Albina, Rose-Marie, Rosia,
arr. : Napoléon, Joseph, Séraphin, Édouard, Lucien, Hervé

Après Amanda et Napoléon, les dix autres enfants voient le jour au Témiscamingue; 9 d'entre eux se marient dans la région sauf Rose-Marie qui retourne à St-Didace épouser en 1916, son amoureux, Hormidas Lessard. Elle y demeure le reste de sa vie avec ses neuf enfants et son conjoint. Les enfants qui convolent au Témiscamingue sont : Amanda, mariée à Félix Bernard en 1914 (douze enfants); Napoléon, marié à Mathilda Fleury en 1920 (onze enfants); Marie-Ange, mariée à Ludovic Bordeleau en 1922 (quatorze enfants); Rosia, mariée à Armand Dumont en 1923 (huit enfants); Joseph, marié à Bernadette Gélinas en 1925 (onze enfants); Séraphin, marié à Léontine Bernèche en 1928 (huit enfants); Édouard, marié à Cécile Vaillant en 1931 (quatre enfants); Lucien, marié à Jeanne McFadden en 1935 (onze enfants); Hervé, marié à Annette Dussault en 1938 (neuf enfants). Malheureusement, deux de leurs enfants décèdent en bas-âge : Philippe meurt de la grippe espagnole en 1919, à l'âge de onze ans, et Gabriel décède quelque temps après sa naissance, en 1912.

De cette famille, nous comptons aujourd'hui environ mille descendants; avec toutes les autres familles Barrette venues s'installer au Témiscamingue, ils figurent au huitième patronyme des familles les plus nombreuses de notre région.

La famille Barrette, comme d'autres pionniers, travaille avec acharnement pour y arriver. En plus de ses responsabilités agricoles, Léandre devient « jobber » dans les chantiers. Pendant plusieurs hivers, il part avec quelques membres de sa famille et plusieurs bûcherons exécuter les contrats accordés par les compagnies forestières du temps. Les autres membres de la famille restent à la maison pour voir à la bonne marche de la ferme. Souvent, Noël et le Jour de l'An se passent dans le bois; on ne revient qu'au printemps. Ces coupes de bois s'effectuent dans les endroits où se trouvent aujourd'hui les villages de Moffet, Laforce, Belleterre et Rémigny. Dans les chantiers, on respecte le dimanche. En ce Jour du Seigneur, les bûcherons sont au repos et au son de la cloche, tous se mettent à genoux pour la récitation du chapelet. Dans les camps forestiers de Léandre Barrette, les chicanes, les jurons et les blasphèmes sont interdits.

Malgré toutes ces responsabilités, ces gens courageux trouvent du temps pour s'amuser; les grandes rencontres de familles, les soirées entre voisins et les regroupements sur le perron de l'église favorisent la joie et la solidarité.

À la suite de la lecture de leur testament, nous pouvons constater que Léandre et Albina sont des gens honnêtes et croyants; nous pouvons y lire : « Après mon décès, je recommande mon âme à Dieu et le supplie de me recevoir au nombre de ses élus. Je veux que mes dettes soient payées et si des torts à mon prochain ont été faits qu'ils soient réparés. Le jour de mes funérailles, je désire un service religieux pour le repos de mon âme... » Par leur exemple, ces bons parents transmettent une foi inébranlable à leurs descendants.

En 1919, Léandre vend la terre à son fils aîné, Napoléon « Ti-Frère » et déménage au village sur sa deuxième ferme, qu'il paie 6 000 dollars. La famille habite quelque temps une petite maison de 18 pieds par 20 pieds à l'emplacement actuel de la Fromagerie au Village. Ce n'est qu'en 1922 que la grande maison familiale est bâtie. Encore belle et solide, cette demeure ancestrale est habitée aujourd'hui par Cécile et Gérald Barrette qui en sont très fiers.

Fait important à noter : les deux fermes que Léandre a achetées sont encore exploitées aujourd'hui par des Barrette, qui en sont à la quatrième génération. La ferme du rang 6 Nord, achetée en 1895, est passée de Léandre à son fils Napoléon en 1920; de Napoléon à son fils Luc en 1958; de Luc à son fils Alain en 1989. La ferme du village, achetée en 1919, est passée de Léandre à son fils Séraphin en 1928; de Séraphin à son fils Gérald en 1957; de Gérald à son fils Christian en 1990.

En janvier 1928, la santé du paternel se détériore; avec le temps la situation s'aggrave et la science de cette époque n'y pouvant rien, Léandre sent venir la fin. Très conscient malgré la douleur, il appelle ses enfants à son chevet pour leur donner une dernière bénédiction et leur laisser ce message : « Chers enfants, ayez bien soin de votre mère; gardez toujours la paix entre vous et qu'il n'y ait aucune rancune; aimez-vous les uns les autres... » Tous s'agenouillent autour de son lit pour une dernière prière. Peu de temps après, il les quitte, le 17 mars 1928, à l'âge de 57 ans. Quelques années plus tard, à la suite d'un cancer, maman Albina part à son tour, le 2 novembre 1933, à l'âge de 61 ans.





BEAUBIEN, Alfred et PROVENCHER, Adèle



Alfred Beaubien naît à Nicolet, en 1833. Il épouse, le 9 novembre 1853, Adèle Provencher. Alfred exploite un commerce de bois, à Nicolet. Comme il a plusieurs garçons, il vient s'établir au Témiscamingue, région nouvellement ouverte à la population.

La famille s'installe sur les lots 14 à 22, rangs 6-7, à Lorrainville. Adèle Provencher, son épouse, est la sœur de M^{re} Nobeit Provencher (1787-1853), évêque de St-Boniface au Manitoba. De l'union d'Alfred et Adèle naissent douze enfants : trois enfants demeurent à Lorrainville, trois enfants à Béarn, les autres partent pour l'Ouest canadien afin de gagner leur vie. Voici les noms de ceux qui sont demeurés le plus longtemps au Témiscamingue : Jean-Baptiste vient de Nicolet. Il décède à Lorrainville, en 1937. Il épouse Alvina Labrèche, celle-ci décède à Nédélec, en 1953. Octave naît en 1876. Il épouse Marie-Anne Larouche. Octave décède en 1955. Joseph épouse Edouilda Bellehumeur, en 1889, à St-Placide de Béarn. Marie naît en 1860. Elle épouse Sévère Goudreault. Elle décède en 1917. Ferdinand naît en décembre 1862. Il épouse Adélaïde Savard. Julie naît en 1864. Elle épouse Gustave Hurtubise. Elle décède en 1913.

Adèle Provencher décède en juin 1888, à la Baie des Pères, à Ville-Marie. Le cimetière vient d'être inauguré; il reçoit le corps de dame Alfred Beaubien. Alfred décède à Ville-Marie, en 1895. Son corps est inhumé à Ville-Marie.



BEAUBIEN, Jean-Baptiste et LABRÈCHE, Alvina

 Jean-Baptiste, **Alfred Beaubien**

Jean-Baptiste Beaubien, originaire de Nicolet, Québec, est cultivateur. Alvina Labrèche, son épouse, vient d'Ottawa, Ontario. En 1890, arrivé par bateau, le couple débarque à Ville-Marie. Le couple marche jusqu'à Lorrainville, à travers les bois, jusqu'au lot 17, rangs 6-7. C'est là que



Jean-Baptiste Beaubien

Jean-Baptiste et Alvina s'établissent. Ils se construisent une cabane en bois rond. Jean-Baptiste cultive

cette terre. Bon cultivateur, c'est un homme à tout faire : il jardine, il fait le bois, il s'occupe de l'eau. En plus, il chante et joue du piano pour distraire son entourage.

Comme sa terre rapporte bien, il vend ses produits aux villageois. Alvina fait sa part; elle s'occupe de ses enfants, les éduque et les instruit. C'est une femme instruite et une excellente couturière; elle file la laine et tisse. Très généreuse, dame de fermière, elle va aider les gens du village.

De cette union six enfants voient le jour : Adèle, religieuse, naît à Ville-Marie le 9 octobre 1891; les études poursuivies chez les Soeurs Grises de la Croix la conduisent à l'obtention d'un diplôme d'enseignement, le 1^{er} août 1915. La paroisse de Lorrainville en bénéficie puisqu'Adèle enseigne dans une



avant : Alvina, Adèle (Sœur Ste-Rita), Jean-Baptiste arr. : Léontine Grenier, Marie-Jeanne, Alfred, Bernadette, Edmond, bébé Noëlla




école rurale pendant quatre ans. Sa sœur cadette, Marie-Jeanne, née en 1905, fréquente cette école; plus tard, elle devient Sœur du Sacré-Cœur. Adèle décède, en 1982, à St-Hubert. Edmond, né en 1896, fait la guerre de 1914. Il épouse Léontine Grenier, sœur de Ferdinand et Joseph. Il décède le 29 juillet 1971. Laurent, né le 10 septembre 1898, entre dans l'armée. Il épouse Florence Ringuette de Fabre. Il revient à Lorrainville en 1950. Il ouvre un magasin et fait la vente et la réparation de radios. Il décède à Embrun. Alfred, né en 1892, est cultivateur et ouvrier. Il décède à Rouyn, en 1973. Jo-Albert, né le 20 décembre 1910, est cultivateur. Il épouse Rose Mantha.

Jean-Baptiste décède à Lorrainville, le 7 septembre 1937, à l'âge de 79 ans, et son épouse, Alvina, décède en 1953.



BEAUBIEN, Octave et **LAROUCHE**, Marie-Anne

 Octave, **Alfred Beaubien**

 Marie-Anne, **Thomas Larouche**



Octave naît le 8 mars 1876. Il est le fils d'Alfred Beaubien et Adèle Provencher. Marie-Anne est la fille de Thomas Larouche et Florence Paradis. Elle naît en 1883, à Chicoutimi. Octave et Marie-Anne se marient le 2 décembre 1905.

Octave possède les lots 16-17, rang 6, à Lorrainville, de 1913 à 1926. Le lot 16 est vendu, en 1926, à Georges Montreuil et le lot 17 est vendu, en 1918, à monsieur Aubin. Voilà ce que nous apprend le Terrier de Lorrainville. Nous ne connaissons pas tout de cette histoire, mais nous savons qu'Octave possède une boulangerie, à Lorrainville, avant son départ, en 1934, pour Belleterre. À cet endroit, il opère un hôtel à l'époque où la mine est prospère. Le couple, n'ayant pas d'enfants, en élève deux : Simone et Gérard, enfants d'Oscar Loïsele et Gertrude Larouche, sœur de Marie-Anne.

Marie-Anne, une femme géniale, est tour à tour institutrice, d'abord auprès de ses frères, sans grand succès, surtout auprès de Joachim qui ne veut pas apprendre à lire. Ensuite, elle est aide-soignante à l'hôpital des Sœurs Grises de Ville-Marie. Puis, elle devient la première institutrice, dans les années 1940, à Belleterre (Mud Lake). Marie-Anne est une femme instruite, précieuse de sa personne et fière de ses connaissances. D'ailleurs, elle écrit, à maintes reprises, sous le nom de plume *Aubépine*, au Premier ministre Maurice Duplessis, se croyant la « femme spirituelle » de ce dernier. Nous ne savons toutefois pas si celui-ci lui répond. Selon le souvenir de la famille, elle a honte de son mari parce que celui-ci manque d'instruction et qu'il a des manières un peu frustes, ce qui provoque d'incessantes discordes dans le couple. Octave est très différent de Marie-Anne, on le décrit comme un ours mal léché, au grand cœur, toujours amoureux de Marie-Anne. Il la rebute sans égard, quand elle le corrige ou le malmène. Après leur séjour à Belleterre, Octave et Marie-Anne reviennent à Lorrainville. Ils achètent la maison où vit présentement Cyril Boutin.

Il paraît qu'Octave aurait un orignal apprivoisé dont il se sert comme d'un cheval et qu'il attelle à un « boggey ». Il s'en servait même pour distribuer le courrier. Est-ce une légende urbaine ou la réalité? Nous ne le saurons jamais puisque les versions divergent, d'une personne à l'autre.

Octave décède le 29 décembre 1955, à l'âge de 79 ans, à Lorrainville. Après le décès de son mari, Marie-Anne vend la maison et va vivre à Timmins, chez ses nièces Larouche. Elle décède à cet endroit.



« Je fais mon possible pour te faire découvrir tes racines historiques.

C'est à ce prix seulement que tu seras un être humain, c'est-à-dire que tu seras autre chose qu'un singe nu. Et que tu cesseras de flotter dans le vide. »

Foster Gaarder, philosophie norvégien. Le monde de Sophie.



BELLEHUMEUR, Joseph (Pit) et DUFRESNE, Égérie



Joseph (Pit) Bellehumeur naît à Joliette le 25 avril 1861. Fils de Dieudonné Bellehumeur et Adélaïde Otfin, originaire de St-Côme de Joliette. Jos revient à St-Côme de Joliette après avoir tenté une expérience de travail aux États-Unis. Il épouse Égérie Dufresne, fille mineure de Louis-Alfred Dufresne et Delphine Éthier de St-Côme de Joliette, le 19 juillet 1883, à St-Côme de Joliette et s'installe sur une ferme comme cultivateur.

Il rejoint son père Dieudonné et toute la famille en 1888 à Béarn. Il se porte acquéreur du lot 6, rang 1, canton Laverlochère et s'établit à nouveau comme cultivateur. Il arrive à Lorrainville vers 1896.

De 1883 à 1888, ils ont quatre enfants à St-Côme de Joliette : Philippe (Marie-Anne Brouillard), né le 1^{er} mai 1884; Alfred-Rosaire né le 4 juin 1885 (décédé à deux jours); Éva (Alfred Larouche, dit Gauthier), née le 18 juin 1886; Sylvio (Germaine Farley), né le 22 avril 1888. Les autres naissent au Témiscamingue : Joseph Hervé (Alberta Laroque), né en décembre 1889; Israël (Diana Trudel), né le 7 janvier 1892; Éveline (Joseph Narcisse Legault), née le 28 juillet 1893; Joseph-Alfred né le 31 mars 1895, (décédé à trois ans le 16 avril 1898); Anna (Joseph Martel), née le 24 août 1896; Alfred-Napoléon (Marie-Olida Boucher), né le 30 mai 1898; Marie-Rose (Soeur Marie-Fabiola), née le 6 septembre 1899; Marie-Blanche, née le 12 septembre 1901 (décédée à trois ans le 25 décembre

1904); Léonard (Aldéa Paquin), né le 6 novembre 1903; Marie-Blanche (Eugène Boucher), née le 31 octobre 1905; Laurent (Exilda Trudel), né le 11 août 1907; Laurette (Léopold Lambert), née le 12 octobre 1910.

Homme très actif, Joseph Bellehumeur s'implique avec les pionniers de Lorrainville en 1899; il est conseiller de 1900 à 1914 et maire de 1901 à 1903; la première réunion du conseil de paroisse a lieu dans sa maison. Engagé aussi à la commission scolaire dès 1900, il agit comme commissaire et président. Joseph Bellehumeur s'implique aussi à la fabrique en tant que syndic à la mission de Lorrainville, aux démarches pour la construction de l'église et la fondation de la paroisse en 1907. Il se mêle aussi à la politique provinciale. C'est lui qui engage la maîtresse de l'école n° 1 en 1900, qui voit à la construction de l'école n° 2 en 1912. Il est au cœur des luttes politiques. C'est chez lui que se tient une réunion concernant la séparation du comté avec l'Abitibi. Il dirige les forces d'opposition contre les Pères Oblats de Ville-Marie pour obtenir de l'évêque que l'église de Lorrainville soit construite là où elle est aujourd'hui, faute de quoi la meilleure partie de la paroisse aurait été intégrée à Ville-Marie. Il est juge de paix. Tout un personnage!



avant: Évelyne, Marie-Rose, Blanche, Égérie, Laurette, Anna, Éva arr.: Joseph-Hervé, Laurent, Philippe, Sylvio, Léonard, Alfred, Israël

De cultivateur, Joseph Bellehumeur développe ses talents d'homme d'affaires en devenant boucher à Lorrainville en 1896, puis marchand général, magasin appelé « Le Coin » à cette époque. En 1903, il est tenancier du bureau de poste. On dit même qu'il opère des chantiers pour les compagnies forestières. Et c'est en 1907-1908 qu'il construit le magasin de blocs de ciment en face de l'église.

Prospère, oui, mais la crise économique le pousse presque à la faillite. Sa fierté et peut-être d'autres raisons que lui seul connaît l'incite, en 1914, à s'expatrier seul à Jarvie, en Alberta.

Tout en travaillant pour une compagnie forestière, il recommence à défricher une terre, aussi il redevient boucher et par la suite exploite un magasin général. En 1916, Éva, la plus âgée des filles, réussit à retracer son père, contremaître dans un chantier à Jarvie, à une centaine de kilomètres au nord d'Edmonton. Pit répond à sa fille et c'est le début d'une captivante correspondance entre les enfants et leur père, jusqu'à la mort



de ce dernier en 1927.

Il suit le même plan de carrière qu'à Lorrainville et, qui sait, il serait peut-être redevenu aussi prospère mais le temps lui a manqué. Le 8 juin 1927, Joseph Bellehumeur meurt à l'hôpital d'Edmonton, Alberta, et est inhumé à Lorrainville le 15 juin 1927. Ces lettres constituent la base d'un livre et d'une pièce de théâtre.

Malgré les accouchements presque annuels, sa femme, Égérie, réussit à faire de la couture. Elle fabrique et vend des chapeaux. Égérie, avec le support de ses enfants, surtout de son fils Joseph-Hervé, réussit à survivre dignement, financièrement et moralement à cette épreuve du départ de son mari. Elle le suit dans la mort six ans après lui, soit le 28 mars 1933 et est inhumée près de lui à Lorrainville.

Le fils de Léonard, Raymond, lors d'un voyage dans l'Ouest, en profite pour visiter Jarvie, en Alberta, là où son grand-père s'était installé après son départ de Lorrainville. Il y rencontre Yvonne Evans, 81 ans, qui a bien connu Jos Pit et nous écrit ses mots sur lui: « He was an honest loving gentleman. Even after seventy years his memory is deep in my memory. »



BELLEHUMEUR, Philippe et BROUILLARD, Marie-Anne

❁ Philippe, **Joseph (Pit) Bellehumeur**

❁ Marie-Anne, Jacob, **Honoré Brouillard**



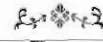
Philippe Bellehumeur naît le 30 avril 1885 à Saint-Côme de Joliette. Il est le fils aîné de Joseph (Pit) Bellehumeur et Égérie Dufresne, avec qui il arrive au Témiscamingue en 1889, à Béarn. En 1896, il devient citoyen du « coin » alors que son père ouvre le magasin général Bellehumeur à Lorrainville. Le 20 juin 1905, il épouse Marie-Anne Brouillard, fille de Jacob Brouillard et Laura Cyr, dit Vincent de Costum, dans les Cantons de l'Est, arrivés à Laverlochère en 1898.

Marie-Anne et Philippe ont seize enfants : Solange, née le 27 avril 1906 (Philippe Chabot); Berthe, née le 8 septembre 1907 (Lucien Bellemare); Gabriel, né le 27 décembre 1908 (Mathilde Chénier dit Bellemare); Simone, née le 7 septembre 1910, décédée en bas âge; Noël, né le 12 décembre 1911, décédé en bas âge; Yvette, née le 14 mars

1913 (Fidèle Guimond); Jeanne, née le 16 mai 1914 (Émile Jollette); Julien, né le 22 janvier 1916 (Marie Ringuette); Agathe, née le 5 février 1917 (Édouard Boutin); Colette, née le 3 mars 1918 (Sœur Saint-Philippe-de-Néri pendant quinze ans et ensuite mariée à Frank Potter); Marie-Laure, née le 21 juillet 1919 (Gérard Loiselle); Gisèle, née le 5 juillet 1922 (Léon Loiselle); Aurèle, né le 8 décembre 1923 (Thérèse Jollette); Réal, né le 10 février 1925 (Jacqueline Favel); Gilles, le cadet, est mis au monde par son beau-frère, le D' Chabot, le 4 avril 1928 (Jeannine Chabot).

Lorsque Philippe et Marie-Anne s'établissent à Lorrainville, ils demeurent en haut de la boutique de forge des Lacasse, puis dans la maison Clermont (Denis Rochon) et également dans le rang 6 Sud (Ovila Dubois). Mais c'est surtout dans la grosse maison du coin (Émile Jollette), attenante au magasin Bellehumeur qu'ils demeurent principalement. Même si le couple n'est pas très riche, leur maison est toujours ouverte aux parents et amis. Au Jour de l'An, ils reçoivent toutes les familles de leurs frères et sœurs.

Grâce à l'héritage familial, Philippe se met à brasser des affaires. Étant plutôt manuel, il devient commerçant, il est propriétaire, avec ses frères Sylvio et Joseph-Hervé, du Magasin Bellehumeur qui vend à l'époque des machines et produits agricoles. En 1919, il vend sa terre du rang 6 Sud et achète la beurrerie Rocheleau. Il fait le marché à Haileybury avec ses frères Sylvio et Alfred. Il fait aussi du transport de marchandises et prend des contrats de toutes sortes, surtout le bois. En 1921, il accepte un contrat de bois avec son frère Sylvio : 100 000 billots de pin de la Colonial Lumber Co Ltd de Pembroke qui lui rapporte 80 000 \$, ce qui est un très gros montant à l'époque. Cela permet à sa petite famille de passer la crise sans trop de difficultés. Plus tard, Philippe opère un fourneau à chaux, puis il devient maquillon. Il vend jusqu'à un char de chevaux par semaine. Il garde des chevaux en location, dans son écurie, derrière le magasin et la maison. Il érige même



un court de tennis dans la cour arrière.

Philippe a des actions dans la Compagnie Industrielle qui gère l'aqueduc de Lorrainville. Ce sera son bébé jusqu'à sa dissolution et sa vente à la municipalité en 1954. Philippe voit lui-même à faire les travaux d'entretien de l'aqueduc, la réparation des tuyaux brisés, faire les nouvelles entrées d'eau, et ce, à la petite pelle, dans la boue jusqu'aux oreilles. Il tente bien d'autres expériences : il achète le couvent des soeurs pour en faire une résidence et une maison de pension. Il ouvre aussi une concession automobile Kaiser et Frazer. Il a les seules voitures de ces marques à rouler dans le village.

Pendant tout ce temps, Marie-Anne est de bon conseil pour Philippe dans tout ce qu'il entreprend. Bien sûr, elle fait aussi la cuisine, le ménage, la couture, la lessive, même le pain de tous les jours. Elle « achète » presque chaque année, seize enfants en vingt-deux ans, on ne chôme pas.

Marie-Anne décède le 13 janvier 1937, au jeune âge de 50 ans. Philippe décède le 17 janvier 1963, à l'âge de 78 ans.



avant : Marie-Paule, Ghislaine, Cécile Chabot, Gilles Bellehumeur, Carmen Chabot, Françoise et Luc Bellehumeur, rang 2 : Colette, Aurèle, Marie-Anne, Philippe, Pierrette Chabot (bras de Philippe, Réal), arr. : Lucien Bellemare (bébé Gilianne), Gisèle, Berthe (bébé Roger), Marie-Laure, Agathe, Julien, Jeanne, Yvette, Mathilde Chénier, Solange, Gabriel, Philippe Chabot, Philippe (bras Michelle Chabot).



BELLEMARE, Hildège et ST-PIERRE, Joséphine



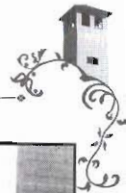
Aldège (Hildège ou Heldège) Bellemare naît le 15 octobre 1869, dans le rang Californie, à St-Didace, comté de Maskinongé. Il est le quatrième enfant d'un premier mariage entre Joseph Bellemare et Julie Barrette, décédée à l'âge de 29 ans alors qu'Hildège n'a que trois ans. Du deuxième mariage de son père, il a quinze demi-frères et soeurs.

En 1894, Aldège, encore célibataire, quitte son village natal en compagnie de son frère Joseph pour venir s'installer à Lorrainville. Le 5 janvier 1896, il fait l'acquisition d'un boisé de 100 acres par voie de billet de concession. Il lui sera confirmé par les lettres patentes en date du 14 juin 1905. C'est le lot 42, rang 6 Nord, où demeurent les enfants de Joseph Bellemare, lui-même fils d'Aldège. Les premières années sont consacrées au défrichage de son lot et à la construction d'une maison qui a conservé son aspect original.

Joséphine St-Pierre naît le 24 septembre 1881. Elle est la fille d'Honoré St-Pierre et Eugénie Genest. De Montréal, son père s'installe à Ville-Marie, en 1896, sur la ferme où est présentement Gaétan Jacob.

Aldège et Joséphine se marient, en l'église Notre-Dame-du-Rosaire de Ville-Marie, le 10 juillet 1900. De cette union naissent neuf enfants. Adrienne, le 24 juin 1901; elle se marie à Hector Baril. De cette union naissent sept enfants : Simone, Roland, Reina,

Lucienne, Rose-Aimée, Marcel et Noëlla. Elle décède le 26 décembre 1935. André, le 17 mai 1903; il épouse Rose-Anna Baril. De cette union naissent onze enfants : Estelle, Monique, Louise, Firmin, Linda, Françoise, Martial, Michelle, Ligouri, Claude et Ghislain. Il décède en 1947. Rolland, le 16 mars 1906, décède à 16 ans; Antoinette, le 18 juin 1907; elle épouse Alexis Murphy. De cette union naît une fille, Pamela. Elle décède le 10 octobre 1985. René, le 24 mars 1911; il se marie à Marie-Ange Barrette. Onze enfants naissent de cette union : Lorrain, Jean-Guy, Jacques, Denise, Céline, Noël, Madeleine, Yvette, Lise, Ghislaine, et Philippe. Il décède en 1993. Fernand, le 19 septembre 1912; il se marie à Blanche Coutu. De cette union naissent six enfants: Réjean, Carmen, Huguette, Robert, Claudette et Jocelyne. Il décède le 3 janvier 1981. Raoul,



le 26 avril 1914, il épouse Armande Bernier. Il décède le 20 mars 1998. Armand, le 29 septembre 1915; il épouse Rita Bruneau. Il décède le 7 mars 2001. Joseph naît le 31 janvier 1917; il épouse Claire Gaudet. Six enfants naissent de cette union : Diane, Vital, Nicole, Luc, Chantal et Sylvie. Il décède le 13 juin 2003.

La ferme procure à Aldège et sa famille tous les produits que nécessitent les besoins de l'époque : l'élevage pour la boucherie, le lait, le beurre, les œufs, en plus de la culture céréalière pour le fourrage, la moulée et la farine, et le tabac pour ce fumeur de pipe.

Il est aussi commissaire d'école de 1910 à 1912.

Aldège se préoccupe d'installer ses fils sur des terres à Lorrainville. André, René, Fernand et Joseph continuent la tradition; ils y passeront toute leur vie.

Quant à Joséphine, amante de la musique et de la lecture, elle profite de l'été pour la culture de son potager afin de faire le plein de conserves. Préférant de beaucoup le travail à l'extérieur, elle prend plaisir à cultiver ses fleurs et à embellir son environnement. Nous ne pouvons oublier la récolte de prunes qui a marqué les générations. Malgré son air sévère, Joséphine aime beaucoup rire et s'amuser

En 1945, Aldège cède sa ferme à son plus jeune fils, Joseph, et prend sa retraite au village. Avec ses fils, ils construisent une petite maison avec potager, au 47, rue de l'Église Nord, lot qu'il achète d'Édouard Barrette fils, pour un montant de 175 \$. Il prend aussi bien soin de construire une écurie où logent les chevaux de ses enfants lorsqu'ils viennent au village pour la messe dominicale et autres occasions. Même à la retraite, Aldège va à pied travailler chez ses fils; ce qui lui donne 5 à 7 milles de marche.

Aldège décède le 29 mai 1954, à l'âge de 84 ans. Son épouse Joséphine l'a précédé le 24 mars 1951, à l'âge de 69 ans.



avant : Aldège, Joséphine, milieu : Fernand, Antoinette, Joseph, arr. : Raoul, Armand, René, en médaillon, André, Adrienne, Rolland



BELLEMARE, Hormidas et LAMBERT, Marie



Hormidas Bellemare est le fils « du 2^e lit », de Joseph Bellemare et Arménie (Herménie) Clément. Il naît le 26 juin 1874 à St-Didace. Marie Lambert est la fille de Joseph Lambert et Denise Brulé. Elle naît le 31 mai 1876 à St-Didace. Hormidas, fils de cultivateur, est le 6^e d'une famille de dix-neuf enfants.

Jeune homme, il travaille pour des compagnies de bois. Il travaille même dans des chantiers du Témiscamingue avant de venir s'y établir.

Revenant à St-Didace, après un chantier chez son frère Delphis au Sault-Ste-Marie, il rencontre Marie Lambert qui, elle-même, revient d'une tournée aux États-Unis, à Lowell et Fall River, Massachusset, avec ses soeurs. Une chimie s'établit entre ces deux aventuriers. Finalement, ce jeune homme de 25 ans et cette jeune fille de 23 ans, unissent leur destinée, le 18 septembre 1901.

Il achète de son père, une ferme de 50 acres, sur laquelle se trouve une érablière longée par la rivière Maskinongé. Les enfants, Lucien et Mérida, qui y demeurent jusqu'à une douzaine d'années, conservent de magnifiques souvenirs de leurs parties de pêche ainsi que de leur contribution à l'entretien de la cabane à sucre.

Hormidas continue à travailler à l'extérieur, mais le travail devient rare, car les compagnies de bois diminuent. Après dix-huit ans passés à St-Didace, le couple doit suivre la vague de migration

vers le Témiscamingue où soixante-quinze familles sont installées. Auparavant, il décide d'aller faire une



ournée aux États-Unis. En 1919, il s'installe à Woonsocket, Rhode Island, avec les quatre enfants âgés de 5 à 14 ans. Pendant cinq ans, Hormidas travaille comme journalier dans des manufactures de soie, de laine ou de coton. Les enfants apprennent à maîtriser l'anglais. De plus, l'argent accumulé leur permet de nourrir le rêve de devenir propriétaire d'une ferme au Témiscamingue.

En août 1924, le couple songe à revenir s'installer à Belle-Vallée, en Ontario, où demeure une sœur, Léonie Bellemare, mariée à Césaire Lambert. En passant à Lorrainville pour saluer ses deux frères et beaux-frères, Iscäe Doire et Léandre Barrette, qui y sont propriétaires, ils sont informés qu'une ferme voisine, celle qui longe le Stadium actuel, est à vendre. Le 16 septembre 1924, comparaissent Joseph Latour et Hormidas Bellemare, devant le notaire, J.-Phillippe Vézina, et Hormidas devient propriétaire du lot 32, rang 6 Sud, pour la somme de 7 750 \$.



avant : Léandre, Hormidas, Marie, Marie-Laure, arr. : Mériilda et Lucien

Par conséquent, les trois beaux-frères de St-Didace se retrouvent voisins à Lorrainville. Il se rapproche aussi de ses deux frères, Hildège et Joseph, ainsi que de ses deux sœurs, de St-Eugène, Agnès (Louis Falardeau) et Zélica (Omer Barrette.) Il retrouve trente-quatre familles de St-Didace maintenant installées à Lorrainville.

Pour Hormidas, l'acquisition de cette ferme est la réalisation de son plus beau rêve de jeunesse. Les petits-enfants se souviennent de grand-père qui, le dimanche après-midi, suivi de toute la marmaille, allume sa pipe, pour prendre une marche au bout de la terre. Du haut de la côte, il contemple les trois quarts de sa terre défrichée. Hormidas est aussi très fier de son fils Léandre qui se fait une réputation dans le baseball au Témiscamingue et de son fils Lucien, engagé dans toutes les organisations de sa paroisse.

En 1940, la terre est rachetée par son fils Lucien, qui en 1985, la laisse en héritage à ses six enfants vivants : Gilliane, Roger, Jean, Pierrette, Colette et Lucie, qui en sont toujours propriétaires.

Marie décède le 8 octobre 1931 et, Hormidas, le 6 juin 1955 à Lorrainville.

Voici la descendance d'Hormidas Bellemare et Marie Lambert : Mériilda, née le 9 juin 1905, épouse Jean-Marie Lacasse. Ils ont cinq filles : Raymonde (Paul Coté), Jeannine (Émile Roy), Rolande (missionnaire en Afrique), Carmen et Gilberte (Richard Ritchot). Elle décède le 5 avril 1939.


Lucien, né le 5 mars 1907 à St-Didace, épouse Berthe Bellehumeur et ils ont sept enfants : Gilliane (Roland Latraverse), Roger, Jean (Ginette Brisson), Yvan, Pierrette (Victorien Houde), Colette (Clément Gaumont) et Lucie (John Nagel). Il décède le 19 avril 1985, à l'âge de 78 ans.

Marie-Laure, née le 25 octobre 1912, épouse Léonilde McFadden et ils ont sept enfants : Rita (Gaston Beaulieu), Laurence (Ghislain Coutu), Lucie (Yvon Sauvé), Colette (Yvon Lacombe), Gérald (Suzanne Deschamps), Marie-Paule (Serge Brassard), Noël (Marielle Bergeron).

Léandre, né le 16 septembre 1914, épouse Valéda Dagenais et ils ont cinq enfants : Luc (Juliette Shank), Lucille (Gaston Cantin), Réjean (Diane Gagnon), Réjeanne (Marcel Lalonde) et Diane (Roger Pauzé). Ils sont tous établis en Ontario. On leur compte aujourd'hui vingt-quatre petits-enfants et cinquante et un arrière-petits-enfants.



BELLEMARE, Joseph et BARIL, Marie

 **Marie, Joseph Baril**

Joseph Bellemare, fils de Joseph Bellemare et Julie Barrette, naît à St-Didace, le 8 janvier 1866. Il épouse Marie Baril, fille de Joseph Baril et Émilie Brûlé, le 3 septembre 1889. Le couple arrive à Lorrainville, le 17 août 1894. Ils viennent pour cultiver la terre, au rang 6 Nord.

Joseph est parmi les trois premiers marguilliers de la paroisse, le 19 mars 1911, et c'est lui qui préside les syndics de la mission de Lorrainville lorsqu'ils font don à la nouvelle fabrique de tous les terrains et bâtiments où se trouvent l'église, le presbytère et le cimetière.



Marie Baril, son épouse, fonde, en 1907, la congrégation des Dames de Ste-Anne, à Lorrainville.

Joseph est le maire de la paroisse, de 1911 à 1913. Le couple quitte la terre et va s'installer au village. C'est Joseph qui fait construire la maison où Joseph et Marie vivent, le reste de leur vie. C'est dans cette maison que deux des premiers médecins installent leur bureau. Joseph et Marie n'ont pas d'enfants et, en 1916, ils décident d'en adopter.

Voici une belle histoire d'adoption. Sara et Mathilde Chénier, filles de Proculé Chénier et Évelyne Lauzon, naissent à Fournier, Ontario. Le 19 juillet 1915, les deux filles sont placées à l'orphelinat St-Joseph d'Ottawa, dirigé par les Soeurs Grises de la Croix. Sara est âgée de six ans et Mathilde, quatre ans. Leur père désire que ses deux filles soient adoptées par la même famille, il ne veut pas qu'elles soient séparées. Le 19 juillet 1916, Marie Baril se présente à cet orphelinat pour adopter une fille. Elle est conquise par une charmante petite rousse, c'est Mathilde. Les religieuses de l'orphelinat lui expriment le désir du père, et Marie promet d'en parler à Joseph. Elle revient à Lorrainville, avec Mathilde. Un mois plus tard, Joseph se présente à l'orphelinat pour adopter Sara. Quelle générosité!



Sara, Marie, Mathilde, Joseph

Plusieurs années plus tard, le 1^{er} août 1927, Mathilde obtient son diplôme d'enseignement et devient institutrice, pendant trois ans. Dans le temps, quand on se marie... on perd son droit d'enseigner. Le 9 septembre 1931, elle épouse Gabriel Bellehumeur. Ils ont 13 enfants. Sara entre au noviciat, le 30 juillet 1930. Elle fait partie de la congrégation des Soeurs Grises de la Croix.

Marie Baril décède le 20 juin 1945. C'est à ce moment que Mathilde déménage avec toute sa famille, chez son père, Joseph Bellemare, pour en prendre soin. Joseph Bellemare décède le 18 juin 1950 et lègue sa maison à sa fille, Mathilde, et son époux, Gabriel. La maison est située au 2, rue Notre-Dame, face à la caisse Desjardins.

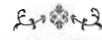


BERNÈCHE, Joseph et DOIRE, Léontine



Joseph Bernèche naît le 23 juin 1872. Il est l'un des onze enfants de Norbert Bernèche fils et Léocadie Dénommé de St-Didace, comté Maskinongé. Il épouse Léontine Doire, le 1^{er} mars 1897. Elle naît le 24 avril 1880. Elle est la fille de Diogène De Bondy Doire et Louise Barrette, également de St-Didace.

Quelques années avant 1900, Joseph et son père Norbert viennent visiter le Témiscamingue. Norbert, dont l'épouse Léocadie est décédée à l'âge de 50 ans et inhumée à St-Didace en 1897, s'établit d'abord à St-Bruno-de-Guigues et vient ensuite à Lorrainville où il décède et est inhumé en 1920. À l'été 1903, Joseph et Léontine quittent St-Didace, avec quatre enfants en bas âge : Ernest, né le 14 mars 1898; Josaphat, né le 25 décembre 1899; Aldéa, née le 25 janvier 1901;



Émile, né le 6 avril 1902. Le 9 juillet 1903, il achète le lot 48, rang 5, canton Duhamel, pour s'y établir définitivement. Quatre autres enfants y naissent : Léontine, le 5 juin 1905; Rosia, née le 9 novembre 1907 et décédée à 37 ans; Gérard, le 21 avril 1915; Délia, née en 1912 et décédée à 20 ans.

Au début des années 1930, Joseph quitte le rang 5 pour s'établir au rang 6 Sud. Il vend alors du lait, de la crème et des œufs aux gens du village, en passant par les maisons. Il vend cette terre à son fils, Gérard, avant d'habiter définitivement une maison, sur la rue Geoffroy. Chaque jour, son épouse et lui suivent les offices religieux. Joseph fait un petit jardin et n'oublie pas les parties de cartes, avec les voisins. À l'école, il s'intéresse même aux activités spéciales des enfants et de ses petits-enfants.

Homme de famille, Joseph prend les dispositions nécessaires pour établir ses fils sur des terres avoisinantes. La maison paternelle est le lieu de rendez-vous hebdomadaire où toute la famille trouve un accueil chaleureux, réconfort et conseils appropriés. Après sa retraite, Joseph aime visiter ses enfants et faire le tour des champs, en voiture à cheval.

Impliqué dans les affaires de son milieu et désireux d'aider la population, il est tour à tour conseiller municipal tant dans la paroisse que dans le village. Une rue porte son nom.

Léontine décède le 21 juin 1958 et Joseph, le 26 mai 1959. Tous deux reposent au cimetière de Lorrainville.



avant : Émile, Gérard, Délia, Rosia, arr. : Josaphat, Joseph, Ernest, Léontine, Léontine (mère), Aldéa



BÉRUBÉ, Joseph Onésime et ST-AMANT, Émilie



Onésime est un pionnier de Lorrainville. Il naît à Kamouraska, le 15 février 1861. Il est le fils de Jean-Baptiste Bérubé et Clarisse St-Pierre. Il épouse Émilie St-Amant, le 19 février 1884. Émilie naît le 15 janvier 1864, à Farnham, fille de Clément St-Amand et Geneviève Bérubé.

Onésime arrive à Lorrainville, en mai 1889, avec trois enfants : Blandine, née le 25 mai 1885, mariée à Josaphat Lacroix; Lorenza, née le 23 janvier 1887, mariée à François Rannou; Georges-Henri, né le 26 août 1888, marié à Marie-Anne Beaudry. Les autres enfants nés à Lorrainville sont : Marie-Louise, le 13 juin 1890, mariée à Albert Lemire; Joséphine, le 17 octobre 1892, religieuse; Émilie, le 7 juillet 1895, religieuse; Maria, le 26 janvier 1898, religieuse; Joseph, le 13 octobre 1900, marié à Aimée Dumond; Romuald, marié à Diane Lessard, et



avant : Georges H., Maria (Sr Jeanne de Lorraine), Onésime, Laurenza, Émilie (Sr Georges-Henri), Blandine, arr. : Joseph, Lucienne, Arthur, Joséphine (Sr Ste-Berthilde), Blanche, Marie-Louise, Romuald

Arthur, marié à Louise Daigle et Rose Girard, sont des jumeaux nés le 29 août 1902; Blanche, le 19 avril 1904, mariée à Charles Dessureault; Lucienne, le 16 août 1907, mariée à Émile Dupras. Plus tard, aucun des enfants ne vit à Lorrainville.



Onésime est meublier de son métier. À son arrivée à Lorrainville, à l'automne, il s'établit sur une ferme, lot 48, rang 7 Nord, ferme occupée présentement par Jérôme McFadden. Émilie s'occupe des animaux de la ferme et Onésime travaille au moulin de son frère, à Laverlochère. Les revenus étant trop minimes pour une famille de douze enfants, le couple décide de vendre la ferme. Ils y ont demeuré dix-sept ans. Il faut dire que le revenu moyen d'une famille à cette époque est de 1 \$ par jour. Onésime et Émilie partent de Lorrainville, en 1907. Ils déménagent à Ville-Marie, sur la rue Maisonneuve. La maison existe toujours aujourd'hui.

Onésime décède, à Ville-Marie, le 7 avril 1948, d'une inflammation des poumons, à l'âge de 87 ans. Émilie décède à Ville-Marie, le 9 janvier 1946, à l'âge de 82 ans.



BORDELEAU, Narcisse et FERRON, Clara



Narcisse naît le 1^{er} décembre 1865. Clara naît le 4 août 1866. Tous les deux sont nés à St-Tite. Narcisse et Clara unissent leur vie à Saint-Tite, le 8 mars 1886.

Narcisse, cultivateur à St-Tite, choisit de déménager au Témiscamingue où se présentent de nouvelles opportunités pour s'y établir avec ses gars. Ils rejoignent donc le Témiscamingue sur le bateau « Le Météor ». Les premiers Bordeleau à s'implanter au Témiscamingue arrivent à Lorrainville, en octobre 1907. Narcisse et son épouse, Clara, ainsi que leurs quatorze enfants âgés de 3 mois à 19 ans, s'installent dans une petite maison appartenant à Louis Farley, près du ruisseau à la sortie du village, vers le rang 6 Nord.

Graduellement, avec ses fils, ils défrichent quelques lots à l'intersection des rangs 6 et 10 du canton de Laverlochère. Ils trouvent de l'emploi dans les chantiers environnants et, rapidement, Narcisse s'intéresse à l'exploitation forestière. Durant son court séjour à Lorrainville, Narcisse est maire de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes, en 1910.

Par la suite, le couple emménage à Fugèreville, en 1911. Narcisse acquiert plusieurs lots et travaille comme journalier à cet endroit. De 1912 à 1918, il est le premier maire de cette paroisse, autrefois prénommée Notre-Dame-du-Mont-Carmel. La famille Bordeleau quitte ensuite le village de Fugèreville, en mars 1919, pour retourner

à Lorrainville, au 12, rue Notre-Dame Est, acheté au prix de 1 000 \$. À son départ de Fugèreville, Narcisse fait don de ses terres pour la construction de l'église, du presbytère et du cimetière.

Clara donne naissance à quatorze enfants : Arthur, né en 1887, épouse, en premières noces, Florina Rocheleau, le 3 juin 1912. Son épouse décède à Lorrainville, le 25 janvier 1929, à l'âge de 38 ans. Arthur, cultivateur au rang 6 Sud, se remarie avec une dame Mercier de Rouyn-Noranda. Florentine, épouse Joseph Latour. Elle meurt à la naissance de son troisième enfant. Donat, cultivateur et forgeron, se marie en premières noces à Céline L'Heureux (décédée en 1923) et en secondes noces à Olida Beaulieu (veuve de monsieur Ladouceur). Donat meurt le 24 décembre 1964, à Lorrainville. Albertine, mariée à Alfred Frigon en juin 1912, vit à Fugèreville et y décède en 1929. Odina, né en 1893 à Saint-Tite, épouse Gilberte Vigneault, le 12 août 1931, à Joliette et s'installe à Lorrainville, en 1937. Ludovic épouse Marie-Ange Barrette le 2 août 1922. Il devient maire du village de Lorrainville en 1937 et exerce le métier de beurrier. Henri, né en avril 1896, épouse Yvonne Labelle, le 23 juin 1921. Il travaille comme entrepreneur forestier. Il déménage à Cobalt, en Ontario, où il devient propriétaire d'un magasin



rang 1 avant : Cécile, Maria, François, Henri, rang 2 : Ludovic, Maurice, Blandine, rang 3 : Laura, Armand, rang 4 : Narcisse, Clara Ferron, rang 5 arr. : Donat, Albertine, Odina, Arthur, Florentine



général. Maria, née en mai 1897, épouse Henri Marleau. Cécile décède à l'âge de dix-sept ans et est enterrée à Fugèreville. Armand, époux de Marguerite Brault, vit à Béarn. Laura, née le 2 septembre 1902, épouse Hormidas Boucher, le 20 avril 1920. François, né en 1904, devient l'époux de Blanche Latraverse, le 15 juillet 1931. Il vit à Lorrainville jusqu'en 1945. Par la suite, le couple déménage à Cadillac. Maurice, né le 8 janvier 1906, époux de Germaine Chaumont, vit et meurt à Fugèreville. Blandine, née le 23 juillet 1907, épouse Clément Grenon, le 3 mai 1932. Elle vit à Lorrainville jusqu'en avril 1948. Elle s'installe ensuite à Haileybury.

Accablé par la paralysie, Narcisse décède le 2 octobre 1935, à l'âge de 69 ans, et est inhumé au cimetière de Lorrainville. Son épouse, Clara, lui survit jusqu'au 7 mars 1948, elle est âgée de 81 ans. Elle repose près de son mari.



BOUCHARD, Jules et LAROUCHE, Marie



Marie, Thomas Larouche

Jules naît en avril 1859, fils d'Alphonse Bouchard et Louise Tremblay. Il épouse Marie-Eugénie Larouche le 20 août 1889, à Ville-Marie. Marie est la fille aînée de Thomas Larouche et Florence Paradis. Elle naît en mars 1872 à Chicoutimi.

Nous ne connaissons pas le nombre exact d'enfants de ce couple. Cependant quelques noms sont inscrits au recensement de 1911. Voici les noms relevés : Emmanuel, né en janvier 1893; Arthur, en août 1894; Wilbrod, en juillet 1896; Antonio, en août 1898; Eugénie, en novembre 1900; Alfred, en décembre 1902; Marcellin, en mars 1906.

Après son mariage, Jules s'installe au lot 53, rang 6 Nord, à Lorrainville; celui-ci appelé rang 5. Jules décède le 9 juin 1928, à l'âge de 68 ans. Après le décès de son époux, Marie demeure au rang 5, toute sa vie. Un fils célibataire s'occupe de la ferme.

Jean-Paul Baril, son neveu, se souvient de Marie comme d'une vieille veuve, distinguée, qui vit pour élever ses petits-enfants orphelins de mère : Ubaldine, Sébastien Boucher et une autre fille plus âgée. Nous supposons que ce sont les enfants de sa fille Eugénie. Marie décède le 27 juillet 1945, à l'âge de 73 ans. Jules et Marie sont tous les deux inhumés au cimetière de Lorrainville.



BOUTIN, Édouard et COUTURE, Délina



Édouard naît le 24 octobre 1853 et Délina Couture naît le 21 mai 1851. Édouard est le fils d'Édouard Boutin et Agathe Plante. Il quitte Saint-Étienne-de-Lauzon, comté de Lévis, en 1891, avec son épouse, Délina Couture, et sa famille. Les quatre enfants, Omer (Homère), né en 1882; Alfred, né en 1884; Émile, né en 1886; Arthur, né en 1888, accompagnent leurs parents qui se dirigent vers le Témiscamingue, pour y vivre une aventure et s'approprier un nouveau milieu à coups de bras et à coups de cœur.

Soulignons qu'Édouard connaît le « Coin » (Lorrainville) pour y être venu auparavant, à quelques reprises, sur le bateau « Le Météor » qui fait le transport naval, du fleuve St-Laurent jusqu'ici, au Témiscamingue et ce, au dire de certains pionniers.

En 1891, Édouard prend possession d'une terre de 100 acres, soit le lot 47, rang 5, canton Duhamel. Il en défriche rapidement 50 acres pour répondre aux besoins de la famille et de la ferme.

Deux autres fils voient le jour, au rang 5 : Georges, en 1892, et Victor, en 1894. Victor, le fils cadet, est le seul à vivre toute sa vie au Témiscamingue. Les cinq autres quittent Lorrainville pour travailler ailleurs.

Dans le cas d'Omer, on peut signaler qu'il fonde sa famille ici. Il fait baptiser dix enfants, à Lorrainville, alors



qu'un de ses frères, Alfred, fait baptiser sa fille, Colette, et peut-être d'autres enfants, ici à Lorrainville. Omer est conseiller à la municipalité de la campagne en 1924 et 1925. On sait qu'il quitte Lorrainville en 1927 pour exploiter un hôtel dans les débuts de Rouyn-Noranda. Quant à Émile, il reste célibataire et il déménage à Timmins, en Ontario, en même temps que son frère, au début des années 1920. Arthur fait la guerre de 1914-18. À son retour, il va vivre à Vancouver. Il y décède peu après la guerre de 1939-45. De mémoire de famille, son décès serait survenu en 1946.

En 1912, Édouard évalue sa ferme à 4 000 \$, sa récolte à 700 \$ et 100 \$ que lui rapportent ses quatre vaches laitières. Il récolte cette année-là, 30 tonnes de foin, 750 minots de grain et 300 minots de patates.

La terre est vendue à Adrien Barrette, en 1940. Ensuite, elle est la propriété de Bruno Vachon, Émilien Champagne et de la ferme Chamroy.

Édouard décède le 7 août 1924, à 70 ans, et Délina décède à Lorrainville, le 16 septembre 1939, à 88 ans.



*B*RASSARD, Alexandre et *D*ALLAIRE, Marie-Anne



Alexandre, fils de Julienne Bergeron et Clément Brassard, naît le 28 janvier 1838. Il fait partie d'une famille de onze enfants et il devient orphelin de mère, très jeune, soit à l'âge de cinq ans. Âgé de 22 ans, il épouse, à Ste-Agnès, le 7 février 1860, Marie-Anne Dallaire, âgée de 23 ans. Elle naît le 30 juin 1836 et est la fille de Félicité Gagné et Pierre Dallaire.

La famille compte sept garçons : Ernest, né le 17 décembre 1860 (Éloïse Perron); Pierre, né le 20 février 1864 (Démérisse Ouellette); François-Xavier, né le 8 février 1865 (Démérisse Bolduc); Charles, né le 10 mars 1869 (Maria Renaud); Médéric, né le 15 novembre 1871 (Joséphine Lacroix); Alfred, né le 8 septembre 1879 (Delvina Dallaire); Louis, né le 22 octobre 1877.

Au début de son mariage, le couple s'installe à Ste-Agnès où Alexandre est cultivateur. Leurs trois premiers enfants naissent dans Charlevoix, probablement à Ste-Agnès, même si les deux plus jeunes sont baptisés à La Malbaie. Puis, comme bien des personnes de Charlevoix, ils émigrent au Saguenay, pour quelque temps seulement, puisqu'ils deviennent des pionniers au Témiscamingue. Ils s'établissent sur une terre, le 1^{er} septembre 1884. C'est en 1888 que le couple arrive à Lorrainville, lot 41, au rang 7. Ils obtiennent le billet de location, le 12 novembre 1888, et les lettres patentes, le 16 novembre 1905.



Les dernières années de leur vie, Alexandre et Marie-Anne demeurent au 5, rue Geoffroy, résidence qui appartient à Édouard Gauthier par la suite. Alexandre décède le 11 octobre 1922, à l'âge de 85 ans, et Marie-Anne décède le 28 juin 1918, à l'âge de 82 ans.



Maria Renaud, Charles, Joséphine Lacroix, Médéric, Louis, en médaillon : Alfred et Pierre



BRASSARD, Alfred et **D**LALLAIRE, Delvina

-  Alfred, Alexandre Brassard
-  Delvina, Augustin Dallaire



Alfred Brassard, fils d'Alexandre Brassard et Marie-Anne Dallaire, naît le 8 septembre 1879, probablement au Saguenay ou au Lac-St-Jean. À 12 ans, commence pour lui l'aventure de s'établir au Témiscamingue, avec sa famille. Le 25 octobre 1896, il a 19 ans et est célibataire. Comme son frère Charles, il s'établit sur le lot 54, rang 3, qu'il loue au canton Laverlochère.

Malheureusement, ça commence mal pour lui; cette même année, il perd une jambe dans un accident, avec sa faux. Comme il est bon menuisier, il fabrique sa propre jambe de bois.

Il se marie, le 26 mai 1903, à Delvina Dallaire, fille d'Auguste Dallaire et Éloïse Maltais, à Ville-Marie. Delvina est, par son père, mépris de sang algonquin et a des liens de parenté avec Alfred. Nous pouvons lire sur son certificat de mariage : « Le vingt-six mai mil neuf cent trois, vu la dispense du deuxième au troisième degré de consanguinité accordé par Monseigneur Lorrain évêque de Pembroke en date du trente mars dernier, vu aussi la publication de trois bans de mariage faite au prône de nos messes paroissiales entre Alfred Brassard cultivateur de cette paroisse fils majeur d'Alexandre Brassard et de Marie Dallaire de cette paroisse d'une part et de Delvina Dallaire aussi de cette paroisse, fille mineure d'Augustin Dallaire et d'Éloïse Maltais de cette paroisse d'autre part ne s'étant découvert aucun autre empêchement nous soussignés curé de cette paroisse, du père et de la mère de la dite

Delvina Dallaire, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence... »

Leurs deux premiers enfants, Henri, né le 24 avril 1904, et Alexandre, né en 1905, voient le jour à Ville-Marie. Leurs autres enfants naissent à Lorrainville : Patrick, le 17 mars 1909; Valida, le 6 octobre 1910; Victoria, le 25 mai 1914; Félix et Marie-Jeanne, le 26 octobre 1921 (les jumeaux n'ont pas survécu); Maurice, le 27 septembre; Augustin (Auguste), le 5 août 1928.

Ils habitent, au village, sur la rue de l'Église Sud. À ce jour, aucun enfant d'Alfred n'est vivant.

Alfred, charpentier-menuisier, construit des granges, des maisons, des commerces; il participe à la construction du clocher de l'église de Lorrainville. De plus, Alfred est bien précieux pour sa nièce, Annette, puisqu'il lui sert de père, en 1940, à Rouyn, au moment où il participe à la construction de l'école St-Jean-Baptiste du même endroit. Il exerce son métier jusqu'en Abitibi. Delvina, comme les femmes de son époque, est dévouée à sa famille.

Alfred n'est pas tellement grand et bien qu'il n'ait qu'une seule jambe, il ne se laisse pas piler sur les pieds pour autant. Les hauteurs, les échelles, les toits ne lui font pas peur. La famille aime bien la musique. Alexandre, Maurice et Augustin participent à plusieurs veillées dans les environs; ils peuvent jouer de l'accordéon, du violon et de la guitare. Alfred aime jouer aux cartes, il cogne très fort pour ses bons coups; par contre, il n'est pas bon perdant. En 1930, Alfred et Delvina quittent le Témiscamingue pour s'installer à Shawinigan, ce qui permet, en 1931 et 1932, à Henri, Patrick et Victoria de se marier. Ils y restent quelques années, puis reviennent à Lorrainville. C'est vers 1938 qu'ils s'installent définitivement à Angliers.



Auguste, Alexandre (Alec), Valida, Alfred, Victoria, Henri, Maurice en médaillon, Patrick



Alfred demeure chez son garçon, Augustin, à Angliers, après « s'être donné à lui », lègue tous ses biens et avoirs. Delvina décède la première, le 24 février 1944, à l'âge de 61 ans, et Alfred, dix ans plus tard, le 1^{er} décembre 1954, à l'âge de 77 ans, dans un hôpital de Montréal. C'est le curé Trudeau qui ramène la dépouille avec lui.

Alfred et Delvina laissent une descendance de trente-deux petits-enfants.



BRASSARD, Charles et **R**ENAUD, Maria

❁ Charles, **Alexandre Brassard**

❁ Maria, **Isidore Renaud**



Charles est le fils de Marie-Anne Dallaire et Alexandre Brassard. Il naît le 10 mars 1869. Sa famille est originaire de La Malbaie, dans Charlevoix. Charles débute son séminaire avec les Pères Oblats, en même temps que le père Fugère, mais il ne termine pas ses études. Le père Lambert fait partie de l'expédition qui conduit la famille Brassard au Témiscamingue, en 1888. Charles épouse, à Ville-Marie, le 7 janvier 1897, Maria Renaud, fille d'Ézilda Bonin Dufresne et Isidore Renaud. Elle naît à Pointe-Gatineau, le 22 décembre 1881. Maria arrive, par bateau, à Ville-Marie, à l'âge de 13 ans.

Charles et Maria ont sept enfants : Marguerite, née le 5 mars 1898 (1. Louis Mercier 2. Félix Lemire 3. Arthur Michaud); Anne-Rose, née le 25 juillet 1901 (Joseph Bond); Thérèse, née le 21 février

1903 (Alfred Bond); Bernadette, née le 2 novembre 1904 (1. Samuel Meilleur 2. Rodolphe Juneau 3. Conrad Lafond); Isidore, né le 15 mai 1906 (Maria Gélinas); Antoinette, née le 24 novembre 1908 (Eddy Rocheleau); Joseph, né le 26 octobre 1910 (Liliane Denis).

La famille Brassard se déplace sur le territoire du Témiscamingue au gré des emplois de Charles. Nous retrouvons les Brassard, tantôt à Laverlochère, tantôt à Fugèreville, à Ville-Marie et à Lorrainville.

Charles est gardien au Vieux-Fort, à Ville-Marie, pendant quelques temps. Antoinette a sept ans lorsqu'ils y vivent. La famille va donc demeurer sur l'emplacement, vers 1915. La famille déménage ensuite au lac d'Argent, à Fugèreville, et Maria s'occupe du « stopping place » d'Ernest, le frère de Charles. La famille s'installe définitivement à Lorrainville, au cours des années 1920.

Maria est sage-femme. Elle met au monde presque tous ses petits-enfants. Elle est aussi demandée pour ensevelir les morts. Comme la majorité des femmes de son temps, elle est couturière; même âgée, elle confectionne toujours ses vêtements. Le travail ne lui fait pas peur. Nonagénaire, elle prend la hache pour fendre son bois. Lorsque sa fille, Bernadette, tient restaurant (Restaurant Meilleur), Maria fait le lavage et le repassage.

Charles, comme plusieurs de ses frères, est reconnu pour son talent en construction de bâtiments. Il est adroit. Il manie très bien le ciseau à bois. Il participe à la construction de l'église de Lorrainville. Il s'occupe de sculpter le maître autel. Son métier l'amène souvent hors du foyer familial. On le retrouve sur des chantiers de construction en Outaouais et en Ontario.

Maria va travailler à l'extérieur. Elle est cuisinière, durant l'été, sur le T.E. Draper qui navigue sur la rivière Des-Quinze. Que dire de sa cuisine! Elle aime la bonne table. Lorsqu'elle cuisine, pas de mesure pour elle, elle y



avant : Marguerite, Maria, Charles, Anne-Rose, arr. : Antoinette, Joseph, Isidore, Bernadette, Thérèse




va à la poignée. Pas question de lui demander une recette, vous en conviendrez! Ses galettes à la mélasse et ses petits « buns » n'ont pas leur pareil, personne n'arrive à l'égaliser. Jusqu'à la fin, elle « fait sa boulange ». Pas question du pain acheté!

Charles décède, à Lorrainville, le 12 juillet 1948, à l'âge de 79 ans. Maria est, toute sa vie, une femme très dévote. Certains affublent à Maria un sobriquet. Dans son vieil âge, elle est toujours vêtue de noir, des pieds à la tête. Petit chapeau noir à rebord, grand manteau noir, elle se rend à la messe, chaque jour. Pour cela, on l'appelle « madame curé ». Le dimanche, il y a la messe basse, la grand messe, puis les vêpres; Maria y est assidue. Maria demeure dans sa maison au 14, rue Geoffroy, jusqu'en 1974. Étant très âgée, elle est admise au sanatorium de Macamic. Elle décède, âgée de 96 ans, le 24 janvier 1977. Charles et Maria sont inhumés au cimetière de Lorrainville.



BRASSARD, Ernest et PERRON, Éloïse

 Ernest, Alexandre Brassard

Ernest est le fils de Marie-Anne Dallaire et Alexandre Brassard. Il naît le 17 décembre 1860, à Ste-Agnès, dans Charlevoix. Éloïse naît le 9 novembre 1854. Ernest et Éloïse sont les heureux parents de huit enfants : Antonia, née le 24 septembre 1884 (Alfred Guénette); Marie-Anne, née le 24 octobre 1886 (Joseph Frappier); Joséphine, née le 11 septembre 1888; Rose-Marie, née le 1^{er} novembre 1890; Rose-Anna, née en 1892 (Rodolphe Juneau); Firmin (Noé), né le 21 décembre 1893; Joseph, né le 23 décembre 1895; Marguerite, née le 24 février 1896 et décédée le 3 octobre 1901.


Ernest et Éloïse s'installent au canton de Duhamel, lot 41, rang 6, qui deviendra plus tard, soit en 1907, la municipalité de Lorrainville. Il obtient le billet le 27 novembre 1888. Au recensement de 1911, le couple y réside toujours et trois enfants habitent avec eux. Ernest est âgé de 40 ans et Éloïse a 46 ans. Ernest travaille avec son frère, François-Xavier, pour les Pères Oblats de Ville-Marie. Il s'occupe du « stopping place », situé à Fugèreville. Il a des travailleurs à sa charge. Point tournant du secteur est, c'est là que les gens peuvent se ravitailler et faire une pause, dans leur parcours. Habile menuisier, le domaine de la construction est pour lui une autre source de revenu.

Éloïse fait en sorte que sa famille ne manque de rien. Le travail, pour les mamans de ce temps, est ardu et s'étend de l'aurore jusqu'au crépuscule, tout en demandant une somme colossale d'efforts physiques. Tout est fait à la main : vêtements, chaussures, couvertures, savon, pain, beurre, jouets, et tout ça, sans électricité et ni eau à la « champlore ». On vit au rythme du temps et du soleil.

Après une vie bien remplie, Ernest quitte les siens, à 76 ans, le 26 janvier 1937. La famille vit un autre deuil la même année puisqu'Éloïse décède le 3 mai suivant, âgée de 81 ans. Ils sont inhumés tous les deux à Fugèreville.



BRASSARD, François-Xavier et BOLDUC, Démérise

 François-Xavier, Alexandre Brassard

François-Xavier est le fils de Marie-Anne Dallaire et Alexandre Brassard. Il naît le 8 février 1865. Il épouse, le 20 août 1889, à Ville-Marie, Démérise Bolduc. Elle est la fille de Vitaline Lemieux ou Siméon et Narcisse Bolduc. Elle voit le jour à Ste-Anastasie, le 6 août 1868. François-Xavier et Démérise habitent, avec leur famille, à Lorrainville, au lot 43, rang 6, jusqu'en 1903. Ils obtiennent le billet de location, le 4 juillet 1891, et les lettres patentes, le 13 octobre 1897. La nouvelle famille compte, au fil des ans, sept enfants : Eugénie, née le 20 avril 1890 (Edmond Cloutier); François-Xavier, né le 3 janvier 1892; Amanda, née le 14 mars 1894 et décédée le 11 janvier 1897; Émilie, née le 30 avril 1896 (Onésiphore Lacasse); Valérie, née le 5 octobre 1898 (Aimé Gauthier); Lorenzo, né le 23 mars 1901 (Yvonne Thibault); Églantine, née le 24 juillet 1904 (1. Conrad DeCarufel 2. Wilfrid Jodoin).

En 1903, c'est à Fugèreville qu'ils s'installent à un endroit nommé la Grosse Loufre. La famille Brassard est la première à résider dans cette municipalité. Elle compte déjà six enfants à son arrivée dans ce nouveau village. On travaille pour le Frère Moffet qui gère, au





nom des Pères Oblats, un « stopping place ». Cet endroit est utilisé pour entreposer les produits agricoles vendus aux exploitants forestiers. Il s'agit aussi d'un lieu d'arrêt et d'un atelier de réparation pour les passants. Les gens peuvent y habiter pour une nuitée. François-Xavier est un menuisier dans l'âme. Il est souvent sollicité lors des grandes constructions, comme les églises. Il participe à la construction du premier moulin à scie de Ville-Marie, du magasin et des maisons du notaire Guay et de François Coursol. Il siège comme commissaire d'école, en 1889.

Démérisé, comme toute femme de son temps, s'occupe de combler les mille et un besoins de sa famille en étant femme au foyer. Lorsque François-Xavier va travailler à l'extérieur, elle s'occupe aussi de faire le nécessaire pour les travaux à l'extérieur.

François-Xavier quitte les siens alors qu'il est âgé de 75 ans, le 20 février 1940. Démérisé va le rejoindre, le 10 janvier 1941, à 79 ans. Ils sont tous deux inhumés à Fugèreville.



BRASSARD, Médéric et LACROIX, Joséphine

 Médéric, Alexandre Brassard



Médéric est le fils de Marie-Anne Dallaire et Alexandre Brassard. Il naît le 15 novembre 1871. Joséphine naît le 9 novembre 1872. Leur mariage est célébré avant l'année 1894, puisque le 24 juillet de cette même année, naît leur premier enfant, Joséline. La famille s'agrandit au fil des ans avec l'arrivée de six autres enfants : Guillaume, Xavier, né le 30 décembre 1895, Marie, née le 5 janvier 1899, Joseph-Ernest, né le 16 novembre 1900, Marguerite, née le 29 septembre 1902, Wilfrid, né le 12 mai 1906 et des jumeaux qui décèdent à la naissance, le 7 janvier 1908.

Demeurant sur le territoire de Lorrainville, Médéric et Joséphine n'y passent que quelques années. Au début de leur vie commune, c'est sur le lot 41, rang 1, de Lorrainville, canton Laverlochère, qu'ils s'installent. Ils obtiennent le billet de location, en 1889, et les lettres patentes, en 1906. Ils déménagent à Noëlleville, Ontario. Joséphine y décède le 24 août 1940, à l'âge de 67 ans et 9 mois. Quant à Médéric, nous ignorons la date de son décès.



BRASSARD, Pierre et OUELLETTE, Démérisé

 Pierre, Alexandre Brassard

Pierre naît le 20 février 1864, à Ste-Agnès, dans le comté de Charlevoix. Il est le fils de Marie-Anne Dallaire et Alexandre Brassard. Démérisé naît le 17 octobre 1863, à Notre-Dame d'Hébertville, au Lac-St-Jean. Elle est la fille de Marguerite Laprise et Achille Ouellette. Pierre et Démérisé se marient le 22 août 1887, à Ville-Marie. Le couple s'installe au lot 42, rang 7, et en 1917, nous les retrouvons encore propriétaires. Ils obtiennent le billet de location, le 19 mai 1890, et les lettres patentes, le 1^{er} mai 1891. Tous les enfants naissent au Témiscamingue et sont inscrits dans le registre de Ville-Marie, puisque dans ces années, Lorrainville n'existe pas encore en tant que paroisse.

Ils ont plusieurs enfants : Ludger, né le 21 mai 1888 (Augustine Prévost); Joseph, né le 4 juillet 1889 (Rose-de-Lima Prévost); Charles, né le 15 août 1892 (Flore Ayotte); Pierre, né le 8 mai 1894 (Alma Marleau); Florence, née le 21 juillet 1896 (Charles Gingras); Édouard, né le 9 mai 1898 (Yvonne Dufresne); Marie-Anne, née le 7 avril 1900 (Albert Gagnon); Achille, né le 27 février 1903 (Bernadette Grandmaison); Jean, né le 10 août 1905 (Flora Paquin).

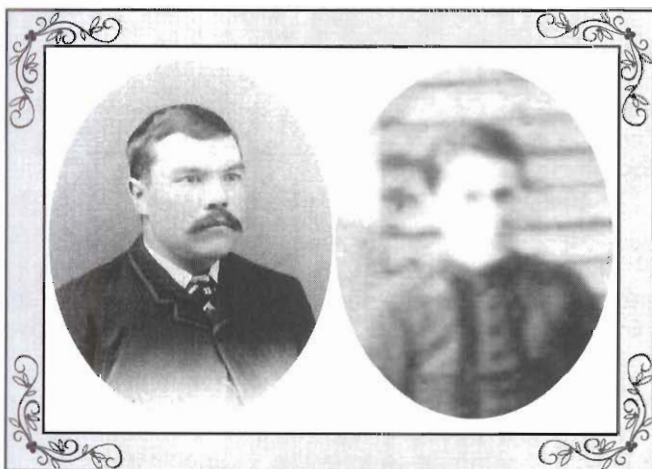


Le 16 juillet 1913, Pierre quitte les siens, âgé de 49 ans. Cinq ans plus tard, Démérisse trouve un nouveau compagnon de vie et se marie, le 4 septembre 1918, à Gustave Hurtubise (veuf de Julie Beaubien), né le 9 août 1860, à Montréal. Il est le fils de Benjamin Hurtubise et Scholastique Nason et c'est à Latulipe que Démérisse poursuit sa vie. Le 25 juillet 1950, elle décède, âgée de 86 ans, et elle est inhumée au cimetière de cette paroisse. Gustave décède le 9 juin 1928, à l'âge de 68 ans.

BROUILLARD, George et ROUSSEAU, Flore



George, Honoré Brouillard



George est le sixième fils d'Honoré Brouillard et Edesse Parenteau. Il naît le 22 juillet 1864, à St-Aimé-sur-Richelieu.

George suit sa famille à La Patrie, puis dans les années 1880, à Scotstown, site de la compagnie forestière Glasgow.

George répond à l'appel du gouvernement MacDonald et se dirige vers l'Ouest canadien. On demande des volontaires de l'Ontario et du Québec afin d'aller mettre fin à l'insurrection de Louis Riel. Un grand nombre de volontaires se mobilisent. Les déplacements sont difficiles. Il y a de longs trajets en canot, comportant des portages. Ils traversent une contrée de roches, de broussailles et de cours d'eau, parcourus éreintant pour ces jeunes hommes devenus miliciens. La

Rébellion est à son plus fort alors que George et ses compagnons s'y dirigent, en 1885. Les Métis doivent s'admettre vaincus. Louis Riel, personnage controversé, est accusé, jugé, trouvé coupable de trahison et pendu le 16 novembre 1885. Son compagnon, Gabriel Dumont, demeure une légende chez les Métis. George Brouillard, l'ayant connu durant l'expédition, en parle avec respect.

Après la Rébellion de l'Ouest, un bon nombre de miliciens décident de s'installer dans cette nouvelle province canadienne. Les autres volontaires choisissent le retour auprès des leurs. C'est le choix de George, qui revient à Scotstown.

En 1891, George est encore célibataire; son frère, Noé, vient de convoler en justes noces avec Philomène Rousseau. Celle-ci a une sœur, Flore, et George s'empresse de lui faire la cour. Le mariage est célébré à St-Vital de Lambton, le 26 juin 1893.

Depuis un certain temps, George et Noé projettent de s'expatrier au Témiscamingue. Ce plan ne plaît pas aux parents de Philomène et Flore, André Rousseau et Rosalie Thibault, malgré les négociations et le marchandage. Les parents regrettent même d'avoir accordé la main de leurs filles. Ils ne veulent pas voir la famille se disperser.

Un nouvel élément survient : Honoré Brouillard, le père, désire accompagner le groupe. Le projet prend un nouveau tournant qui redonne confiance aux parents, André et Rosalie. Les frères Rousseau s'ajoutent également, mais seulement pour apporter leur aide aux travaux du début; ils n'ont pas l'intention d'y demeurer.



George et le groupe arrivé en août 1893 s'installent sur le lot 49, rang 5, donné par billet de location à George. Ils doivent s'empresse de se construire un abri, car l'automne est à la porte. Ils ont confiance; il y a suffisamment de bras vigoureux pour manier la hache et la scie, équarrir une poutre, monter un comble et poser un faîte. C'est donc un immense hangar que l'on construit. Cette bâtisse loge les colons et les animaux au cours du premier hiver. Au printemps, on voit à la construction de maisons pour loger chaque famille. Dans cet abri temporaire, George et Flore voient naître leur premier rejeton.

Au total, le couple a 8 enfants.

André naît le 9 avril 1894. Les grands-parents, Honoré et Edesse, sont les heureux parrain et marraine. André-George-Honoré choisit de se consacrer au travail de la terre. Il se fait cultivateur, à Fabre. Le 23 juillet 1931, à Fabre, il unit sa destinée à Angéline Desormeaux, fille d'Oscar Desormeaux et Sara Brisson. Née le 23 mars 1915, Angéline meurt le 15 novembre 1960. André (Jim) décède à Béarn le 25 novembre 1977. Le couple laisse une grande famille : Thérèse, Simone, Lucille, George, Laurette, Jeanne, Annette, Jacques, Yvette et Lise.

Mélanie voit le jour au rang 5 de Lorrainville, le 11 juin 1895. Dans le registre, Noé Brouillard et Philomène Rousseau figurent comme parrain et marraine. Mélanie épouse Ludger Boisvert, à Lorrainville, le 12 juin 1916. Le couple demeure à Timmins, Ontario. La famille compte cinq filles et deux garçons : Irène, Éva, Alphonse, Aline, Lucie, Madeleine, Arthur. Ludger Boisvert décède le 16 mai 1956 et est inhumé le 19 mai 1956 à Timmins. Mélanie décède le 19 janvier 1984.



Eugénie, Octavie, Lucie Gibouleau, George, Mélanie, Edesse, en médaillon, Octave, Jacob et Joseph

Octavie naît au rang 5 de Lorrainville, le 20 décembre 1896. Filleule de Joseph Gauthier et Cécilia Brouillard, elle est baptisée le 30 mars 1897. Elle épouse Pierre St-Pierre, le 2 février 1918, en l'église St-Antoine de Timmins. Leurs enfants se prénomment Yvonne, Léo, Jacqueline et Gilles.

Octave voit le jour au rang 5 de Lorrainville, le 31 mars 1898. Son parrain est Amable Fleury et sa marraine, Annie Connely. Octave épouse Eloise Amesse, le 12 juillet 1921, à Ville-Marie. Octave (le Noir) est cultivateur d'une grande ferme isolée à plusieurs milles de Ville-Marie et de Fabre. Leurs enfants sont : Adrien, Edna, Édouard, René, Laurette, Doris, Gilles et Marcel. Octave décède le 16 juillet 1974.

Jacob, le cinquième enfant, naît au rang 5 de Lorrainville, le 13 décembre 1899. On nomme Jacob Brouillard et Laura Vincent comme parrain et marraine. Dans la vingtaine avancée, il fonde un foyer, avec Bernadette Carbonneau; leur mariage est célébré le 29 octobre 1929, à St-Bruno-de-Guigues. Leur famille est formée de Cécile, Fleurette, Jacqueline, Lucette, Evelyne et Jean. Jacob décède le 10 février 1978. Bernadette le suit, le 25 mai 1984.

Edesse voit le jour au rang 5 de Lorrainville, le 2 avril 1901. Edmond Boutin est le parrain et Adelina Couture, la marraine. Elle épouse Romuald Lavigne, le 28 mai 1919, à Ville-Marie. Edesse décède en août 1967 et Romuald décède à Timmins, le 31 mai 1974. Leurs enfants sont George, Maurice, Rhéal, Jean et Anita.

Eugénie naît à Lorrainville, le 14 août 1902; elle est la filleule de Patrice Gauthier et Eugénie Brouillard. Eugénie épouse Jacques St-Pierre, le 27 septembre 1926, en l'église St-Antoine de Timmins. Ils sont les parents de deux enfants, Gaston et Gisèle. Jacques décède le 9 mars 1947, et son épouse, le 8 décembre 1970.

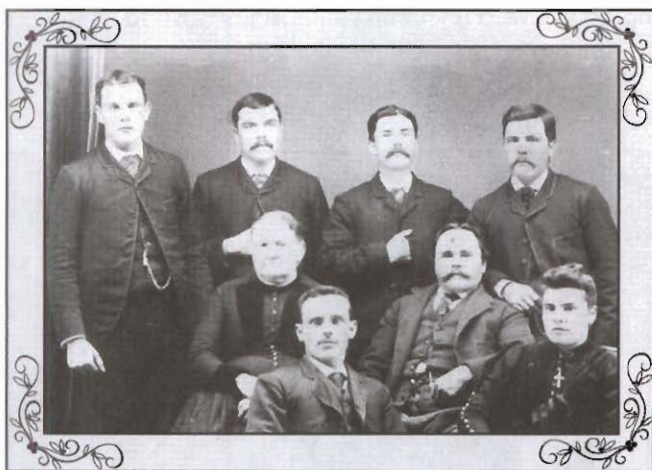
Joseph naît le 30 octobre 1903, à Lorrainville. Son parrain est Joseph Bernèche et sa marraine, Aline Brouillard. Étant bébé au décès de sa mère, il est adopté par son oncle Esdras Rousseau et sa tante Octavie Nadeau. Il épouse Marie-Rose Vaillancourt, le 8 octobre 1949, en l'église St-Sacrement de Sherbrooke. Ils n'ont pas d'enfants. Ils sont maintenant tous les deux décédés.

George devient veuf le 29 janvier 1904. Le départ de Flore laisse huit orphelins. Un prêtre lui présente une célibataire, Lucie Gibouleau. Le mariage a lieu en septembre 1904, à Ville-Marie. George vend sa terre à Prosper Jollette, en 1918, et s'installe, avec sa femme, à Ville-Marie, où tous deux passent d'heureuses années. George rend l'âme le 8 mars 1948. Lucie le suit le 21 mai 1953.





BROUILLARD, Honoré et PARENTEAU, Edesse



avant : Cyrille, Cécilia, milieu : Edesse et Honoré, arr. : Noé, George, Jacob, Félix

probablement le 13 avril 1854. C'est à La Patrie qu'il épouse Hélène Labonne, le 7 octobre 1878. Le couple vient rejoindre sa famille au Témiscamingue vers 1908. Félix décède le 4 juin 1921 et son épouse, Hélène, lui survit jusqu'au 18 juillet 1935. Les conjoints sont inhumés à Cochrane. Jacob naît le 24 février 1856. Il épouse Laura, fille de Zéphirin Cyr, dit Vincent, et Henriette Nadeau, le 10 septembre 1879. Ils s'installent à St-Germain-de-Grantham, à La Patrie, puis à Scotstown. Enfin le 7 avril 1897, Jacob arrive à Laverlochère. Il obtient les lots 57 et 58, au rang 3. Olivier voit le jour le 22 janvier 1858 et décède le 2 octobre 1859. Joseph naît le 12 août 1860 et meurt en 1883. Cyrille voit le jour le 24 juillet 1862. Il épouse Léonie Roy à La Patrie le 18 octobre 1886. Ils demeurent au moins quinze ans à Scotstown puis, ils s'établissent sur une terre à La Patrie pour une dizaine d'années. Enfin, en 1893, Cyrille décide de rejoindre sa famille installée au Témiscamingue. Il arrive à Ville-Marie, entre 1901 et 1911, car son fils Louis naît à Ville-Marie en 1911. George naît le 22 juillet 1864. Il épouse Flore Rousseau, à St-Vital de Lambton, le 26 juin 1893. Le couple s'installe à Lorrainville, en août 1893. John, le septième fils, naît le 25 mars 1866. Il épouse Malvina Labrie, le 7 janvier 1890 à St-Charles de Bellechasse. Ils optent pour l'exil vers « les États », une destination inconnue, espérant un mieux-être économique comme le laissent entendre les recruteurs. On croit qu'ils élèvent une famille de huit enfants, dont deux prêtres, tous nés à Boston dans l'état du Massachusetts. Noé naît le 14 juillet 1868. C'est à St-Vital de Lambton qu'il unit sa destinée à Philomène Rousseau, le 14 septembre 1891. Ils s'installent à Lorrainville, en août 1893. Cécilia, neuvième enfant du couple, naît en 1873, probablement à Scotstown. Elle épouse Joseph Gauthier, le 23 avril 1894 à Ville-Marie. Ils débutent leur vie de couple, au rang 1, de Laverlochère aussi appelé rang 8, de Lorrainville.

Le jeune couple demeure environ dix ans à St-Aimé sur le Richelieu, puis séjourne à La Patrie. Enfin, c'est Scotstown qui attire Honoré pour le développement forestier. Pour Honoré Brouillard, comme pour ceux qui ont vécu avant lui, le risque des déplacements, les dangers qui les attendent, les recommencements continus ne les effraient pas. En août 1893, son caractère aventurier le pousse donc à suivre ses deux fils au Témiscamingue. Honoré redevient pionnier et défricheur, et ce, à l'âge de soixante ans. Honoré et Edesse arrivent à Lorrainville, avec leurs enfants: George et son épouse; Noé et son épouse; Cécilia, leur seule unique, est célibataire. Honoré et Edesse acquièrent un lot, au rang 4 de Laverlochère, mais demeurent avec Georges et sa famille, à Lorrainville.

Puis, peu à peu, plusieurs de leurs enfants viennent les rejoindre. Jacob vient s'établir à Laverlochère en 1897. Félix arrive de Scotstown et défriche le lot accordé à son père, au rang 4 de Laverlochère. Enfin, Cyrille quitte

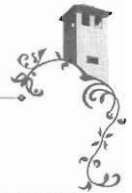
Honoré Brouillard est le fils de Félix II et de Geneviève Lemoine, dit Capistran. Honoré naît le 14 septembre 1833 et il est baptisé à St-Michel d'Yamaska. Il est le cinquième enfant du couple et le premier garçon. Trois autres sœurs le suivent avant que naisse un deuxième garçon. Honoré a alors onze ans. La famille compte onze enfants.

Honoré n'a que quelques années lorsque la famille déménage à St-Aimé-sur-Richelieu. C'est là qu'Honoré rencontre Edesse Parenteau, fille d'Antoine Parenteau et Marguerite Véronneau. Edesse voit le jour à St-Damase d'Yamaska en 1832 (ou 1835). C'est à St-Aimé-sur-Richelieu qu'Honoré Brouillard et Edesse Parenteau unissent leur destinée, le 26 juillet 1853.

Honoré et Edesse choisissent St-Aimé-sur-Richelieu pour fonder leur famille. C'est là que la plupart des enfants naissent, sauf Cécilia. Félix naît



Honoré, George, Edesse, Flore Rousseau, Cécilia, les deux frères Rousseau, Philomène, bébé Cécilia, Noé



La Patrie pour s'établir à Ville-Marie au début du siècle.

Edesse Parenteau décède en 1898, à Ville-Marie. Honoré Brouillard contracte un deuxième mariage avec Anna Bourgeois, le 27 janvier 1907 à Ville-Marie. Anna est veuve d'un nommé Théophile Guilbeault. Honoré décède le 31 mars 1920, à Ville-Marie.

BROUILLARD, Noé et ROUSSEAU, Philomène

Noé, Honoré Brouillard

Noé naît à St-Aimé-sur-Richelieu, le 14 juillet 1868. C'est à St-Vital de Lambton, le 15 juin 1891, que Noé Brouillard unit sa destinée à Philomène Rousseau, fille d'André Rousseau et Rosalie Thibault.

Le jeune couple demeure peu de temps à Scotstown, car dès 1893, c'est à Lorrainville qu'on les compte parmi les familles de colons. Le départ s'annonce, une fois les difficultés des préparatifs réglées. Août 1893, les Brouillard forment un bon groupe. En tête, on retrouve Honoré Brouillard, son épouse Edesse et leur unique fille, Cécilia, George Brouillard et son épouse, Flore Rousseau.

Il y a aussi Noé et son épouse Philomène, avec leur nouveau-née, Cécilia. Deux frères Rousseau se joignent au groupe, probablement pour lui apporter soutien, mais on peut aussi croire qu'ils sont présents afin de donner des nouvelles aux parents Rousseau quant à la nouvelle vie qu'ont choisie leurs deux filles, Flore et Philomène.



avant : Armand, Noé, Édouard, Marie-Anne, bébé Ambroise, Philomène, arr. : Cécilia, Exilda, Honoré

Mais quel trajet! Et quelle lenteur! Le groupe part de Scotstown et de Lambton pour se rendre à Montréal. De là, c'est l'inconnu, l'aventure! Heureusement, depuis 1891, le voyage Montréal-Mattawa s'effectue par train, un trajet lent, mais assez confortable. Ensuite, la famille prend un autre train qui longe les rapides entre Mattawa et Témiscaming (Long-Sault). C'est en bateau à vapeur, le Météor, que le groupe franchit la distance de Témiscaming à Ville-Marie. À leur arrivée, la famille couche une nuit dans les hangars du quai de la Baie des Pères, hangars mis à la disposition des colons qui ne peuvent s'offrir les hôtels Landreville ou Rothchild, à Ville-Marie. Le lendemain, c'est en « waguine » que le groupe atteint le lot 49, de George, situé dans le rang 5 de Lorrainville. C'est là que les Brouillard se construisent un abri pour passer l'hiver. Puis, au printemps, des « bis » sont organisés et chaque famille est mieux logée. Noé s'installe sur le lot 50, rang 5, voisin de George. De 1904 à 1907, Noé est conseiller municipal. Il reste sur cette terre jusqu'en 1915. Il vend son lot à Prosper Jollette.

Après un séjour à Ville-Marie, la famille de Noé monte un peu plus au nord, vers la ville minière de Rouyn. Il s'agit d'un nouveau départ, qui ne se fait pas sans risques et inquiétudes, auquel Noé, Philomène et leurs enfants font courageusement face.

De l'union de Noé et Philomène, 10 enfants voient le jour. À Scotstown, le 5 avril 1892, un bébé naît et décède le lendemain, sans baptême, mais il est ondoyé.

Cécilia naît le 1^{er} avril 1893, à Scotstown. Honoré Brouillard et Edesse Parenteau sont parrain et marraine. Elle épouse Urgel Guilbeault, le 16 janvier 1916, en l'église Ste-Croix d'Haileybury. Ils demeurent à Rouyn. Elle meurt le 14 mars 1959 et laisse pour la pleurer Jeannette, Rolande et Cécile.

Honoré voit le jour dans le rang 5 de Lorrainville, le 17 février 1895. George Brouillard et Flore Rousseau sont parrain et marraine. Honoré épouse Blanche Charlebois, le 16 mai 1925, à Ville-Marie. Ils n'ont pas d'enfants. Honoré décède à Ville-Marie, le 9 mai 1966.

Exilda, née le 4 juin 1897, à Lorrainville, est la filleule de Joseph Gauthier et Célia Brouillard. Le 13 novembre 1916, elle épouse Philip McCaffrey. Ils s'établissent à Rouyn. Ils ont deux filles, Patsy et Evelyn.

Le 23 février 1899, Laura voit le jour. Elle est baptisée à Ville-Marie. Le parrain est Jacob Brouillard et la marraine, Laura Cyr, dit Vincent. Elle est emportée par la diphtérie le 25 février 1908.

Marie-Anne naît le 1^{er} juin 1901. Les registres mentionnent Amable Fleury comme parrain et Annie Connely,



marraine. Marie-Anne épouse Paul Gliddon, le 2 avril 1929, en la paroisse St-Michel de Rouyn. Ils élisent domicile à Val-d'Or, où Paul publie le journal «The Quebec Miner». Ils ont une fille, Beverley. Paul décède le 2 novembre 1963, à Montréal. Marie-Anne décède à Rouyn, le 23 octobre 1972.

Édouard, né le 5 juin 1903, est porté au baptême par Édouard Boutin et Délima Couturier. À Rouyn, il épouse Aldéa Bisson, le 23 septembre 1943. Devenu veuf, il épouse Emma Gagné, le 25 juin 1960, en la paroisse St-Michel de Rouyn. Il rend l'âme le 10 octobre 1978. Il laisse deux enfants : Roger et Ginette.

Armand voit le jour le 16 décembre 1904. À son baptême, à Ville-Marie, Joachim Larouche et Joséphine Brouillard sont nommés parrain et marraine. Le 20 septembre 1937, en l'église Notre-Dame de la Protection de Noranda, il épouse Rose de Lima Clouâtre. Armand décède en 1976. Rose de Lima lui survit de nombreuses années; elle demeure avec leur fille unique, Monique.

Arthur naît à Lorrainville et est baptisé à Ville-Marie, en présence d'Octave Bourgoïn et Valérie Guindon. Il décède le 12 décembre 1907.

Ambroise vient compléter la famille, le 23 octobre 1911, à Ville-Marie. Il épouse Cécile Franche le 24 novembre 1947 en l'église Notre-Dame-de-la-Protection de Noranda. Il décède le 2 août 1984. Lui survivent son épouse et ses enfants, Diane, Carole, Lyne et Paul.

Noé décède le 18 octobre 1938. Philomène lui survit jusqu'au 15 juillet 1950. Ils sont inhumés à Rouyn.



avant : Philomène et Noé, arr. : Exilda, Honoré, Armand, Cécilia, Ambroise, Édouard, Marie-Anne



BRUNET, Louis et **ROY-LEPAGE**, Philomène et **BOUCHER**, Herméline et **BERTHIAUME**, Évelina



Philomène, Thérèse, en médaillon, Louis

L'Irlande étant en crise, les familles manquant du nécessaire choisissent de laisser partir leurs enfants vers l'Amérique, terre de tous les rêves et espoirs. C'est de cette façon que Louis Brunet est recueilli par une famille Roy, au Canada. Cette famille est possiblement de la région de Montréal. La mère de Louis laisse également partir trois autres enfants ayant tous été adoptés dans des familles différentes. Brunet est donc son nom d'adoption. Louis naît le 14 décembre 1851, selon le recensement de 1901. Il épouse Philomène Roy, dit Lepage, fille de sa famille d'accueil. Une petite fille du nom de Thérèse est issue de cette union. Elle naît le 12 octobre 1886. Vingt ans plus tard, elle épouse Patrick Gauthier.

Louis part à l'aventure vers la fin du 19^e siècle. C'est tout un périple de quitter un coin de pays, en principe bien structuré, et voguer vers une région à bâtir, le Témiscamingue. Le 14 juillet 1886, il arrive avec sa famille par bateau. C'est pour lui sa nouvelle terre d'adoption, qui l'accueillera jusqu'au dernier moment de sa vie. Nous ne retrouvons aucune trace de la venue de Philomène au Témiscamingue. Philomène décède peu de temps après la naissance de Thérèse, cela avant 1890.

Au temps où la nature se prépare au long sommeil de l'hiver, Louis épouse Herméline Boucher, veuve d'Alfred Fournier, à Ville-Marie, le 18 octobre 1890. Herméline est déjà mère de quatre enfants : Eugène-Charles, né en 1882, Eugénie, née en 1886, Marie-Anne, Georgianna, née le 24 juillet 1887 et Marie-Blanche, née le 2 sep-

tembre 1888 (elle épouse Richard Larouche le 6 juin 1905). Herméline et Louis ont ensemble une fille, Alice, qui porte aussi le nom d'Élise. Elle naît le 3 avril 1892. Elle épouse Léo Payette le 29 juin 1909. Alice décède le 18 mars 1927, à l'âge de 34 ans. Elle laisse neuf jeunes orphelins.



Louis est cultivateur. Nous le retrouvons propriétaire de quelques lots durant sa vie active. Le 3 août 1899, il obtient les lettres patentes sur le lot 31 dans le rang 7, dont le billet de location est au nom de dame veuve Alfred Fournier. Le 1^{er} avril 1891, il a le billet de location du lot 44 dans le rang 6, mais il n'obtient pas les lettres patentes. Au recensement de 1901, Louis possède les lots 31 et 32 dans le rang 6 Sud de même que les lots 31 et 32 dans le rang 7 Sud. Ces lots appartiennent plus tard à Laurent Barrette et Hercule Lessard.

Louis est un homme qui s'implique dans les travaux municipaux. Lorsque Lorrainville fait encore partie du canton Duhamel, il est inspecteur de chemins. Il prend aussi part aux démarches entreprises pour éviter la division du comté.

Une autre épreuve vient frapper la famille, Herméline quitte les siens, le 26 septembre 1895, âgée de 41 ans. Louis a maintenant six enfants sous son toit. Il trouve une autre compagne de vie, Évelina Berthiaume, née le 20 octobre 1864. Ils se marient le 11 novembre 1899, à Ville-Marie. Un petit garçon, Joseph, Louis, Privat, vient agrandir le cercle familial. Il voit le jour le 30 mars 1901. Hélas, à 17 mois seulement, il quitte les siens, le 8 septembre 1902.

Plus tard, vers 1910, Louis et Évelina vont habiter au village dans la maison où réside par la suite la famille Welly Dubé. Louis décède à Lorrainville, le 16 mars 1915, âgée de 63 ans, et Évelina, le 21 novembre 1925, à l'âge de 61 ans.



avant : Louis, arr. : Marie-Alice, Marie-Blanche Fournier, Thérèse, Évelina Berthiaume



CAUCHON, dit LAVERDIÈRE, David et BRÛLÉ, Olive



David Cauchon, dit Laverdière, fils de Louis Cauchon et Élisabeth Bellemare, voit le jour le 7 novembre 1847. Il naît à St-Didace, dans le comté Maskinongé. Son père se marie à deux reprises. Louis épouse Josephite Pépin, en 1832, et six enfants naissent de ce premier mariage. En secondes noces, Louis épouse Élisabeth et ils ont trois enfants : David, Denise et Émilie.

Vers l'âge de 10 ans, David devient orphelin de mère et de père. Peu après, c'est un curé qui l'élève en le prenant chez lui. À 17 ans, il part à l'aventure vers le lac Supérieur. Il travaille à Sault-Ste-Marie et au Michigan. Il revient à St-Didace avec 1 000 \$ en poche, somme assez considérable à cette époque. Il s'achète une terre et il épouse Olive Brûlé. Olive naît en 1853. Elle est la fille d'Emmanuel Brûlé et Flore (Flavie) Baril, de St-Didace.

David et Olive unissent leur destinée, le 27 janvier 1874, à St-Didace. Quinze enfants naissent de cette union, dont trois décèdent en bas âge : Agapit, le 9 novembre 1874, décédé le 5 mars 1925; Herman, le 9 mai 1876, décédé le 3 mars 1879; Flore, le 23 juin 1877, date de décès inconnue; Joseph-Ernest, le 13 octobre 1878, décédé en 1953; Henri, le 6 avril 1880, décédé en 1948; Célanise, le 19 juillet 1881, décédée le 9 mai 1935; Herménégilde, le 4 avril 1883, décédé le 13 avril 1959; François-Xavier, le 19 août 1884, décédé le 24 juin 1971; Albert, le 6 novembre ou décembre 1885, décédé le 16 février 1963; Rose-Anne, le 15 octobre 1886,

décédée le 14 septembre 1887; Philippe, le 18 octobre 1887, décédé le 12 mars 1888; Marie-Louise, baptisée le 23 février 1889, décédée le 13 août 1972; Philippe, le 16 janvier 1891, décédé en mars 1971; Rose-Anne, le 20 avril 1892, date de décès inconnue; Malvina, le 21 juin 1893, date de décès inconnue.

David s'acharne à défricher la même terre pendant vingt ans, à St-Didace. La terre est pauvrement constituée de côtes, de roches et de sable. Il rêve d'établir ses enfants sur des terres, près de chez lui. C'est alors qu'il s'oriente vers le Témiscamingue. Il faut dire qu'il y est venu une première fois vers 1889, accompagné de deux frères Baril. À ce moment-là, il trouve sa famille encore trop jeune pour quitter St-Didace.



En 1894, David vend sa terre de St-Didace pour la somme de 2 000 \$ et il vient s'établir au Témiscamingue avec toute sa famille. Il achète une terre de 15 acres déjà défrichée, à Lorrainville, sur le lot 41, dans les rangs 6-7 Nord, avec une grange en bois rond et une maison en bois équarri, mais tout est à refaire. Tous trouvent la terre incroyablement belle, si grande et sans roches. David et ses fils s'encouragent dans leur projet. Ils peuvent labourer jusqu'à la montagne sans rencontrer une seule roche. On y cultive de l'avoine, des pois, du blé, de l'orge et des pommes de terre.

Pendant trois ans, la famille habite la vieille maison et, à mesure que la ferme prospère, on rebâtit la grange ainsi que d'autres bâtiments. L'hiver, les garçons s'engagent pour les compagnies de bois et travaillent dans les chantiers. Au printemps, après la drave, père et fils reviennent cultiver la terre. Ainsi, on réussit à mettre quelques sous de côté. Dès qu'ils sont capables, financièrement, les garçons achètent des lots et David réalise un rêve tant caressé, celui de voir ses fils s'installer sur des terres, près de chez lui.

Après une vie difficile et pénible, David meurt à Lorrainville, le 22 juin 1911, à l'âge de 62 ans, d'une courte maladie. Son épouse, Olive Brûlé, décède le 16 août 1929, à 76 ans.

Cette famille de pionniers a su imprimer sa trace à Lorrainville. Ces défricheurs contribuent à la naissance d'une municipalité en pleine expansion. Grâce à cette famille nombreuse, Lorrainville se développe et devient un village prospère au cours des années futures. De nos jours, plusieurs descendants de David Cauchon, dit Laverdière, et Olive Brûlé y habitent toujours. Aujourd'hui, la terre de David et Olive appartient à leur arrière-petit-fils, Jacques Beauregard.



avant : Célamise, Flore, Malvina, Olive, Marie-Louise, Rose-Anna, arr. : Joseph, Henri, Herménégilde, Xavier, Albert, Philippe

CHAMPAGNE, Joseph et BOUTIN, Léocadie



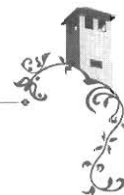
Joseph Champagne, époux de Léocadie Boutin, est originaire de Chalk River en Ontario. De cette union, naissent quatre enfants: Émery, né le 12 août 1887, époux de Léonie Cormier; Alphonse, date inconnue; Wilfrid, né en octobre 1897; Antoinette, née en 1891, conjointe d'Ubaldo Thérien.

À son arrivée à Lorrainville, Joseph s'installe sur le lot 46, rang 5, canton Duhamel. Il défriche la terre de cent acres. La grange-étable existe encore aujourd'hui; c'est maintenant la propriété de la Ferme Chamroy Inc.; les actionnaires sont ses descendants. La ferme se transmet de génération en génération, soit de Joseph, à Émery, Émilien, René, puis Chantal et Martin, la cinquième génération.

Joseph Champagne décède le 5 décembre 1908; c'est la première personne qu'on inhume dans le cimetière de Lorrainville; son épouse Léocadie lui survit jusqu'au 10 novembre 1929.

« Tous les siècles d'une nation sont les feuillets d'un même livre. Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un respect profond du passé. Tout ce que nous faisons, tout ce que nous sommes est l'aboutissement d'un travail séculaire. »

Ernest Renan, Souvenirs d'enfance et de jeunesse



CHAUMONT, Napoléon père et BLONDIN, Adélaïde et BELLEHUMEUR, Parmélia



Napoléon et Parmélia

Napoléon père et Parmélia, au lendemain de leur mariage, se retrouvent à la tête d'une famille de six enfants et la cigogne leur apporte encore trois autres enfants : Henri, né en octobre 1906; Jeanne, née le 1^{er} décembre 1909; Wilfrid, né le 23 septembre 1908. Courageux et audacieux, ils défrichent la terre, la rendant productive. Ils sont donc des pionniers de Lorrainville et ils font partie de ces gens qui ont bâti ce coin de pays.

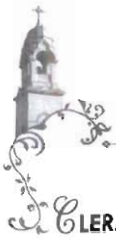
Depuis le mariage de leurs parents, les enfants de Napoléon Chaumont et Parmélia Bellehumeur sont frères et sœurs par alliance, mais ils ne sont aucunement parents par le sang. C'est ainsi que, le 21 janvier 1907, Napoléon Chaumont-Blondin, âgé de 19 ans, épouse Rosa Dupuis, âgée de 16 ans. Le jeune couple s'installe au lot 12, rang 1, à Béarn. Napoléon et Rosa y vivent pendant 74 ans. Ils ont six enfants : Marguerite, Marcellin, Isabelle, Germaine, Jean et Lucille. En 1914, Adrien Chaumont-Blondin épouse Bertha Dupuis. C'est ainsi que deux frères ont pu marier leurs deux sœurs par alliance. Ovila épouse Florida Marchand, le 31 juillet 1918, à St-Bruno-de-Guigues. Quant à Émile, il reste célibataire.

Napoléon père décède le 4 juillet 1924. Parmélia n'est pas inscrite dans le registre des décès de la paroisse de Lorrainville.



« Comme un arbre qui s'enracine au plus profond de la terre, l'être humain a poussé à travers les siècles, issu d'une longue suite d'hommes et de femmes. Avec ses feuilles, ses branches, son tronc et ses racines plongeant résolument dans les vieux terroirs d'autrefois, l'arbre généalogique fait rêver! Chacun de nous est un rameau de cet arbre immense qui nous relie à tous ceux qui nous ont précédés. Nous sommes frères par nos ancêtres communs et le souci de rechercher ses propres racines est une célébration de cette fraternité naturelle. Nul ne pouvant ré-écrire l'histoire, jamais la généalogie ne nous permettra d'obtenir des aïeux « à la carte ». Mieux vaut donc se préparer à les accepter tels qu'ils furent. Et ils sont bien plus souvent parmi les « petits et les sans grades » que parmi « les grands ». Même si La Bruyère a écrit que... « dans toute lignée, nous descendons d'un roi et d'un pendu ». Que nos prédécesseurs en ce monde aient été saints ou pécheurs, qu'ils aient été célèbres ou obscurs, nous leur devons le même respect, nous leur devons fidélité! »

Sacha Guitry



CLERMONT, Alphonse et **B**ARRETTE, Alexandrina



avant : Alexandrina, Thérèse, Alphonse, arr. : Laurette Goulet, Alice, Monique

Alphonse est le fils de Paul (Paul-Aimé) Clermont et Cécilia Boyeur. Il naît le 30 octobre 1878, à Berthier. Il épouse Alexandrina Barrette, à St-Gabriel de Brandon, le 12 août 1907.

Dès 1908, alors qu'ils sont jeunes mariés, Alphonse et sa jeune épouse Alexandrina quittent St-Gabriel de Brandon pour venir s'établir à la mission autonome de Lorrainville où ils opèrent un commerce. La messe et d'autres offices religieux se célèbrent d'ailleurs dans leur magasin, situé rue Notre-Dame, jusqu'à la construction de l'église en 1910. Le magasin est maintenant le C.P.E. Aux Petits Lutins.

Alphonse et Alexandrina ont onze enfants : Berthe; Estelle, née le 2 décembre 1910; Paul, né le 17 février 1913; Albert, né le 14 novembre 1914; Denis; Lucie, née le 2 décembre 1917; Alice, née le 13 octobre 1919; Charles; Thérèse, née le 14 octobre 1923; Monique, née le 19 juillet 1927; Isabelle. Leur descendance compte trente petits-enfants.



avant : Alphonse, Alexandrina, Thérèse (religieuse), arr. : Albert

Alphonse décède, le 13 janvier 1958, à l'âge de 80 ans. Alexandrina décède, le 3 juillet 1976, à l'âge de 91 ans. Ils sont tous les deux inhumés à Lorrainville.



CORMIER, Arsène et **L**UPIEN, Blandine

 Arsène, **S**ergius Cormier

Arsène Cormier naît à St-Lin le 22 septembre 1890. Il est le fils de Sergius Cormier et Poméla Villiot, dit Latour. Après l'école du village, il arrive avec ses parents, à 11 ans, à l'endroit qui sera plus tard Lorrainville. Lorsque les mines de Cobalt, en Ontario, ouvrent, il y travaille; ensuite, il monte vers le nord, à Timmins et Iroquois Falls, jusqu'en 1914. Il revient au Québec et achète, de son père, le lot 56 rang 7, ce qui l'exempte de la guerre.

Il cultive sa ferme et doit voir à l'entretien de sa maison, seul, pendant vingt ans. Il se marie à Laverlochère, le 29 juin 1935, à Blandine Lupien, fille de Zéphirin Lupien et Denise Fréchette. De ce mariage, naissent trois enfants : Robert, le 13 mai 1936 (Marie-Rose Baril); Denise, le 13 mai 1936 (Germain Bergeron); Georgette, le 2 novembre 1939 (Aurèle Rivest).

Sur sa ferme, les poules génèrent un bon revenu. Il fournit le couvoir de la Coopérative de Ville-Marie et est payé selon le rendement des poulettes. Au printemps 1947, un incendie détruit le poulailler; il reconstruit, mais ne renouvelle pas le contrat.

La vente de la crème de ses douze vaches, des veaux, de quelques porcs, de moutons et du bois de chauffage permet un revenu





Robert, Denise, Georgette

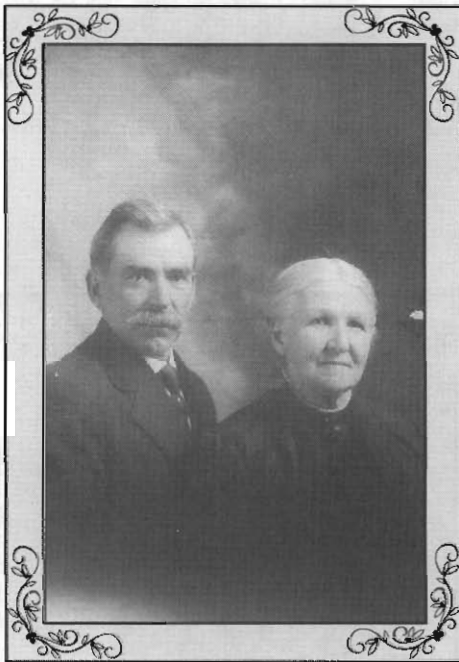
suffisant pour faire instruire ses deux filles, qui deviennent enseignantes.

Pour la vente et la livraison de la crème, les cultivateurs sont appelés patrons. Comme cette ferme est située au début du rang, Arsène est le patron numéro un et les chiffres continuent pour identifier les patrons des fermes suivantes. Le transport de la crème s'effectue par les patrons les lundi, mercredi et vendredi, chacun ayant une journée qui lui est assignée. Pendant l'été, on ajoute une quatrième journée, le samedi.

En 1958, Arsène vend la ferme à son fils Robert et va demeurer à Laverlochère. Il décède le 19 décembre 1961. Blandine le rejoint, le 27 mai 1992, à l'âge de 91 ans. Ils sont inhumés à Laverlochère.



CORMIER, Sergius et VILLIOT, dit LATOUR, Poméla



En vertu d'un contrat d'engagement, passé à La Rochelle, le 8 janvier 1644, Robert Cormier, charpentier de navire, Marie Péraude, sa femme, et son fils Thomas Cormier, 8 ans, demeurant en cette ville, promettent de s'embarquer sur le Petit St-Pierre pour aller travailler à Port Royal, en Acadie. Vers 1672, Thomas Cormier, marié à Madeleine Girouard, s'installe à Beaubassin, en Acadie, considéré comme le berceau de la grande famille Cormier.

Après la Déportation des Acadiens, une branche de la famille, Jean Cormier et sa femme, Madeleine Bernard, se retrouvent à St-Antoine sur Richelieu. Cinq générations plus tard, naît Sergius, fils d'Édouard Cormier et Marceline Dansereau. Sergius pratique le métier de boulanger à St-Lin. Il se marie le 15 juillet 1884 à Poméla Villiot, dit Latour, fille de Jean-Marie Villiot, dit Latour et Marie-Anne Novion.

Les enfants naissent tous à St-Lin et, par la suite, en 1902, la famille vient s'établir à Lorrainville. Au mois d'avril, Sergius fait l'achat du lot 41 rang 5, à Duhamel, et,

à l'automne, du lot 56 rang 7. Il cultive les deux lots, mais demeure au rang 5. Il se rapproche ainsi de Ville-Marie, pour aller à la messe et mener ses affaires; la paroisse de Lorrainville, elle, n'existe pas encore et les routes sont difficilement carrossables.

Les membres de la famille sont : Henri, né le 30 avril 1885 (Parmélie Lambert); Victor, né le 18 janvier 1887; Irène, née le 22 décembre 1888 (1. Jean Label, 2. Évangéliste Goulet); Arsène, né le 22 septembre 1890 (Blandine



avant : Arsène, Léonie, Sergius, Rosaire, Poméla, Eugénie, Laurent, arr. : Irène, Henri, Victor



Lupien); Adrien, né le 29 décembre 1891, décédé le 17 juillet 1992 et inhumé à St-Lin; Roméo, né le 21 avril 1893, décédé le 20 août 1893 et inhumé à St-Lin; Laurent, né le 23 janvier 1895 (Rose-Alma St-Pierre); Léonie, née le 14 mars 1896 (Emery Champagne); Eugénie, née le 13 février 1898 (Adrien Authier); Rosaire, né le 30 juin 1899 (Odélie Denis).

Sergius possède le don de « romancheur ». Si quelqu'un a besoin de ses services, il ne doit pas préciser pourquoi il le réclame, parce que les docteurs le lui interdisent. Donc, on le réclame sans lui dire exactement la raison et, arrivé sur les lieux, il se croit obligé de réparer les cassures.

Lorsque le plus jeune de ses fils, Rosaire, se marie, il lui vend la terre et va demeurer à Ville-Marie, en 1927. Poméla décède le 11 mars 1931 et Sergius, le 22 septembre 1941. Ils sont inhumés à Ville-Marie.



COURCHESNE, Honoré (Henri) et MCFADDEN, Caroline



Henri Honoré Courchesne, dit Brissette, naît à l'Île-Dupas, en 1862, près de Berthierville. Le nom de Courchesne provient de la seigneurie que possède encore, en partie, son père Joseph Brissette. Celle-ci s'est transmise, d'une génération à l'autre, depuis leur ancêtre Jacques Brisset, sieur de Courchesne, jusqu'à lui.

Henri est le cinquième fils d'une famille de sept enfants. Il est probable qu'il va travailler très jeune aux États-Unis. Étant donné son rang dans la famille, il n'espère pas hériter de la seigneurie et il va s'enrichir aux États avant de se marier.

Le 12 janvier 1897, il épouse Caroline McFadden, née en 1869, originaire de Saint-Didace, le long de la rivière Maskinongé. Elle est la fille de Johnny McFadden et Esther Michaud.

Henri et Caroline sont assez âgés au moment de leur mariage; lui a 35 ans et elle, 28 ans, ce qui est assez rare à l'époque. Ils ont huit enfants : Joseph, né le 10 octobre 1897, décédé le 7 février 1948; Marie-Co-

rananna, née le 18 mars 1899, décédée le 20 mars 1956; Paulus, né le 1^{er} avril 1900, décédé le 5 juillet 1919; Marie-Rose, née le 25 juin 1901, décédée le 20 avril 1956; Gaspard, né le 14 septembre 1902, décédé le 14 avril 1945; Robertine, née en 1905, décédée le 21 avril 1973; Émilie, née le 7 octobre 1907, décédée le 9 avril 1979; Pierre, né le 24 octobre 1910, décédé le 22 février 1978. Caroline a tout près de 41 ans à la naissance de son dernier enfant.

Au début de leur mariage, ils s'installent sans doute dans la région de Berthier, mais à l'époque, cette région est surpeuplée et les grandes terres sont probablement plus rares. Ils viennent alors s'installer au Témiscamingue.

À partir de 1894, les frères et soeurs de Caroline McFadden, Hormidas, Virginie et Maggie, commencent à s'établir à Lorrainville, au Témiscamingue. Ils doivent convaincre Henri de les suivre, car Caroline et lui s'y installent, en 1903, après la naissance de leur cinquième enfant.

Henri a la réputation d'être un homme financièrement à l'aise, car il acquiert deux lots à son arrivée à Lorrainville. De plus, ses filles portent de belles toilettes et surtout, possèdent des patins, chose rare pour l'époque. Il a aussi la réputation d'être l'un des hommes les plus forts de la région. Il est consacré ainsi, un dimanche après la messe, à Ville-Marie, où on fait un appel à tous pour aider, car la banque emménage dans un nouveau local. Le coffre-fort, déjà sur un chariot, doit être transporté d'un côté à l'autre de la rue. Personne



avant : Henri, Robertine, Pierre, Caroline, Émilie, arr. : Gaspard, Paulus, Joseph, Marie-Coranna, Marie-Rose



n'y est parvenu et on s'apprête à atteler les chevaux. Henri prend les manchons du chariot et le traîne à destination. Il aime aussi surprendre dans les foires, quand tout le monde s'agglutine autour de la machine à orgueil : jeu qui consiste à frapper de toutes ses forces, avec une masse, une dalle qui fait rebondir une balle dans un cylindre. Il s'approche, laisse faire les autres sans qu'aucun réussisse, et se glisse entre les badauds, prend la masse d'une seule main et, du premier coup, fait sonner la cloche!

Pour ce qui est de Caroline, les gens trouvent qu'elle est très économe. On dit que ses filles, qui savent si bien patiner, sont incapables de faire cuire une tarte. En effet, leur mère ne peut pas accepter les erreurs de préparation des aliments ni le gaspillage qui peut en découler. Elle leur interdit donc d'approcher la cuisine. Elle doit alors préparer toute seule les repas pour ses huit enfants. Les filles, une fois mariées, sont dépourvues et elles apprennent à cuisiner avec leurs belles-sœurs ou avec leur mari.

Caroline meurt à l'âge de 66 ans, le 15 novembre 1936, cinq ans avant Henri, car ce dernier décède le 29 novembre 1941, à 79 ans, âge avancé pour l'époque.



COUTU, Camille et LADOUCEUR, Émélia



Camille, Édouard Coutu



Camille Coutu, second enfant et fils d'Édouard Coutu et Évéline Dufresne, naît à Ste-Émilie de l'Énergie, le 1^{er} juillet 1885. Quand il arrive à Lorrainville avec ses parents, avant 1905, il a 19 ans. Il épouse Émélia Ladouceur le 30 juin 1908, fille d'Honoré Ladouceur et Marie Bérubé, de Ville-Marie. Lors de son mariage, Émélia a 17 ans et huit mois. Elle reçoit le baptême à Ville-Marie, le 31 octobre 1890.

De cette première union, naît un fils, Eugène-Camille Coutu, le 16 décembre 1910; il décède le 9 avril 1911 et repose au cimetière de Lorrainville. Le couple n'a pas d'autres enfants. Puis, le couple quitte Lorrainville et va s'établir à Cobalt, où une mine d'argent est découverte, en 1903. Dans cette ville, Camille Coutu exploite une épicerie pendant plusieurs années. Malheureusement, sa première épouse, Émélia Ladouceur, décède à Cobalt, le 12 février 1927. Elle a 37 ans. On célèbre ses funérailles à Ville-Marie, le 15 février 1927, et on l'inhume dans le cimetière de cette paroisse.

Camille Coutu épouse, en secondes noces, Alva Boucher, à St-Bruno-de-Guigues, le 19 février 1928. Elle est la fille d'Eusèbe Boucher et Anna Cartier; elle naît le 12 mars 1898 à St-Bruno-de-Guigues et est la sœur jumelle d'Éva. Cette dernière épouse Philippe Vézina, notaire, le 20 février 1924, à St-Bruno-de-Guigues.

Camille et Alva ont quatre enfants: Dorothee, née le 25 décembre 1929, réside à Orléans, Ontario, et épouse Charles Gauthier, le 24 novembre 1951, à St-Clément de Viauville de Montréal; Jeannine, née le 26 juin 1931, réside à New-Liskeard et épouse Léo Antila, le 21 juin 1952, à Lader Lake, Ontario; Camilien, né vers 1934, conjoint d'Yvette St-Amour, décède en 1996 à North Bay; Avila, (Butch) né vers 1936, résidant de North Bay, épouse Pauline-Élisabeth Perrin, le 19 août 1967, à North Bay.

Après la fermeture de la mine à Cobalt, Camille devient hôtelier, louant un immeuble durant cinq ans à Haileybury. Le bail se terminant, c'est à Lader Lake qu'il fait l'achat du Lakeshore Hotel qu'il exploite pendant quelques années. Puis, il achète un garage et un poste d'essence à Rolphton. Ensuite, il déménage à North Bay où il opère un commerce de même nature; ses fils prennent la relève un peu plus tard. Il décède en 1974, à North Bay, à l'âge de 89 ans. Il est inhumé dans le cimetière St-Mary's, à North Bay. Son épouse, Alva Boucher, décède en 1992, à l'âge de 94 ans. On l'enterre près de son époux, à North Bay.

Renseignements recueillis auprès de Dorothee et Jeannine Coutu

Texte par Serge Coutu, généalogiste Source : Société de Généalogie de l'Outaouais





COUTU, Édouard et DUFRESNE, Evéline

Édouard Coutu, fils de Basile Coutu et Edesse Lasalle, naît à St-Jean-de-Matha, le 27 juillet 1863. Il épouse Evéline Dufresne, fille mineure de Louis-Alfred Dufresne et Delphine Éthier, le 28 août 1883 à St-Côme, comté de Joliette. Elle naît le 9 octobre 1864.

De cette union, naissent quatorze enfants, dont cinq décèdent en bas âge. Édouard Coutu est cultivateur à Ste-Émilie-de-l'Énergie et, selon le Recensement de 1901, l'âge des enfants varie entre six mois et 15 ans. Attiré par la publicité de la Société de colonisation du Témiscamingue, le couple quitte Ste-Émilie-de-l'Énergie et vient s'établir sur une terre, à Lorrainville, avant 1905, car deux autres enfants, les derniers du couple, sont baptisés à Ville-Marie, soit Armand, le 24 février 1905, et Théodore, le 12 avril 1906.

Édouard quitte le Témiscamingue avant 1918, car le 7 novembre 1918, son fils Adrien décède de la grippe espagnole, à l'âge de 22 ans. Dans l'acte de sépulture de la paroisse de Lorrainville, il est inscrit que les parents résident à Timmins. Selon certaines informations, Adrien est inhumé dans une fosse commune du cimetière paroissial.

Édouard travaille dans les mines de Timmins. Il décède à Timmins, à une date inconnue, mais avant 1928, car à la date du second mariage de son fils Camille Coutu à Alva Boucher, l'acte de mariage stipule que le père de Camille ne vit plus et que son épouse réside à Montréal. Evéline Dufresne décède à Montréal, le 25 septembre 1953, âgée de 89 ans.

Huit enfants sont issus de ce couple. Camille Coutu, naît le 1^{er} juillet 1885. Omer Coutu, né le 4 juin 1888, épouse Hélène Perreault, à Lorrainville, le 28 mai 1912, et en secondes noces, il épouse Véronique Duguay, le 28 septembre 1921, dans la paroisse St-Léon de Westmount. Il décède à Montréal, le 18 novembre 1948, âgé de 60 ans. Adélarde Coutu, né le 10 février 1890, épouse Georgianna Lavigne, à Ville-Marie, le 28 octobre 1907. Il décède avant 1919, car son épouse marie, en secondes noces, Wenceslas Leboeuf, à Haileybury, le 20 août 1919 et, en troisième noces, Casimir Lavallée, le 27 février 1927, à Timmins. Elle décède à Laval, le 14 février 1982; elle a 91 ans. Alma Coutu, née le 30 novembre 1891, épouse Simon Benoît. Elle est la ménagère du curé Geoffroy et elle réside à Ville-Marie. Elle décède le 5 janvier 1978 à Salaberry-Valleyfield; elle a 87 ans. Albina Coutu, née le 1^{er} octobre 1893, épouse David Mathieu, à Montréal, le 21 octobre 1935. Elle décède le 22 février 1972, à Ste-Thérèse-Ouest; elle a 79 ans. Adrien Coutu, né le 5 janvier 1896, décède de la grippe espagnole, le 7 novembre 1918, à Lorrainville; il a 22 ans. Régina Coutu, née le 28 août 1902, épouse Ovide Beaudry, à Montréal, le 23 septembre 1939. Elle décède à Pointe-aux-Trembles, le 25 octobre 1951; elle a 49 ans. Armand Coutu, né le 24 février 1905, baptisé à Ville-Marie, célibataire, décède à Montréal, le 26 février 1954; il a 49 ans. Théodore Coutu, né le 12 avril 1906, baptisé à Ville-Marie, décède le 16 mai 1907; il a 13 mois.

Texte par Serge Coutu, généalogiste Source : Société de Généalogie de l'Outaouais.



DALLAIRE, Eugène et LAVERDIÈRE, Flore

 Flore, David Cauchon, dit Laverdière

Eugène Dallaire naît en 1872, dans une paroisse avoisinante de La Malbaie. Il est le huitième d'une famille de neuf enfants. Il est le fils de Mars Dallaire et Julienne Gaudreault. Eugène arrive à Lorrainville en 1896 et, le 1^{er} mars 1897, il épouse Flore Laverdière, née le 23 juin 1877 à St-Didace, fille de David Cauchon, dit Laverdière, et Olive Brûlé.

Le couple achète une terre dans le rang 8 de Lorrainville. Eugène souffre souvent de bronchite, ce qui l'empêche de travailler de façon régulière. La famille vend la terre à Édouard Barrette et s'installe au village.

De cette union, naissent quatre garçons et quatre filles : Flore, le 13 janvier 1898 (Joseph Mercier); Sara, le 29 avril 1900 (Mathias Beaulieu); Napoléon, le 12 septembre 1901, décédé à 27 ans; Mastai, le 8 novembre 1902; Anna, le 27 mars 1904 (Philorum Baril); Edmond, le 21 octobre 1905; Paul, le 27 octobre 1907; Agnès, le 9 novembre 1911 (Marcel Bégin).





avant : Paul, Anna, Agnès arr. : Sara, Napoléon, Flore

Flore s'éteint le 28 mai 1946, le matin où la dernière de ses filles, Agnès, se marie. Eugène décède le 29 juin 1950.



DÉNOMMÉ, Wilfrid et MORIN, Rose-Anna et LACHAPPELLE, Clara



Wilfrid et Rose-Anna

Wilfrid naît à St-Didace le 12 janvier 1896. Il est le fils de Milac Dénomme et Herminie Baril. Alors qu'il n'a que deux ans, Wilfrid émigre au Témiscamingue, à Laverlochère, avec ses parents. C'est dans cette paroisse qu'il passe toute son enfance. Déjà, très jeune, il doit prendre la relève de la ferme familiale, puisque son père décède alors qu'il n'a qu'une dizaine d'années.

Rose-Anna naît à St-Didace le 16 août 1896. Elle est la fille de François Morin et Julie Gougeon. Ses parents s'installent un court moment à Lorrainville, à la fin du siècle dernier, mais repartent vivre aux États-Unis un peu plus tard. Lors de visites chez une tante, à Lorrainville, Rose-Anna rencontre Wilfrid. Ensuite, leurs fréquentations se déroulent par correspondance. C'est même dans une lettre que Wilfrid demande sa future épouse en mariage.

Après la grande demande, Rose-Anna vient demeurer à Lorrainville. Wilfrid et Rose-Anna se marient le 4 juin 1917, dans cette même municipalité et y vivent.

Wilfrid et Rose-Anna ont six enfants. Adrien naît le 2 avril 1918 et décède le 1^{er} novembre 1967, à 49 ans. Il est l'époux d'Yvonne Audet; le couple a dix enfants. Dominique naît le 25 janvier 1920 et décède le 28 août 1989. Il épouse Laura Caya et ils ont cinq enfants. Maurice naît le 20 décembre 1921 et décède le 6 février 2006; il épouse Laurette Audet et six enfants sont issus de ce mariage. Jeanne-d'Arc naît le 18 mai 1923 et décède le 27 mars

2005; elle est l'épouse de Charles Lemoyne; ils ont trois enfants. Thérèse naît le 25 avril 1925 et décède le 27 août 1998; elle épouse Anicet Grenier et le couple a huit enfants. Florent naît le 14 février 1927 et décède le 17 février 1973; il est l'époux de Carmelle Bureau; le couple n'a pas d'enfants.

Pendant leur séjour à Lorrainville, naissent les deux premiers enfants du couple. Ensuite, Wilfrid et Rose-Anna s'installent à Fugèreville et, un peu plus tard, à Laverlochère. Ils y opèrent une ferme. Dans ces villages, naissent les quatre autres enfants. La famille revient s'installer à Lorrainville, en 1926. L'année suivante, le cadet de leurs enfants naît. En 1933, ils acquièrent les lots 14 et 15 du rang 6 Sud. C'est là qu'ils élèvent



leurs six enfants. En 1945, Wilfrid vend la ferme à son fils aîné, Adrien. En 1947, Wilfrid et Rose-Anna s'installent au village et achètent une maison au 16, rue Geoffroy, propriété aujourd'hui de Guy Lessard.

Wilfrid occupe différentes fonctions : conseiller municipal, pour la campagne, de 1938 à 1942, et au village, en 1950; il devient aussi commissaire d'école de 1938 à 1941. Étant un homme assez rigide et politisé, il prend ses fonctions au sérieux.

En 1950, le 18 août, Rose-Anna décède subitement, à l'âge de 56 ans. Après le décès de son épouse, Wilfrid se rend à Belleterre pour travailler à l'hôtel. C'est dans cette ville qu'il rencontre sa nouvelle compagne, Clara Lachapelle, qu'il épouse à Kirkland Lake, Ontario, le 3 août 1954. Le couple revient régulièrement à Lorrainville puisque Wilfrid a toujours sa propriété.

Après la fermeture de la mine de Belleterre, en 1957, le nouveau couple s'installe définitivement à Lorrainville. Le 11 décembre 1966, Wilfrid décède à l'âge de 70 ans. Après le décès de son époux, Clara retourne vivre à Kirkland Lake, auprès de ses enfants nés de son premier mariage; c'est là qu'elle décède.



avant : Thérèse, Wilfrid, Rose-Anna, Jeanne d'Arc, arr : Florent, Maurice, Dominique, Adrien



DOIRE, Isaïe et LAMBERT, Florida



Isaïe Doire naît le 22 octobre 1875, à St-Didace, comté Maskinongé. Il est le fils de Diogène Doire-Bondy et Marie-Louise Barrette. Le 19 avril 1898, il épouse Florida Lambert, née le 11 avril 1878, fille de Joseph Lambert et Denise Brûlé.

Le couple quitte St-Didace et travaille à Fall River, aux États-Unis, où naît Donat, leur premier enfant, le 24 janvier 1900. Durant l'année 1901, naît une petite fille nommée Annette, mais elle décède la même année. Peu de temps après, ils reviennent à St-Didace, sur une terre qu'ils revendent quelques mois plus tard. Puis, c'est la grande aventure au Témiscamingue. Le voyage se fait en train, puis en bateau, périple d'environ trois jours. À Lorrainville, Léonard Barrette et son épouse Albina, sœur de Florida, les accueillent et les hébergent.

Au printemps de 1902, Isaïe achète, de Joseph Bellehumeur, le lot qui englobe la partie sud-ouest du village. Il n'y a probablement ni maison ni bâtiment de ferme, car, selon son frère Arthur, Isaïe se bâtit un camp en bois rond et une étable pour les quelques animaux qu'il possède. À l'âge de 14 ans, Arthur passe un hiver à s'occuper des animaux, pendant qu'Isaïe va dans les chantiers. Ce dernier déménagement bientôt sa petite famille dans une maison qui devient, ensuite, celle des Dallaire, sur la rue Notre-Dame, non loin de la rue St-Joseph. Plus tard, c'est la grande maison, celle qui passe aux mains de leur fils Jean; après plusieurs années, ce

dernier vend la maison à Cécile Sarrazin et la terre, à Gérald Barrette.

Pendant ce temps, les naissances continuent. Sylvio est le premier Doire à naître à Lorrainville, le 13 décembre 1902; il est baptisé à Ville-Marie. Le 24 juin 1904, naît Dora. Elle entre chez les Sœurs de l'Assomption sous le nom de Sœur St-Isaïe. Elle décède le 14 octobre 1987, à Nicolet. Le 9 novembre 1905, naît Rosaire. Marie voit le jour le 20 septembre 1907; elle est la première Doire à recevoir le baptême à Lorrainville, le cinquième baptême de la paroisse. Le 3 août 1909, arrive Léonard qui épouse Florida Légaré, à Fugèreville, le 27 janvier 1932. Ils ont six enfants. Léonard décède à Longueuil, le 3 octobre 1990. Les quatre derniers enfants sont, dans l'ordre, Conrad, né le 5 mai 1911; Laurette, née le 15 novembre 1912; Jean, né le 25 décembre 1914; Joseph (Lucien Isaïe), né le 28 novembre 1916.

En plus de la crise économique, 1930 est une grande année pour la famille Doire qui célèbre trois mariages.



D'abord, le 9 juillet, Rosaire épouse Pauline Morin, à Béarn, où il sera cultivateur et cordonnier à l'entrée du village. Cette union donne quatorze enfants, encore vivants en 2006. Puis, le 24 septembre, Marie épouse Léo Lachapelle, de Guigues, où ils seront cultivateurs et auront sept enfants. Enfin, le 22 octobre, Sylvio prend pour épouse Émilienne Lévesque, à Fugèreville, où l'on fête le midi, pour se reprendre le soir, à Lorrainville. C'est Adrien Barrette qui conduit Sylvio et ses parents à Fugèreville avec l'une des deux seules voitures du rang et les ramène à Lorrainville, avec la mariée, bien entendu. Vingt-cinq ans plus tard, les descendants de l'année 1930 se composent de trente-quatre petits-enfants.

Quelles sont les priorités d'Isaïe pour ses enfants? En plus de vouloir les loger, nourrir et vêtir, il veut qu'ils sachent au moins lire, écrire, compter et avoir un peu d'ouverture d'esprit. Après la petite école, il semble que tous vont à l'extérieur, au collège ou au couvent. Isaïe se dévoue, notamment au moment de la construction de plusieurs écoles, vers 1910. À la fois commissaire et conseiller, il est choisi pour écrire à Monseigneur Latulipe, afin d'obtenir l'autorisation de construire l'école du village sur le terrain de la Fabrique. Sa priorité ultime est de placer ses enfants sur des terres. Il en achète, les défriche à mesure que les garçons grandissent, les cultive pour vendre foin et grains, notamment dans les chantiers. La ferme du village fournit les produits pour la vente de la crème, du lait et des animaux. Huit de ses enfants s'installent sur une ferme, pour des périodes plus ou moins longues.



avant : Rosaire, Pauline Morin, Florida Lambert, Isaïe, Joseph, Jean, arr. : Conrad, Laurette, Donat, Dora (Sœur St-Isaïe), Sylvio, Marie, Léonard

Les cultivateurs lui apportent la laine de leurs moutons qu'il envoie faire filer et teindre, puis il leur remet le produit fini. L'une de ses petites-filles, Dorothée, se souvient de son émerveillement en voyant l'amoncellement de ballots de toutes les couleurs qui emplissent la table au moment de préparer la livraison. Son grand-père la surveille du coin de l'œil, d'un air qui semble lui dire : « Toi, tu ne touches pas à ça. »

Au début des années trente, en plus de leur famille nombreuse, Florida et Isaïe gardent une nièce d'une douzaine d'années, Marie-Reine Doire, orpheline de mère. Elle réussit à dompter une petite vache qu'elle monte pour aller chez Sylvio et Émilienne, dans le rang 7 Nord. Elle devient Sœur St-Albini chez les Sœurs de l'Assomption.

Isaïe met gratuitement à la disposition des gens de la place une partie de sa ferme pour faire le terrain de balle. Demeurant à l'entrée du village, des quêteux couchent, dans sa grange ou sur la galerie, pendant la crise. Il a plusieurs occasions de donner des repas et même de délier les cordons de sa bourse. Cet homme énergique, intimidant, est remarquable; il sait prendre soin de ses petits-enfants, les gaver de friandises au Jour de l'An.

Habitant encore Lorrainville, une fois tout son monde placé, sa vie se termine le 18 octobre 1945, à quatre jours de ses 70 ans. Florida survit jusqu'au 2 septembre 1960; elle a 82 ans. En 2006, il leur reste un fils, Jean, 92 ans, une belle-fille très en forme et active à 84 ans, Julienne, veuve de Joseph, et la majorité de leurs 82 petits-enfants.



DUBOIS, Hormidas et BELLEVILLE, Mathilda

Hormidas naît le 13 avril 1878, au Massachusett. Mathilda naît également au Massachusett, en 1871. Hormidas et Mathilda se marient à cet endroit. Ils arrivent à Lorrainville, en 1908, avec trois enfants : Alice, Yvonne et Adrien. Trois autres enfants naissent à Lorrainville : Blandine, le 4 octobre 1908; Éva, le 20 mai 1911; Ovilla, le 13 octobre 1912.

Ils s'installent dans les rangs 6 et 7 Nord, sur un lopin de terre que leur donne Joseph Renaud à la condition qu'ils bâtissent une fromagerie beurrerie et un magasin, qu'ils opèrent dans la maison. Hormidas construit une petite étable pour un cheval et une vache.

Hormidas a deux sœurs à Lorrainville, Céline, épouse d'Hormidas McFadden, et Rosanna, épouse d'Ovide Coutu. En 1923, quand madame Renaud décède, son époux confie à Hormidas et Mathilda ses deux filles, Rita et Claire, qu'ils gardent environ trois à quatre ans. Lorsque leur père se remarie en 1926, les deux filles reviennent vivre sous le toit familial.



avant : Hormidas, Yvonne (Sœur Gemma), Mathilda, arr. : Adrien, Alice, Blandine, Éva, Ovila

Hormidas est conseiller pour le village, de 1930 à 1932, et commissaire d'école, de 1919 à 1924. Après plusieurs années, il vend sa beurrerie à Adélarde Rocheleau pour ouvrir un magasin au village. Il le garde encore quelques années pour, ensuite, acheter une ferme dans le rang 6 Sud. Mathilda perd la vue vers l'âge de soixante ans, ce qui ne l'empêche pas de faire beaucoup de tricot pour ses enfants et petits-enfants.

Il laisse sa ferme à son fils Ovila et tous vivent dans la maison, jusqu'à la mort d'Hormidas, le 17 mai 1953, à l'âge de 75 ans. Mathilda retourne vivre chez sa fille Blandine qui habite à Évain. Elle décède le 21 mars 1962, à l'âge de 91 ans. La dernière maison de Lorrainville, habitée par Mathilda et Hormidas, appartient aujourd'hui à Darcy Beaugard.



DUFRESNE, Isaïe et LAVALLÉE, Élisabeth, LAVALLÉE, Marie-Rose



Isaïe et Marie-Rose

Isaïe et Élisabeth sont les parents de quatre enfants : Délia (Albert Gagnon); Marie (Josaphat Baril); Yvonne (Édouard Brassard); Paul, atteint de la polio et placé, plus tard, à St-Jean-de-Dieu, à Montréal, grâce à l'aide de Monsieur le curé et du D' Chabot.

Élisabeth décède le 28 mars 1922, à l'âge de 56 ans. Isaïe, veuf, se remarie avec sa belle-sœur, Marie-Rose Lavallée, le 24 octobre 1922. Marie-Rose est veuve de Joseph Nellus Fournier. Isaïe décède le 21 août 1928, à l'âge de 64 ans.



FARLEY, Louis et ALLARD, Marie-Louise

Louis Farley est le fils de Clément Farley et Rose-Anna Allard. Il naît à St-Barthélémy, le 15 mars 1873. Marie-Louise Allard est la fille de Joseph Allard et Sophie Brûlé. Elle voit le jour le 24 mai 1874, à St-Didace.

Louis et Marie-Louise se marient le 15 mai 1894, à St-Didace. Louis est menuisier à St-Gabriel. Après leur mariage, ils viennent s'établir à Lorrainville. À leur arrivée en terre témiscamiennne, Louis devient cultivateur, malgré lui. Neuf enfants viennent s'ajouter à ce couple pionnier : Germaine, le 2 avril 1896; Rosia, le 8 janvier 1898; Bertha, le 31 juillet 1899; Bernadette, en 1900; Victor, le 6 août 1901; Zéphir, le 25 février 1903; Azarie, le 4 août 1904; Joseph, le 2 septembre 1905; Philippe, le 22 mars 1907.



Les temps sont plutôt difficiles pour cette famille; elle compte plusieurs bouches à nourrir, le métier d'agriculteur que Louis n'affectionne pas particulièrement, l'argent qui se fait rare. Vers 1911, Louis et sa famille, sauf Germaine qui épouse Sylvio Bellehumeur, partent pour les États-Unis, spécifiquement à Woonsocket dans le Rhode-Island. Un encan est prévu afin d'amasser des sous pour s'y rendre. Aux États-Unis, Louis perfectionne son métier de charpentier-menuisier. Les garçons deviennent de bons ouvriers, mais on veut apprendre davantage. Victor et Zéphir découvrent un nouvel instrument, l'équerre, qui s'avère très utile lors des constructions d'école. Quant aux filles, elles travaillent dans les manufactures de coton. Selon certaines sources, la famille Farley s'établit à deux reprises chez nos voisins américains.

Après quelques années d'exil, les Farley reviennent à Lorrainville. Le 30 mai 1917, Louis achète le lot 50, rang 7, canton Duhamel, de Louis Pilon. Il achète cette terre, paraît-il, afin d'éviter à ses garçons la conscription. Un peu plus tard, Victor, Zéphir et Philippe habitent la maison sur la ferme, tandis que Louis construit une superbe résidence au village, vers 1922, maison de Michel Grenier actuellement. Les trois fils ne sont pas d'habiles fermiers. C'est Azarie, le fils de Louis, qui reprend la terre avec son épouse, Léa Lavallée. Georges Barrette achète cette ferme, le 30 octobre 1942. Elle appartient maintenant à son fils, Paul-Émile.

Louis préfère la menuiserie au métier d'agriculteur. En 1907, lors de la construction de l'église de Lorrainville, la toiture et les murs s'écroulent lors de vents violents. L'ancien contremaître doit donc quitter les lieux et c'est sous l'habile direction de Louis Farley que les travaux reprennent et sont menés à terme. Ce dernier assure la solidité de la structure, cette fois-ci. Il voit juste puisque l'église, la plus ancienne du comté, pointe le ciel encore de nos jours, surplombe Lorrainville dans toute sa splendeur et veille à la sécurité de ses villageois.

Louis devient donc entrepreneur et, avec l'aide de ses fils, Victor et Zéphir, ils construisent des écoles dans différentes paroisses du comté. En 1936, on leur confie la construction de la salle paroissiale. Victor reprend le flambeau quelques années plus tard et suit les traces de son père Louis.

Louis vient habiter au village et y construit sa nouvelle demeure, vers 1922, sur la rue de l'Église Nord. Dans la cour arrière, il aménage un atelier qui sert à la fabrication de meubles, portes et fenêtres.

Louis Farley s'implique dans sa communauté. Il est commissaire d'école de 1904 à 1909. En 1932, il devient conseiller pour le secteur du village. De 1933 à 1936, il accède à la mairie.

Marie-Louise décède subitement le 30 novembre 1947, à l'âge de 73 ans. Louis Farley s'éteint le 22 avril 1954. Il est alors âgé de 81 ans. La succession de Louis Farley vend la maison familiale à Napoléon Barrette.

Nul doute que ces pionniers ont su faire leur marque au Témiscamingue, plus précisément à Lorrainville. Parmi les enfants de Marie-Louise et Louis, sept quittent le Témiscamingue pour se rendre à Montréal, Noranda ou Hearst. Victor demeure à Lorrainville jusqu'à la fin de sa vie et Zéphir déménage à Ottawa à la fin des années 1950. Quant à Joseph, il décède le 21 août 1937, à l'âge de 32 ans. Des descendants de Louis Farley et Marie-Louise Allard vivent encore à Lorrainville puisque deux petits-enfants y habitent toujours, soit Lucille et Claude, enfants de Victor.

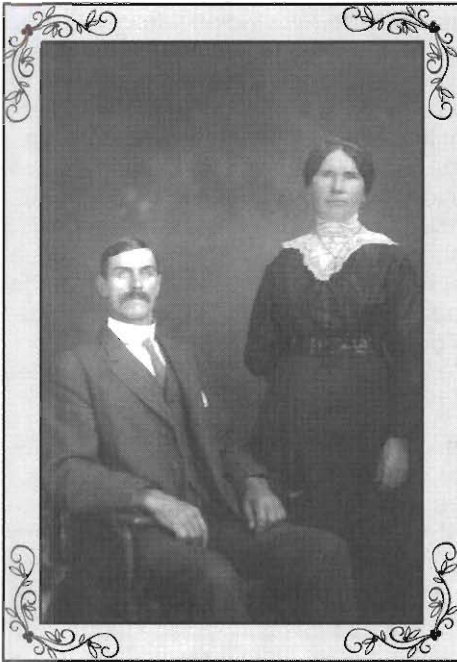


Avant : Joseph, milieu : Bernadette, Victor, Zéphir, Louis, Phillippe, Marie-Louise, arr. : Rosette, Bertha, Azarie





FLEURY, Amable et CONNELEY, Johanna



Amable Fleury et Mathilde Benoît s'épousent le 31 juillet 1865, à Chapleau et, de leur union naît Amable, en 1866. Amable Fleury et Johanna Conneley convolent en justes noces à Sheenboro, le 2 juillet 1888. Ils vivent à l'Île-du-Calumet et le 22 août 1891, ils s'établissent sur une ferme, à Lorrainville, au rang 5, lot 50.

Leur premier enfant est Thomas John, né le 21 janvier 1891, suivi de Rose-Mary, née le 14 mai 1894. D'autres enfants s'ajoutent, dont Jeanne (Janes), le 16 août 1896; Ida, le 27 octobre 1899; Noël; Larry, le 4 mai 1905; Anna et Blanche.

Rose-Mary unit sa destinée à Charles Lefebvre en 1912. Elle décède le 31 mai 1934. Thomas John quitte la région pour la ville. Noël vit dans le Grand Nord, à Yellow Knife. Larry est policier municipal à Rouyn-Noranda et décède en décembre 1932, à 27 ans. Jeanne épouse Bill Bolger d'Haileybury, propriétaire de l'Hôtel Matébanic. Ida épouse R. Gleason; Anna, Robert Georgie; Blanche, B. Taylor.

Amable, intègre, travailleur et d'une grande fierté, est aussi un homme jovial qui aime chanter et s'amuser lors des soirées de danse entre parents et amis. Durant toutes ces années, Amable est postillon et transporte le courrier d'Haileybury à Ville-Marie. En hiver, le transport se fait sur la glace et, l'été, avec le bateau Keeoto. De plus, Amable travaille sur la ferme. Son épouse

Johanna est de nationalité irlandaise et ne parle qu'anglais. Catholique romaine très fervente, elle fréquente l'église, prie beaucoup.

Il vend sa ferme à Adolphe Lavallée pour venir s'établir à Ville-Marie. Le travail est ardu, mais le courage de ce bâtisseur est à la hauteur.

Amable a eu une vie bien remplie; il passe ses dernières années à Rouyn-Noranda où il s'éteint doucement, à l'hôpital, assisté de sa fille Anna et de sa petite-fille, Jeanne d'Arc Lefebvre, qui récitent pour lui les prières des mourants. Il est inhumé au cimetière de Ville-Marie auprès de son fils Larry (1932) et de sa fille Rose-Mary (1939). Son épouse Johanna repose au même endroit, inhumée en 1952.

Sa descendance est nombreuse à travers le Canada. Pour immortaliser son nom, ses petits-enfants ont fait ériger une pierre à la cour des ancêtres au Vieux-Fort. Au début des années 1970, son petit-fils Maurice Lefebvre a été Grand Chevalier de Colomb à Lorrainville et Jean-Paul, arrière-petit-fils, et son épouse Rosanne Arpin, ont élevé leur famille au même endroit, comptant trois enfants et cinq arrière-petits-enfants.



Rose-Mary Fleury



FRAPPIER, Azarias et MORIN, Emma

Azarias, Léandre Frappier

Azarias naît le 18 février 1878, à St-Didace; il est le fils de Léandre Frappier et Étudienne Morin. Le 13 octobre 1903, à Ville-Marie, il épouse Emma Morin, née le 20 juillet 1883, à St-Charles de Mandeville. Il a 25 ans.

De cette union, naissent douze enfants. Albina décède à l'âge de trois ans et elle repose au cimetière de Ville-Marie. Sylvio, né le 17 août 1906, à Lorrainville, se marie le 29 décembre 1931 à St-Placide de Béarn. Il épouse Marie-Anna Bélanger, née le 24 octobre 1908, à St-Placide. Ils adoptent deux enfants, Françoise et Denise. Juliette naît le 26 juillet 1908. Azarie, né le 7 novembre 1909, à Lorrainville, se marie le 12 février 1952 à St-Bruno-de-Guigues. Il épouse Éliane Bergeron, née le 16 avril 1911, à St-Charles de Mandeville. Ils ont deux enfants, Lucie et Albert. Albina, née le 18 janvier 1912, à Lorrainville, se marie le 25 août 1937. Elle épouse Arthur Cadotte, né le 27 janvier 1912, à Fabre. Ils ont neuf enfants : Fernand, Luc, Gilles, Sylvia,



Clairette, Yolande, Jacqueline, Ghislain et Michel. Lucienne, née le 4 juillet 1913, à Lorrainville, se marie le 13 juillet 1938 à Lorrainville. Elle épouse Raoul Baril, né le 13 décembre 1906, à Lorrainville. Ils ont huit enfants : Marcel, Alette, Rita, Violette, Roger, Diane, André et Jean-Guy. Louisiane, née en 1914, repose au cimetière de Ville-Marie. Bernadette, née le 13 mars 1916, à Lorrainville, se marie le 6 octobre 1944, à Lorrainville. Elle épouse André Lupien, né le 24 octobre 1912. Ils ont trois enfants : Jean, Carmelle et Marc. Reina, née le 28 juin 1917, à Lorrainville, se marie le 30 juin 1943, à Lorrainville. Elle épouse Léonide (Lionel) Audet, né le 6 février 1918, à Notre-Dame-des-Bois dans les Cantons de l'Est. Ils ont six enfants : Huguette, Estelle, Nicole, Marielle, Marcelle et Céline. René, né le 23 février 1919, à Lorrainville, se marie le 11 juillet 1945, à St-Placide de Béarn. Il épouse Léa Gaudet, née le 28 juin 1923, à St-Placide. Ils ont six enfants : André, Claude, Colette, Lise, Francine et Linda. Édouilda, Sœur Estelle, naît le 21 septembre 1922, à Lorrainville. Thérèse, Sœur Thérèse, naît le 6 novembre 1924, à Lorrainville.

Azarias arrive au Témiscamingue, à l'âge de 17 ans, avec ses parents, ses frères et ses sœurs. C'est par train qu'ils quittent leur région natale pour se rendre à Mattawa. Le seul moyen de transport pour atteindre Lorrainville est le bateau, entrecoupé de portages. Les routes n'étant pas faites de pierres ni de pavé, le parcours est difficilement praticable. Les chemins sont recouverts d'eau et de terre trempée; il faut les recouvrir de billots, des « logs », afin de

pouvoir se déplacer. Azarias, tout comme son père, est cultivateur. Dès leur mariage, Emma et lui s'installent sur la ferme familiale avec ses parents, frères et sœurs. L'hiver, il part au chantier et, à l'automne et au printemps, il prépare le bois de chauffage. C'est sur la ferme, à Lorrainville, que naissent leurs douze enfants. Azarias est conseiller municipal de 1918 à 1921 et de 1931 à 1932.

Azarias décède le 13 juillet 1942 et Emma, le 9 juillet 1949. Tous les deux reposent au cimetière de Lorrainville. Durant ce dernier siècle, la famille Frappier exploite plusieurs fermes et une terre à bois à Lorrainville. Les exploitants sont Léandre, Azarias, Joseph, Alonso, Sylvio, Azarie et René. Encore aujourd'hui, la fille d'Azarie, Lucie, est toujours propriétaire d'une ferme, rang 5 Nord.



Azarias, Emma et leurs enfants

FRAPPIER, Joseph et **BRASSARD**, Marie-Anne

Joseph, **Léandre Frappier**

Marie-Anne, Ernest, **Alexandre Brassard**

Joseph, fils de Léandre Frappier et Étudienne Morin, naît le 20 octobre 1882, à St-Didace. Le 26 juin 1906, à Ville-Marie, il épouse Marie-Anne Brassard, née en 1887; elle est la fille d'Ernest Brassard et Éloïse Perron. De cette union, naît une fille, Raymonde.

Joseph travaille au moulin de Témiscaming pendant plusieurs années. Puis, il vient s'installer sur une terre, à Lorrainville. Vers 1916, Joseph conclut un marché avec Sylvio Bellehumeur, échangeant sa ferme contre la maison de Sylvio.



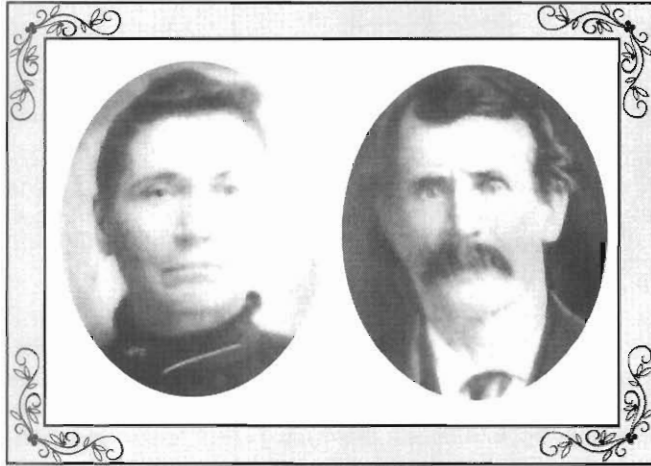
Marie-Anne, Joseph et leur nièce Thérèse Frappier



Joseph décède le 21 février 1960, à l'âge de 77 ans et quatre mois. Son épouse Marie-Anne décède le 18 août 1951, à l'âge de 64 ans. Tous les deux reposent au cimetière de Lorrainville.



FRAPPIER, Léandre et **M**MORIN, Étudiante



Léandre Frappier naît le 10 août 1846, à St-Gabriel de Brandon; il est le fils d'Alexis Frappier et Rosalie Chevrette. Le 11 janvier 1875, à St-Didace, il épouse Étudiante Morin, née le 29 juin 1854, à St-Didace; elle est la fille de François Morin et Joseph Leblanc.

De cette union, naissent dix enfants. Marie-Adina naît le 6 novembre 1875. Marie-Odila décède le 23 avril 1882, à l'âge de six ans et six mois. Azarias, né le 18 février 1878 à St-Didace, épouse Emma Morin, née le 20 juillet 1883, à St-Charles de Mandeville. Azarias décède le 13 juillet 1942, à Lorrainville et Emma, le 9 juillet 1949. Tous les deux reposent au cimetière de Lorrainville. Marie-Albina, Sœur Ste-Lucienne, née le 10 octobre 1880 à St-Didace, décède le 14 mars 1934 à Shawinigan. Elle repose à Ottawa, chez les Sœurs Grises de la

Croix. Joseph, né le 20 octobre 1882, à St-Didace, épouse Marie-Anne Brassard, le 26 juin 1906, à Ville-Marie. Celle-ci naît en 1887, elle décède le 18 août 1951. Joseph décède le 21 février 1960. Ils reposent au cimetière de Lorrainville. Anselme, Frère Oblat de Marie, né le 12 août 1884 à St-Didace, décède à Ville-Marie le 7 mai 1906. Un bébé décède le 7 décembre 1886, à sa naissance. Alonso, né le 14 avril 1889 à St-Didace, épouse Angéline Bessette le 24 novembre 1913, à Ville-Marie. Angéline naît le 17 août 1893. Alonso décède le 11 septembre 1964 et Angéline, le 22 janvier 1986. Ils reposent tous les deux au cimetière de Lorrainville. Joseph Octavienne Philiat naît le 23 janvier 1892 à St-Didace. Joseph Octave, né le 6 juin 1894, à St-Didace, épouse Bernadette Nadeau le 26 décembre 1918, à Lorrainville. Bernadette naît le 4 septembre 1898 à St-Sidore de Laverlochère. Octave décède le 17 février 1965 et Bernadette, le 3 mai 1990, tous les deux à Kapuskasing, en Ontario.

Dans l'espoir d'assurer un avenir prospère à sa famille, Léandre, cultivateur, se laisse attirer par la fertile région du Témiscamingue. Dès 1895, il est l'un des pionniers honorables de Lorrainville. Il a 49 ans. À son arrivée, il y a seulement dix acres défrichés sur sa propriété. D'après les archives de St-Bruno-de-Guigues, Léandre arrive au Témiscamingue au début des années 1890; inscrit dans le registre au rang 8, son nom apparaît comme étant l'un des pionniers (Référence livre de Guigues p. 53). En 1899, Léandre est conseiller municipal à Lorrainville ou à Guigues.

Léandre décède le 27 janvier 1917. Étudiante décède le 12 décembre 1941. Ils reposent au cimetière de Lorrainville.



Léandre, Étudiante et deux de leurs enfants



FROMENT, Jean-Baptiste et **B**ARIL, Rose-Anna

Jean-Baptiste fils naît le 23 juillet 1887, à St-Didace, comté Maskinongé; il est le fils de Jean-Baptiste père et Parmélie Brousseau. Le 2 mai 1905, à St-Charles-de-Mandeville, il épouse Rose-Anna Baril, née le 26 septembre 1884, fille d'Élmire Baril et Marie Morin.

Au mois de septembre 1905, ils se dirigent vers les États-Unis pour trouver du travail. Jean-Baptiste travaille dans une fonderie à Providence, Rhode Island; après un certain temps, il devient contremaître. Un jour, il entend parler de guerre; alors le couple juge bon de revenir au Témiscamingue pour s'établir sur une



avant : Jean-Baptiste, Lucien, Rose-Anna Baril, arr. : Rosario, Ernest, Marie-Antoinette, Irène

St-Bruno-de-Guigues. Elle enseigne trente-sept ans en Ontario; depuis 1970, elle habite Ottawa et est retraitée. Depuis 1980, elle se passionne pour la peinture. Irène épouse, le 20 octobre 1937, Philippe Côté, fils de Joseph Côté et Elzéma Julien, de St-Bruno-de-Guigues. Ils ont huit enfants, vingt-quatre petits-enfants et trente-neuf arrière-petits-enfants pour combler leurs jours. Philippe décède le 14 juin 1978. Irène vit à la Maison de Jérémie depuis 2005. Lucien épouse, le 7 août 1946, Gisèle Payette, née le 27 mars 1926; elle est la fille d'Alphonse Payette et Rosalia Roy. Ils ont sept enfants. Lucien est technicien de laboratoire; il décède le 11 septembre 1990.

Grand-père Jean-Baptiste aime bien visiter la famille. Il prévoit une provision de « pepperments » roses pour donner aux petits-enfants. À tous les premiers de l'An, pour célébrer la nouvelle année, le grand-père a sa cruche de vin et chacun a droit à une « p'tit' shot ».

Un jour, Jean-Baptiste décide d'aller rencontrer son demi-frère, Ernest Froment, de Joliette, et sa famille, à St-Didace, sa paroisse natale. Il se rend chez Paquin Automobile et achète une voiture Ford 1957. En passant à Malartic, il prend son permis de conduire et prévoit un chauffeur d'expérience, son gendre Philippe.

Jean-Baptiste décède, le 13 août 1966, à l'âge de 79 ans. Rose-Anna Baril s'éteint le 8 janvier 1978, à l'âge de 93 ans.

ferme. Son beau-frère, Wilfrid Marseille, (Régina Baril, sœur de Rose-Anna) habite déjà au rang 5 et la terre voisine d'Edmond Giroux est à vendre; donc, il achète le lot 53, rang 5, le 18 juin 1914.

Ils arrivent par train, puis par bateau, apportant avec eux quelques meubles. Le couple a deux jeunes enfants, Rosario, né le 6 avril 1907, et Ernest, né le 1^{er} novembre 1910. Ils s'installent dans une modeste maison; avec les années, la famille s'agrandit de trois autres enfants: Marie-Antoinette, née le 18 janvier 1916; Irène, le 29 novembre 1918; Lucien, le 10 janvier 1925.

Rose-Anna épaula son mari dans les travaux de la ferme, s'occupe du jardin et voit à l'entretien de la maison, elle s'assure que personne ne manque de quoi que ce soit.

Marie-Antoinette, leur fille, part pour le couvent à



Jean-Baptiste, Rose-Anna, milieu : Lucien, Marie-Antoinette, Rosario, arr. : Irène, Ernest



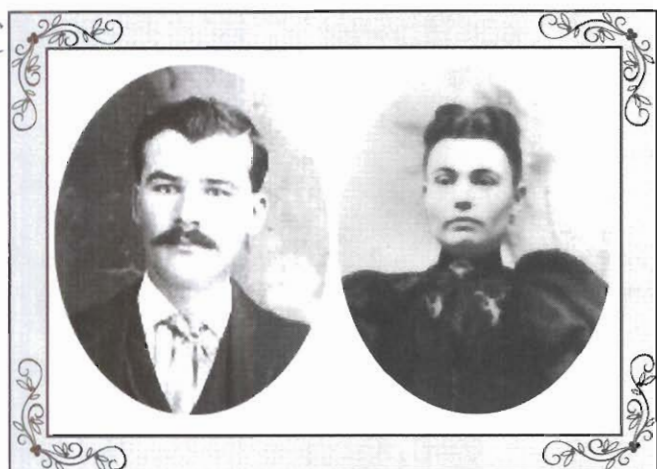
GAGNÉ, Alfred et GÉNÉREUX, Delphine, SICARD, Mélina

Alfred, fils de François Gagné et Sophie Langlois-Lachapelle, naît le 23 octobre 1879, à St-Alphonse. Il est le neuvième et jumeau dans une famille de douze enfants. Il fréquente l'école jusqu'à la 6^e année. Il perd sa mère alors qu'il n'a que 14 ans. Alfred tente sa chance dans les usines, mais il n'aime pas ce travail et retourne sur la ferme de son père.

Alfred courtise Delphina, née en 1872, rencontre ses parents, Ambroise Généreux et Marcelline Desrosiers Lafrenière de St-Ambroise de Joliette, et la demande en mariage. Il l'épouse le 7 juin 1898, en l'église de St-Alphonse de Kildare à Joliette.

Après leur mariage, Alfred et Delphine demeurent chez le père François. Alfred continue à travailler sur la ferme de son père, qui prend de l'âge, et deux enfants de son père sont encore à la maison. Une tragédie frappe la famille, François décède le 19 novembre 1899, à l'âge de 76 ans. C'est le plus âgé des frères, Joseph-François, qui devient tuteur pour les deux derniers, Ludger et Sophie.

Alfred et Delphine ont leurs trois premiers enfants ailleurs qu'au Témiscamingue. Yvonne, née le 10 juin 1899,



Alfred et Delphine

reçoit le baptême à St-Ambroise. Elle épouse Delphis Lafrenière. Elle décède le 27 juin 1987. Édouilda, née le 25 septembre 1900, épouse Isidore Baril. Elle décède le 16 mars 1952. Louis, né le 14 avril 1902, reçoit le baptême à St-Alphonse de Kildare, Joliette. Il épouse Théonile Gélinau et décède le 3 septembre 1972.

Au début de 1903, Alfred commence à se préparer pour la grande aventure au Témiscamingue. Il prévoit partir au printemps. Ses trois frères et belles-sœurs, Jean-Baptiste et son épouse Mathilda Arpin, François et son épouse Justine Arpin, Albina et son époux Arsène Généreux, neveu de Delphine, Ludger, 14 ans et la petite dernière Sophie, 9 ans, sont également du voyage. Alfred et Delphine sont remplis d'enthousiasme et espèrent offrir un meilleur avenir à leurs enfants.

La famille déménage par train, jusqu'à Mattawa, et le bateau la mène jusqu'au Témiscamingue. Le couple demeure d'abord à Ville-Marie, pendant près d'un an, en loyer. En été, les hommes travaillent pour la ville pour faire les trottoirs en bois et l'hiver, ils vont dans les chantiers. Alfred fait la rencontre de Louis Maillard. Celui-ci propose aux frères Gagné de diviser les lots 61 et 62, rang 5, canton Duhamel, à Lorrainville. Alfred s'établit sur le lot 62b et commence la construction d'une maison à deux étages en pièces équarries, de 24 pieds par 24. La toilette est dehors et on doit puiser l'eau à même le puits. On déboise une partie de la terre pour bâtir une grange-étable pour les deux chevaux, la vache, les poules et le cochon.

La famille s'installe dans la maison; ensuite, d'une année à l'autre, un bébé arrive. L'entraide entre les cinq belles-sœurs est chose courante pour les nombreux accouchements. Elles deviennent toutes des sages-femmes pour la population du rang 5.

En plus des trois premiers d'Alfred et Delphine, plusieurs enfants voient le jour à Lorrainville. Louisia, née le 25 avril 1904, épouse de Joséphat Baril, décède le 13 septembre 1999, à l'âge de 95 ans. Exilia (Alice), née le 23 octobre 1905, épouse Joséphat Paquette. Elle décède le 16 février 2004, à l'âge de 98 ans. Alfred, né le 2 avril 1907, épouse Violette L'Amie. Il décède le 23 septembre 1964. Régina, née le 2 avril 1907, épouse Armand Gauthier. Elle décède le 14 octobre 1990. Laura, née le 17 septembre 1909, épouse Victorin Baril. Elle décède le 28 juillet 1992. Irène, née le 12 janvier 1912, épouse Jean Éthier. Elle décède le 15 mars 1994. Napoléon-Henri (Paul), né le 9 mai 1913, époux d'Estelle Lagroix, décède le 12 juin 1993, à Ville-Marie.

En hiver, Alfred va travailler dans les chantiers pour subvenir aux besoins de la famille. Le printemps, il enseme les champs de blé, d'avoine et d'orge. Il cultive des légumes. En automne, il fauche le foin et l'engrangement. Les enfants et les parents cueillent les petits fruits pour les conserves. Delphine fait la couture, le tricot, la broderie et la popote de tous les jours.

Delphine hérite de sa mère, Marcelline, un plateau à fruits sur pied en cristal. Juliette Baril reçoit, de sa grand-mère, un rouleau à pâte que celle-ci a elle-même fait. Le plat de cristal et le rouleau à pâte se transmettent de génération en génération, de Delphine à sa fille Édouilda, à Juliette et à Ghislaine Chartier, qui demeure à St-Bruno-de-Guigues.

Delphine aime bien bricoler; pour ses garçons, elle fait des petites charrettes avec les roues de bobines de fil en bois et des grosses brouettes à manchon. Pour ses filles, elle fabrique des poupées de chiffon et un petit lit en bois rouge vin, aujourd'hui chez sa petite-fille Pauline Gagné, la fille de Paul; elle demeure à Ville-Marie.

Alfred et Delphine vendent leur ferme pour aller habiter, quelques années, à Ville-Marie. Delphine est très malade et décède du cancer le 11 mai 1936, à l'âge de 64 ans. Elle repose au cimetière de Ville-Marie. Alfred, par la suite, demeure chez son fils Louis Gagné, policier de la ville de Ville-Marie.



Alfred et Delphine autour d'eux : Louis, Paul, Alfred fils, Irène, Louisia, Laura, Régina, Exilia, Yvonne, Édouilda



Deux ans plus tard, Alfred travaille à Belleterre où il fait la rencontre de Mélina Sicard, veuve de Napoléon Graveline. Le mariage a lieu le 25 avril 1943, à Belleterre. En 1950, le couple s'établit sur la rue St-Joseph, en face du bureau de poste, à Lorrainville.

Au temps des Fêtes, Alfred et Mélina reçoivent leur famille. Les petits-enfants se souviennent qu'ils écoutent la messe de minuit à la radio en compagnie des grands-parents et les parents vont à l'église. Après la messe, c'est le réveillon. Alfred conte des histoires, chante et est toujours prêt pour une gigue simple ou un numéro de claquette.

Alfred et Mélina demeurent à Lorrainville jusqu'en 1959. Puis, ils déménagent à Port-Colborne, en Ontario. À partir de 1969, après le décès de sa deuxième épouse, Alfred demeure chez sa fille Yvonne et son gendre, Delphis Lafrenière, à St-Joachim, en Ontario.

Pendant les dernières années de sa vie, Alfred devient plus fragile; le cœur fatigué, il décède chez sa fille Yvonne, le 12 janvier 1972.



GAGNÉ, Francis et ARPIN, Justine



Francis Gagné, fils de François Gagné et Sophie Langlois-Lachapelle, épouse Justine Arpin, à St-Alphonse, le 3 octobre 1893. Francis devient orphelin de mère, le 9 juin 1893. Son père décède à l'âge de 79 ans. Étant le plus âgé, Francis devient le tuteur de la famille.

Vers 1903, la famille prend le train, puis le bateau, pour venir s'établir au Témiscamingue. Elle s'installe à Lorrainville où le gouvernement offre de bonnes terres pour la culture. La famille compte, à l'époque, sa femme Justine et ses quatre enfants, son frère Jean-Baptiste et son épouse Mathilda Arpin, sa sœur Albina et son mari Arsène Généreux, son frère Ludger et sa sœur Sophie, ainsi qu'Alfred, son épouse Delphine et leurs trois enfants. Ils prennent de petits logements, à Ville-Marie, puis ils font l'acquisition de terres, à Lorrainville. Ils y restent quelques années. Francis va au chantier, à Angliers, avec ses frères.

Justine et Francis ont treize enfants : Enomie (Noémie), Alma, Paul, décédé à St-Alphonse, Justine, Delphina, Albertine, Marie-Blanche, Antoinette, décédée en bas âge à St-Bruno, Albert, Alexina, Rhéa-Cécile, Berthe et Thérèse. Voulant agrandir sa terre, Francis achète une ferme sur l'île du Collège. Vers 1916, ses filles travaillent au château du Domaine Brown. La plus âgée, Noémie, épouse John England.

Par un soir particulièrement froid, Francis transporte un voyage de billots. En passant sur le pont, il aperçoit un jeune homme à demi-gelé. Il arrête, offre de l'aider et l'invite à monter sur son chariot. Le jeune homme, handicapé, est âgé de seize ans et n'a plus de résidence, Francis l'héberge et Albert, fils de Francis, continue l'œuvre de son père lorsqu'il décède. Quel beau geste d'amour et de charité! Ce garçon décède chez la famille Gagné.

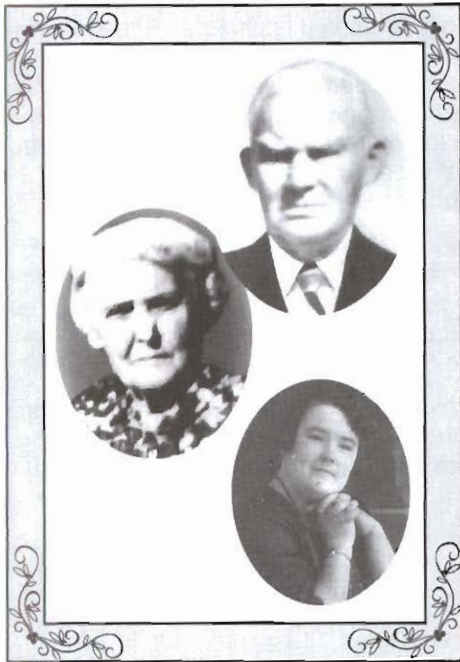
Ayant quitté l'île peu de temps après, Francis et son jeune frère Ludger traversent le lac pour s'établir à Martineau Bay. L'Ontario leur offre beaucoup plus de possibilités. Ils n'ont plus à transporter leurs produits au loin puisqu'ils peuvent maintenant les vendre sur place. Quant aux filles, elles peuvent se trouver des emplois plus facilement.

Francis meurt le 11 juillet 1942, à Cobalt et son épouse, Justine, décède en 1967.





GAGNÉ, Jean-Baptiste et ARPIN, Mathilda



Jean-Baptiste, Mathilda, Oliva

Jean-Baptiste Gagné naît à St-Alphonse le 21 mai 1877. Il est le fils de François Gagné et Sophie Langlois-Lachapelle. Il épouse Mathilda Arpin, née le 21 février 1881, à St-Alphonse, le 3 novembre 1897.

De leur union, naît une fille unique, Oliva, le 12 juillet 1900. Ils souhaitent la voir grandir parmi oncles, tantes et amis. Oliva se marie à Lorrainville, le 10 janvier 1923, à Ovila Caya de Fabre. Le couple déménage à Ville-Marie. Oliva sème la joie dans la maison. S'il y a une soirée, elle a sa chanson. Sa préoccupation première est sa famille et ses parents. Oliva donne naissance à quatre enfants : Simone, Roger, Aurélien et Georgette. Georgette voit le jour le 4 mai 1928. Oliva décède le 9 mai 1928, du diabète de grossesse; la petite Georgette n'a que cinq jours et Oliva pas tout à fait 29 ans.

Pour Jean-Baptiste et Mathilda, tout vient de s'écrouler autour d'eux. Ils n'hésitent pas et prennent les quatre enfants. La plus âgée, Simone, n'a que cinq ans et demi. Georgette en témoigne aujourd'hui : « Ils nous élèvent bien, ils nous aiment et nous aussi. Nous ne manquons de rien. Pour nous, c'est notre père et notre mère. »

Jean-Baptiste et Mathilda arrivent au rang 5, à Lorrainville, en 1903. Ils achètent un bout de terre et quelques animaux. C'est tellement petit que Jean-Baptiste emprunte un coin de terre de son voisin de gauche, monsieur Labrecque; le voisin d'en face est

Fortunat Nadeau et celui de droite, Tancrede Payette.

Georgette fait sa première année à Lorrainville. En 1934, Jean-Baptiste achète une ferme à sept milles de Laverlochère et à quatre milles d'Angliers, voisin d'une sœur de Mathilda. Jean-Baptiste défait la maison, prend les meilleurs morceaux et les charroie à la nouvelle ferme. En attendant de bâtir à Laverlochère, la famille demeure dans une cabane en bois rond qui sert d'étable, plus tard, à Lorrainville. On visite Arsène Généreux, qui n'habite pas très loin.

Les grandes filles d'Arsène jouent avec les quatre enfants d'Oliva, qu'ils considèrent comme leurs petites sœurs. Jean-Baptiste aide Arsène à bâtir sa grange, qui est encore là aujourd'hui. Plusieurs de ses frères habitent dans le rang : Francis, Alfred et Ludger. Pendant ce temps, Mathilda aide les femmes à donner naissance, à plusieurs enfants, dans les alentours.

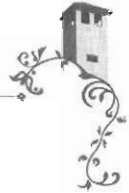
Simone se marie. Georgette fait sa cinquième année, puis elle doit rester à la maison pour aider sa grand-mère, Mathilda. Georgette se marie le 11 avril 1944, à Angliers, pour éviter la guerre à son futur mari.

Le courrier arrive par train à Geoffroy. C'est la guerre et Jean-Baptiste déménage à Matachewan, en Ontario; il repart de là pour aller vivre quelques années à Béarn.

Le couple s'installe chez Georgette, dont la famille s'est agrandie. Jean-Baptiste et Mathilda vieillissent, les enfants les fatiguent sans doute. Plus tard, ils restent chez leur nièce Alma Gagné, à North Cobalt, la fille de son frère Francis. Ils retournent vivre à Ville-Marie chez Albertine Gagné Loiseau (Ubalde), l'autre fille de Francis. C'est là que Mathilda meurt, le 20 février 1960. Jean-Baptiste y reste encore un an.

Puis, il retourne à Val-d'Or, chez Simone; entre-temps, Georgette déménage à Arntfield. Jean-Baptiste retourne chez elle pour finir ses jours. Il ne veut pas laisser son « petit Jésus », surnom donné à la petite Georgette par Mathilda. Georgette ressemble à sa mère Oliva, ce qui ravive chez Jean-Baptiste le souvenir de sa fille disparue. Paralysé depuis deux ans, il décède le 10 mars 1963, à Rouyn. Il repose au cimetière avec sa femme et sa fille.





GAGNÉ, Ludger et CHARBONNEAU, Élisabeth



Le Recensement canadien de 1911 indique que Ludger Gagné, 26 ans, cultivateur, fils de François Gagné et Sophie Langlois-Lachapelle, et son épouse, Élisabeth Charbonneau, 23 ans, fille de Pierre Charbonneau et Élodie Brisson, demeurent sur le lot 24, rang 5, de Lorrainville. La terre se situe entre celle de son frère Francis, lot 23, et celle de son frère Alfred, lot 25.

Après le décès de son père, en novembre 1899, Ludger, âgé de 14 ans, demeure avec son frère Francis et sa famille. Il apparaît encore une fois dans le Recensement canadien de 1901, à St-Alphonse-de-Rodriguez.

Ludger suit son frère Francis et sa famille au Nord Témiscaming et travaille pour lui dans les chantiers de bois. Il fait la connaissance de ses futurs

beaux-frères, les Charbonneau, travaillant aussi pour Francis.

Élisabeth Charbonneau, native de St-Donat, fait le trajet pour rejoindre ses frères, puis rencontre Ludger. Ils se marient le 21 septembre 1908, à St-Placide-de-Béarn, et s'établissent au rang 5. Ensemble, ils défrichent la terre et travaillent du matin au soir pour arracher les souches et cultiver la terre.

Le 10 juin 1919, naît leur unique enfant, un garçon baptisé Ludger Alexis.

La famille demeure à Lorrainville pendant quelques années et, en 1924, elle déménage à North Cobalt, un périlleux voyage, traversant le lac Témiscamingue en hiver. À cinquante pieds du bord, la glace cède et les chevaux périssent dans le lac, emportant avec eux le wagon. Heureusement, Ludger et sa famille s'en sortent sains et saufs. À North Cobalt, Ludger loue une terre qu'il cultive.

Vers 1933, durant la Grande Dépression, la terre n'est plus rentable; Ludger déménage à Timmins. Il travaille quelques années dans les chantiers; ensuite, il construit des «shacks» en planches et papier de goudron noir pour les vendre aux mineurs. Son fils le suit un an plus tard et, la maison étant terminée, sa femme Élisabeth vient demeurer à Timmins.

Ludger décède à North Cobalt en 1941, à l'âge de 56 ans. Élisabeth s'éteint en 1967, à l'âge de 79 ans, à Timmins. Leur seul enfant, Ludger Alexis, prend pour épouse Reine Marguerite Martin, de Timmins, et le couple a cinq enfants, quatre garçons et une fille.



GAMACHE, Alphonse et DENEULT, Agnès

Alphonse Gamache naît aux États-Unis, en 1861. Il épouse Agnès Deneault, née en 1861. Le couple arrive au Témiscamingue en 1895. Il prend la terre de Jean Bérubé. Alphonse obtient les lettres patentes le 17 novembre 1905. Il s'installe au rang 5, à Lorrainville, sur les lots 43 et 44.

Cette union donne six enfants : Cléophas, né en 1892 et décédé en 1948, à 56 ans; Arthur, né en 1892 et décédé en 1973, à 81 ans; Rosaire, né en 1907 et décédé en 1974, à 67 ans; Léonie, Léona et Wilfrid. Celui-ci épouse Raymonde Lapière en 1933. Le 24 mai 1915, on célèbre un mariage double chez les Gamache. Léona épouse Hervé Parent et Léonie épouse Élie Beaudry. Alphonse décède le 1^{er} avril 1916, à l'âge de 55 ans. Agnès rejoint Alphonse, le 24 novembre 1946, à l'âge de 85 ans. Ils sont tous les deux inhumés au cimetière de Lorrainville.

Le Terrier nous apprend que, après le décès de son époux, Agnès lègue la moitié du lot 43 à Arthur, son fils, à la condition qu'il le remette à Rosaire, à sa majorité. L'autre partie de ce lot est remise à Léona. Celle-ci revend sa part à Wilfrid Marseille, le 11 juin 1925. Arthur reçoit le lot 44 de la succession de ses parents et s'occupe de la moitié du lot de Rosaire. À sa majorité, Rosaire reçoit sa partie du lot 43. Le 27 octobre 1958, Arthur Gamache vend le lot 44, à Marie-Anna Lefebvre, pour la somme de 1 000 \$ comptant.



Agnès Deneault

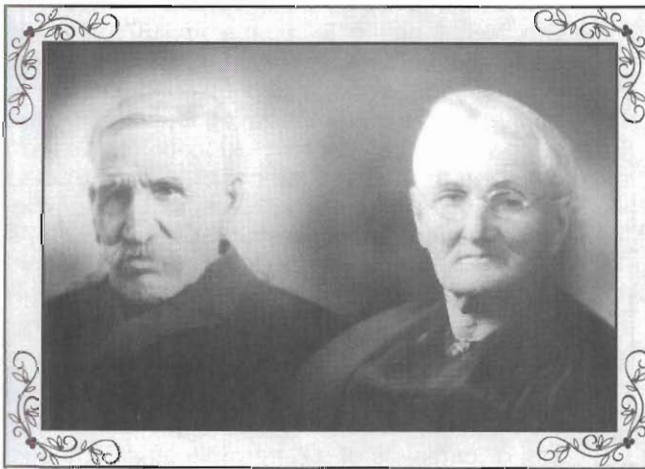
Marie-Anna Lefebvre naît en 1920. Elle est engagée comme servante, chez Agnès Gamache, après le décès d'Alphonse. Après le décès d'Agnès, elle demeure avec Arthur et Rosaire. Après la vente de la terre, tous les trois s'installent au village, dans une petite maison construite par les deux frères Gamache. Marie-Anna hérite de cette maison à leur mort. Elle finit ses jours, au Centre d'Accueil Duhamel, à Ville-Marie. Elle décède le 18 janvier 1997, à l'âge de 77 ans. Elle est inhumée au cimetière de Lorrainville.



Léona, Wilfrid, Léonie



Gauthier, Joseph et Desjardins, Azilda



Joseph Gauthier, fils de Julie Dorval et Léandre Gauthier, naît à St-Jérôme, le 28 février 1851. Il est l'aîné d'une famille de douze enfants. Le 24 octobre 1871, il épouse Azilda Desjardins, fille de Domithilde Désormeaux et Narcisse Desjardins. Elle naît le 18 juillet 1852.

De leur union sont issus sept enfants : Barthélémy, décédé en bas âge; Joseph, né en 1873 à St-Jérôme (Cécilia Brouillard); Virginie, née le 3 juin 1874 (Pierre Gauthier); Aquila, né le 3 octobre 1876; Victor, né le 13 juin 1878 (1. Célanise Cauchon 2. Alfreda Boucher); Patrick, né le 29 juillet 1880 (Thérèse Brunet); Nephtalie, né le 27 juillet 1883 (Clémentine Plante).

À St-Jérôme, Joseph n'est pas satisfait du rendement de sa terre, qu'il dit trop sablonneuse. La

famille déménage à Montréal où Joseph travaille dans le domaine de la construction, puis va même, un certain temps, au Colorado avant d'arriver à Lorrainville, en 1889, avec trois de ses enfants : Joseph (16 ans), Virginie (15 ans) et Victor (11 ans). Sa femme, Azilda, le rejoint, en 1894, avec Patrick (14 ans) et Nephtalie (11 ans).

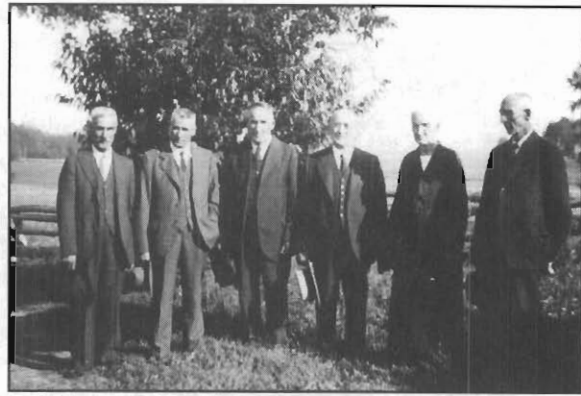
Joseph est un homme fier, indépendant, solitaire et très habile. En arrivant, il fait l'acquisition de trois lots dans le rang 1, les lots 36, 37 et 39. Il se construit une petite maison, en bois rond, en bas du coteau, sur le lot 36. Plus tard, Joseph ne garde que le lot 36 et le quart du lot 37. Il partage les autres entre ses fils Joseph et Victor.

Sur la ferme, les femmes s'occupent de la traite des vaches et font le beurre. Ses fils aiment défricher la terre avec les chevaux. Joseph préfère le domaine de la construction. En 1905, il érige une deuxième maison, sur le coteau, pour son fils Patrick qui vient de se marier. Le chemin des-Quinze n'existe pas tel qu'il est aujourd'hui. La route permettant de se rendre aux rangs 2 et 3 passe au sud de cette maison. Cette-ci est donc bâtie parallèlement à ce chemin. En 1910, Joseph construit une maison au village, au 7, rue Geoffroy. Son fils, Aquila, fait l'acquisition de lots, à Fugèreville, où se trouve le lac à la Truite, dit lac à Gauthier ou lac Miljours. Il bâtit une petite grange et un camp qu'il habite un certain temps. En 1913, Joseph fait don, à son fils



Patrick, de sa terre et de tout ce qui s'y trouve : bâtisses, « roulant », instruments aratoires et animaux.

Avant la fondation de Lorrainville, demeurant dans le canton de Laverlochère, Joseph est maire de cette municipalité en 1905-1906. Les assemblées se tiennent dans sa maison. Puis, il est conseiller en 1907. Joseph ne regrette pas d'être venu au Témiscamingue, contrairement à sa femme qui ne s'y adapte pas aussi facilement. Azilda traverse le lac très souvent pour se rendre chez sa fille qui demeure à Haileybury. À l'occasion, elle va aussi visiter ses deux sœurs à Montréal. Azilda aime la compagnie des autres, c'est une femme très sociable. Elle aime jouer aux cartes. Elle aime rendre service en partageant son temps entre son rôle de sage-femme et celui de gardienne d'enfants, dont ceux de son fils Patrick, devenus orphelins de mère, très jeunes.



Nephtalie, Patrick, Victor, Aquila, Virginie, Joseph fils

Après une fracture à la jambe, la santé de Joseph se détériore rapidement et il meurt à 79 ans, le 23 juillet 1930. Azilda s'éteint à 84 ans, le 15 août 1937. Elle est aveugle depuis six ans. Ils reposent tous les deux au cimetière de Lorrainville.



GAUTHIER, Joseph et **B**ROUILLARD, Cécilia



Joseph, **J**oseph Gauthier



Cécilia, **H**onoré Brouillard



Joseph et Cécilia, autour : Édesse, Victor, Philippe, Lucien, Édouard, Léonard, Azilda, Arthur

Joseph est le fils d'Azilda Desjardins et Joseph Gauthier. Il naît à St-Jérôme en 1873. Il est le deuxième enfant de la famille, mais son frère aîné décède jeune; il sera en fait l'aîné de la famille. Il arrive au Témiscamingue, en 1889, avec son père, son frère Victor et sa sœur Virginie. Il est alors âgé de 16 ans. Cinq ans plus tard, il épouse Cécilia. Au printemps 1894, le 23 avril, à Ville-Marie, s'unissent Cécilia et Joseph. Née en 1873, elle est la fille d'Édesse Parenteau et Honoré Brouillard.

Cécilia et Joseph habitent une ferme, au coin du rang des-Quinze, rang St-Jean, le lot 39, rang 1, canton Laverlochère. Cette terre est donnée par ses parents. Plus tard, il fait l'acquisition d'autres lots, à Lorrainville et à Fugèreville où la famille va demeurer au rang 6, lot qui a appartenu à Ovila Dubois. Le chemin de fer passe tout au bout de la terre.

Ils ont huit enfants. Édesse (Hormidas Descôteaux) naît le 26 avril 1896. Elle se marie le 20 août 1919, à Lorrainville. Édouard (Liliane Caron) naît le 11 janvier 1898. Il se marie, le 23 avril 1919, à Lorrainville. Philippe (Hélora Baril) naît le 14 avril 1900. Il se marie, le 2 mai 1923, à Lorrainville. Il décède le 1^{er} octobre 1979. Victor (Alphonsine Trépanier) naît le 4 juin 1901. Il se marie le 16 août 1922, à Ville-Marie. Azilda (Joseph Baril) naît le 4 novembre 1903. Elle se marie le 19 septembre 1922, à Lorrainville. Lucien (Madeleine Bédard) naît le 1^{er} mai 1907. Il se marie le 28 octobre 1939, à Noranda. Arthur (Bertha Lévesque) naît le 16 décembre 1908. Il se marie le 19 juin 1935, à Fugèreville. Il décède le 12 novembre 2004. Léonard (Cécile Bond) naît le 24 avril 1911. Il se marie le 24 novembre 1943, à Lorrainville. Il décède en 1986.

La famille vit surtout de l'agriculture. Joseph est un homme tranquille, un tant soit peu renfermé. Lorsqu'il est en groupe, il écoute; pour avoir de grandes conversations, il faut être seul avec lui; alors il parle avec bonne humeur. Ce n'est pas coutume chez lui, mais à ses heures, il s'avance parfois à faire quelques taquineries. Cécilia s'occupe de la maisonnée. Elle est très accueillante et le travail ne lui fait pas peur. Elle aime



beaucoup les animaux et surtout les chats, elle en a même plusieurs.

Cécilia décède le 6 août 1933, âgée de 60 ans. Les funérailles se déroulent à Lorrainville. À ce moment, la famille demeure à Fugèreville, au lac à la Truite ou lac à Gauthier, qui a appartenu à l'oncle Aquila où Joseph père demeure pendant de longues périodes. Les années passent et Joseph poursuit seul sa route. Deux de ses garçons, Léonard et Arthur, demeurent toujours à la maison et Joseph accueille à quelques reprises des enfants, pendant quelque temps. Joseph décède, le 16 février 1945, à Lorrainville. Il est âgé de 72 ans.



GAUTHIER, Patrick et BRUNET, Thérèse

 Patrick, Joseph Gauthier

 Thérèse, Louis Brunet



Patrick Gauthier, communément appelé Padé, naît à St-Jérôme le 29 juillet 1880. Il est le fils d'Azilda Desjardins et Joseph Gauthier. Patrick est le sixième d'une famille de sept enfants. En 1894, avec sa mère et son frère Nephtalie, il quitte Montréal où il travaille, malgré son jeune âge, dans une manufacture de boulons. Il vient rejoindre son père Joseph, sa sœur et ses deux grands frères installés au Témiscamingue depuis cinq ans.

À Ville-Marie, le 26 juin 1905, Patrick épouse Thérèse Brunet, née le 12 octobre 1886. Elle est la fille de Louis Brunet et Philomène Roy-Lepage. Thérèse a fait des études au couvent. Le couple s'établit sur la terre paternelle, lot 36, rang 1. Thérèse donne naissance à huit enfants : Adrienne, le 13 avril 1906 (Gérard Lefebvre); René, le 7 mai

1907 (Noëlla Gélinas); Lucienne, le 4 août 1908 (décédée à 16 ans); Victorin, le 7 août 1909 (décédé en bas âge); Berthe, le 11 août 1910 (Wilfrid Gélinas); Eugène, le 3 février 1912; des jumelles, Irène, décédée à deux ans, et Yvonne (François Thérien), le 12 février 1913.

Le 16 février 1913, Thérèse décède d'une infection pulmonaire, à l'âge de 26 ans, quatre jours après la naissance des jumelles. Irène est élevée par ses grands-parents Brunet. Grand-mère Gauthier vient habiter chez son fils pendant quelques années.

Patrick n'abandonne pas ses enfants. Il paie pendant plusieurs années pour des aides domestiques, « filles engagées », comme les gens le disent à l'époque, en plus du soutien reçu de sa mère. Quand son aînée, Adrienne, atteint l'âge de 12 ans, il élève seul ses enfants. C'est un travailleur acharné. Il s'acquitte de toutes les tâches, y compris les repas. Ses enfants font leur part; les filles entretiennent la maison et les garçons défrichent la terre et participent aux travaux de la ferme.

Patrick est commissaire d'école de 1933 à 1935. Il est conseiller municipal en 1929, 1941 et de 1942 à 1945. Il est aussi marguillier pendant quelques années. L'instruction est importante pour lui. Ses filles sont diplômées en enseignement et René va au collège à Ottawa. En 1928, Adrienne est institutrice à l'école n° 6 et gagne 325 \$ par année.



avant : René et Eugène arr. : Berthe, Adrienne, Yvonne, en médaillon, Irène et Lucienne

Patrick est avant-gardiste. Sa ferme, don de son père en 1913, est bien équipée. En plus des cultures habituelles, il sème des grands champs de laitue qu'il entasse dans des caisses de bois pour les vendre. Il offre aussi du foin, des patates, des oeufs et la laine des moutons.



La vie n'est pas facile. Après plusieurs tentatives pour trouver de l'eau, c'est en bas du coteau que ses efforts sont récompensés. La famille a la dure tâche de transporter l'eau du puits avec des « tubs », pour la maison et les animaux. En 1928, Patrick achète, au coût de 400 \$, une pompe actionnée par un moulin à vent. Il prend plus de deux ans à rembourser sa dette. Et combien de fois doit-il vider le puits pour réparer la pompe?

L'hiver, pour atteindre le rang 1, il doit « rouler son chemin » : pelleter les bancs de neige, puis passer et repasser le lourd rouleau tiré par les chevaux, afin d'obtenir une surface plane et très dure.

Au début des années 1940, tous ses enfants sont mariés et ont quitté la maison, sauf Eugène. Avec lui, il continue d'exploiter la ferme pendant une dizaine d'années.

Patrick meurt d'un cancer, le 3 mars 1952, à l'âge de 71 ans. Il lègue sa terre à Eugène qui y demeure jusqu'en 1968.



GAUTHIER, Victor et **LAVERDIÈRE**, Célanise et **BOUCHER**, Alfreda

❁ Victor, **Joseph Gauthier**

❁ Célanise, **David Cauchon, dit Laverdière**



Célanise et Victor

Victor Gauthier naît à St-Jérôme, le 14 juin 1878, fils de Joseph Gauthier et Azilda Desjardins. Il est le cinquième d'une famille de sept enfants. Joseph, le père de Victor, à l'image de son ancêtre, Jacques Gauthier, qui a quitté la Normandie pour s'établir en Nouvelle-France en 1646, quitte sa région natale pour s'établir au Témiscamingue. C'est en 1889 que Joseph, 38 ans, arrive à Lorrainville, accompagné de trois de ses enfants, Joseph fils, 16 ans, Virginie, 15 ans, et Victor, 11 ans. Ils se construisent une maison en bois rond, en bas du coteau, lot 36, rang 8 (7-1). Azilda, la mère de Victor, vient les rejoindre, cinq ans plus tard, avec Patrick, 14 ans, et Nephtalie 11 ans. L'un des enfants, Barthélémy, est décédé en bas âge et Aquila, 18 ans, reste à Montréal.

Victor passe une grande partie de sa jeunesse à défricher la terre et faire les travaux agricoles. Il

semble qu'il n'a pas fréquenté l'école, car il ne sait ni lire, ni écrire, par contre, il sait compter.

Célanise Laverdière, née à St-Didace, le 18 juillet 1881, est la fille de David Cauchon, dit Laverdière, et Olive Brûlé. Elle est la cinquième d'une famille de douze enfants. L'ancêtre, Jean Cauchon, dit Laverdière, aurait quitté la Normandie pour s'établir en Nouvelle-France vers l'an 1632. Cinq générations plus tard, David quitte la région de St-Didace, en 1894, avec sa famille et ses douze enfants, âgés de 1 an à 20 ans, pour s'établir au Témiscamingue. David possède assez d'argent pour acheter une terre, de 15 acres, déjà défrichée, comprenant une grange en bois rond, une maison en bois équarri, mais où tout est à refaire. C'est le lot 41, rangs 6-7 Nord à Lorrainville. Célanise a presque 13 ans à son arrivée à Lorrainville.

Le mardi 10 septembre 1901, en l'église de Ville-Marie, ils se marient. Victor est âgé de 23 ans et Célanise a 20 ans. Ils s'installent sur la terre, voisins du père de Victor, Joseph, lot 37, rang 8, que son père lui a donné. Victor fait aussi l'acquisition du lot 38. Ils défrichent les terres et bâtissent leur maison et la grange-étable. Pendant l'hiver, Victor va travailler au chantier. Célanise prend soin des animaux. Elle doit creuser un trou et casser la glace du ruisseau pour faire boire les vaches.

Ils ont quatorze enfants en seize ans : Marie-Anna, née le 13 septembre 1902 et décédée le 15 mai 1903; Maria, le 13 mai 1904 (Isidore Allard); Joseph Paul David, le 26 juin 1905 et décédé le 10 septembre 1905; Joseph, le 25 avril 1906 et décédé le même jour; Gabriel, le 23 mars 1907 et décédé le 14 septembre 1974 (Eugénie Laverdière); Marie, le 20 mai 1908 et décédée le même jour; Joseph Paul, le 25 avril 1909 et décédé le même jour; Joseph, le 14 juin 1910 et décédé le 15 juin 1910; Marie Bernadette, le 15 mai 1911 et décédée le 21 mai 1911; Joseph Victorin, le 5 avril 1912 et décédé le 11 avril 1912; Marie Anna Jeanne, le 9 août 1914



et décédée le 4 février 1915; Joseph Félix, le 12 mai 1916 et décédé le 14 mai 1916; François Xavier Joachim, le 21 septembre 1917 et décédé le 23 septembre 1917; Amable, le 21 septembre 1918 et décédé le 17 juillet 1975 (Cécile Dubé).

Seuls trois enfants survivent, la 2^e, Maria, le 5^e, Gabriel, le 14^e, Amable. Tous les autres enfants décèdent en bas âge. Amable est baptisé à Lorrainville, l'église ayant été construite au début de l'année 1907. Après l'achat de la cloche pour l'église, Victor participe à la corvée, avec ses chevaux, pour la monter dans le clocher.

Le 18 juin 1930, leur fille aînée, Maria, se marie à Isidore Allard, né à St-Bruno-de-Guigues. Le couple s'installe dans une maison située sur le lot 28, rang 8, lot acquis par Victor. Cinq enfants naissent à Lorrainville : Victorin (1930); Auréa (1932); Fernand (1933); Georges-Étienne (1934); Desneiges (1935). Ensuite le couple déménage à Évain et a sept autres enfants: Florence (1937); Marthe (1938); Bibianne (1941); Geneviève (1942); Hector (1944); Denise (1946); Raymond (1948).

En 1932, Victor achète une nouvelle ferme, à Laverlochère, à la sortie du village, vers Fugèreville. Gabriel, 25 ans, reste sur la ferme à Lorrainville, alors que Célânise et Amable, 13 ans, emménagent à Laverlochère. Victor, lui, fait la navette entre les deux endroits afin de gérer les deux fermes. Célânise décède le 9 mai 1935, à l'âge de 53 ans, une autre dure épreuve pour la famille.

Le 22 novembre 1939, Gabriel se marie à Eugénie Laverdière. Victor continue de gérer les deux fermes quelques années, mais finit par laisser les lots 37 et 38 à Gabriel. Son fils Amable et lui s'occupent de la ferme à Laverlochère et du lot 28 à Lorrainville. Le couple, Gabriel et Eugénie, a trois enfants: Maurice (1945); Diane (1947); Angèle (1948). Gabriel décède à l'âge de 67 ans, le 14 septembre 1974, et Eugénie, neuf ans plus tard, à l'âge de 63 ans, le 17 août 1983.

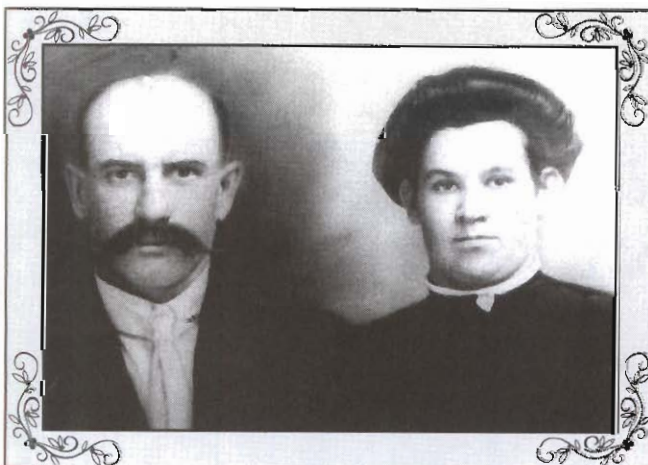
À l'automne 1940, Victor Gauthier rencontre Alfreda Boucher, veuve de Joseph Dubé, de Lorrainville et l'épouse, le 5 juillet 1941, à Lorrainville. Alfreda ainsi que ses deux filles, Irène, 21 ans, et Cécile, 16 ans, emménagent avec Victor et Amable Gauthier sur la ferme à Laverlochère. Amable et Cécile se marient le 22 octobre de la même année, à Laverlochère. Les parents, le nouveau couple ainsi qu'irène continuent la vie commune. Amable et Cécile ont trois enfants à Laverlochère soit: André, Lucille et Claudette.

Les grands-parents, Victor et Alfreda, ont toujours vécu avec la famille d'Amable et Cécile. En 1950, Alfreda décède, le 11 avril à l'âge de 68 ans. Huit ans plus tard, c'est Victor qui décède le 24 mai, à l'âge de 79 ans et 11 mois.



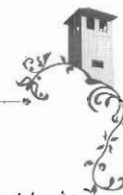
Victor et Alfreda

GÉNÉREUX. Arsène et GAGNÉ, Albina



Arsène Généreux naît le 9 février 1873 à Rodostoc, Ste-Marcelline. Il est le fils de Joseph Généreux et Amabélise Généreux. Albina Gagné naît le 4 mai 1883. Elle est la fille de François Gagné et Sophie Langlois-Lachapelle. Albina, orpheline de père et de mère, est engagée dans un presbytère dès l'âge de treize ans. Arsène Généreux a vingt-quatre ans lorsque, à la suggestion du curé, il rencontre Albina. Ils convolent en justes noces, le 9 février 1897. La jeune orpheline a treize ans et demi.

Étant jeunes mariés, ils demeurent à Joliette. Le malheur frappe ce couple puisqu'Albina ne rend pas à terme ses six premières grossesses. Nous supposons que la misère est grande pour eux, mais ils persévèrent. Après avoir entendu parler qu'on aide les jeunes mariés à s'établir au Temiscamingue, ils décident de tenter leur chance sur



cette terre de colonisation.

De Joliette, voyageant par train jusqu'à Mattawa, ils poursuivent le voyage en bateau jusqu'à Ville-Marie où ils sont logés dans un petit loyer, voisin de chez J.B. Brisson, devenus de bons amis. Le couple Généreux-Gagné est accompagné des quatre frères d'Albina : François (Francis), Alfred, Jean-Baptiste et Ludger.

Arsène se trouve un emploi à la manufacture de pierres à chaux, une petite entreprise qu'un monsieur Ducharme exploite. Entre-temps, Arsène achète une terre de Joseph Lavallée, avoisinant celles de ses beaux-frères. Ceux-ci sont établis dans le rang 5, qui sépare St-Bruno-de-Guigues et Lorrainville. François acquiert une terre qui appartiendra à Josaphat Lemire. La ferme d'Alfred est située en face de celle d'un monsieur Nadeau. Ludger vit en face de son frère François. Quant à Jean-Baptiste, il demeure à côté de Tancrede Payette. Un peu plus tard, Arsène apprend que Maxime Pitre veut vendre sa terre. Aussitôt, il s'en porte acquéreur. Il en fait l'enregistrement le 18 décembre 1915. Désormais, sa terre s'étend de l'autre côté du chemin jusqu'à la rivière.

Quand on veut passer une ligne électrique sur son terrain, l'entreprise hydroélectrique refuse de le dédommager sous prétexte que les terrains en question sont à la limite des deux cantons. Arsène consulte Maître Tellier, à Joliette, ce qui lui permet de toucher 500 dollars comptant. Imaginez comme ils sont heureux de pouvoir s'offrir cette maison construite en bois équarri, les fentes bouchées de mortier et un grand tuyau noir au centre pour la réchauffer. La maison n'a ni eau courante, ni toilette, mais une « bécosse » à l'extérieur. Ils espèrent bien réussir et rendre leur terre productive pour s'assurer un revenu qui leur permette de faire vivre leur famille à venir. Avec les années, le sol est défriché et propre à la culture.

Entre-temps naissent plusieurs enfants. Les belles-sœurs s'assistent pour les accouchements. Les sages-femmes Delphina et Mathilda se relaient auprès d'Albina qui leur rend la pareille. Albina donne naissance à vingt et un enfants en tout, dont seize naissent au Témiscamingue. Neuf atteignent l'âge adulte : Marie-Laure, née le 25 mars 1905 et décédée le 16 mars 1990; Éléonore, née le 17 août 1906 et décédée le 5 février 1994; Wilbrod, né le 22 mai 1908 et décédé le 22 juin 1953; Lionel, né le 26 juin 1911 et décédé le 20 juin 1975; Damien, né le 18 septembre 1915 et décédé le 22 mai 1959; Laurianna, née le 13 mars 1917; Dorilda, née le 16 août 1918; Fabiola, née le 21 janvier 1922; Alma, née le 30 octobre 1923.

Wilbrod et Lionel bûchent du bois de quatre pieds, de la « pitoune », qu'ils vendent à l'hôpital et à la prison de Ville-Marie, tandis que leurs sœurs s'initient à leur futur rôle d'épouse. Albina est très consciente de l'importance de l'ordre et de la propreté au foyer et prépare ses filles aux arts ménagers.

Arsène est un homme fier et loyal, ce qui le pousse à être souvent très prompt. Il sait imposer une discipline et la faire respecter. Il parle souvent de ses réussites en maquignonnage et il initie vite ses enfants à la vente. C'est ainsi que Lionel est appelé à marcher sur les traces de son père en devenant maquignon à son tour... et gigueur.

Malgré les temps durs, Arsène et Albina font leur possible pour faire instruire leurs enfants. Ils doivent faire deux milles à pied pour se rendre à l'école du rang. Ils voudraient bien aller à l'école du rang de Lorrainville, qui est située à un demi-mille de chez eux, mais les querelles entre cette municipalité et St-Bruno-de-Guigues les en empêchent. Comme l'éducation est très bonne à St-Bruno, les filles finissent leurs classes au couvent des Sœurs de l'Assomption. Damien termine un cours de beurrier, avec diplôme, à St-Hyacinthe.

Le 20 décembre 1941, la maison est détruite par l'incendie. Seuls un chandelier et un crucifix sont épargnés, donnés plus tard à leur petite-fille Lise Germain qui en garde précieusement le souvenir. En attendant de rebâtir, la famille demeure un bon mois chez Johnny Fleury. La nouvelle maison est construite par Arthur Bouchard et son ouvrier, Eugène Légaré. Tous ces chambardements sont causes de douleurs pour Albina qui devient aveugle à la fin de sa vie. Malade, elle décède à Nédelec, chez sa fille Éléonore, le 8 septembre 1953. Arsène en est durement touché. Il décède six mois plus tard, le 15 février 1954. Les corps des défunts sont exposés dans leur modeste maison au rang 5, aux limites de St-Bruno-de-Guigues et Lorrainville.

Puis, Wilbrod meurt accidentellement, en juin, six mois après le décès de son père. Il laisse cinq orphelins. Ainsi se termine l'histoire de la maison paternelle des Généreux.

Leurs descendants ont fait écrire sur leur pierre tombale : « On vous aime ».





GIRONNE, Auguste et GIRARD, Florina



avant : Auguste et Florina, arr. : Georges, Jean, André, Louis, Auguste, Joséphine, Marie, Marguerite

le 11 novembre 1890, à Ville-Marie. Elle se nomme Florina Girard, née le 10 juin 1875, à Fall River, Massachusetts, États-Unis. Elle est la fille d'Antoine Girard, agent local de la Société de colonisation du Lac Témiscamingue, et Alphonsine Déragon, dit Lafrance. Auguste Gironne et Florina Girard s'établissent, en 1892, sur le lot 40, rang 1. Cette terre est sous billet de location au nom de Moïse Tétreault.

Joséphine y naît le 17 mai 1895. Elle reste célibataire et décède le 17 décembre 1977, à l'âge de 82 ans. Tous les autres enfants naissent à Ville-Marie, au rang de la mine.

Auguste et Florina demeurent six ans à Lorrainville avant de s'installer à Ville-Marie. Les autres enfants de ce couple sont les suivants. Auguste est manoeuvre et conducteur de machineries lourdes pour la Voirie (Marie-Rose Filion); il naît le 3 novembre 1900. Auguste a quinze enfants, dont treize vivants. Il demeure à Ville-Marie. Il décède le 2 novembre 1988, à l'âge de 88 ans. Louis, cultivateur (Fernande Lafond), naît le 19 novembre 1902. Louis a treize enfants. Il demeure à Ville-Marie. Il décède le 30 mars 1979, à l'âge de 76 ans. Marie (Antonio Goulet, forgeron) naît le 26 avril 1904. Marie a neuf enfants. Elle demeure à Ville-Marie. Elle décède le 23 novembre 1985, au Centre d'Accueil Duhamel, à l'âge de 81 ans. André, mécanicien (Ubalde Larouche), naît le 24 mars 1906. André a six enfants. Il demeure à Rouyn, puis Montréal. Il décède le 26 mars 1972, à Montréal, à l'âge de 66 ans. Jean (Jeanne Arpin) naît le 21 septembre 1908. Jean a neuf enfants. Il demeure à Cadillac, puis Chapais. Il décède le 12 mars 1976, à l'âge de 67 ans. Georges, cultivateur et célibataire, naît le 1^{er} mars 1911. Il demeure à Ville-Marie sur la ferme paternelle. Il décède le 3 mars 1970, à l'âge de 59 ans. Marguerite (Antonio Bourrassa, menuisier) naît le 6 juin 1913. Marguerite a neuf enfants. Elle demeure à Ville-Marie. Elle décède le 1^{er} mars 1979, à l'âge de 65 ans. Cécilia naît le 29 juillet 1917 et décède le 3 mars 1919, à l'âge de 19 mois. Soulignons qu'un garçon naît le 13 mai 1898 et décède le même jour, ondoyé par son père.

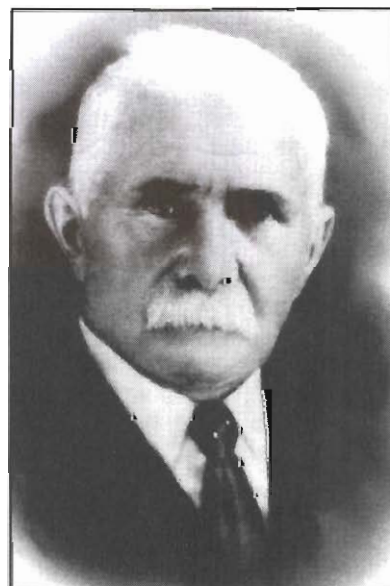
Dans les premières années de mariage d'Auguste et Florina, alors qu'ils demeurent à Lorrainville, un Français, Louis Constant Nez, demeure et travaille chez le couple. Un an après la naissance du premier enfant, la petite Joséphine, il est invité à quitter la maison. Il va s'installer dans le canton de Guigues. Cette expulsion met Louis Constant Nez dans une grande colère et l'amène à vouloir tuer Auguste Gironne. Voici ce qui arrive : dans la nuit du 12 juillet 1896, vers deux heures du matin, Louis Constant Nez se rend à la ferme d'Auguste et met délibérément le feu à l'étable, à la grange, au hangar et à leur contenu. Ensuite, il se rend à la maison et tire deux coups de fusil, par le châssis, en direction du lit où le couple dort. Au premier coup, le couple s'assoit en sursaut dans le lit et, dans un réflexe, Florina empêche la deuxième balle d'atteindre Auguste en l'obligeant à s'allonger. Le lendemain, Auguste dépose une plainte

Auguste-Marius naît le 20 octobre 1863, à Pruneyrolès, commune de St-Pierre-de-Colombier, en Ardèche, France. Il est le huitième enfant de Jean-Louis Gironne et Véronique Revert. Il arrive au Témiscamingue en 1889.

Il entend parler d'une campagne de promotion organisée dans le but d'attirer des colons pour le Témiscamingue, alors cela le motive à quitter la France. À cette époque, « tout le monde crève de faim » en Ardèche et de plus, ayant fait son service militaire, il craint d'être rappelé par l'armée. Il décide donc d'entreprendre cette grande aventure.

Selon le registre Mourier, en 1889, l'arrivée de Régis Allix, un compatriote qui sera très proche d'Auguste, travaille pour ce dernier et Auguste aide Régis à s'installer à Lorrainville.

Auguste rencontre une demoiselle qu'il épouse



Auguste Gironne



devant le notaire A.E. Guay, juge de paix. Au procès, monsieur Nez est condamné à la prison à vie. Selon les recensements de 1901 et 1911, il y est déclaré atteint d'aliénation mentale.

Le 19 juin 1898, Auguste vend sa ferme à Aimé Marleau. Elle appartient successivement à son fils Chéri, puis à Henri Marleau, qui la vend à Réjean et Gérard Boucher. Maintenant, Sylvain Boucher l'exploite.

Quant à Auguste, après plusieurs années comme cultivateur, à Ville-Marie, il vend sa ferme à ses fils Louis et Georges, en 1940. Il décède le 17 août 1946, sans jamais avoir revu la France. Florina décède le 14 février 1955.

Source : Viviane Goulet et Maria Gironne



GIROUX, Félix et BOUCHARD, Marie

Félix Giroux, natif de L'Ange-Gardien, près de Beauport, comté Montmorency, se marie à Marie Bouchard, le 8 mai 1876. Elle est la fille d'Adolphe Bouchard et Louise Tremblay. Il est baptisé, Octave Philias, mais il utilise le prénom de Félix, qui est celui de son père. Sa mère est Marie Garceau.

Il arrive, seul, au Témiscamingue, en 1886, et s'installe sur le site de la future paroisse de Lorrainville. Il choisit les lots 54-55, rang 6, et 55, rang 5, voisin de la famille Bouchard, déjà établie au rang 5, ce qui le met plus à l'aise pour échanger de l'aide avec la parenté lors des corvées et des travaux. Il défriche un morceau de terre et se construit une maison. Il se rend au lac Rousselot, au sud-est de Lorrainville, pour chasser le chevreuil. Il fait venir sa famille, en 1888.

Il a plusieurs enfants : Emmanuel, 1878; Léonie et Edmond, 1879; Joséphine, 1880; Marie, 1882; Wilfrid, premier de la famille à naître au Témiscamingue, en 1889.

Félix vend la partie est de ses lots 54-55, rang 6, à Léandre Barrette, en 1896. Ses garçons, Emmanuel et Edmond, s'établissent sur le lot 53, rang 5.

Félix décède le 2 mars 1910, à l'âge de 59 ans. Marie reste dans la maison après le décès de son mari et accueille Wilfrid et sa famille. Marie décède le 4 septembre 1928, à l'âge de 76 ans. Félix et Marie sont inhumés à Lorrainville.



GIROUX, Wilfrid et ROY, Marguerite

🌲 Wilfrid, **Félix Giroux**

🌲 Marguerite, **Horace Roy**

Wilfrid Giroux naît le 29 novembre 1889. Il est le fils de Félix Giroux et Marie Bouchard. Il reprend la terre paternelle après le décès de son père Félix. Wilfrid se marie à Marguerite Roy, le 12 juin 1911. Marguerite est la fille d'Horace Roy et Christine Latour. Le couple prend soin de Marie Bouchard, jusqu'à son décès, en 1928.

Wilfrid et Marguerite élèvent leur famille au rang 5. Ils se construisent une maison plus confortable, en 1918, année de naissance de leur fils Félix. Leurs enfants sont : Dorilla, né le 29 février 1912 et décédé en 1996 (Laurianna Généreux); Paul-Elzéar, né le 28 avril 1913 et décédé en 1915; Thérèse, née le 29 mai 1915 et décédée en 1965 (Phillippe Baril); Joseph, le 15 septembre 1916; Félix, le 23 juillet 1918 (Martha Morin); Lucienne, le 4 décembre 1919 (Marc H. Boucher); Lucien, né le 28 juin 1921 et décédé en 2004 (Suzanne Arcand); Armand, né le 21 février 1923 et décédé en 2002 (1. Monique Mercier 2. Thérèse Lajeunesse); Jeanne d'Arc, née le 17 septembre 1924 et décédée en 1926; Georgette, née le 14 août 1926 et décédée en 2001 (1. Lauris Marcaux 2. Joseph Legault 3. Jean-Marie Gaudet); Florence, le 29 mars 1928 (Raymond Caron); Marielle, le 9 mai 1934 (Claude Bélanger).



En 1942, Wilfrid vend à l'encan l'équipement de ferme et la terre; il va demeurer à St-Roch de Belle-combe. Il



avant : Marielle, Marguerite, Wilfrid, Thérèse, milieu :
Florence, Georgette, Lucienne, Félix, arr. : Lucien, Armand,
Dorilla

construit un pont, bâtit et opère un magasin. Il est entrepreneur pour des compagnies forestières et possède un moulin à scie à la Baie Caron.

Wilfrid et Marguerite reviennent célébrer leur 50^e anniversaire de mariage dans l'ancienne salle paroissiale, à Lorrainville, en 1961. Wilfrid décède le 10 janvier 1970 et Marguerite, le 13 juin 1972. Ils reposent tous les deux au cimetière, à Rouyn-Noranda.



GUIMOND, Eddy et BRÛLÉ, Marie



Eddy naît le 22 décembre 1889 à St-Paulin, fils d'Elzéar Guimond (1855-1936) et Odélie Boucher (1871-1956), épousée en secondes noces. Marie naît à Manisola, États-Unis, le 19 mars 1888, fille de Toussaint Brûlé et Marie-Laure Morel. Elzéar Guimond et sa femme Odélie arrivent à Guigues, en 1890, avec Eddy et leurs autres enfants. Odélie élève les quinze enfants du premier et du deuxième mariage d'Elzéar.

Le 2 mai 1911, Eddy Guimond épouse Marie Brûlé à Guigues, un mariage double. Eddy et Marie viennent s'établir à Lorrainville, en 1911. Le métier d'Eddy est tailleur; il confectionne des habits sur mesure avec la petite veste à laquelle il y met sa touche personnelle : une poche pour le paquet de cigarettes. Eddy et Marie s'installent dans une maison sur le lot 34-6, rang 6, à Lorrainville, adjacente au futur Garage Guimond. Ils vivent à l'étage et le rez-de-chaussée est aménagé pour l'atelier de couture d'Eddy.

La famille s'agrandit et le loyer devient trop petit. Eddy fait l'acquisition d'un terrain, lot 33-37-2, rang 6, de l'autre côté de la rue Principale, le 10 novembre 1915, de Sylvio Bellehumeur, pour y construire une nouvelle maison, actuellement, celle de Joël Audet. Il continue à opérer son atelier de couture; à l'époque, un habit coûte 12 \$ et sa confection prend de quatre à cinq jours; le salaire moyen est de 1 \$ par jour; cela représente 2,25 \$ par jour quand Eddy confectionne des habits.

En juin 1923, Eddy fait l'acquisition d'une parcelle de terrain sur le lot 34-6 pour y construire un garage à deux portes. En 1929-1930, il obtient la concession Dodge et vend des autos de marque Dodge et en 1942, il commence à vendre des « snowmobiles » Bombardier. En 1947, il achète une autre parcelle de terrain d'Adalbert Lepage pour y construire un bureau et une salle de montre. Le loyer, au-dessus du garage, est occupé par Paul Beauséjour à partir de 1944.

De l'union d'Eddy et Marie naissent : Cécile, le 2 février 1912 et décédée en 1928; Fidèle, le 3 août 1913 et décédé en 1978; Arthur, le 9 avril 1915 et décédé en 1962; Philiias, le 1^{er} novembre 1916 et décédé en 1987; Georgette, le 30 novembre 1918 et décédée en 2003; Magella, le 28 décembre 1919; Reina, le 4 juin 1922 et décédée en 1980; Florian, le 14 janvier 1924; Gérard, le 29 mars 1926 et décédé en 1998; Clairette, le 17 juillet 1927.

Les textes de Fidèle, Arthur, Georgette, Florian et Gérard se retrouvent dans le livre du Centenaire.

Cécile décède à l'âge de 14 ans. Philiias épouse Ange-Emma Gagnon, le 27 octobre 1947 à Guigues; il



travaille à Guigues de 1947 à 1953 et deux ans à Lorrainville. Il déménage de nouveau à Guigues, en 1955, devient vendeur chez Paquin Auto et déménage à New Liskeard en 1957 et est toujours vendeur d'autos. Son épouse Emma demeure encore à New Liskeard (quatre enfants : Renée, Pierre, Guy et Nicole). Magella épouse Alcide Bellehumeur le 18 juin 1940 et ils ouvrent un magasin général à Latulipe (cinq enfants : Luc, Ginette, Guy, Gilbert, Jocelyne). Magella et Alcide déménagent à Ville-Marie en 1976 et à Gafineau, en 1998. Reina épouse Guy Gaudet le 17 mai 1955 et s'installe avec son époux à Témiscaming (quatre enfants : Denise, André, Nicole, Francine). Clairette reste célibataire et va travailler à Québec en 1955 pour le ministère du Revenu; elle demeure encore là-bas.



avant : Marie et Eddy, milieu : Georgette, Magella, Clairette, Reina, arr. : Florian, Fidèle, Arthur, Gérald, Philias.

Eddy devient maire de la municipalité de Lorrainville en 1930-1932, membre fondateur de la compagnie Industrielle en 1927, réseau d'aqueduc et d'égout, membre de la ligue du Sacré-Cœur et du Cercle Lacordaire, membre des Chevaliers de Colomb.

Eddy décède le 1^{er} mars 1953. Étant un pionnier, il a des funérailles grandioses et de nombreux témoignages de sympathie. Le garage et la maison deviennent la propriété de son épouse, Marie, qui vend le garage à son fils Gérald, en 1955, ainsi que la maison. Le garage est repris par Marie en juillet 1960. Elle le revend, en janvier 1961, aux frères Tasset. Eux vendent ensuite à la municipalité, en 1977, puis, en 1979, à Gérald Barrette, en 1981 à Construction Roy, jusqu'à sa démolition. Actuellement, le terrain est utilisé comme stationnement pour IGA Boutin. La maison est vendue, par Gérald, en 1967, à Noëlla Audet et est maintenant occupée par Joël Audet.

Marie élève sa famille à Lorrainville. Le 26 octobre 1955, elle se marie à Lorrainville, à Félix Paquin, fils de Félix Paquin et Émilienne Boucher, puis déménage à Guigues où elle vit jusqu'en 1976. Marie décède au Centre d'Accueil Duhamel, à Ville-Marie, le 11 juin 1983, à l'âge de 95 ans.



HURTUBISE, Gustave et BEAUBIEN, Julie et OUELLETTE, Démerise

 Julie, Alfred Beaubien



Gustave et Julie

Gustave, fils de Benjamin Hurtubise et Scholastique Nason, naît le 9 août 1860, à Montréal. Le 21 novembre 1882, à Stratford, Cantons-de-l'Est, il épouse Julie Beaubien, fille d'Alfred Beaubien et Adèle Provencher, pionniers de Lorrainville.

En 1893, ils quittent leur ferme de Weedon et arrivent par Le Météor, à Ville-Marie, en compagnie de leurs quatre enfants : Philémon, Béatrice, Maurice et Octave.

Gustave s'installe sur un lot du rang 7, à Lorrainville, qu'il défriche et sur lequel il cultive surtout des patates et des navets, qu'il vend à des compagnies forestières de la région. Équarrisseur de métier, il travaille aussi pour des compagnies forestières. Le pin blanc équarri, d'excellente qualité, est exporté en France et en Angleterre pour la construction de bateaux. Ensuite, il construit un moulin à scie, sur sa ferme, afin de desservir les agriculteurs de Lorrainville et des environs.

De l'union de Gustave et Julie naissent huit enfants : Philémon, le 17 mai 1884, époux de Jeannette Goudreault; Béatrice, le 26 mars 1886, épouse d'Eugène Savard; Maurice, le 9 août 1881, époux de Séraphine St-Cyr; Octave, né le 12 juin 1893 et décédé le 27 mai 1916 en travaillant à la « drave »; Marie-Blanche, le 17 août 1896, épouse de Joseph Bernard; Raoul, le 24 mai 1900, époux d'Ida Lemoyne; Gabriel, le 15 octobre 1902, époux de



haut : Philémon, Béatrice, Maurice, Marie-Blanche, bas : Raoul, Gabriel, Josuphat

Germaine Labelle; Josaphat, le 3 mars 1906, époux de Marie-Jeanne Labelle.

Après le décès de son épouse Julie, le 5 avril 1913, Gustave épouse, en secondes noces, Démerise Ouellette, le 4 septembre 1918. Elle est la fille d'Achille Ouellette et Marguerite Laprise. Elle naît le 17 octobre 1863. Démerise est mariée en premières noces à Pierre Brasard. Gustave décède le 9 juin 1928, à l'âge de 68 ans. Démerise décède le 25 juillet 1950.



JODOIN, Georges et MARTEL, Béatrice



Georges Jodoin et Isaïe Dufresne font partie des premiers colonisateurs de Lorrainville. Georges Jodoin, fils de Joseph Jodoin et Lacadie Fortin, naît à Montebello, le 1^{er} juin 1867. Il fait ses études à Hull et Ottawa, alors que sa famille réside à Hull. En 1884, alors âgé de seize ans, il œuvre comme compagnon de Paul Dumais, chargé par le gouvernement du Québec, de faire l'arpentage des cantons Duhamel et Guigues, au Témiscamingue. Georges, se choisit un lot dans les rangs 6 et 7 Sud, lot 28, de Lorrainville, l'été suivant.

Il défriche pour semer l'année suivante. Il trace des routes, entre Lorrainville et Ville-Marie, afin d'aller à la messe le dimanche et de rapporter vivres et autres nécessités. Laurette, sa fille, apprend, en questionnant son père, qui passe l'été sur son lot, se nourrit de gibier et de perdrix,

avant de se diriger vers les chantiers pour l'hiver. De petite taille, il fait à peine cinq pieds, il pratique peu le métier de bûcheron. Il est « directeur de concession » et mesure les billots envoyés vers le sud. D'après Laurette, il est un ami de Sœur Raizenne, dont le journal décrit le mode de vie à l'époque du Père Fafard et du notaire Guay, qui visite la famille Jodoin à maintes reprises.

Georges rencontre sa future épouse, Béatrice Martel, en 1885, alors qu'il revient au Témiscamingue avec son père et son frère Louis. Se trouvent aussi sur ce bateau, Rémi Martel et Hélène Filteau, les parents de Béatrice. La famille Martel s'installe à la Pointe-à-Martel où elle établit une pourvoirie, hébergeant les voyageurs, travaillant la terre. Les Martel décèdent, lui en 1894, et elle, en 1896, laissant plusieurs orphelins, l'aîné âgé de vingt ans.

Laurette raconte : « La descente de la famille Martel avait obligé Georges, sur la terre trempée de l'automne 1884, à porter sa future femme alors âgée de cinq ans ». Il raconte qu'il avait alors pensé, qu'elle allait faire un beau brin de fille. Georges et Béatrice se marient le 21 mars 1898; Béatrice a 19 ans et Georges, 31 ans.

De cette union sont issus quinze enfants, dont deux meurent en bas âge : Émile, né le 6 décembre 1899; René, date de naissance inconnue, mais décédé avant 1901; Georges, en avril 1900; Auguste, le 15 février 1902; Anne-Marie, en 1904; Gabrielle, le 6 février 1908; Laurette, le 16 février 1910; Rémi, le 30 janvier 1912; Yolande, le 25 juillet 1913; Jeanne, le 11 mars 1916; Béatrice, le 9 novembre 1917; Antoinette, le 6 juin 1920; Lucien, le 16 juin 1921.

Leur fils Émile est le boulanger du village durant plusieurs années avant de quitter son village natal pour les chantiers de construction à Montréal. Anne-Marie est institutrice au Témiscamingue et reste célibataire. Auguste est le seul à vivre à Lorrainville. Il se marie à Diana Baril. Il élève sa famille tout en épaulant son père,



Georges, sur la terre. Gabrielle, Laurette et Yolande suivent les traces de leur mère Béatrice, pensionnaire en 1887, et étudient au Pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes de Ville-Marie, obtenant leur brevet en enseignement. La tradition se continue. La génération suivante voit les filles d'Auguste, Rolande et Jeannine, et les filles de Gabrielle, Thérèse, Georgette, Colette, Mariette, Denise et Béatrice, devenir institutrices après des études au Pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes.

Georges participe à la construction de l'église et est commissaire, à la Commission scolaire Notre-Dame-de-Lourdes, de 1902 à 1913. Il est un raconteur et philosophe; alors il n'est pas surprenant que sa progéniture suive ses pas. Rémi, son fils, raconte son exil et son labeur dans les mines de Rouyn-Noranda dans le livre *En-D'ssour* paru en 1973. Laurette laisse le récit de ses souvenirs de famille lorsqu'elle publie *La fille de Georges, le colonisateur*. Laurette relate de nombreux détails de la vie familiale à Lorrainville.

Leurs petits-enfants se souviennent du bravado, du petit air espiègle de leur grand-père... et surtout de son sac de papier brun qu'il sortait de sa poche de veste, contenant des « paparmanes » qu'il offrait à ses petits-enfants. L'un de ses petits-fils possède des lettres que Georges a écrites lui disant qu'il envoie son portrait, un billet de un dollar, où l'on voit la figure du roi Georges. En 1941, Georges se rend au magasin Bellehumeur et, constatant qu'il n'y a pas de places pour s'asseoir, il dit : « Le feu est pris au garage Bellehumeur. » En voyant tout le monde courir dans cette direction, il décide d'y aller aussi. Georges écrit sur de l'écorce de bouleau et envoie du foin d'odeur de ses champs pour parfumer les tiroirs. Il est très attentionné envers ses petits-enfants.

Béatrice, maternelle et courageuse, s'occupe de tout quand son Georges est au chantier en hiver. Laurette la décrit comme ayant des doigts de fée et aucun travail à l'aiguille n'a de secret pour elle. Elle est une ménagère exemplaire, experte cuisinière et jardinière accomplie! L'été, pendant plusieurs années, elle prépare et emballe le surplus de produits de la ferme et les vend, au marché de Haileybury, le vendredi soir et le samedi matin.

Georges meurt le 8 août 1947, à l'âge de 80 ans, et Béatrice décède le 11 décembre 1939, à l'âge de 60 ans. Ils reposent au cimetière de Lorrainville.



JOLETTE, Prosper et BARRETTE, Célanise (Célanire)



Prosper, Maria, Célanise, Gustave, Rosa, Arthur, Yvonne, Wellie, Edmond, Amanda, Raoul

en bois équarri dans le rang 6 Nord, terre de Marcel Jolette. Prosper et Célanise se construisent une nouvelle maison en 1910.



Georges et sa petite-fille Claudette

Prosper Jolette naît à St-Didace, en 1858. Il est le fils d'Alexis Jolette et Joséphine Cardinal. Célanise, dite Célanire Barrette, naît à St-Joachim, en 1862. Elle est la fille de Lazare Barrette et Geneviève Bernèche. Prosper et Célanise s'épousent, le 22 juillet 1884, à St-Didace.

De cette union naissent neuf enfants : Raoul (Lydia Trudel), le 21 janvier 1889; Rosa (Anselme Baril), le 14 août 1890; Willie (Valentine Jacques), le 7 février 1892; Gustave (Céline Pilon), le 24 octobre 1894; Arthur (Odila Bergeron), le 21 décembre 1895; Yvonne (Joseph Lavallée), le 2 septembre 1897; Edmond (Aldéa Bernèche), le 25 décembre 1899; Marie-Anne (Adélar Rocheleau), le 14 octobre 1901. Un couple de jumeaux décède deux mois après la naissance.

Prosper et Célanise émigrent à Lorrainville en 1902. À leur arrivée, ils habitent dans une maison



Prasper décède, le 12 octobre 1920, à l'âge de 62 ans. Après le décès de son mari, Célianise quitte la campagne et s'établit au village. En 1944, elle va vivre chez sa fille Rosa (Albert Dénomme), à Guigues, où elle décède à l'âge de 86 ans, le 9 décembre 1944.



LABINE, Ernest et ROCHELEAU, Osine



Le Recensement de 1911 indique qu'Ernest est cultivateur. Hildaige et Valéda demeurent encore avec leurs parents. En 1925, Ernest s'installe à Lorrainville, lot 33-2, rang 7.

Le 16 septembre 1920, Ernest décède à Lorrainville; il a 62 ans. Quant à Osine, elle s'éteint, le 17 mars 1939, à l'âge de 80 ans.

Ernest Labine naît le 27 décembre 1857, à Greenbay au Wisconsin. Il est le fils d'Augustin Labine et Angèle Brault. Osine Rocheleau naît le 28 décembre 1858, dans le comté de Joliette. Elle est la fille de Jean-Baptiste Rocheleau-Lape et Éloïse Éthier.

Le 28 juin 1875, Ernest et Osine se marient à St-Côme. De cette union, naissent plusieurs enfants : Alcide, Alphonse, Edgar, Léon, Ernest, Céline, Léa, Henri, Hildaige, Hormidas et Valéda.



Haut : Alcide, Alphonse, Céline, Edgar, Henri bas : Hildaige, Hormidas, Léa, Léon, Valéda



LACASSE, Arthur et ROCHELEAU, Graziella et FRIGON, Virginie et ST-PIERRE, Émilie

 Graziella, Euclide Rocheleau

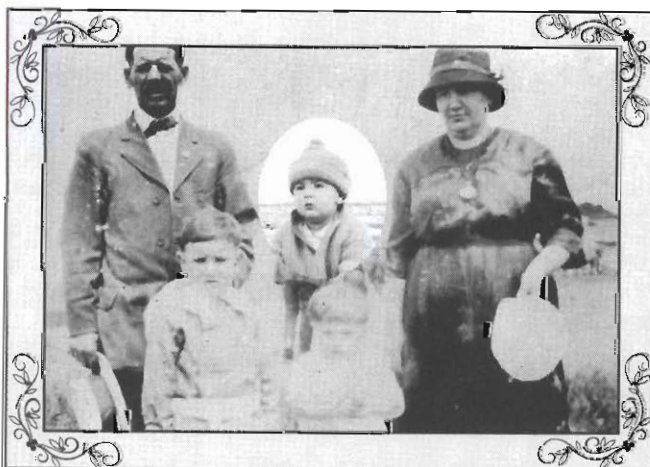


Photo 2 : Arthur, Léo, Aline, Virginie, en médaillon, Roger

Arthur Lacasse, fils de Joseph Lacasse et Olive Gareau, naît à St-Côme le 18 août 1876. Il se marie le 24 juillet 1900 à Graziella Rocheleau, née le 28 octobre 1880, fille d'Euclide Rocheleau et Julienne Richard. Son épouse Graziella décède en février 1910, à l'âge de 29 ans. De cette union sont issus six enfants : Céline, née le 4 mai 1901 et décédée le 20 septembre 1903; Marc, né le 25 avril 1903 et décédé le 21 mai 1967; Alcide, né le 28 mars 1905 et décédé le 6 novembre 1935; Gabriel, né le 18 septembre 1907 et décédé en novembre 1914; Maurice, né en août 1908 et décédé en 1915; Pierre, né le 8 janvier 1910.

Arthur épouse en secondes noces, le 22 novembre 1916, à Fugèreville, Virginie Frigon, fille de Théodore Frigon et Justine Vézina. Ils ont quatre enfants : une fille, décédée à la naissance et ondoyée; Léo, né le 31 janvier 1920; Aline, le 7 janvier 1923; Roger, le 26 juin 1928.



Arthur, Graziella, Marc, Alcide et Gabriel

La croix du clocher de l'église, à Lorrainville, tombe pendant un orage le jour du décès de son épouse, Virginie. Plus tard, Arthur a la responsabilité de réinstaller la croix. En 1934, il travaille à la construction de la station de feu, à Lorrainville, et c'est encore lui qui grimpe sur le toit.

Arthur, veuf de Virginie Frigon, épouse en troisièmes noces, le 7 janvier 1935, à Lorrainville, Émilie St-Pierre, fille d'Honoré St-Pierre et Cédulie Genest, veuve de Calixte Vaillant. De 1935 à 1943, il s'occupe de la ferme de son épouse, rue de l'Église, lot 34, rang 7 Nord. Ensemble, ils voient à la bonne marche de la famille et à l'établissement de leurs derniers enfants, jusqu'au moment de leur mariage. En 1943, ils prennent leur retraite après avoir cédé la ferme familiale à Lucien Vaillant, fils d'Émilie et de feu Calixte Vaillant.



Arthur et Émilie

Ils se retirent rue de l'Église, ayant construit leur maison sur une parcelle de terrain réservée à même leur lot 43, rang 7. Après le décès d'Émilie, le 4 août 1957, Arthur demeure chez sa fille Aline, épouse de Victorin Vaillant, durant cinq ans. Il décède le 27 novembre 1962, après avoir survécu à son épouse pendant cinq ans.



LACASSE, Edmond et POITRAS, Anna



Edmond Lacasse, fils de Joseph Lacasse et Olive Gareau, naît le 13 août 1882, à St-Côme. Sixième d'une famille de douze, il est le frère d'Arthur Lacasse, également pionnier de cette paroisse.

Marié le 24 avril 1906 à Anna Poitras, fille d'Ephraïm Poitras et Angéline Payette, Edmond vient s'installer à Lorrainville en 1908. Le couple donne naissance à sept enfants : Jean-Marie, né à St-Côme, le 14 octobre 1907; Bernadette, née le 14 janvier 1909; Charles-Hector, né le 13 mars 1910; Marie-Laure, née le 28 septembre 1914; Annette, née le 10 mai 1916. Deux décèdent en bas âge.

Forgeron, Edmond se bâtit une boutique de forge semblable à celle que son père lui a donnée à St-Côme, à deux étages, de 20 pieds par 26 pieds. La famille habite en haut de la boutique de forge jusqu'en 1915. Edmond raconte dans ses mémoires : « On ferre un cheval pour une piastre et quatre fers neufs, s'il vous plaît!... et en vieux fers, c'est vingt-cinq sous. Si vous pensez que c'est des menteries, j'ai la preuve dans mes livres. »

La deuxième maison existe toujours, bâtie près de la forge, sur le coin du lot, aujourd'hui la rue St-Jean Baptiste; les gens la nomment à l'époque, rue Lacasse.

En 1913, président de la commission scolaire, Edmond va chercher les premières religieuses enseignantes de la Congrégation des Sœurs de l'Assomption, au quai de Ville-Marie.

En 1919, ayant bu de l'eau contaminée, Edmond et son fils aîné, Jean-Marie, sont atteints de fièvre typhoïde et sont hospitalisés plusieurs jours à Ville-Marie. Edmond en meurt presque. Anna tombe malade à son tour. Cela dure plus de quatre ans. La dernière année, elle est paralysée et alitée.



Edmond raconte à sa façon : « Je retourne à l'ouvrage qu'en mars 1920. Là, c'est ma femme qui tombe malade pour ne plus se relever et souffrir le martyr pendant quatre ans et demi. Je ne sais de quoi elle est morte. Huit docteurs l'ont soignée sans succès. Aujourd'hui, on dirait c'est le cancer. On n'en parlait pas dans le temps. Pour un pauvre homme qui gagne sa vie au jour le jour et ne pas travailler pendant six mois, je vous dis que la finance fait défaut mais nous avons passé à travers tout ça. Oh! Que le bon Dieu est bon. Il m'a donné le courage pour résister à tous ces malheurs qui pesaient sur moi et la vie continue. »



avant : Jean-Marie, Bernadette, Annette, Marie-Laure, Charles-Hector, arr. : Edmond

Anna meurt le 12 octobre 1924. Elle a 41 ans. Edmond ne se remarie jamais. Il reste avec ses cinq enfants. Jean-Marie, 17 ans, continue à travailler à la forge avec son père pour apprendre le métier. Bernadette, 15 ans, prend la relève de la maison, aidée de Charles-Hector, 14 ans, et des petites sœurs Marie-Laure, 10 ans, et Annette, 8 ans. « Voilà toute ma fortune qui me vaut aujourd'hui plus que tout au monde, de s'exclamer Edmond dans ses mémoires. Encore une fois, merci mon Dieu pour tout ce que vous faites pour moi et les miens. »

Voici une anecdote à propos du couple. Anna est plus grande que son mari; elle mesure cinq pieds sept pouces et celui-ci se sent un peu diminué. Aussi, lorsqu'ils sortent, Edmond marche derrière elle, comme pour la reine, ou devant, en faisant le clown durant le trajet, pour faire oublier cette différence qui fait souffrir son orgueil.

Après avoir vécu avec son fils Charles-Hector et sa bru pendant plus de trente années, Edmond va finir ses jours chez sa fille Annette, à Rouyn. C'est là, que, à la demande de sa fille, il écrit ses souvenirs pour passer le temps. Il termine en disant : « Me voilà en 1968, pas plus riche qu'en 1910, mais je suis moins occupé. Je n'ai pas de dette et je ne dois rien à personne. Je suis ce qu'on appelle un rentier. Ce qu'il va me falloir : un cercueil bientôt, mais je vais laisser cette corvée-là à ceux qui ont pris soin de moi. »

Le 17 juin 1968, sans bruit et avec une sainte résignation, s'éteint Edmond Lacasse. On ramène son corps à Lorrainville où il est exposé et enterré dans le cimetière local.



LADOUCEUR, Honoré et BÉRUBÉ, Marie et FLEURY, Marguerite



Honoré, Marguerite, Aldor

Honoré Ladouceur naît à Rigaud en 1864. Le seul fils d'Isaac Ladouceur et Olive Lacombe, dit Decoeur, arrive au Témiscamingue, en 1882, âgé de 18 ans. Il est accompagné de Joseph et Timothée Billard, venus à pied en hiver. Honoré raconte : « Chaussé de bottes avec jambières hautes, ayant un contenant de 10 onces de boisson, servant principalement comme remède. »

Homme aimable, peu instruit, il possède des dons naturels : gigue, chante, déclame. Forgeron-serrurier, il veut retourner dans son village natal, ne trouvant pas de filles à marier au Témiscamingue. Les Pères Oblats refusent son départ et lui prête l'argent nécessaire pour s'établir. Il achète un terrain, aujourd'hui l'atelier de débosselage Jean-Claude Cholette, rue St-Jean-Baptiste, à Ville-Marie. Il construit une bâtisse comprenant l'atelier et sa résidence à l'étage.

Quand arrive la famille Bérubé, il choisit sa compagne. Marie Bérubé, née le 20 juin 1863, est la fille de Jean-Baptiste Bérubé et Clarisse St-Pierre. Honoré et Marie sont issus leur destinée le 8 octobre 1888. Trois garçons et six filles naissent de cette union : Marie, née le 27 octobre 1889; Émilie, née à la fin novembre 1890; Arthur, le 4 avril 1892; Olive-Éva, le 3 janvier 1896; Antoinette, le 3 mars 1897; Angéline, le 2 septembre 1898; Paul-Émile, le 5 décembre 1899; Jos, le 23 janvier 1901; Léonie, le 11 novembre 1902.

Marie décède, le 4 mars 1905, âgée de 42 ans. Honoré, établi à



Lorrainville, épouse en secondes nocces, le 20 novembre 1906, Marguerite Fleury, fille de Louis Fleury et Marie Thibault. De cette union naissent six enfants : Flore-Ange, le 29 juin 1906; Rose-Éva, le 28 mars 1909; Jeanne, le 26 mars 1911; Aldor, le 3 septembre 1914; Rosaire-Eugène, le 11 mars 1917; Paul-Émile, le 15 juin 1922.

Honoré décède le 19 mars 1958, âgé de 94 ans.



LAFOREST, Joseph et **V**AILLANT, Marie-Ange et **L**AFOND, Aurore

❁ Marie-Ange, Calixte Vaillant



Joseph et Marie-Ange

Joseph Lafortest naît à St-Côme de Joliette, le 20 septembre 1891, fils de Lactance Lafortest et Emma Mireault. Au retour du chantier, en 1910, Joseph et son ami, Damien Mélançon, décident de venir visiter le Témiscamingue à l'invitation d'Edmond Mélançon, déjà installé à Lorrainville depuis quelques années.

À Ville-Marie, ils rencontrent Avila Rocheleau, venu chercher des provisions et des grains de semences, qui les invite à le suivre. Les chemins de printemps sont tellement boueux qu'ils doivent souvent pousser pour aider les chevaux. Enfin arrivés à Lorrainville, Damien se réfugie chez son frère Edmond et monsieur Rocheleau propose à Joseph de venir passer l'été avec sa famille sur la ferme, ce que Joseph accepte. Durant ce temps, Joseph se lie d'amitié avec Arzidas Rocheleau, amitié qui dure jusqu'à la fin de leurs jours. À l'automne, Joseph retourne au chantier et, après un hiver de dur labeur, il revient à Lorrainville et travaille pour les cultivateurs durant l'été.

Le 6 juillet 1914, il épouse Marie-Ange Vaillant, née le 27 octobre 1895; le même jour, son frère Moïse épouse Cordélie Vaillant. Toutes deux sont les filles de Calixte Vaillant et Victoria Paquin. De ce mariage naissent, Florent, le 15 juin 1915, et Gertrude, le 20 novembre 1916. Le 28 octobre 1918, Marie-Ange décède de la grippe espagnole. Les enfants sont pris en charge par la famille Vaillant. Le malheur frappe

encore une fois et s'abat sur Joseph, puisque son fils, Florent, décède le 30 novembre 1922.

Durant les années 1914 et 1915, Joseph et son beau-frère, Ephraïm Vaillant, achètent une batteuse à grains et un engin à « gaz ». Ils vont de ferme en ferme battre le grain des fermiers, de septembre jusqu'à l'hiver. Comme il faut réparer ces machines, ils se construisent une boutique avec forge, attachée à la maison de Joseph, aujourd'hui le 1, rue St-Jean-Baptiste Est. Elle sert aussi à la réparation des premières automobiles. En quelque sorte, cette boutique est le premier garage de Lorrainville. Comme les chemins sont souvent impraticables, ces automobiles doivent être réparées souvent. Par la force des choses, Joseph devient mécanicien. Au printemps 1922, il va travailler à Ville-Marie pour monsieur Talbot qui possède un garage et vend des Ford.

Alors qu'il pensionne chez son ami Albert Thérien, qui demeure en face des Rocheleau, rang 6 Sud, il fait la rencontre d'Aurore Lafond. Ils se marient le 12 septembre 1923, à Ville-Marie. Aurore est la fille d'Anatole Lafond et Albertine Gareau. De ce mariage naît un enfant, Réal, le 11 octobre 1924, à Lorrainville. Vers 1928, Joseph retourne à Ville-Marie travailler pour Emmanuel Bouchard qui a acheté le garage Talbot; il y reste jusqu'en 1931. Il revient alors à Lorrainville travailler pour Lionel Boucher qui a acheté le garage d'Antonio Bouchard. Entre-temps, sa maison et sa boutique, situées au 1, St-Jean-Baptiste, brûlent. Il reconstruit une nouvelle maison, encore existante aujourd'hui. Joseph achète le garage de monsieur Boucher en 1932. Il opère ce garage jusqu'en 1949, puis le vend à Rolland et Alfred Bellehumeur. Il continue à travailler pour eux jusqu'à la fin des années 1950. Ensuite, il va travailler pour les frères Tasset,



Joseph et Aurore



avant : Florent Laforest, Gertrude Laforest Vaillant, Joseph, Aurore Lafond, Pauline et Hervé Pitre, milieu: Rita Vaillant Morin, Rolande, Vaillant, Conjointe de Éric Vaillant, Nancy Marino, Richard Barrette, Émilienne Laforest, Marcelle Pitre, Mireille Laforest, Réal Laforest, arr. : Paul Morin, Diane Marino, Ginette Marino, Suzie Laforest, Debbie Laforest, Yvan Pitre, Yancy Vaillant, Jean-Claude Vaillant.

propriétaires du garage Guimond. Ironie du sort, après l'école, Hervé Tasset aidait Joseph à assembler les Ford, chez monsieur Talbot, alors qu'il avait treize ans.

Joseph prend une retraite bien méritée, en 1963, à l'âge de 72 ans. Profondément religieux, personne ne peut le faire travailler le dimanche et la messe du dimanche est sacrée pour lui. Il porte le drapeau des Chevaliers de Colomb pendant 27 ans et est toujours présent aux assemblées et aux funérailles de ses frères Chevaliers. En 1945, Joseph achète la maison, près du garage, où il vit une retraite paisible. Il décède, dans sa maison, le 31 mars 1989, à l'âge de 97 ans et six mois. Son épouse, Aurore, le suit le 2 novembre 1990, à l'âge de 88 ans et six mois. Ils célèbrent leurs 50^e et 60^e anniversaires de mariage en 1973 et en 1983, en présence de leurs parents et amis. En 1988, ils célèbrent aussi leur 75^e avec leurs enfants, quelques parents, l'abbé Labbé et le Père Bergeron.

Joseph Laforest est la référence en automobile au Témiscamingue. Il est le premier à avoir conduit une auto. En 1913, le docteur Chartier reçoit une Ford par bateau.

Personne ne sait conduire. Quand le docteur demande, à l'hôtel, si quelqu'un peut conduire, Joseph s'offre et, après plusieurs essais, réussit à mettre l'auto en marche et à lui faire grimper la côte du quai. Le docteur retient alors ses services pour l'été. Joseph n'aime pas se vanter de ses prouesses, mais ses amis sont bavards. Comme il faut réparer les bris mécaniques, à partir de ce jour, il devient, par nécessité, le premier mécanicien, travail qu'il effectue jusqu'à sa retraite. Son nom est connu dans tout le Témiscamingue, de Ville-Marie à Belleterre, de Notre-Dame-du-Nord à Laniel, comme le pionnier de l'automobile au Témiscamingue.



LAFOREST, Moïse et VAILLANT, Cordélie

 Cordélie, Calixte Vaillant



Moïse Laforest, fils de Lactance Laforest et Emma Mireault, naît aux États-Unis, à Cohoes, New-Jersey, entre 1893 et 1896. Il vient rejoindre son frère Joseph, à Lorrainville, au printemps 1911. Comme son frère, il travaille sur les fermes, l'été, et les chantiers, l'hiver.

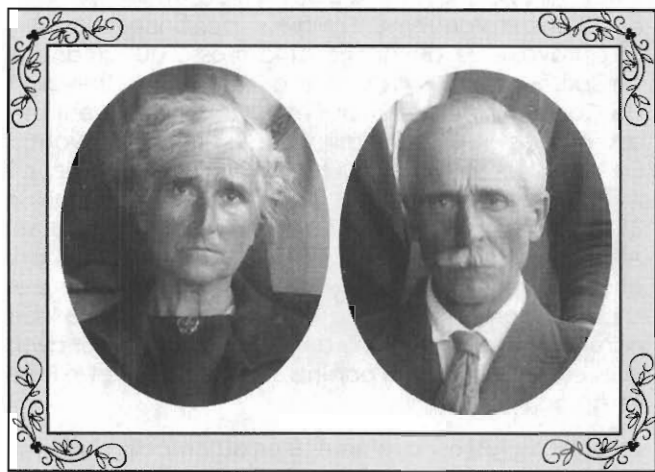
Au retour des chantiers, Moïse et Joseph habitent chez une dame Grevier, dans la maison en face de l'église, plus tard la résidence du D'Chabot. Madame Grevier les appelle ses petits gars. Elle est très bonne pour eux. Moïse et son frère ont beaucoup d'éloges pour elle.

Le 6 juillet 1914, Moïse épouse Cordélie Vaillant, née le 17 novembre 1897, fille de Calixte Vaillant et Victoria Paquin; le même jour, Joseph épouse Marie-Ange Vaillant. Moïse et Cordélie ont six enfants : Georgette, le 5 juin 1915; Yvette, le 6 janvier 1919; Jeannette, le 11 mars 1922; Laurette, le 22 février 1924; Juliette, le 11 décembre 1925; Roger, le 1^{er} avril 1928.

Lors de la crise économique de 1929, les emplois étant rares, Moïse décide d'aller tenter sa chance à Montréal. Après s'y être trouvé du travail, il fait venir sa famille. Il travaille dans la fabrication de la bière. Moïse et Cordélie sont tous deux inhumés à Montréal.




LAPLANTE, Eusèbe et **MERCIER**, Régina

 Régina, **Jean-Baptiste Mercier**


Eusèbe Laplante, né le 9 octobre 1873, épouse Régina Mercier à Winchendon, États-Unis. Régina est la fille de Tharzile Bourgault et Jean-Baptiste Mercier. Née en 1876, elle est originaire de St-Va-lérien de Milton. Eusèbe et sa femme font partie de la vague d'immigration de la famille de Jean-Baptiste. Ils arrivent à Lorrainville en 1907. Régina et Eusèbe ont deux enfants : Léona, née le 17 janvier 1916, à Lorrainville (1. Albert Rondeau 2. David Hugues), décédée le 19 février 1998 et Patrick, né le 17 mars 1918, à Lorrainville (Flora Hamelin).

Régina et Eusèbe viennent s'établir dans cette région


nouvellement ouverte à la colonisation. Ils s'installent sur les lots 40 et 41, rang 2. Ils obtiennent le billet de location, le 17 août 1907, et les lettres patentes, le 29 mai 1910. Le lopin de terre convoité est à défricher et les bâtiments à construire afin de pouvoir exploiter la ferme. Remplis de courage et l'espoir en tête, godendard et hache à la main, ils repoussent la forêt pour vivre de la terre.

La famille Laplante est éprouvée, le 30 janvier 1932, par la perte de Régina, âgée de 56 ans. Elle est inhumée au cimetière de Lorrainville. Eusèbe demeure quelque temps dans la paroisse, puis déménage dans les environs de Rouyn. Sa ferme au rang St-Jean appartient plus tard à la famille Germain Descôteaux. Eusèbe poursuit ce métier depuis au moins vingt-cinq ans, en faisant l'acquisition d'une petite ferme à Bellecombe et, plus tard, à Évain. La famille vit un autre départ. Albert Rondeau, époux de Léona, quitte les siens, le 22 avril 1940, à l'âge de 24 ans. Eusèbe s'éteint à Granada, en 1950, à l'âge de 77 ans.



Léona et Patrick


LAROUCHE, Alfred et **BELLEHUMEUR**, Éva et **FOURNIER**, Marie-Blanche

 Alfred, **Thomas Larouche**
 Éva, **Joseph (Pit) Bellehumeur**

Alfred Larouche naît le 31 mai 1881, à Chicoutimi. Il arrive à Lorrainville, quatre années plus tard, le 31 mai 1885, avec ses parents, Thomas Larouche et Florence Paradis.

Alfred Larouche épouse Éva Bellehumeur le 7 janvier 1904, à Ville-Marie, en l'église Notre-Dame-du-Rosaire. Éva naît le 18 juin 1886, à St-Côme, comté de Joliette. Elle est la fille de Joseph (Pit) Bellehumeur et Égérie Dufresne. En 1889, Éva déménage à Béarn avec ses parents qui ont à ce moment-là quatre enfants. Elle fréquente l'école de Béarn et déménage à Lorrainville vers 1893-1894.

À leur arrivée à Lorrainville, en 1885, les parents d'Alfred s'installent sur une partie du lot 38, arrondissement 4, rang 6. Cinq milles les séparant de l'école, Alfred reçoit donc, comme ses frères et sœurs, son instruction à la maison. Leur mère Florence joue le rôle d'enseignante et leur apprend à lire, écrire et compter, assez au moins pour se débrouiller.

Alfred apprend plusieurs métiers de son père : cultivateur, charpentier et beurrier. Il pratique plus tard les métiers de beurrier et de fromager qu'il perfectionne à l'École d'Agriculture de St-Hyacinthe.

Après leur mariage, Alfred et Éva s'établissent sur une partie du lot 37, arrondissement n° 4, dans le rang 6



Nord, à cinq milles de Lorrainville. Plusieurs de ses frères, ainsi que ses parents, habitent également dans ce rang.

Alfred et Éva ont tous deux un grand souci de l'éducation et de l'instruction de leurs enfants. Ils triment très dur pour y arriver.

Malgré leur vie remplie, Alfred et Éva trouvent le moyen de s'ouvrir aux besoins des autres et s'impliquent au service de la paroisse, tant au scolaire et municipal que religieux.

Alfred est un homme intelligent, de bon jugement, droit comme une flèche, physiquement et moralement. « Gigueux » et « violonneux », il possède une belle voix; il fredonne sans cesse dans sa maison. C'est lui qui transmet, à bon nombre de ses enfants, ce goût et ce talent pour la musique et le chant. Grand amateur de la nature, il s'émerveille comme un enfant, tant devant un clair de lune et un coucher de soleil, que devant une grappe de fraises ou de bleuets. Il répète souvent à ses enfants: « Regardez-moi ça, les enfants, comme c'est beau. C'est pas les hommes qui ont fait ça, mais le bon Dieu. » Parfois d'apparence rude, il cache un cœur plein de tendresse et il est très près des siens.

Éva ne calcule jamais ses peines, ni le jour ni la nuit, pour une naissance à domicile, pour assister les malades ou les mourants, ni même pour ensevelir les morts. Elle aime se renseigner sur tout et adore lire. De son père, elle tient le sens des affaires et de

l'organisation. Elle n'est pas mondaine pour deux sous, mais très sociable, fort ingénieuse pour tout mettre à profit, bonne cuisinière et très accueillante avec les plus distingués et les plus démunis. Elle a le culte de la famille, qu'elle chérit beaucoup.

Le couple demeure à Lorrainville, jusqu'en 1918, et déménage ensuite à Notre-Dame-du-Nord avec sa famille.

Alfred et sa famille s'établissent au bord de la rivière Des-Quinze, où Alfred construit une grande maison familiale. Plus tard, il achète une ferme à moins d'un kilomètre de la maison. Il y fait un peu de culture, élève quelques animaux et possède même une petite bergerie. Il construit un abattoir et, peu à peu, il fait le commerce des animaux de boucherie à Notre-Dame-du-Nord et à Cobalt, en Ontario.

Plus tard, en 1943, ils déménagent à Laforce, chez Cyriaque, le fils aîné. C'est là que son épouse décède en 1951, à l'âge de 65 ans. Le 13 juillet 1959, Alfred épouse en secondes noces sa belle-sœur, Marie-Blanche Fournier, veuve de Richard Larouche. Marie-Blanche naît le 2 septembre 1888 et est la fille d'Alfred Fournier et Hermeline Boucher. Ils s'établissent à Montbeillard, sur la ferme de Marie-Blanche. Alfred décède le 7 décembre 1963, à l'âge de 82 ans, et Marie-Blanche, le 12 avril 1964, à l'âge de 75 ans.

Alfred et Éva ont quatorze enfants, onze garçons et trois filles, dont neuf naissent à Lorrainville et cinq à Notre-Dame-du-Nord. Joseph décède à sa naissance; Cyriaque naît le 7 août 1905; Marcel, le 28 juin 1907; André, le 22 juin 1909; Léopold, le 22 août 1911; Léon, le 20 février 1913; Fernand, le 15 avril 1914; Isabelle, le 9 juillet 1916; Louis Charles Michel, le 29 septembre 1918, décédé à Notre-Dame-du-Nord, à l'âge de quatre ans; Thérèse, le 18 janvier 1921; Georges, le 18 janvier 1923; Madeleine, le 22 juillet 1924; Roger, le 1^{er} juillet 1926; Paul-Émile, le 15 janvier 1928.

André Larouche, quatrième fils d'Alfred et Éva, demeure à Lorrainville jusqu'à l'âge de neuf ans et suit ses parents à Notre-Dame-du-Nord. Plus tard, il revient à Lorrainville avec son épouse, Georgette Ricard, et ses enfants, alors qu'il est député à l'Assemblée nationale du Québec, de 1956 à 1962, et y demeure quelques années.



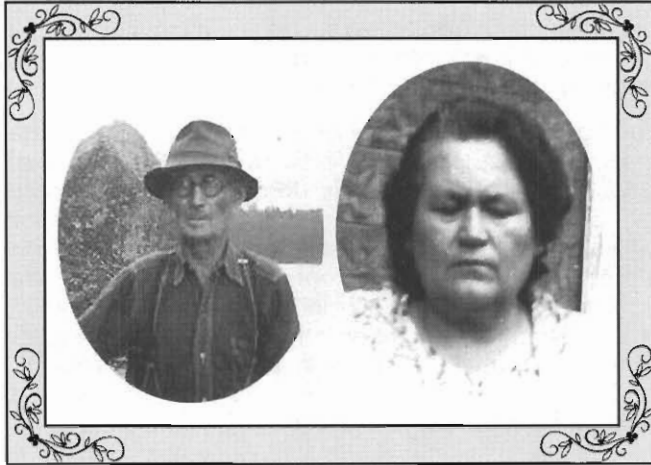
avant : Léopold, arr. : André, Alfred, Cyriaque, Léon, Éva et bébé Isabelle, Fernand, Marcel





LAROUCHE, Joachim et BROUILLARD, Joséphine

🌳 Joachim, **Thomas Larouche**



Joachim Larouche est le fils de Thomas Larouche et Florence Paradis. Joachim naît à Chicoutimi, en juillet 1876. Joachim épouse, en 1899, à l'âge de vingt-trois ans, Joséphine Brouillard, âgée de seize ans, née en novembre 1884.

Le couple s'installe sur le lot 33 P, rang 6 Nord, à Lorrainville. Le 1^{er} avril 1912, il en acquiert un deuxième, le lot 25, rang 5. Joachim est journalier. Il part pour de très longues périodes travailler à l'extérieur.

Durant ce temps, Joséphine élève les enfants et s'occupe de la terre. Habile modiste, elle gagne sa vie en confectionnant de nombreux vêtements pour les femmes de Lorrainville. Comme le couple ne s'entend pas très bien, les absences prolongées de Joachim leur facilitent la vie.

De cette union sont issus deux enfants. Lucienne (Albert Baril) naît le 24 ou 27 mai 1904, à Lorrainville, et décède le 1^{er} mars 1964, à l'âge de 60 ans. Lucien meurt de la grippe espagnole vers 1914. Le couple élève aussi Antoine Loïsele, fils d'Oscar Loïsele et Gertrude Larouche, dès l'âge de quatre ans, sa mère étant morte en couches. Après quelques années vécues à Belleterre, Joséphine et Joachim reviennent vivre chez leur fille Lucienne. Joséphine décède le 7 février 1951.

Après la mort de Joséphine, Joachim finit ses jours chez sa fille Lucienne. Il décède à Lorrainville, le 9 février 1961. Il lègue sa maison de Belleterre à son neveu, Antoine Loïsele.

Selon Olier Boucher, Joachim a recueilli un bébé chevreuil qu'il a gardé quelques années. Le chevreuil se promenait dans le village, au dire de M. Boucher, et était apprivoisé, donc pas malin pour deux sous. Avec sa petite cloche dans le cou, il faisait toute une impression. Un chasseur audacieux l'aurait abattu.



LAROUCHE, Joseph et LEGRAND, Joséphine et SAMSON, Théonille

🌳 Joseph, **Thomas Larouche**

Joseph Larouche est l'un des fils de Thomas Larouche et Florence Paradis. Joseph naît le 10 mai 1878, à Chicoutimi. Il épouse Joséphine Legrand, le 7 juin 1904, à Ville-Marie. Joséphine naît en Bretagne, le 22 août 1885. À l'été 1889, selon des témoignages recueillis de la famille Rannou, Jean-Guillaume Legrand, son père, part du Finistère, en Bretagne, dans le but de venir s'établir au Manitoba ou en Saskatchewan. Deux mois plus tard, sa mère, Marie-Anne Hascoët, accompagnée de ses six enfants, âgés entre un an et 10 ans, part à son tour pour venir rejoindre son mari à Montréal. Ils attendent quatre jours en Angleterre avant de prendre le paquebot. La traversée dure deux mois, dans des conditions difficiles, à cause du mauvais temps et du manque de nourriture. La petite famille, épuisée, décide de s'installer au Témiscamingue, à une journée de train plutôt que les quatre jours pour se rendre dans l'Ouest. Joséphine vient tout juste d'avoir quatre ans et elle ne parle ni ne comprend le français.

Joseph et Joséphine ont dix enfants : Florence, née le 4 juin 1906 ; Ubaldine, le 25 novembre 1908 ; Ubald, le 28 février 1910 (tous les trois nés à Lorrainville) ; Marie-Jeanne, le 12 octobre 1912 ; Donald, le 4 septembre 1913 ; Gertrude, le 12 mai 1916 ; Gaétan, le 20 septembre 1917 ; Lucien, le 14 janvier 1920 ; Yolande, le 1^{er} avril



Joséphine et Joseph



1922; Irénée, le 29 octobre 1924.

Florence épouse, en premières noces, Roméo Drolet et, en deuxièmes noces, Henri Ayotte. Ubaldine se marie à André Gironne. Ubald épouse Dolorès Charlebois. Marie-Jeanne s'unit à Édouard Larochelle. Donalda se marie à Fernand De La Chevrotière. Gertrude épouse René Viau. Gaétan convole à Germaine Tardif. Lucien épouse Éva Forget. Yolande s'unit Lucien Gauthier. Irénée reste célibataire.

Parmi les enfants de Lucien, Gérard et son fils Éric sont encore des Lorrainvillois; Robert y demeure de 1984 à 1996.

Joseph achète une terre à Lorrainville, rang 6 Nord, lots 38-39P, arrondissement n° 4, en 1902. Joseph est cultivateur, boucher et charpentier. Le 24 juin 1909, il obtient, à Lorrainville, une licence d'auberge qu'il conserve jusqu'en 1910. Il travaille en plusieurs endroits, de chaque côté de la frontière, au Québec et en Ontario. De retour à Ville-Marie, il fait l'acquisition d'une ferme dans le rang de la mine, aujourd'hui appelé rangs 1 et 2, Duhamel-Ouest.

À partir de la génération de Joseph, le patronyme de Gauthier disparaît et est remplacé par Larouche.

Joseph Larouche, après la mort de Joséphine, son épouse, se remarie le 13 septembre 1941, à Ville-Marie, à Théonille Samson, veuve d'Étienne Géliveau de Lorrainville. Selon la famille, à partir de ce moment, la vie chez les Larouche n'est plus la même. Pour rencontrer ses enfants, il fixe des rendez-vous au restaurant ou à l'hôtel, ce qui a pour conséquence que les petits-enfants n'ont pas connu leur grand-père, même ceux qui demeurent à quelques maisons de chez lui. Pour confirmer, il suffit de se rendre au cimetière de Ville-Marie; Joséphine Legrand-Larouche est enterrée sur un palier tandis que Joseph est dans un autre coin du cimetière et, sur sa pierre tombale, il est gravé : « époux de Théonille Samson ».

Joséphine décède le 6 mars 1940, à l'âge de 64 ans et Joseph, le 17 octobre 1950, à l'âge de 72 ans. Tous deux sont inhumés au cimetière de Ville-Marie, tandis que Théonille Samson est inhumée à St-Bruno-de-Guigues.



avant : Joséphine et Joseph, milieu : Florence, Donald, Gertrude, Yolande, Ubaldine, Marie-Jeanne, arr. : Lucien, Irénée, Gaétan, Ubald



LAROUCHE, Richard et FOURNIER, Marie-Blanche

 Richard, Thomas Larouche

Richard Larouche naît en 1880, fils de Thomas Larouche et Florence Paradis. Richard arrive à Lorrainville avec ses parents et sept frères et sœurs; il a alors cinq ans, en 1885. Il épouse Marie-Blanche Fournier, le 6 juin 1905, à Ville-Marie. Elle est la fille d'Alfred Fournier et Hermaline Boucher. Elle naît le 2 septembre 1888.

Le couple s'installe sur le lot 37 P, rang 6 Nord, avec d'autres membres de la famille Larouche. Richard est cultivateur et, en 1911, il est toujours à Lorrainville. Richard et Blanche ont au moins huit enfants: Jean-Marie, Maurice, sourd-muet, Jack (Cyrille), Marie-Laure, Eugénie, Lucille et Georgette. Ils auraient également eu un autre fils, Rémi, mais non confirmé. Toutes les filles de Richard et Blanche émigrent aux États-Unis. Est-ce que le marché du travail est plus ouvert aux femmes à cette époque? Se marient-elles là-bas? Ce ne sont que des suppositions.

Plus tard, Richard et Blanche quittent Lorrainville pour s'établir à Montbeillard où ils ont une terre et des animaux. Richard fait aussi office de boucher. Chaque vendredi, il se rend à Rouyn pour vendre le produit de ses abattages d'animaux.

Richard décède le 26 janvier 1956, à l'âge de 76 ans. Trois ans plus





tard, le 13 juillet 1959, Blanche épouse, en secondes noces, Alfred Larouche, son beau-frère, lui-même veuf depuis huit ans. Marie-Blanche décède le 12 avril 1964, à l'âge de 75 ans.



LAROUCHE, Stanislas et LOISELLE, Alexina

❁ Stanislas, **Thomas Larouche**



Stanislas est le fils de Thomas Larouche et Florence Paradis. Il naît à Chicoutimi, en mai 1873. Alexina naît en décembre 1881. Elle est la fille de Maximin Loiseau et Mélanie Paré. Stanislas et Alexina se marient en 1894, à Ville-Marie.

Stanislas s'installe sur le lot 39 P, rang 6 Nord, à Lorrainville, près de ses frères. Puis, le couple s'établit à Porcupine, Ontario, près de Timmins. Stanislas fait l'élevage de faisans. De cette union, naissent plusieurs enfants : Marguerite, en janvier 1897; Sophie, en janvier 1899; Armand, en juillet 1900; Amarelda, en avril 1902; Gilberte, en avril 1905; Jacqueline, en janvier 1911. Leur fille Simone est enterrée à Lorrainville. Quelques enfants du couple s'établissent à Windsor, Détroit.



LAROUCHE, Thomas et PARADIS, Florence



Florence Paradis, Marie-Anne, Thomas Larouche

Thomas Gauthier, dit Larouche, est le fils d'Abraham Larouche et Flavie Tremblay. Il naît le 16 décembre 1846, à Chicoutimi, et est baptisé dans la paroisse St-François-Xavier. Il épouse Florence Paradis, le 22 novembre 1870, à Baie St-Paul. Florence naît à St-André de Kamouraska, le 29 août 1851, fille d'Amable Paradis et Sophie Moreau, qui en est à son deuxième mariage. Florence Paradis est la sœur du Père Charles-Alfred-Marie Paradis, o.m.i., homme très coloré qui vit au Témiscamingue une grande partie de sa vie. Est-ce une coïncidence que son prénom se retrouve dans le nom de trois de ses enfants?

Thomas Larouche fait partie de la cohorte de colons encouragés par les instances supérieures catholiques, qui favorisent la colonisation du Témiscamingue, à la fin du XIX^e siècle. De Mattawa, ils arrivent à Lorrainville le 31 mai 1885, avec leurs huit enfants, dont les âges varient entre 2 et 13 ans. Le Père Jean-Marie Nédélec, o.m.i., les accompagne et leur montre leur lot à travers bois et champ, avant même que la Société de Colonisation en facilite l'accès par l'ouverture des premières voies de communication.

Huit enfants naissent à Chicoutimi : Marie, en 1872; Stanislas, en 1873; Sophie, en 1875; Joachim, en 1876; Joseph, en 1878; Richard, en 1880; Alfred, en 1881; Marie-Anne, en 1883. Trois autres voient le jour à Lorrainville : Gertrude, en 1887; Horace, en 1890; Charles, en 1891.



À l'automne 1885, Thomas Larouche et sa femme, Florence, roulent un baril de lard salé depuis la Baie des Pères, à Ville-Marie, jusqu'à leur nouvelle demeure, dans le rang 6 Nord, lot 38P, arrondissement n° 4, à Lorrainville, soit une distance de cinq milles.

En 1911, plusieurs des enfants vivent dans le rang 6 Nord, arrondissement n° 4. Stanislas épouse Alexina Loïsel, lot 39P; Joachim épouse Joséphine Brouillard, lot 33P; Joseph épouse Joséphine Legrand, lots 38-39P; Richard épouse Marie-Blanche Fournier, lot 37P; Alfred épouse Éva Bellehumeur, lot 37P. Deux filles demeurent aussi à Lorrainville : Marie, épouse de Jules Bouchard, rang 6 Nord, arrondissement n° 3, lot 53; Marie-Anne, épouse d'Octave Beaubien, rang 7 Sud, arrondissement n° 5, lot 16.

Thomas obtient le billet de location de sa terre en 1897.

À l'instar d'autres colons, il exerce plusieurs métiers, tels que boucher, laitier, fromager, charpentier et cultivateur, même s'il n'aime pas la terre. En 1886, il travaille pour les Pères Oblats, à la Baie des Pères, mais il est dans son élément en s'occupant d'administration publique. Il est conseiller municipal et marguillier.

Le 4 décembre 1886, Thomas et Florence se rendent, avec tout le Témiscamingue agricole, aux funérailles d'Étudienne Bellemarre, épouse d'Irénée. La cérémonie a lieu à la Mission St-Claude et l'inhumation se fait du côté québécois. On doit traverser la tombe et la rapporter à travers les glaces.

En 1910, Thomas et Monseigneur Latulipe, Jos Bellehumeur, Henri Courchesne et Jos Baril décident de construire le presbytère, finir l'église et acheter une cloche.

Florence, fille de menuisier, est instruite pour son époque, douée pour le chant et la musique et très habile de ses mains. Elle fait les plans de sa maison, aide à la construction. Artiste, elle fabrique des marionnettes pour amuser ses enfants et petits-enfants. Un jour, profitant de l'absence de son mari et de ses fils qui triment au champ, elle change de place un escalier et une cloison. Elle initie aussi ses enfants au travail de menuiserie. Comme une vraie Paradis, elle dirige la barque en l'absence de son mari. Hiver après hiver, Thomas travaille pour le célèbre Frère Moffet, un frère convers talentueux, entrepreneur forestier, qu'il appelle « Frère Monfette ». Après plusieurs générations, les époux s'inquiètent encore de ce qu'un ou une Larouche peut fomentier en leur absence.

Certains des petits-enfants se risquent à faire de grandes expéditions sur la terre d'en face, qui rejoint la ferme de la tante Marie Larouche, mariée à Jules Bouchard, une douce d'entre les douces et très aimée. Elle élève de splendides oies qui font fuir de peur, mais sont très appréciées aux Fêtes. Marie-Anne, mariée à Octave Beaubien, une femme géniale, est tour à tour l'institutrice, comme sa mère, de ses frères, sans grand succès avec certains. Elle a plus de succès avec ses neveux et nièces. Gertrude, épouse d'Oscar Loïsel, meurt en couches, laissant une ribambelle d'enfants qui sont élevés par ses frères et sœurs.

Florence décède le 9 mai 1932, à l'âge de 82 ans et Thomas, le 11 mars 1937, à l'âge de 90 ans. Ils sont tous deux inhumés au cimetière de Lorrainville.



LATOUR, Joseph et **GAUTHIER**, Rose-Anna et **BORDELEAU**, Florentine et **LABRÈCHE**, Marie

 Florentine, **Narcisse Bellehumeur**

Joseph Latour naît le 15 juin 1880. Il est le fils de Léon Latour et Marceline Blouin de Ste-Anne-des-Plaines. Il épouse, en premières noces, Rose-Anna Gauthier. Deux enfants naissent de cette union, mais décèdent peu après leur naissance. Joseph et Rose-Anna partent de Ste-Anne-des-Plaines en 1907, pour venir au Témiscamingue. Ils s'établissent à Lorrainville, en 1909, dans le rang 6 Sud. Rose-Anna décède, le 23 avril 1914, d'une maladie de cœur.

Joseph Latour épouse, à Fugèreville, le 28 juin 1915, en secondes noces, Florentine Bordeleau, fille de Narcisse Bordeleau et Clara Ferron. Florentine naît à St-Tite en 1889. Le couple a deux enfants, Maurice, né le 8 mai 1916, et André, né le 5 juillet 1917. Florentine est reconnue comme étant une bonne cuisinière. Elle décède, à l'âge de 30 ans, le 19 janvier 1919, après un accouchement difficile qui coûte aussi la vie de son bébé.



Horace, Stanislas, Joachim, Marie-Anne, Joseph, Richard, Alfred, en médaillon, Marie



Joseph et Florentine

re jusqu'à son départ pour Évain, en 1934. Il vend cette terre à Ovide Coutu. Il finit ses jours à Évain. Joseph décède le 5 février 1949 et Marie le rejoint, le 28 octobre 1962.

Joseph se retrouve veuf avec deux jeunes enfants.

Joseph épouse, à Lorrainville, le 30 août 1919, en troisièmes nocés, Marie Labrèche, fille de Moïse Labrèche et Elmire Myette de St-Joseph d'Orléans. Marie naît le 18 février 1883. Elle prend charge des deux premiers enfants de Joseph, Maurice et André. Elle donne naissance à Léon, le 18 décembre 1921.

Maurice décède prématurément à l'âge de dix-neuf ans, le 1^{er} mars 1935. André se marie à Claire Leduc et le couple a seize enfants. André demeure à Évain jusqu'à son décès, le 30 mai 2000. Léon se marie en premières nocés à Solange Cartier. De cette union naissent neuf enfants. Il épouse, en secondes nocés, Monique Doyon et deux enfants complètent cette famille. Léon demeure à Évain.

En 1924, Joseph déménage sa famille à Lorrainville, car il achète la terre du rang 7 Nord, lot 37. Il cultive cette ter-



André, Marie Labrèche, Léon, Joseph, Maurice



LAVALLÉE, Adolphe et LETENDRE, Amanda



Adolphe et Amanda sont originaires de Sorel. Ils arrivent, à Ville-Marie, avec leurs trois enfants, autour des années 1897. La famille demeure sur une terre, non loin des limites actuelles de St-Bruno-de-Guigues. Six enfants s'ajoutent à la famille.

Vers 1908, Adolphe et Amanda achètent le lot 50, rang 5, à Lorrainville, à quatre milles du village. Ce lot a été défriché par Amable Fleury. Quatre autres enfants s'ajoutent à cette famille de pionniers. Leur fils, Rémi, prend la relève de la culture de cette ferme du rang 5, en 1942, et promet de prendre soin de ses parents et son frère Médéric. Adolphe et Amanda vivent des jours heureux, à Lorrainville, jusqu'à leur décès. Amanda décède le 1^{er} juin 1941, à l'âge de 69 ans, et Adolphe quitte ce monde le 5 février 1948, à l'âge de 85 ans.


Leurs enfants s'établissent ailleurs au Québec et en Ontario. Pamela (1890-1932) prend pour époux Joseph Baril et demeure à St-Eugène-de-Guigues. Joseph (1892-1959) contracte mariage avec Yvonne Jollette et s'installe à St-Bruno-de-Guigues. Arsène (1895-1981) reste célibataire. Il oeuvre à la mine de Belleterre. Par la suite il collabore aux activités commerciales de son frère, Philippe, à Lorrainville. Marie-Rose (1897-1986) épouse Léo Guimond et, ensuite, Hervé Guimond. Elle vit à Cadillac et Rouyn-Noranda. Laudina (1899-1977), mariée à Wilbrod Bouchard, vit à Rouyn-Noranda. Médéric (1902-1961), célibataire, demeure sur la ferme familiale avec son frère Rémi. Philippe (1903-1979), marié à Lucienne Jollette, pratique les métiers de cultivateur, à Lorrainville, et de boucher, à Haileybury et Cobalt, pendant plus de trente-cinq ans. Léa, née en 1905, mariée à Azarie Farley, demeure à Hearst, Ontario. Les registres n'indiquent pas la date de son décès.



Régina (1907-1935), mariée à Paul Desrochers, décède lors de l'accouchement de son premier enfant, Lucienne (1909-1986), mariée à Clément Saucier, demeure à Noranda et à Sarnia. Lucien (1911-2002), marié à Fernande Rivest, travaille à la mine de Belleterre et à Rouyn-Noranda. Rémi (1913-1999), marié à Rose Courchesne, assure la succession de la ferme familiale, au rang 5, à Lorrainville. Arthur (1916-2005), marié à Lucille Lahaie, handicapé, sourd-muet à cause d'une méningite, est barbier à La Sarre. Il est le dernier survivant de cette famille.



LAVERDIÈRE, Agapit et **M**ICHAUD, Annie

 Agapit, **D**avid Cauchon, dit Laverdière



Agapit Cauchon, dit Laverdière, fils aîné de David Cauchon et Olive Brûlé, voit le jour le 6 novembre 1874 à St-Didace. Il travaille sur la ferme familiale jusqu'à son mariage. Il a 20 ans lorsqu'il arrive au Témiscamingue.

Anna (Annie) Michaud est la fille de Louis Michaud et Louise Brûlé de St-Didace. Elle naît dans cette même localité, le 30 juin 1876. Alors qu'elle est en visite chez des cousins, elle rencontre son futur époux, Agapit Laverdière. Avant son mariage, Annie travaille aux États-Unis.

Agapit et Annie célèbrent leur mariage, le 13 octobre 1903, en l'église Notre-Dame-du-Rosaire de Ville-Marie. De cette union, naissent neuf enfants : Napoléon, le 10 juin 1905 (décédé en bas âge); Marie-Louise-Anne, le 4 septembre 1906 (décédée en bas âge); Léonie, le 4 décembre 1907 (Victor Farley); Aurore, le 3 décembre 1909 (Viateur Baril); David, le 10 juillet 1911 (Cécile Miljours); Maurille, le 11 septembre 1913 (Jeanne d'Arc Mélançon); Juliette, le 11 avril 1915 (Adalbert Gauthier); Charles-Édouard, le 14 octobre 1916 (Rosa Jolette); Lucienne, le 23 juillet 1919 (Maurice Lafond). Agapit et Annie ont une descendance de quarante-deux petits-enfants.

Agapit et deux de ses frères, Joseph et Xavier, viennent s'établir à Béarn où ils font l'acquisition d'une scierie qui brûle une première fois. Ils retroussent leurs manches et décident de la reconstruire.

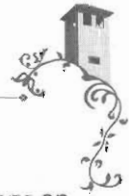
Le feu attaque de nouveau la scierie. Ils perdent tout dans ce second incendie. À ce moment, Agapit et Annie se disent que la scierie n'est pas pour eux. Ils quittent donc la municipalité de Béarn et viennent s'installer à Lorrainville, sur une ferme qu'ils acquièrent avec Joseph, frère d'Agapit. Peu après, Agapit se blesse en tombant d'une grange. Cet accident lui laisse des séquelles; il boite et doit se servir d'une canne. Peu après, Agapit et Annie quittent la ferme, qu'ils vendent à Joseph. Pendant sa convalescence, Agapit songe à l'avenir de sa famille. Le 13 juillet 1912, Agapit et Annie achètent un terrain d'Amédée Vallée, dans le centre du village. Ils y construisent une ferronnerie qu'ils gardent quatorze ans.

Chez Agapit et Annie, l'instruction demeure essentielle pour leurs enfants. En effet, les filles complètent leurs études, soit à St-Hyacinthe ou à Joliette, et les garçons, au collège de Berthierville. Tous obtiennent un diplôme en éducation ou en commerce. Il faut se rappeler que ce fait est plutôt rare à cette époque.

Victime d'une crise cardiaque, Agapit décède le 5 mars 1925. Il n'a que 50 ans. À sa mort, son épouse Annie, qui l'a beaucoup aidé, tout en donnant naissance à neuf enfants, vend le commerce florissant, le 26 janvier 1926, à Cléomen Rheault. Puis, Joseph Baril achète cette quincaillerie et la revend à son fils Albert, ensuite à Wincelas Sirard et ainsi de suite. La bâtisse se situe toujours sur la rue Notre-Dame et présentement, le res-



avant : Lucienne, arr. : Juliette, Maurille, Annie Michaud, Aurore, Léonie, David, Charles-Édouard, Agapit



taurant Le Zénith nous y accueille.

Après la vente de la quincaillerie, Annie achète une maison, à Lorrainville, et veille à l'éducation de ses enfants. Après son décès, Charles-Édouard, son fils, acquiert la maison et lorsque son épouse, Rosa, déménage à Malartic, quelques années plus tard, elle la vend à Lucie Dulong qui l'occupe toujours. Cette maison se situe à côté de la Caisse Populaire.

Annie décède le 17 octobre 1938, à l'âge de 62 ans, victime d'un cancer généralisé.

Ainsi se termine l'histoire d'une famille qui laisse sa trace dans le village de Lorrainville. Plusieurs enfants d'Agapit et Annie s'envolent sous d'autres cieux tels que Belleterre, Rouyn-Noranda, Matachewan, Elliott Lake ou Azilda, peu après leur mariage. Léonie et Charles-Édouard vivent à Lorrainville jusqu'à leur décès. Lucille et Claude, enfants de Léonie et petits-enfants d'Annie et Agapit, y poursuivent la lignée.



LAVÉRIÈRE, François-Xavier et LABBÉ, Alphonsine

✿ François-Xavier, **David Cauchon, dit Laverdière**



avant : Gérard, Lucien, Pierre Mireault, arr. : Françoise Mireault, Roger Mireault, Jeanne d'Arc Laverdière, François-Xavier Laverdière, Alphonsine Labbé, Pauline Mireault, Claire Laverdière

François-Xavier Laverdière naît le 19 août 1884, à St-Didace, comté Maskinongé. Il arrive à Lorrainville à l'âge de huit ans. Parti de St-Didace en 1894 avec ses parents David Cauchon, dit Laverdière, et Olive Brûlé, il vit sur une ferme au rang 6 Nord. À l'âge de 15 ans, il travaille dans les chantiers pendant l'hiver et, au printemps, à la drave sur la rivière Des-Quinze. À 23 ans, il achète la ferme de Zoël Dumais, au rang 6 Sud, comprenant une maison en bois équarré et environ douze acres de terre cultivée. Pour couper le bois, arracher les souches et briser le franc il faut se servir de dynamite et des chevaux, pour enlever les racines. Il bâtit la maison, en 1911, avec l'aide de ses frères Joseph, Henry, Philippe et Agapit.

Le 11 janvier 1915, il épouse Alphonsine Labbé, de Fabre; elle est la fille d'Octave Labbé et Eugénie Provencher. La famille Labbé est originaire de Victoriaville, dans les Cantons de l'Est; elle s'installe à Fabre, vers 1908. Avant son ma-

riage, Alphonsine travaille au presbytère de Lorrainville, pour le curé Geoffroy. Trois enfants naissent de ce mariage : Rifa, le 22 octobre 1916; Claire, le 19 mars 1919; Jeanne d'Arc, le 17 octobre 1920.

Entre 1943 et 1946, François-Xavier occupe diverses fonctions : maire de la paroisse de Lorrainville, marguillier et commissaire d'école.

Sur la ferme, il y a une source d'eau potable. Une compagnie, composée de douze personnes, décide de construire un aqueduc pour fournir l'eau au village. Elle demande la permission de passer tout le long de la terre. François-Xavier accepte à condition d'avoir le droit de se procurer l'eau, sans frais, pour la maison et les animaux, ainsi que pour tous les propriétaires de la ferme. Des Polonais, arrivés d'Europe, creusent à la petite pelle et installent les tuyaux nécessaires.

Vers 1934-1935, la culture de la salade en pomme, nommée Iceberg, se fait à Lorrainville. L'aventure débute quand monsieur Henri Charron, natif de Bell River, près de Windsor, Ontario, visite un cousin, curé au Témiscamingue. Le hasard met sur sa route Marie-Anna Labbé, de Fabre, qu'il épouse. Cette dernière a des sœurs qui demeurent à St-Eugène-de-Guigues. Monsieur Charron remarque la qualité des terres pour la culture. Comme la crise de 1929 se termine à peine et que tous cherchent des moyens pour améliorer leur sort, monsieur Charron décide de louer des terrains et d'y cultiver de la laitue, puis de l'exporter vers les marchés de Montréal et de Toronto, puisque le chemin de fer le permet. Il loue donc des espaces à Ville-Marie, à St-Eugène et sur la terre de François-Xavier Laverdière de Lorrainville. Ce commerce se poursuit jusqu'à la veille de la guerre de 1939. Il permet d'embaucher quelques employés pour la culture, de fabriquer des caisses en bois pour le transport de la laitue et de faire construire un entrepôt pour la glace, près de la gare de Lorrainville. Les gens du milieu exécutent le travail et tout cela génère quelques revenus.



À l'âge de 65 ans, François-Xavier Laverdière vend sa ferme à Octave Pinard. Il déménage alors au village, dans la maison qu'il a bâtie, sur la rue de l'Église Sud. Il décède, en 1971, à l'âge de 86 ans et 10 mois. Alphonsine décède le 31 décembre 1983, à l'âge de 88 ans.



MARLEAU, Aimé et LEROUX, Deliska et LEFEBVRE, Émille et BRISEBOIS, Victoria



Deliska et Aimé

Aimé Marleau naît le 8 juin 1869. Il est le fils de Joseph Marleau et Julie Lalonde. Il épouse, le 3 juillet 1893, Déliska Leroux, née le 15 juillet 1875. Elle est la fille de Jean-Baptiste et Locadie Leroux de St-Victor d'Alfred.

Ils arrivent le 29 juin 1898, à Lorrainville, sur le lot 40, rang 1 Laverlochère ou rang 8 Lorrainville, avec trois enfants : Chéri, né le 17 juin 1894; Amabilis, né le 26 juin 1895; Alma, née le 17 mars 1897. Une fille est décédée le 6 mai 1896. Ils s'installent sur la ferme. La famille grandit avec l'arrivée du cinquième enfant, Armand, né le 21 novembre 1898. Il meurt de l'appendicite le 17 août 1916. Naissent ensuite huit enfants : Fabiola, le 19 janvier 1900; un garçon, décédé le 24 décembre 1900; Rose, le 11 novembre 1901; Éva, le 12 mars 1903; Odile, le 10 juin 1904; un onzième, décédé en 1905; Ovila, le 2 juillet 1906; Lucienne, le 19 décembre 1907. Trois autres enfants décèdent. Puis naissent : Florida, le 17 mars 1912; Henri, le 27 juin 1913,

décédé le 14 septembre 1913; Berthe, le 18 septembre 1914, décédée le 29 juillet 1921. En 1915, un nouveau-né décède. Henri, né le 26 août 1916, le seul encore vivant, a 90 ans en 2006. Un autre nouveau-né décède en 1918. Le 6 mars 1919, naissent des jumeaux, Omer et Émille. Omer décède le 29 avril 1919 et Émille, le 7 juin 1920. Le dernier arrive le 17 mars 1920 et se nomme Fabien. Entre 1894 et 1920, vingt-cinq enfants naissent chez les Marleau.



avant : Henri et Fabien. milieu : Florida, Odile, Aimé, Déliska, Lucienne, Rose arr. : Éva, Fabiola, Chéri, Ovila, Amabilis

C'est beaucoup de travail; ils se bâtissent une maison plus grande et par malheur, elle passe au feu. Comme c'est la coutume, les voisins viennent prêter main forte et la maison se rebâtit. Les enfants grandissent, la maison de 24 pi par 24 pi est trop petite. Ils ajoutent une cuisine 22 pi par 24 pi. Cette maison existe encore.



Aimé et Victoria

Ils sont dix-sept à la table; les filles disent qu'elles doivent boulanger tous les jours. Pour arrondir le budget, ils chambrent et pensionnent des hommes qui travaillent au chemin de fer construit en 1922. Les hommes couchent dans la grainerie qui vient d'être bâtie. La maman a une crise de foie et se fait opérer, mais ne se réveille pas. Elle meurt, à 52 ans, en 1928.

Aimé épouse, en secondes noces, le 12 mars 1932, à Ville-Marie, Émille Lefebvre qui décède le 18 juin 1939, à l'âge de 67 ans. Le 3 janvier 1941, à Lorrainville, il épouse Victoria Brisebois, fille de François Brisebois et Esther Sarrazin. Ils demeurent au village et Aimé donne sa ferme au plus



vieux, Chéri, qui la donne ensuite à Henri, le 15 février 1957. Aimé décède le 18 août 1960, à l'âge de 91 ans. Victoria Brisebois a 79 ans lorsqu'elle décède, le 17 avril 1956. Henri et Marie-Anne Cormier vendent ensuite la ferme à Réjean Boucher, leur neveu. Pendant 76 ans, les Marleau ont possédé la ferme.



MARSEILLE, Wilfrid et BARIL, Régina



avant : Anézie, une petite voisine, René, Florian, Gaudiose, Gracia
arr. : Roméo, Wilfrid, Alexandrina, Régina (enceinte de Jean-Charles), Marie-Ange

filie d'Émire Baril et Marie Morin de Saint-Didace, comté Maskinongé, et la nièce de Joseph et Liboire Baril, pionniers de Lorrainville. Elle naît en juillet 1878.

Un dur labeur attend Régina Baril. Elle est un précieux support pour son époux. Jusqu'alors, Wilfrid assume une grande partie des tâches de la ferme. Lorsque son frère Alpha se marie à son tour, il hérite de la terre familiale et Wilfrid doit faire l'acquisition d'une autre terre. Il choisit de s'installer, vers l'an 1907, à Lorrainville, au Témiscamingue, où vit déjà le frère de son épouse, Clovis Baril.

Régina accepte courageusement cet exil et précède son mari d'une semaine dans cette aventure. Elle amène avec elle les cinq plus jeunes enfants, dont deux, issus de leur union : Roméo, né le 26 mars 1906 et décédé le 26 août 1982; Alexandrina, née le 9 mai 1904 et décédée le 27 août 1945, épouse d'Adrien Dubois. À 13 ans, Adonias, l'aîné, accompagne son père dans le train qui transporte les animaux et le ménage.

La famille acquiert le lot 52, rang 5. Elle emménage dans une petite maison à un mille de la route. Le premier hiver, Wilfrid travaille à la Baie Martineau, pour le Frère Moffet, o.m.i. La famille demeure deux ans dans cette maisonnette, où y naît leur troisième enfant, Marie-Ange, le 20 février 1908; elle décède le 1^{er} avril 1987, épouse d'Henri Labonté.

Une nouvelle résidence est construite, plus près du chemin, sur le même lot. Leur amour de la terre et leur ardeur ont raison des difficultés. Régina, femme au foyer et de mille et un métiers, enjolive sa demeure, où il fait bon vivre. D'autres enfants voient le jour : Gracia, le 4 décembre 1909, décédée le 23 juillet 1943; Anézie, le 19 octobre 1911, décès inconnu; Florian, le 11 juillet 1913, décédé le 29 février 1964, époux de Gemma Fréchette; Gaudiose, le 4 mars 1916, décédé le 12 décembre 1970, époux de Juliette Richard; René, le 4 octobre 1919, époux de Simone Juneau; Jean-Charles, le 4 juillet 1923, décédé le 5 novembre 1967, époux de Simone Richard.

Wilfrid Marseille, fils aîné de Pierre Marseille et Marie-Rose Désalliers de Saint-Charles de Mandeville, naît le 1^{er} janvier 1868. Il épouse, le 1^{er} août 1893, Marie-Anne Adam de Sainte-Elizabeth, comté de Joliette. De cette union naissent, à St-Didace, cinq enfants : Adonias, le 14 juin 1894 et décédé le 16 avril 1968, marié à Césarie Roy; Lydia, le 4 juin 1895 et décédée le 16 octobre 1953, mariée à Félix St-Onge; Bertha (Marie-Berthe), le 4 septembre 1896 et décédée le 19 octobre 1918, mariée à Victor Boutin; Yvonne, Sœur Marie-Reine s.c.o., le 6 mars 1898 et décédée le 31 mai 1987; Marie-Arsène, en 1900. Malheureusement, Marie-Anne décède vers le 13 juin 1900, emmenant avec elle sa dernière-née, Marie-Arsène. La mère n'a que 24 ans.

Après plus de trois ans de veuvage, Wilfrid épouse Régina Baril; depuis le décès de son épouse, elle lui donne un fier coup de main avec ses enfants. Ils s'unissent le 23 février 1903. Régina est la



avant : Florian, bébé Jacqueline (fille Florian), Adonias, Wilfrid, Sœur Marie-Reine, Régina arr. : Gemma (femme de Florian), Jean-Charles, Simone, René, Césarie (femme d'Adonias), Gaudiose



Wilfrid est élu commissaire, de 1909 à 1914, et conseiller, de 1921 à 1925, pour la municipalité Notre-Dame-de-Lourdes de Lorrainville. Il est épaulé par la force et la bonté de Régina.

Wilfrid fait don de la ferme à son fils, René, en décembre 1941; il doit aussi se charger du bien-être de ses parents et d'Anézie. Wilfrid décède le 4 octobre 1943, à l'âge de 75 ans. Régina continue d'habiter chez son fils, René, pendant quelques années et, par la suite, elle déménage chez son autre fils, Gaudiose, dans le même rang. Finalement, elle s'installe dans un logement au village, chez Marie-Rose Bourgouin, où elle finira ses jours le 16 mai 1959, à 80 ans.



McFADDEN, Henry et *TRUDEL*, Marie



avant : Rose Courchesne, Joseph (Pit), leurs enfants Lucille et Lionel, Henry, Marie, Donat, Fernande Gauthier arr. : Henri, Léonide, Bernadette, Jeanne, Philorum, en médaillon, Hervé, Cécile

Henry McFadden appartient à la troisième génération d'une famille irlandaise arrivée au Canada vers 1823. Parti de Saint-Didace, comté Maskinongé, il arrive à Lorrainville, en 1905, après avoir acheté une ferme d'Élie Leblanc, dans le rang 6 Nord, au prix de 2 500 \$. Il rejoint ainsi son frère Hormidas qui s'est établi dans le rang 5. Johnny, le plus jeune de la famille, suit quelques années plus tard. Tous les McFadden de l'Abitibi-Témiscamingue sont des descendants de ces trois frères.

À l'arrivée d'Henry il y a, sur le lot, une maison très rudimentaire que sa fille Jeanne décrit de la façon suivante : « le plancher n'est pas au niveau et est plein de nœuds en relief. Il n'y a pas de moustiquaires et il ne faut pas allumer la lampe le soir au temps des moustiques; plutôt, on fait du feu dans une chaudière pour faire de la fumée. C'est très froid l'hiver, pas de châssis doubles. On en calfeutre le tour avec de la guenille », écrit-elle. Cette première maison abrite les nouveaux arrivants qui sont, en plus d'Henry et son épouse Marie Trudel, Donat, né le 19 décembre 1896; Joseph (Pit), né le 3 avril 1900; Philorum, né le 31 mai 1902; Léonide, né le 29 mai 1904. S'ajoutent par la suite Henri, né le 10 octobre 1905; Cécile, née le 3 décembre 1910; Jeanne, née le 12 juin 1912; Bernadette, née le 22 août 1914; Hervé, né le 1^{er} octobre 1915.

En 1920, une résidence confortable et spacieuse est construite à la grande joie de la famille. Donat, Joseph et Léonide s'établissent à Laverlochère. Plus tard, Joseph et Léonide viennent rejoindre leurs frères et sœurs, déjà tous établis à Lorrainville.

Comme tous les nouveaux arrivants, Henry et ses enfants triment dur pour agrandir la ferme et construire les bâtiments. À ce sujet, un triste événement survient. On vient de terminer l'érection de la grange-étable et il ne reste que les portes à poser. La récolte de foin est terminée et les « tasseriers » débordent. Un après-midi, un orage éclate et le tonnerre « tombe » sur le bâtiment tout neuf, sous les yeux ahuris de la famille. Sans doute, les paratonnerres ne sont pas encore installés. Tout est à recommencer. La communauté apporte son soutien en organisant des « bis » et en donnant des matériaux.

Henry, veuf depuis 1932, décède le 7 novembre 1937, à 67 ans. Son fils, Henri, exploite cette ferme jusqu'à sa vente, à Robert Cormier, en 1978. La résidence est maintenant la propriété de Lyselle Côté et Normand Gilbert.



« L'amateur de généalogie s'inscrit ainsi dans une famille « virtuelle » composée d'une multitude d'anonymes, dont il est pourtant issu. Cette recherche est bien une quête affective, un foyer fantôme que l'on se crée à l'époque des familles éclatées. »

Chantal Riolland, psychogénéalogiste



McFADDEN, Hormidas et DUBOIS, Céline



Vers 1823, Neil McFadden quitte l'Irlande afin de s'éloigner des conditions de vie très difficiles de ce pays et dans l'espoir de trouver, au Canada, une vie meilleure. Avec plusieurs autres immigrants, il débarque au port de Québec. Plus tard, il s'installe le long de la rivière Maskinongé, possiblement à St-Didace.

Soixante-quinze ans plus tard, les descendants de Neil, les enfants de la famille de Johnny McFadden et Esther Michaud : Hormidas, Virginie, Marguerite (Maggie), Henry, Caroline et John, tentent de faire leur vie dans cette région où l'espace manque, le sol est pauvre et le travail se fait rare. Comme l'a fait Neil, leur grand-père, il faut songer à partir. Les McFadden regardent donc vers le Témiscamingue, une région récemment ouverte à la colonisation et remplie

de promesses avec ses grands espaces et ses terres fertiles. À compter de 1898, on les retrouve installés à St-Eugène-de-Guigues et Lorrainville, le long du rang 6 Nord. Seul Hormidas s'installe au rang 5, lot P 54, canton Duhamel. Ce lot porte maintenant le numéro 3100941 et l'adresse est le 1053, rang 5.

La quatrième génération des McFadden prend racine au Témiscamingue. Hormidas, l'aîné de la famille, né le 13 juillet 1863, arrive au Témiscamingue vers 1903. Propriétaire d'une ferme à St-Didace, il quitte le foyer périodiquement pour aller travailler sur les Grand-Lacs, comme l'a fait son père Johnny, afin de compléter le revenu familial. Les enfants naissent, mais plusieurs décèdent en bas âge. De 1893 à 1902, six enfants naissent, dont trois voient le Témiscamingue : Laura, le 21 mars 1898 (Siméon Falardeau); Ernest, le 14 janvier 1901 (Ida Bouffard); Fabiola, le 19 novembre 1902.

À leur arrivée au Témiscamingue, Hormidas et son épouse, Céline Dubois, s'installent au rang 5, à Lorrainville. La famille augmente de dix autres enfants : Lucia (Louis Brouillard), née le 25 février 1904; Lucien (Lucienne Lambert), né le 28 février 1906; Germaine (Georges Cotnoir), née le 15 mai 1907; Clérilda, appelée Claire (Welly Dubé), née le 24 novembre 1909; Antonia (Gaston Gauthier), née le 17 avril 1910; Marie-Anna (Adrien Lambert), née le 9 mai 1911; Napoléon, appelé Paul (Lucie Côté), né le 11 août 1912; Sylvio (Yvette Bergeron), né le 30 août 1913; Alice (Thomas Payant), née le 27 mars 1915; Émilien (Adèle Labelle), né le 4 septembre 1916.

La ferme du rang 5, achetée au prix de 2 000,00 \$ en 1903, est exploitée par son fils Lucien, de 1930 à 1937; par la suite, par son autre fils, Ernest, et, par le fils de ce dernier, Jacques, qui occupe la maison jusqu'à son décès, à l'automne 2002.

Hormidas décède à Lorrainville le 6 mai 1930, à l'âge de 67 ans. Son épouse, Céline, lui survit jusqu'au 19 mars 1951. Elle a alors 79 ans.



avant : Antonia, Émilien, Claire, Marie-Anna, Germaine, Alice, Sylvio arr. : Napoléon(Paul), Hormidas, Céline, Laura, Lucien



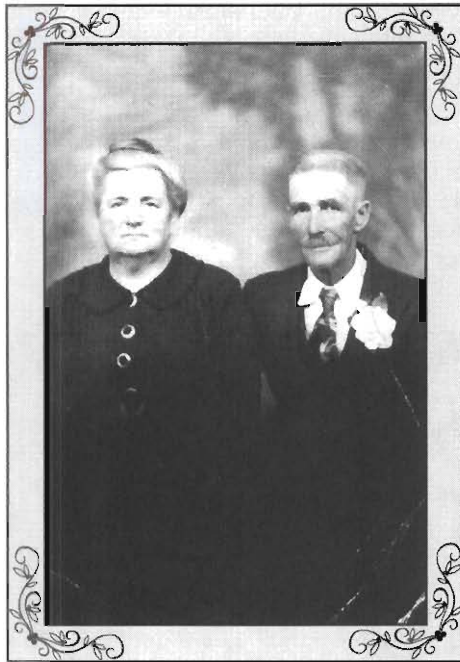
« Pour contrer une angoisse quasi existentielle, on va « convoquer » ses ancêtres afin de reconstruire une identité et de lutter contre un sentiment d'anonymat :

La recherche de ses origines est un refus de la dépersonnalisation. »

Jacques Dupiquier, chercheur au GNRS



MCFADDEN, John et *Lajoie*, Olivine



John McFadden est l'un des pionniers de la paroisse de Lorrainville. Dernier enfant de la famille de Johnny McFadden, cultivateur à St-Didace, et Esther Michaud, institutrice, il naît le 12 mars 1882. Le 9 janvier 1905, il épouse, à St-Justin, Olivine Lajoie, fille mineure d'Édouard Baril Lajoie et Mélina Sicard. Elle naît le 2 février 1888. Le jeune couple s'installe sur la ferme familiale.

Johnny, qui a une ferme prospère à St-Didace, est tout de même attiré vers le Témiscamingue où sont déjà installés ses frères Hormidas et Henry, de même que ses sœurs Virginie (David Cloutier), Marguerite (Adolphe Robert) et Caroline (Henri Brisset, dit Courchesne). On vante la fertilité des sols, la beauté des paysages. Il vend sa ferme. Esther Michaud, mère de John, et sa belle-sœur Virginie Lauzon accompagnent le jeune couple en 1906. Elles deviennent enseignantes, à Laverlochère et Lorrainville, pendant quelques années, à partir de l'automne 1906.

À Lorrainville, où demeure présentement leur fils, Jérôme McFadden, il bâtit une maison en bois équarri, une remise et une écurie qui abrite un cheval, quelques vaches et des poules.

Entre 1910 et 1930, onze enfants naissent de cette union : Henri, le 18 juillet 1910 et décédé le 21 avril 1964; Armand, le 8 avril 1913 et décédé le 22 novembre 1991; Maria, le 18 juillet 1916 et décédée le 22 juillet 1918; Maria-

Virginie en 1919 et décédée le 10 juin 1992; Benoît, le 9 août 1920 et décédé le 28 février 2001; Jeanne d'Arc, le 9 juin 1922 et décédée le 8 mai 2005; Polus-Jérôme, le 29 février 1924 et décédé le 6 avril 1924; Charles-Édouard, le 30 septembre 1925 et décédé le 4 mai 1973; Jérôme, le 10 juillet 1927; Blanche, le 13 novembre 1928; Laurette, le 13 août 1930.

John s'implique dans sa communauté. Il est membre de la ligue du Sacré-Cœur, marguillier, commissaire d'école et conseiller municipal à différentes époques.

John aide ses fils, Henri à Béarn; Armand, Charles-Édouard, Jérôme à Lorrainville, à s'établir en donnant une bonne part de son cheptel. À la suite du mariage de Charles-Édouard, en 1951, le couple quitte la ferme et s'installe au village pour leur retraite. John décède le 28 février 1953. Olivine, son épouse, demeure chez son fils Charles-Édouard jusqu'à son décès, le 10 août 1973.



avant : Fleurette, son père, Henri, son épouse, Marie-Ange Bellehumeur, Laurette, Jérôme, Blanche, Olivine Lajoie, John arr. : Charles-Édouard, Maria, Benoît, Jeanne d'Arc, Simone Bellehumeur et Armand, son époux.



MÉLANÇON, Edmond et *ROCHELEAU*, Marie-Anne

 Marie-Anne, **Euclide Rocheleau**

Le 22 mai 1906, à St-Côme, Edmond Mélançon, fils de Séraphin Mélançon et Élisabeth Mireault, épouse Marie-Anne Rocheleau, fille d'Euclide Rocheleau et Céline Martel de St-Côme de Joliette. Les jeunes mariés et les parents de Marie-Anne émigrent au Témiscamingue quelques mois après leur union. Ils s'établissent au centre de Lorrainville, le lot 34-14, rang 6, canton Duhamel.

Huit enfants naissent de cette union : Hermas, le 15 mars 1907; Hector, le 28 avril 1909; Marie, le 19 mai 1910; Aldégonde, le 11 août 1911; Cécile, le 4 août 1913; Joseph, le 20 août 1914; Ubald, le 7 novembre 1916 et décédé en 1920; André, alias Henri, né le 7 avril 1918; Estelle, le 20 juin 1920; Jeanne d'Arc, le 7 mars 1922.

Marie-Anne décède d'un cancer, le 22 mai 1925, à l'âge de 42 ans. L'aîné des enfants a 18 ans et la benjamine,



Les garçons s'établissent dans des villes minières, à Belleterre, Cadillac et Rouyn. Marie s'exile aux États-Unis. Quant aux autres filles d'Edmond et Marie-Anne, elles habitent Belleterre, Montréal et Ville-Marie. De nos jours, deux petites-filles d'Edmond et Marie-Anne habitent à Lorrainville. Il s'agit de Marcelle et Suzanne, filles d'Éméry Lepage et Cécile Mélançon.

trois ans.

Edmond travaille, l'été, comme garçon de ferme. L'hiver, il se rend dans les chantiers et travaille comme bûcheron. Il se voit dans l'obligation de confier ses enfants. Les garçons sont accueillis par la parenté ou des connaissances de la famille. Les filles deviennent pensionnaires, chez les religieuses, à St-Bruno-de-Guigues.

En 1945, Cécile revient s'établir dans la maison paternelle. Elle prend soin de son père, qui décède le 26 janvier 1947 à l'âge de 69 ans. Selon la coutume, il est exposé dans sa demeure, comme son épouse en 1925, et, quelques-uns de ses enfants : Estelle en 1956; Cécile en 1961; Hector en 1963.

Après le décès d'Edmond, la maison est cédée aux garçons et, en 1947, ils la vendent à Éméry Lepage, conjoint de Cécile.



avant: Estelle, Henri, Joseph milieu : Cécile, Edmond, Marie-Anne, bébé Jeanne d'Arc, Hector arr. : Aldégonde, Marie, Hermas



MÉNARD, Francis et DUMAIS, Emma et CÔTÉ, Hélène



Francis et Hélène

Francis Ménard, fils majeur de Baptiste Ménard et Philomène Leclerc, épouse en 1885, à Hull, Emma Dumais, fille de David Dumais et Joséphine Côté. Après leur mariage, ils s'établissent à Lorrainville. De cette union naissent six enfants: Dérilda, Julia, les jumaux, Pierre et Isidore, Hélène et Alphonse. Emma Dumais décède à Lorrainville, en 1894, huit jours après la naissance d'Alphonse, de la diphtérie.

À leur arrivée à Lorrainville, en 1885, ils louent le lot 23, rang 7, superficie de 100 acres. Francis construit une maison équarrie, défriche, cultive la terre et chasse. Sa femme, Emma fait le ménage, dans les maisons privées. Ils obtiennent le lot 23, par lettre patente, le 9 mai 1904.

Dérilda, l'aînée de la famille, née le 8 août 1886, à Lorrainville, épouse le 29 avril 1912, François Lapierre, dit Brien, fils majeur de Joseph Lapierre, dit Brien et Georgiana Dénommé. Dérilda décède le 4 août 1923, à l'âge de 36 ans, à Lorrainville. Julia, née le 10 novembre 1888, à Lorrainville, décède le 4 septembre 1910, à l'âge de 20 ans. Isidore, né le 10 juin 1891, épouse Malvina Dubois. Il est « cook » dans les camps de bûcherons. Il décède le 19 mai 1955, à l'âge de 63 ans, à Béarn. Pierre, né le 10 juin 1891, épouse le 25 mai 1930, à Angliers, Rose-Anna Moffette, fille majeure d'Honoré Moffette et Philomène Lachapelle. Hélène, née le 28 mars 1893, à Lorrainville, épouse le 16 août 1915, Abondius



Lapierre, dit Brien, fils majeur de Joseph Lapierre, dit Brien et Georgiana Dénommmé. Alphonse, né le 17 juillet 1894, à Lorrainville, épouse, le 7 août 1928, Alexina Lapointe, veuve d' Aimé Boudreau, fille majeure d' Onésime Lapointe et Délià Parent. Alphonse décède le 8 mars 1943, à l'âge de 48 ans, à Timmins, Ontario.

Francis se remarie le 23 septembre 1894, à Ville-Marie, avec Hélène Côté, cousine de sa défunte. Hélène est la fille majeure de Pierre Côté et Angélique Caron. Deux enfants naissent de cette union, Armand et François. Armand, né le 12 septembre 1898, épouse le 27 juin 1946, à Angliers, Marie Wabie, fille d' Augustin Wabie et Marie Chevrier. Il décède en 1961, à l'âge de 62 ans, à Vancouver, dans un accident d' avion. François naît le 13 avril 1901. Il achète une terre à Angliers et devient cultivateur et travaille dans les chantiers. Il décède en 1987, à l'âge de 86 ans à Angliers.

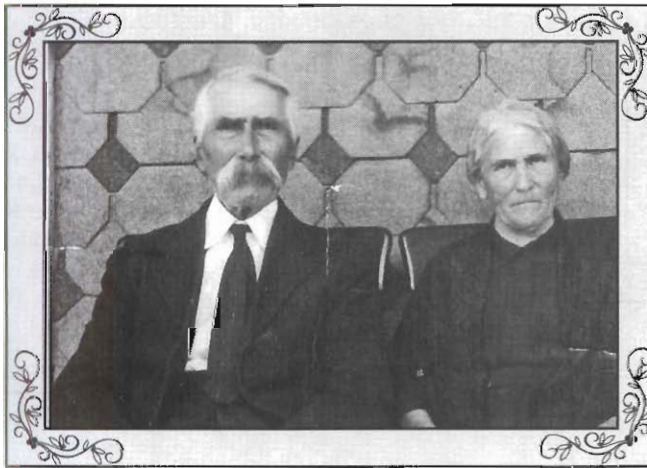
Francis Ménard décède, le 15 janvier 1938, à Angliers, à l'âge de 77 ans.



Julia et Dérilda



MERCIER, Jean-Baptiste et BOURGAULT, Tharzile



Jean-Baptiste est le fils de Joseph Ménard et Jean-Baptiste Mercier. Le 29 octobre 1866 il épouse, à St-Valérien, Tharzile Bourgault de Ste-Pie à Bagot. Elle est la fille d' Angélique Foisy et François Bourgault. Jean-Baptiste naît vers 1847 et Tharzile vers 1850. Les parents de Jean-Baptiste viennent de St-Jean d' Iberville.

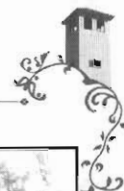
La famille de Jean-Baptiste et Tharzile compte sept enfants : Peter-Alexandre (Alexis), (Céline Racine); Régina (Eusèbe Laplante); Alexina (Alex William); Zénaïde (1. Maxime Rocheleau 2. Louis Gélinas); Aurore (Michel Théroùx); Emma (Louis Rocheleau) et Louis (Marguerite Brassard).

Jean-Baptiste est ébéniste de métier. Les emplois étant rares au Québec, il décide de tenter sa chance aux États-Unis. Il trouve un emploi dans une usine de fabrication de meubles à

Winchendon. Bien sûr, il fabrique également des meubles pour sa famille. Aujourd'hui, son arrière-arrière-petite-fille possède un chaise d'entrée à haut dossier, garnie d'un miroir, faite de ses mains. Tharzile est comme les femmes de son temps, femme au foyer. Elle est d'un tempérament sérieux et démontre peu les sentiments qui peuvent l'animer.

En 1907, Honoré Mercier, ministre de la colonisation et cousin de Jean-Baptiste, le convainc de revenir s'établir au Québec dans une région à bâtir, le Témiscamingue. Tharzile et lui décident donc de se rendre coloniser cette lointaine région. Ils arrivent avec toute leur famille. Six des enfants sont mariés. Seul Louis, le cadet, est célibataire. Jean-Baptiste achète plusieurs lots dont certains qu'il met au nom de ses filles plutôt que celui de ses gendres; façon de faire plutôt avant-gardiste pour l'époque. Comme ils sont les premiers à acquérir des lots dans les rangs 2 et 3, ce rang portera plus tard le nom de rang St-Jean. Ils s'installent sur le lot 38, rang 3 et ils commencent leur vie de pionniers : bâtir, défricher et cultiver la terre.

Pendant une dizaine d'années, les membres de la famille Mercier poursuivent, avec beaucoup de courage, le travail entrepris pour rendre leur vie plus agréable. Par la suite, les familles d' Alexina et Aurore retournent vivre aux États-Unis. Cette vie de colonisateur ne correspond plus à leurs plans de vie. D'autres veulent peut-être



les suivre, mais ils n'ont pas les moyens de faire le voyage de retour, pour ce qui leur semble un monde meilleur. La ferme de Jean-Baptiste et de Tharzile appartiendra, après le départ de la famille Mercier, à Louis Gélinas.


Jean-Baptiste et Tharzile accompagnent leur fils Louis lorsqu'il retourne aux Massachusett quelque temps avec sa jeune famille. En 1922, c'est le retour à Lorrainville. Puis, en 1928, peu après le décès de Louis, Jean-Baptiste et Tharzile retournent définitivement à Winchendon où Jean-Baptiste s'éteint en 1935. Tharzile le suivra l'année suivante.



Alexina, Alexis, Aurore, Emma, Louis, Régina et au centre, Jean-Baptiste et Tharzile



MERCIER, Pierre-Alexandre (Alexis) et **RACINE**, Céline

 Pierre-Alexandre (Alexis), Jean-Baptiste Mercier



Fils de Tharzile Bourgault et Jean-Baptiste Mercier, Pierre-Alexandre naît à St-Valérien de Milton, vers 1875. Il est connu sous le nom d'Alexis. Lors de l'exode des Canadiens français vers les États-Unis, la famille Mercier suit le courant et demeure près des frontières américaines. Alexis y passe quelques années. C'est là qu'il fait la connaissance de Céline Racine. À Winchendon, ils unissent leur vie, le 13 avril 1890.

Alexis travaille dans une usine quelque temps. En 1907, avec ses parents, ses frères et ses sœurs, ils partent pour le Témiscamingue. Leurs trois enfants font partie du voyage : Georges (Antoinette Rheault), Albina (1. Phillias St-Jacques 2. Walter Peabody); Joseph, né le 18 mars 1898 (Flore Dallaire).

À la croisée du rang St-Jean et du chemin Des-Quinze, Alexis, Céline et leur famille s'initient au métier de défricheur. Quand on dit travailler à la sueur de son front... il en est ainsi; tout est à faire. Ils s'installent juste à côté du père d'Alexis, lot 39, rang 3. Les années passent, de beaux bâtiments sont érigés et la terre cultivable fait foi de tous les efforts fournis. Sur le coin du rang, en venant du village, le regard se pose sur une maison dont le revêtement en pierre, donne un cachet bien attrayant. En plus d'être cultivateur, Alexis occupe un certain temps, le poste de garde-feu.

En 1918, l'un de leurs fils, Joseph devient propriétaire de la ferme. À la fin des années 1940, Joseph vend sa ferme. Ubald Gélinas est le dernier à occuper ce lot.

Céline retourne aux États-Unis après quelques années. Alexis va la rejoindre plus tard. Le 26 février 1926, il quitte les siens à l'âge de 51 ans. Il est inhumé à Winchendon, au Massachusett.



Georges, Albina, Joseph





MICHAUD, Saül et BARRETTE, Rose-Anna



Saül Michaud naît le 2 juin 1879, à St-Didace, Québec. Il se marie à Rose-Anna Barrette, le 8 février 1901, à St-Didace, Québec. Rose-Anna naît le 18 février 1879 et est baptisée Marie-Rose Barrette, le 19 février 1879. Enfant d'Elzéar Barrette et Louise Roy, elle ne porte pas le nom de Marie-Rose, mais on n'en connaît pas la raison. Avant de se marier, elle fait un séjour chez les religieuses.

Après leur mariage, Saül et sa femme vont demeurer aux États-Unis. Une fille, Bertha, naît à Woonsocket, en 1903. Ils reviennent dans la région, avant 1905, car Doria naît à Lorrainville, où ils élèvent leurs enfants. Ils achètent la ferme d'Alexandre Bérubé fils, lot 41, rang 1, au montant de 1 400 \$. L'été, ils travaillent sur leur ferme, mais l'hiver, ils partent toute la famille pour les camps de bûcherons. Saül est « jobber » et des hommes travaillent pour lui. Quand son fils est assez grand, il est charretier. Son épouse prépare les repas pour les hommes. En 1922-1923, Saül est entrepreneur et transporte du sable pour le barrage de la Northern Québec Power, à Angliers. Il vend sa ferme à Lorrainville, en achète une autre, à Ville-Marie, deux ans avant de repartir pour les États-Unis.

N'ayant plus de travail, Saül fait encan le 26 mars 1923 et part, le soir même, en train, avec sa famille, pour les États-Unis, où les manufacturiers offrent de l'emploi. Les plus grands trouvent du travail et les plus jeunes vont à l'école Ste-Famille de Woonsocket,

où ils apprennent l'anglais. Ils reviennent au Canada, en auto, en septembre 1932. Un camion transporte le ménage accumulé au cours des dernières années. Avec les parents, trois filles reviennent; les autres enfants sont mariés et choisissent de demeurer sur place. Seul Doria, un des fils, fait exception : il revient avec son épouse et sa fille.

À Ville-Marie, ils constatent qu'ils ne peuvent pas habiter leur maison sur la ferme. Ils décident de louer une maison, près du village de Ville-Marie, en attendant d'en construire une, le printemps suivant. L'été, Saül cultive la terre avec l'aide de son fils Doria (Pitou). Sur la ferme, ils possèdent des chevaux, des vaches, des moutons, des cochons, des poules. Saül est fier de ses chevaux, il les garde propres : l'attelage ciré et les anneaux très brillants. Pour l'époque, il a les plus beaux chevaux.

L'hiver, Saül et son fils font du transport sur glace, avec les chevaux, à Cobalt; ils transportent du foin, du grain et du bois de chauffage. Saül vend la ferme à son garçon et va habiter au village, en 1939. Il achète une maison et travaille pour la Voirie de Ville-Marie. Après le décès de son épouse, en 1945, il vend la maison et habite avec sa fille Gertrude, dans un rang de Guigues. Pour aller travailler, il fait le trajet à bicyclette.

Le 26 juillet 1949, il se marie à Rose-Anna Lefèvre-Légaré. Ils achètent une autre maison, près de la Voirie, car Saül travaille encore, à 71 ans, au moment de son mariage. Rose-Anna Lefèvre-Légaré décède le 7 avril 1957. Peu après, Saül vend la maison, puis va demeurer chez sa fille Bertha, à Rouyn. C'est là qu'il décède, le 2 juin 1962, à l'âge de 84 ans, à la suite d'une grosse grippe.

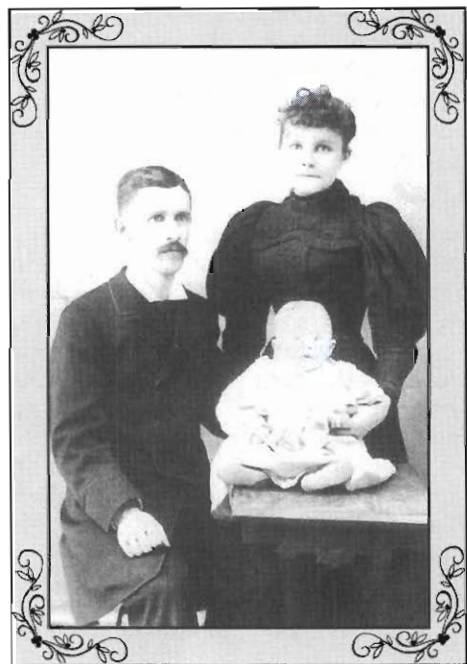


avant : Rose-Anna et Saül arr. : Alexandrina, Gertrude, Fabiola, Tharzile, Annette, Doria, Bertha



« Souviens-toi des jours anciens, médite les annales de générations en générations. Interroge ton père, il te racontera, interroge les anciens, ils te diront. »

La Bible : Le Pentateuque, Deutéronome


MONTREUIL, Georges et LABRANCHE, Philomène


Georges, Philomène, Donat

Georges naît en février 1866. Il est le fils de Charles Montreuil et Solange Langevin. Il épouse Philomène Labranche, née en juillet 1867. De leur union naissent onze enfants. Quatre survivent: Donat, en février 1896; Alma, en décembre 1897; Germaine, en mai 1903; Fortunat, en février 1909.

Georges et Philomène demeurent à St-Basile, puis à St-Paul du Button où le frère de Georges, Ernest, est curé. Quant à Georges, il est sacristain. Lors du recensement, en 1911, Georges et sa famille habitent Lorrainville. Philomène décède à Lorrainville, le 22 août 1914. En cette même année, la première guerre mondiale se déclare avec tout ce que ça éveille de peurs, d'inquiétudes et de bouleversements. Georges retourne vivre quelques années à Québec, avec ses enfants. À cette époque, il est propriétaire d'un magasin général. En 1926, il revient s'établir définitivement avec ses quatre enfants au Témiscamingue. C'est Alma qui prend soin des plus jeunes.

Georges fait alors l'acquisition d'une terre de 106,5 acres et d'une maison, appartenant à Octave Beaubien, le 30 décembre 1926, située sur le lot 16, rang 6, canton Duhamel. Auparavant, Octave Beaubien l'a acquise de Jules Léveillé, le 2 mai 1922. La proclamation du

cadastre pour le canton Duhamel remonte au 18 novembre 1911.

Georges sait lire et écrire; il est un homme d'affaires chevronné. En mars 1926, il fait l'achat d'un immeuble lors d'une vente judiciaire et, en juillet de la même année, il revend la propriété à Herménie Baril, de Lorrainville, épouse d'Avila Rocheleau.

De ses quatre enfants, seul Fortunat s'établit à Lorrainville. Il poursuit le travail de colonisation de Georges. Alma ne se marie pas. Elle part pour Montréal et y travaille dans l'industrie de la haute-couture durant trente-trois ans; elle est renommée pour être une excellente couturière. Germaine épouse Armand Desjardins; ils adoptent une fille, Madeleine. Ils demeurent à Évain. Donat se marie à Marie-Anne Francoeur, le 3 août 1921, à Béarn; ils ont quatorze enfants et six survivent. En 1935, ils achètent une ferme à Évain. Donat travaille aussi dans les mines.

Georges décède le 20 mars 1938. Il repose, avec Philomène, au cimetière de Lorrainville. Leurs quatre enfants décèdent par la suite. Ils ont toutefois des descendants encore vivants: Léa, Marcel, Aline, Raymond, Jacqueline, Jean-Paul et Pierrette.



avant : Georges, Alma arr. : Germaine, Fortunat, en médaillon, Donat


NADEAU, Fortunat et GUILBAULT, Adèlina

Jean-Baptiste Nadeau, dit Nado, né le 17 septembre 1786, épouse Élisabeth Maurin en 1809. Ils ont douze enfants. Jean-Baptiste est le premier des Nadeau recensé au Canada, suivi par son fils Honoré Nadeau, né le 16 janvier 1830, marié à Céline Moit Girard, le 6 juillet 1858. Il épouse, en secondes noces, Céline Artemise, née le 16 avril 1859. Ils ont sept enfants.

Fortunat Nadeau est le fils d'Honoré Nadeau et Céline Moit Girard. Il naît le 21 mai 1877. Il épouse Adèlina Guilbeault, née le 1^{er} janvier 1918. Ils ont vingt enfants. Fortunat décède le 30 janvier 1957.

Voici la liste des enfants de Fortunat et Adèlina.

María Céline naît le 11 avril 1904; elle épouse Philippe Pressé, le 22 juin 1926, à Lorrainville. Elle demeure à



Adèleina, Hervé, Fortunat

1944. Ils ont six enfants.

Adélard naît le 15 juin 1920; le 4 mai 1943, il épouse Victoire Romain. Ils ont cinq enfants.

Théodore, né le 7 mars 1922, épouse Yolande Côté, le 13 août 1949. Ils ont six enfants.

Les jumelles Émilienne et Julienne naissent le 16 août 1923. Émilienne épouse Rosaire Brûlé. Ils ont cinq enfants. Quant à Julienne, elle s'unit à Albert Vincent et le couple n'a pas d'enfants.

Henri naît le 9 novembre 1924; il épouse Françoise, dont le nom de famille est inconnu.

Henriette naît le 10 avril 1926 et décède le 10 décembre 1926.

Eugène naît le 2 novembre 1929; il épouse Thérèse, dont le nom de famille est inconnu. Ils ont cinq enfants. Eugène décède le 9 août 1976.

Hervé, né le 4 août 1930, épouse Pierrette Laurin. Ils ont deux enfants.

Un 20^e bébé décède à la naissance.

De toute cette grande famille de vingt enfants, il n'en reste que trois vivants.



PAYETTE, Auguste et DESROCHERS, Vitaline

Auguste Payette, né en 1858, est le fils de François-Xavier Payette et Angélique Millier. Il vient d'une famille de huit enfants. Auguste, à l'image de son ancêtre Pierre Payet, qui a quitté la Gascogne pour s'établir en Nouvelle-France, en 1665, quitte son village natal de St-Alphonse-Rodriguez, comté de Joliette, pour s'établir au Témiscamingue.

Son ancêtre, Pierre Payet, dit St-Amour, né à Ste-Florence, France, en 1641, fils de Pierre Payet et Marie Martin, arrive au Canada, en 1665, comme caporal de la compagnie de Latour, au Régiment de Carignan. Il se marie à Montréal, le 23 novembre 1671, à Louise Tessier et ils ont quatorze enfants.

Auguste et Vitaline se marient à Ste-Béatrix, le 23 octobre 1883 et ils ont six enfants : Éva, date de naissance inconnue; Léo, né en mars 1889; Alphonse, le 5 juin 1891; Tancrede, le 22 octobre 1893; Camilla, le 23 novembre 1898; Régina, le 13 septembre 1906, la seule née à Lorrainville.

À St-Alphonse, Auguste cultive la terre et exploite une érablière. L'hiver, il est entrepreneur dans les chantiers. Leur terre est rocheuse et comprend un lac, le lac Vert, aujourd'hui un endroit très prisé de villégiature.



avant : Auguste, Camilla, Vitaline arr. : Léo, Éva, Alphonse, Tancrede

Le couple décide de suivre, au Témiscamingue, leurs voisins, les familles Gaudet, Lafond et Lepage. Eva, l'aînée, n'est pas du voyage, car elle décède lors de l'accouchement de son premier enfant. Elle avait épousé un monsieur Desrochers.

En août 1907, Auguste, 49 ans, et Vitaline, 45 ans, quittent St-Alphonse-Rodriguez pour s'établir sur le lot 59, rang 5, avec leurs quatre enfants : Léo, Alphonse, Tancrede et Camilla. Ils acquièrent ce lot d'Octave Fleury pour la somme de 1000 \$. Régina, la cadette, naît à Lorrainville, cette année-là.

Ils habitent la petite maison déjà existante, pendant quelques années, avant de construire une grande maison à deux étages qui est démolie en 1987. Ils défrichent la majeure partie de leur

terre. Tous les surplus de foin, grains et patates de la ferme se vendent, l'hiver, au marché d'Haileybury. Ils traversent le lac Témiscamingue avec les chevaux, couchent sur place et reviennent le lendemain.

Léo, l'aîné, se marie à Lorrainville, le 29 juin 1909, à Alice Brunet. Alphonse épouse, à Lorrainville, le 22 juillet 1918, Rosalia Roy. Ils s'établissent sur le lot voisin des parents d'Alphonse, lot 60, rang 5. Tancrede demeure célibataire et occupe la terre paternelle jusqu'en 1981. Camilla épouse, à Lorrainville, le 22 janvier 1919, Hervé Rannou et ils s'établissent à Ville-Marie. Régina épouse, à Lorrainville, le 5 novembre 1924, Albert Lefebvre. Ils s'établissent tout près des parents de Régina, lot 57, rang 5.

Auguste décède le 19 mai 1937, à l'âge de 79 ans. Il a vécu trente ans à Lorrainville. Vitaline décède le 31 janvier 1950, à l'âge de 88 ans. Elle a vécu quarante-trois ans à Lorrainville.



PAYETTE, Léo et BRUNET, Alice et FOURNIER, Marie

🌸 Léo, Auguste Payette

🌸 Alice, Louis Brunet

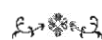


Léo et Alice

Léo est le fils de Vitaline Desrochers et Auguste Payette. Il naît en mars 1889, à St-Alphonse, comté de Joliette. Il arrive à Lorrainville, en 1907, avec sa famille. Alice est la fille de Louis Brunet et Herméline Boucher. Elle est native de Lorrainville. Elle naît le 3 avril 1892, baptisée par le père Mourier, le même jour. Ses parrain et marraine sont Noé Fortier et Hubert Ménard. Elle porte aussi le prénom d'Élise. Alice n'a qu'une demi-sœur, Thérèse, née du premier mariage de son père et Philomène Roy-Lepage.

Au printemps 1909, ils se marient à Lorrainville, le 29 juin. Alice est âgée de 17 ans et Léo, de 20 ans. Leurs enfants sont Marie-Ange, née le 10 mai 1910 (Léonel Boucher); Laurette, le 20 septembre 1911 (Octave Marchand); Lucienne, née le 10 avril 1913, décédée le 6 mai 1913; Irène, le 15 octobre 1915 (Arthur Paquette); Lucienne, née le 26 mars 1917 et décédée en bas âge; Léonel, le 27 juin 1918 (Delta Gleason); Simone, le 8 novembre 1919; Jean-Charles, né le 21 janvier 1922 et décédé à la naissance; Lucille, née le 18 février 1923 et décédée en bas âge; Eugène, né le 18 janvier 1925 (Jeanne Crossen); Réal, le 23 mai 1926.

Entre 1910 et septembre 1911, le couple s'installe à St-Bruno-de-Guigues. C'est là qu'ils demeurent pour quelques années jusqu'à la naissance de Lucienne, en 1917. L'année suivante, Léo et Alice sont de retour à Lorrainville. La famille continue de s'agrandir. Elle s'installe dans le rang 5, voisin de Jean-Baptiste Froment. Léo est



un bon fermier, un bon jardinier mais il est plus connu comme bûcheron dans les chantiers. Il est un bon vivant. Il aime s'amuser, même en jardinant. À ses petits-enfants, il montre comment faire pousser une citrouille en forme de panier, tout simplement en la plaçant dans celui-ci lorsqu'elle est toute petite, et le tour est joué.

Alice s'occupe de sa famille malgré une santé fragile. Nous avons peu de renseignements la concernant,



Léo et Marie

mais comme toute maman du temps, que de besognes accomplit-elle avec le peu de commodité de ce temps? Alice souffre de la tuberculose.

Elle s'emmitoufle lorsqu'il fait froid et s'installe dehors, ce qui l'aide à mieux respirer. Ses trois dernières grossesses, elle les vit, étant atteinte de cette maladie. Que de ténacité et de courage a-t-elle, au fil des ans, pour vivre et survivre!



Les enfants de Léo et Alice

Alice décède le 18 mars 1927, à l'âge de 34 ans. L'aînée est âgée de 16 ans et le cadet n'a pas encore fêté son premier anniversaire. Six ans plus tard, Léo épouse, en secondes noces, Marie Fournier, veuve d'Ernest Couturier de Ville-Marie, le 4 octobre 1933, à Ville-Marie. Dix ans plus tard, Marie décède du cancer et est enterrée à Ville-Marie, avec son premier mari. Les deux plus jeunes, Eugène et Réal, demeurent avec leur père, sur la ferme du rang 5. Après quelque temps, Léo vend sa terre à Ernest McFadden et se bâtit une maison à Lorrainville. Il la vend et en rebâtit une autre, à North Cobalt, près de celle de sa fille Irène. Il décède le 29 novembre 1963 et est enterré à Lorrainville, près de sa première épouse, Alice.



PICHETTE, Joseph père et GOUGEON, Elmire



Joseph Pichette, fils de Louis Pichette et Émérentienne Boivin, naît en 1857, à St-Didace et se marie à Elmire Gougeon, le 10 janvier 1888. Elmire Gougeon naît en 1859. Ils demeurent à St-Didace et ont une famille de sept enfants.

À la fin du XIXième siècle, le Témiscamingue est en pleine expansion. Joseph Pichette, soucieux de bien faire vivre sa famille, ayant entendu parler du Témiscamingue, a le goût de l'aventure. Il prend la décision, avec sa femme, d'immigrer au Témiscamingue malgré les réticences de leurs parents. Pour ces derniers, c'est aller habiter parmi les Indiens, les « sauvages », comme on les appelait en ce temps-là.

En novembre 1900, Joseph Pichette et sa famille prennent le train, puis le bateau et arrivent au quai de Ville-Marie. Ils s'installent sur le lot 49, rang 6 Nord, à Lorrainville, au coin de la route du rang 5, face à la beurrerie, sur la terre de quarante acres qu'il acquiert de David Bernier. Le voyage est pénible. À leur arrivée, une dure épreuve les frappe. En effet, tous les enfants de la maisonnée, tombent malades : Mériilda, 11 ans; Exilina, 9 ans; Joseph (Ti-gars), 8 ans; Florida, 7 ans; Azarias, 4 ans; Trefflé, 3 ans; Ernest 1 mois. Le docteur, appelé à leur chevet, ne donne aucun espoir de survie et, en 5 mois, les quatre plus jeunes décèdent. Le médecin croit que les enfants, ont contracté le croup, la laryngite diphtérique. Que de larmes ces parents ont dû verser en ce début de leur pre-